

# Les Mystères du Temps

T.2 On a retrouvé le pharaon Chéops



**Guy-Claude MOUNY**  
**LES 3 SPIRALES**

# Les Mystères du Temps

Les pierres des pyramides non taillées, mais moulées !

En amont des Pharaons a existé une incroyable civilisation aux technicités en avance sur les nôtres et retrouvées partout dans le monde.

À partir de ce postulat de départ, Guy-Claude Mouny en homme curieux et avide de comprendre, a recueilli et retrouvé nombre d'informations venant des quatre coins du monde pour étayer ses intuitions.

Il nous entraîne dans une spirale au-delà du temps et de l'espace, mêlant dans son sillage des éléments aussi disparates en apparence que l'Ankh, Guizeh, Rennes-le-Château, l'Arche d'Alliance, l'Étoile de David, le Sphinx, Pétra, les Ovnis, Jésus, Marie-Madeleine, les Crop-Circles, les carrés magiques et bien d'autres, qu'il va relier entre eux pour en dégager une étonnante synthèse.

Cet ouvrage vous aidera à faire un pas de plus sur le chemin de la Compréhension des lois de notre Univers et deviendra, n'en doutons pas, une référence pour de nombreux chercheurs !



ISBN : 2-84771-039-7  
EAN : 9782847730395

**LES 3 SPIRALES**

24 €

## Les Mystères du Temps T2

DU MÊME AUTEUR :

- **Les mystères du Temps T.1** (2006)

Éditions Les 3 Spirales

- **Nouvelles découvertes sur les carrés magiques...** (2005)

Éditions Les 3 Spirales

- **Lorsque Chéops se met à "réfléchir"...** (2003)

Éditions Les 3 Spirales

- **L'Ankh** (2002)

(L'incroyable technologie cachée des Égyptiens)

Éditions Les 3 Spirales

- **Champagne - Histoire et Confidences** (2001)

Éditions C.L.C.

- **Les carrés magiques** (2001) (épuisé)\*\*

Éditions Axiome

- **Les Engins, l'Espace et ceux qui l'occupent** (2000)

(de Peenemünde à Cuicuilco)

Éditions Cheminements

- **La Symbolique des Dieux** (1999)

(par la Circoncision, l'Arche, les Jérusalem, l'Étoile de David et Pétra)

Éditions Cheminements

- **Rennes-le-Château, un autre regard sur l'Énigme** (1998)

Éditions Cheminements

- **Guizeh - Au delà des Grands Secrets** (1997) (épuisé)\*\*

avec *Guy Gruais*

Éditions du Rocher

- **Le Grand Secret du Signe de Vie** (1996)

avec *Guy Gruais*

Éditions Mézarek

- **Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh** (1994) (épuisé)\*\*

avec *Guy Gruais* - Éditions du Rocher

- **Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh** (1992) (épuisé)\*\*

avec *Guy Gruais* - Éditions du Rocher

- **La Croix Égyptienne - Si l'Ankh m'était conté** (1989) (épuisé)\*\*

Opuscule de recherche

Il nous reste quelques exemplaires des ouvrages épuisés \*\*

Pour toute commande, écrire à :

Les 3 Spirales, Rue Ravel - 84240 La Motte d'Aigues



G u y - C l a u d e M o u n y

# Les Mystères du Temps

*Ascenseur pour galaxie*  
T2 : "On a retrouvé le pharaon Chéops"

Les 3 Spirales

*Retrouvez nos éditions sur Internet*  
<http://www.lir-ecrire.com>

Pour tout envoi de manuscrit :  
**Rue Ravel- 84240 LA MOTTE D'AIGUES**

© C. Clergeaud et Plein Soleil-Les 3 Spirales, 2006  
ISBN : 2-84773-039-7  
EAN : 9782847730395

Tous droits réservés y compris la CEI et les pays scandinaves.

Si Robert Charroux a dit que **"l'heure des révélations était proche"**, les portes entrebaillées se sont ouvertes et il y a suffisamment de révélations accomplies pour pouvoir esquisser ce qui nous attend.

Dans cet esprit, visant haut, il me fallait alléger la base. Je n'ai donc pas repris tous les détails maintes fois développés dans chacun des livres ou tableaux d'illustrations au fur et à mesure de la sortie de chaque ouvrage.

Je ne le ferai évidemment que pour les tableaux nouveaux ou versions nouvelles de travaux anciens.

## *Prologue*

Colonel ? Quel intérêt ? Il ne s'agit pourtant pas du complot des Colonels, mais on sait que les découvertes qui ont permis une montée en puissance du passé égyptien furent essentiellement une oeuvre de Colonels (même s'il y eut un certain général...) : Vyse, Campbell, Percy Fawcett, le Colonel français Bouchard (découvreur de la "pierre de Rosette" même s'il n'était que capitaine à l'époque), le britannique Straton, colonel de dragons (un peu informateur de Belzoni), un autre Anglais, Ashton, colonel de son état lui aussi découvreur de la grotte n°1 de Qoumrân et même le colonel Missett, consul général d'Angleterre...

Je m'en voudrais d'oublier le colonel Nasser, pas tellement égyptologue mais maître des Lieux.

Si, au fil de mes recherches, j'ai été amené à traiter de l'Inde, même là j'ai trouvé un colonel : James Tod qui a déchiffré le "rocher de Girnar". Il y a eu le colonel Bernadino Drovetti, de l'Armée de Bonaparte et nommé plus tard Consul Général de France, taxé d'avoir écumé la Vallée du Nil.

Il faut situer les Colonels de l'époque et en particulier dans cette Armée qui, sous Napoléon, devint Impériale. Par un simple sondage, on trouve qu'il y a, à la tête des compagnies, des capitaines. Pour huit capitaines, il y a un chef de bataillon puis un colonel pour cinq chefs de bataillon. Au-dessus, on trouve le général.

Je ne peux quitter l'approche des colonels sans citer le colonel Lacheroy, pas du tout égyptologue, mais un des concepteurs de l'Action Psychologique sur laquelle je m'expliquerai plus loin ; il commanda l'École Supérieure des ORSEM de 1959 à 1961, institution à laquelle je dois une bonne partie de ma formation.



D'une certaine manière il y a bien une collusion de colonels dans cette affaire qui me passionne...

Bref, quelle est la part due à Mouny (qui ne se prend pas pour Bonaparte) ? Que présente-t-il d'original ? Tout simplement la démonstration qu'il y eut une civilisation antérieure aux Pharaons et probablement extérieure, aux technicités encore en avance sur nous. Voilà ce que révèle l'Égypte dès qu'on gratte sérieusement la poussière accumulée par les siècles et la réticence des Hommes.

Ces civilisations aux moyens anticipés se révèlent partout dans le monde dès que l'on est sur la piste et sont tant la confirmation des faits que l'indice d'un cheminement vers d'autres Intelligences.

Alors venons-en au fait.

Quel long chemin avons-nous parcouru, mes lecteurs et moi, depuis une vingtaine d'années et, en particulier, ceux qui ont lu mon dernier livre "Ascenseur pour Galaxie". C'était une compilation de toutes mes découvertes, présentée sous forme d'un bavardage au coin du feu. Je n'avais donc pas eu la possibilité d'entrer dans des détails que l'on pouvait retrouver de toute manière dans chacun de mes ouvrages qui constitue, chaque fois, un simple volet isolé d'une même grande énigme globale.

Il faut absolument en rester à ce concept si l'on veut progresser pour l'étape finale. Comme j'ai titré avec le mot "ascenseur", je dois plutôt parler d'étage, de ces derniers étages, ceux qui mènent sur la terrasse et admettre qu'il faudra encore une autre technique pour s'envoler ensuite de cette terrasse et monter dans la Galaxie.

Pour trouver cette technique, il faut travailler dans l'ordre. Le mieux me paraît être de faire maintenant l'inventaire de tout ce qui a été présenté pour découvrir quels points communs,

entre les divers objets d'étude, ont pu émerger.

Je resterai fidèle à la formule des questions ouvertes par opposition viscérale à ceux qui travaillent en "questions fermées" incitant à créer le cadre de la réponse et se coupant ainsi de progressions ultérieures.

Dans cet esprit, comment s'était découpé ma prospection passée ?

### **La phase prospective :**

Il y a eu d'abord l'interrogation sur la croix dite égyptienne, le Ankh, point de départ de la quête. Cela s'est exprimé par l'Opuscule de recherche "La croix égyptienne - (Si l'Ankh m'était conté)" qui a évolué pour prendre forme et devenir "Le Grand Secret du Signe de Vie" édité par les Éditions Mézarek. Celles-ci ont disparu au fil des mouvements économiques et il m'a fallu réécrire l'ouvrage - tout en l'actualisant - ce que j'ai fait en profitant du calme confortable d'un séjour en Asie. Ce nouveau livre, toujours axé sur l'Ankh est sorti sous le titre "L'Ankh, l'incroyable technologie passée des Égyptiens". Un chroniqueur sportif dirait que c'est arrivé "dans le désordre", mais c'est parvenu dans les mains du public, ce qui est l'essentiel. C'est la démonstration flagrante de la connaissance par les Égyptiens d'une haute technicité, non reprise par eux et transformée en message de type religieux ou expressif mais dont le faux symbolisme n'en dissimule pas moins le schéma complet de ces connaissances.

### **La phase exploitation :**

La richesse de ce qui avait été trouvé a permis d'ouvrir les yeux sur d'autres évidences qui ne pouvaient être comprises sans avoir été mis sur la piste et s'inscrire dans la filière dès lors très cohérente. C'est l'exploitation géométrique, donc verrouillée, indiscutable, support d'une irrésistible progression. Ce sont les livres "Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh" davantage localisée dans "Le Grand Secret du Sphinx de



Guizeh" puis poursuivi par "Guizeh - Au-delà des Grands Secrets", œuvre majeure flirtant même avec la planète Mars. Tout cela aurait pu suffire et être repris par le monde scientifique, ce qui n'a pas été le cas.

### **La phase historico-géographique et philosophique :**

Celle-ci, lancée d'Égypte, à la lumière de tout ce qui avait émergé, se propulsait vers le reste du monde sous une forme ou une autre. Je l'ai présentée à travers "Rennes-le-Château" (Un Autre Regard sur l'Énigme) ou "La Symbolique des Dieux" (Par la circoncision, l'Arche, les Jérusalem, l'Étoile de David et Pétra) ainsi que "Les Engins, l'Espace et ceux qui l'occupent" (De Peenemünde à Cuicuilco). Les travaux entraient ainsi dans une dimension nationale et internationale, voire spatiale et couvrant les millénaires.

### **Enfin, la phase en cours, explosion des données :**

Elle a éclaté par l'émergence de la Chiralité dans "Lorsque Chéops se met à réfléchir" (La chiralité, du graviton au neutrino), puis la découverte du rôle des carrés magiques traduite dans "Grilles numériques et carrés magiques" et enfin amplifiée par sa suite logique "Nouvelles découvertes sur les carrés magiques" où l'on se voit transporté du "code-barre du vivant" au "binaire".

Le présent ouvrage doit-il s'inscrire dans la logique de cette phase ou est-il l'ouverture d'une autre phase déterminante amorcée par le précédent "Ascenseur pour Galaxie" dans lequel j'ai pu exposer une large synthèse en ce "bavardage au coin du feu" ? Ce sont les lecteurs et les événements qui en décideront...

À l'origine seul, puis avec Guy Gruais et enfin revenu à l'état solitaire avec des concours appréciés comme celui du professeur Gérard Demarcq, je constate que le lecteur peut être troublé par la remontée incessante des informations. En fait, j'ai

(nous avons) travaillé à l'envers, partant de l'existant pour reconstituer le passé. Or, si j'avais voulu attendre et que, maintenant bien éclairé, j'aie commencé par présenter, dans l'ordre chronologique, la démarche d'en-haut puis la méthode d'occultation, le lecteur aurait été beaucoup plus à l'aise. Eh oui...

Mais ceci m'aurait obligé à différer et à sortir brutalement une bonne dizaine de tomes, pas forcément crédibles, dès lors que mes ouvrages auraient commencé par "Il était une fois...". Quel lecteur aurait eu la patience d'attendre et assez de confiance pour intégrer ce qui lui aurait paru être une belle légende ?

D'ailleurs nombre de scientifiques imbus de leurs connaissances s'appuient sur celles-ci pour rejeter déjà l'approche d'indices. Dans ce contexte, ignorant (ou voulant ignorer) l'évolution à venir de ces connaissances, ils s'appuient sur un "actuel" pour escamoter ce qui doit être au moins stocké et peut devenir le grand saut du futur.





## Interconnexion

Après tous ces travaux passés on dispose d'une meilleure vue d'ensemble. Tous les éléments approchés font souvent l'objet d'une simple remarque chez les chercheurs les plus heureux. Pourtant ils en sont restés à un cul de sac ou à une fiction désordonnée, faute d'un raisonnement d'ensemble. C'est facile à dire dès que l'on a une accumulation de confirmations. Tous ces "cailloux du Petit Poucet" sont partie intégrante d'un ensemble fort cohérent qui n'était pas apparent.

Dans ces conditions il est difficile de tirer une synthèse "à froid" à moins d'y introduire une forte dose d'ésotérisme qui éliminerait toute conduite logique et honnête. Je m'y étais toujours refusé car on ne peut imposer une conclusion arbitraire, même séduisante (et peut-être vraie) sans avoir effectué le parcours complet qui peut conduire à d'autres réponses.

Pour essayer de mieux comprendre les liens existant entre ces faits tout à fait étrangers les uns aux autres - en apparence - j'ai pensé à les présenter déjà en un tableau. J'y pose les sujets traités avec leur relation commune. Il montre comme tout est intercroisé et incite éventuellement à esquisser la suite qui doit aller en remontant vers une approche affinée de la (des) solution(s).

### Les sujets sont :

**Géométrie - Bâtiments** (pyram.comprises) - **Engins** (spatiaux) - **Cuicuilco** (Mexique) - **Planète Mars** - **Étoiles** (de David essentiellement) - **Sphinx** - **Messages codés** - **Rennes-le-Château** - **Les Nombres** - **Carrés Magiques** - **Nazca** (Pérou) - **Jésus, Marie-Madeleine** - **Crops-Circles** - **Templiers** - **Carré SATOR** - **Réincarnation** -

**Transcommunication** - **Téléportation** - **Créatures Spatiales** - **Michaël Maïer** - **Lévitation** - **Chiralité** - **Mystères François I<sup>er</sup>** - **Prieuré de Sion** - **Moyens Techniques** - **Vues d'Altitude** - **Tarot** - **Réécriture de l'Histoire** - **Hiéroglyphes** - **Amérindiens**.

À titre d'exemple, **Bâtiments** est pris de manière globale et comprend aussi bien les pyramides de **Guizeh**, que **Pétra** ou que les pyramides présumées de **Mars**. De même, bien que non inclus dans le sujet **François I<sup>er</sup>**, les châteaux qu'il a fait construire s'y intègrent par l'étude des **Nombres** et **Messages codés**, etc.

Cette méthode est un peu nouvelle parce qu'elle fait appel à tous les points énigmatiques dont beaucoup n'ont même jamais été relevés. Mis (a priori) à jour, ces éléments montrent combien ils se marient. Ce n'est plus une succession d'anecdotes un peu ésotériques, décousues ou glissées dans une réflexion globale empirique, c'est un dossier qui commence à parler. Les faits insolites ne se contentent plus de s'inscrire dans un descriptif souvent naïf, ils entrent dans un contexte cohérent justifiant l'impression que j'avais de l'entrée dans un autre monde à définir grâce à ses composants. J'aurai même probablement à doubler et à subdiviser plusieurs des thèmes, le tableau étant trop modeste à l'égard de l'enjeu et des capacités de réponse, comme on le verra.





### POINTS COMMUNS

Géométrie	Bâtiments	Engins	Cuicuilco	Mars	Etoiles	Sphinx
Mars	Géométrie	Cuicuilco	Géométrie	Géométrie	Géométrie	Géométrie
Bâtim.GZH	Amérind.	Amérind.	Amérind.	Engins	Bâtiments	Mars
Cuicuilco	Mars	Carré SAT.	Mars	Bâtiments	Nombres	Engins
OVNI	Nombres	Crop-Circ.		Réécr.Hist.	Réécr.Hist.	
Crop.Cir.		Nazca				
		Créat.Spat.				

Rennes le Ch.	Nombres	Carrés Mag.	Nazca	Jésus-M.M.	Crops-Circ.
Jésus-M.M.	Carrés Mag.	Templiers	Vues d'Alt.	Rennes-le-Ch.	Mars
Carré SATOR	Templiers	Nombres	Rééc.r.Hist.	Rééc.r.Hist.	Vues d'Alt.
Mess.codé	Etoile David	Crop-Circ.(?)			Nombres
Myst.Franç.1er	Crop-Circ.	Myst.Franç.1er			Carrés Mag.
Prieuré Sion		Carré SATOR			Moy.techn.
Rééc.r.Hist.					

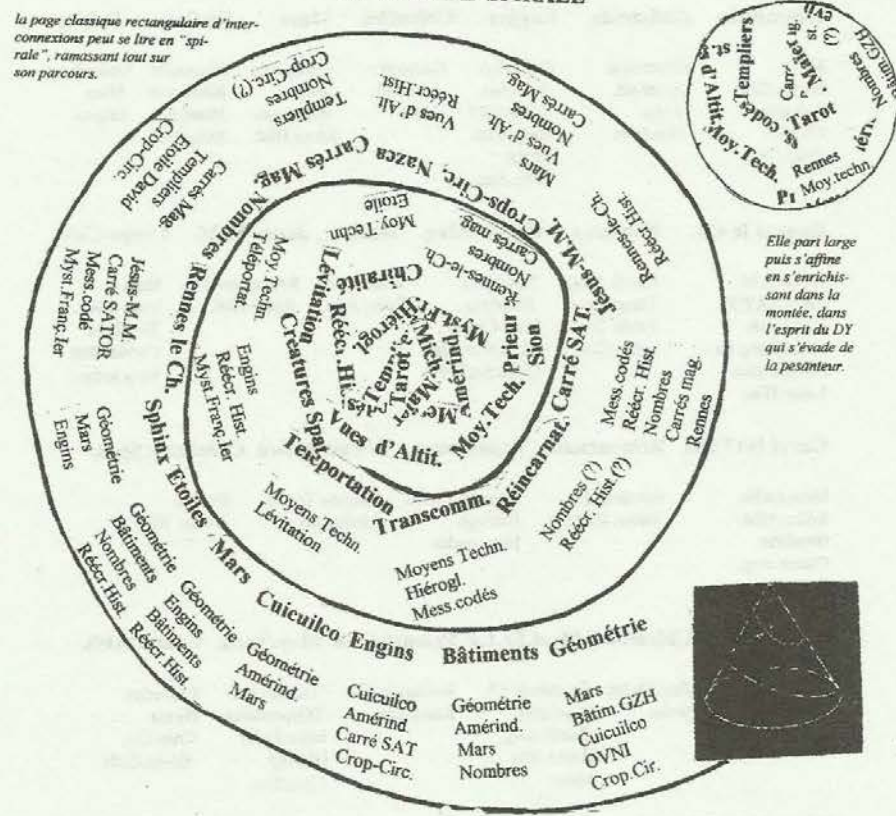
Carré SATOR	Reïncarnat.	Transcomm.	Téléportation	Créatures Spat.
Mess.codés Réécr. Hist. Nombres Carrés mag. Rennes	Nombres (?) Réécr. Hist.(?)	Moyens Techn. Hiérog. Mess.codés	Moyens Techn. Lévitacion	Engins Réécr. Hist.

Lévitation	Chiralité	Myst.Fr.Ier	Prieuré Sion	Moy.Tech.	Vues d'Alti.
Moy.Tech. Téléportat.	Moy.Tech. Etoile	Rennes-le-Ch. Nombres Carrés mag. Réécr.Hist. Maïer	Rennes-le-Ch. Réécr.Hist.	Transcomm. Téléportation Myst.Fr.Ier Hiérogl. Crop-Cir.	Cuicuilco Nazca Crop-Cir. Géom.GZH

Rééc.Hist.	Hiérog.	Amérind.	Mess. codés	Templiers	Mich. Maïer	Tarot
Franç.1er	Rééc.Hist.	Cuicuilco	Géométrie	Carrés Mag.	Nombres	Rennes
Jésus-MM	Mess.codés	Nazca	Carré SATOR	Rééc.Hist.	Bâtim.GZH	Moy.techn.
Créat.spat.	Moy. techn.	OVNI	Rééc.Hist.	Rennes (?)	Rééc.Hist.	Mess.codés
Maïer			Hiérog.	Nombres	Rennes	
Rennes			Tarot			
Templiers			Myst.Fr.1er			
Réincarnat						
Nazca						

## LA GRANDE SPIRALE

la page classique rectangulaire d'interconnexions peut se lire en "spirale", ramassant tout sur son parcours.



Géométrie	Bâtiments	Engins	Cuiculco	Mars	Etoiles	Sphinx	Rennes le Ch.	Nombres	Carrés Mag.	Sauze	Jésus-M.M.
Mars Raison GZH Cuiculco OVNI C'rup.C'e	Géométrie Amérind Mars Nombres	Calculus Amérind Carré S.A.T. C'rup.C're Nacaz Creat Spn.	Géométrie Amérind Mars	Engins Région Récér.Hist.	Géométrie Bâtiments Nombres Récér.Hist.	Géométrie Engins	Jésus-M.M. Carré SATOR Myst.Frang.fr P'curé Sion Reer.Hist.	Carrés Mag. Templiers Nombres Ecole David C'rup.C'ic Myst.Frang.fr C'arré TATOR	Templiers Nombres C'rup.C'ic Myst.Frang.fr C'arré TATOR	Vues d'Alt. Récér.Hist.	Jésus-M.M. Récér.Hist.
C'rup.C're	Carré SATOR	Récremat.	Transcomm.	Téléportation	Créatures Spn.	Lésivation	Chiralité	Myst.Fr.fr	P'curé Sion	Moy.Tech.	
Mars Vues d'Alt. Nombres Carrés Mag. Moy.tech	Mess.coûdes Récér.Hist. Nombres Carrés mag. Bâtim.	Nombres (?) Récér.Hist(?)	Moyens Techs. Moy.coûdes	Moyens Techs. Récér.Hist. Myst.Frang.fr	Engins Récér.Hist. Myst.Frang.fr	Moy.Techs. Téléportat.	Moy.Techs. Etoiles Carrés mag. Récér.Hist. Major C'rup.spn./Mess.coûdes	Rennes-le-Ch. Nombres Carrés mag. Récér.Hist.	Rennes-le-Ch. Récér.Hist.	Transcomm. Téléportation Myst.Fr.fr Hérog. C'rup.C'e	
	Vues d'Alt.	Récér.Hist.	Hérog.	Amérind.	Mess.coûdes	Templiers	Mich.	Maier	Tarot		
	Cuiculco Nacaz C'rup.C'e Geom UZH	Frang.fr Jésus-M.M. Creat.spn. Mars Récér. Templiers Récérnat Nacaz	Récér.Hist. Mess.coûdes Moy.tech	Calculus Nacaz OVNI	Géométrie Carré SATOR Récér.Hist Hérog. Tarot Myst.Fr.fr	Carrés Mag. Récér.Hist Rennes (?) Nombres	Nombres Bâtim.GZH Récér.Hist. Rennes	Rennes Moy.tech			



## Géométrie

Je commencerai par la géométrie car elle symbolise l'ordre et la progression. Elle est valable à travers le temps mais la nature de mon ouvrage fait que je ne m'intéresse qu'à son application ancienne et à ce qui peut en découler.

Pourtant ce n'est pas ce qui frappe les millions de visiteurs qui vont en Égypte d'où mon enquête est partie. Six millions et demi de touristes pour 2003 et prévisions de 10 millions à terme. Combien dépassent le stade de l'émerveillement ? Pratiquement aucun. Écrasés sans doute par la majesté des lieux - 45 siècles au sablier de l'Histoire - et rendus laxistes par la pratique, les Occidentaux n'essaient pas de projeter plus loin leur éventuelle interrogation. Près de 100 millions de personnes sont passées, en 25 ans, devant une prolifération de "signes de vie", le fameux Ankh, dont ils ont surtout pensé à en acheter la reproduction en bijou porté en pendentif ! Comment ne pas s'interroger sur l'origine de son graphisme et flairer quelque mystère dépassant l'interprétation - pas fausse mais niaise au premier degré - du signe de la Vie.

Indifférence coupable quand on se trouve confronté à cette masse que sont les pyramides. Leur seule présence, leur âge, interpellent. Néanmoins, le petit peuple passe, les savants boudent, les ésotéristes s'envolent, le Grand Architecte reste silencieux... À propos de grand architecte, c'est le tracé de l'ensemble bâti qui répond et révèle d'autres tracés, fictifs ; comme s'ils avaient été écrits avec une encre sympathique. C'est-à-dire non visibles mais indispensables à la construction de la géométrie d'ensemble. Elle englobe les conséquences du "nombre d'or", ce nombre mystérieux, décrié, pourtant déterminant. C'est 1,618 appelé Phi, que l'on obtient de diverses manières exposées dans

la planche annexe. Le moine franciscain Luca Pacioli, en 1509, l'appelle "divine proportion" et Kepler dira que c'est le "joyau de la géométrie". Le célèbre peintre Albert Dürer, auquel j'ai consacré l'essentiel d'un ouvrage et sur lequel je reviendrai, est partie prenante dans le "nombre d'or" et aurait même fait le déplacement pour rencontrer Pacioli.

L'Apocalypse de Jean était venue nous confirmer la géographie de la Terre Sainte et les implantations de Pétra, outre Jérusalem et Guizeh ! Ces lieux historiques s'inscrivent dans une géométrie manifestement voulue, ce qui n'est pas rien. Savait-on notamment que Jérusalem s'inscrivait exactement dans l'axe de la grande salle souterraine que nous présumons exister sous le plateau de Guizeh, et qui découle de la mise à plat d'un complexe vertical. C'est-à-dire que les galeries des trois pyramides de Guizeh représentent un plan redressé (au 1/5) du complexe souterrain qui ne peut pas ne pas exister. Belle gymnastique où l'improvisation n'a pas de place.

Comment étions nous arrivés à cette conviction ?

Tous les bâtiments de Guizeh sont régis par des règles géométriques dont la forme pyramidale est un simple mais imposant exemple. Le plateau de Guizeh n'est qu'un impressionnant jeu de carrés et de triangles reprenant ceux en 9 et glissant parfois sur le système décimal. L'Étoile, à Six branches comme celle à Cinq - sujet sur lequel je serai plus précis - fait partie intégrante du positionnement de tous les bâtiments.

Bien entendu, il ne manquera pas de contestataires pour dire que rien n'est prouvé au sens juridique du terme. Mais jamais, au grand jamais, on n'a rencontré une telle précision là où tous, nombre d'égyptologues renommés compris, ne voyaient qu'un "doux désordre" (trois pyramides même pas alignées et un sphinx posé au hasard, disaient-ils). J'y consacrerai le chapitre suivant. Quitte à nous contredire, les plus savants ne peuvent balayer nos thèses et ils auraient pu, à défaut d'être curieux, se



montrer critiques. Non. Nous en restons à la définition de "Septième Merveille du Monde" pour les Pyramides ? Alors, comment qualifiera-t-on le Sous-Sol et son contenu ?

Comment donc ont pu travailler les concepteurs et les réalisateurs de cette oeuvre souterraine ? Les dessins de sous-sol restitués par notre méthode montrent plusieurs niveaux. On sait qu'avec l'emploi de feuilles-rhodoïd, au bout de quelques tracés superposés, plus rien ne serait discernable. Alors ?

Y avait-il utilisation d'une technique en C.A.O. ou les auteurs auraient-ils une ouverture d'esprit leur permettant de lire sur plusieurs plans superposés c'est-à-dire d'avoir la perception simultanée de plusieurs niveaux ? Voilà la taille de l'enjeu à la découverte d'une terriblement précise géométrie.

Mais, au-dessus de nous, la planète Mars présente des analogies géométriques avec le plateau de Guizeh. Qu'il s'agisse de ruines présumées, voire d'une "face" contestée depuis par la NASA, le lien avec l'Égypte transparaît par la méthode et par les mesures. Ces supposées pyramides martiennes sont placées les unes par rapport aux autres suivant des mesures en coudées égyptiennes (0,5236m). Pas banal...

...D'autant plus que la même similitude existe avec la pyramide (ronde) de Cuicuilco, au Mexique. Sa géométrie s'exprime en une totale relation avec la géométrie de l'Étoile de David (citée plus haut) et du posé présumé d'OVNI à Marliens près de Dijon.

Influence ou pas de nos connaissances, les OVNI s'inscrivent, selon ce que l'on en dit, dans des règles géométriques telles que, d'ailleurs, les aéronefs ont dû les adopter.

Et puis, la géométrie a dû inspirer les auteurs des Crop-Circles, ces dessins apparaissant nuitamment dans les champs et dont il est de plus en plus flagrant qu'ils ne peuvent être l'oeuvre de plaisantins pour la majorité d'entre eux. Les tracés s'inspirent de nombreux motifs dont la spirale qui est, on le sait, une stricte application de la géométrie.

Dans ce contexte, qui oserait dire que les choses ne sont pas liées, au-delà des apparents découpages historico-géographiques que l'Histoire nous présente ?

Même l'étude des méridiens réservait des surprises. Cette géométrie du globe - si l'on y prête attention - ne pouvait se contenter d'un haussement d'épaules devant le décalage permanent de 1° 10' de lieux mythiques comme Lhassa ou Guizeh, alors que l'on aurait dû avoir des chiffres ronds. Eh bien c'est parce que c'est dû au méridien de départ!

Ceux qui pratiquent une spiritualité évoquant le "Grand Architecte" devront s'accorder sur sa présence permanente dans les bâtiments de Guizeh, Mars, Cuicuilco, les Crop-Circles ou l'évolution des OVNI.

Tout cela sort d'un même cabinet d'ingénierie en application d'une même volonté ou d'une même formation.

Sur Guizeh, une géométrie dans l'espace confirme, si besoin était, la géométrie plane. Tout concorde. Alors, je ne résisterai pas à rappeler ce texte d'Edgard Cayce dans "Les retours d'E. Cayce" (W.H.Church, éd.de Mortagne):

*"Ces secrets seront réservés à ceux qui pourront interpréter ce qui est écrit dans l'espace et la pierre, dans le contour, l'angle et l'élévation..."*





## Géométrie et bâtiments

Je suis obligé d'en venir à Hérodote. Hérodote dira-t-on ? Sommes-nous dans l'Histoire, les bâtiments, voire la géométrie ? Un peu de tout cela et il fallait donc bien commencer quelque part. Hérodote - voulais-je dire - qui a vécu vers 450 av. J.C. c'est-à-dire à mi-chemin entre la construction présumée des pyramides et notre civilisation, a écrit que l'Égypte était un pays qui "ne faisait rien comme les autres". Plus significatif et inexploité, il a ajouté que le Roi Chéops n'était pas enterré dans la pyramide mais sous le plateau, vers le Sphinx... L'absence de la momie du Roi dans le sarcophage supposé irait déjà dans ce sens. Mais alors où ? Hérodote poursuit en disant qu'il serait inhumé dans une île souterraine alimentée en eau par un canal venant du Nil ! Ces propos ont été rapportés aussi par le père de l'Égyptologie Jean-Philippe Lauer avec qui j'ai été en correspondance. Cayce, le visionnaire, la décrit également mais avec une "occupation" toute différente. Il n'en reste pas moins que tout converge dans l'esprit du descriptif général. J'y reviendrai plus loin.

Ainsi, refusant d'admettre que les 3 pyramides du plateau de Guizeh puissent ne pas être alignées, comme le disaient quelques égyptologues faussement attentifs, allant même jusqu'à poursuivre leur définition de "pyramides même pas alignées" d'un ajout méprisant "et d'un sphinx posé au hasard", j'ai cherché un ordre possible compatible avec le niveau de connaissances de l'Égyptien de ces temps-là (ou d'avant).

Quelle que soit la méthode retenue, il est évident que les chercheurs un peu prompts ont suivi un ordre partant de Chéops et enchaînant sur Chephren puis Mykérinos. C'était conforme au sentiment (diffus et probablement faux) d'un

ordre chronologique de construction allant de Chéops à Mykérinos. En revanche, des perspectives nouvelles s'offraient si l'on cherchait simplement à joindre le centre des deux carrés extrêmes (Chéops puis Mykérinos) en abandonnant provisoirement la pyramide intermédiaire Chephren.

Cette formule est la seule qui soit venue à l'esprit de Gruais-Mouny, mais elle changeait toute la suite ! Il fallait échapper au piège qui a si bien marché d'UN TRACÉ RÉDUCTEUR et en poser un autre bien simple et pourtant explosif.

Dans les planches jointes (Fig. 2, 3, 4 et 5), je montre le seul plan connu de moi qui reprend un essai en ligne. Il débouche sur la notion sans appel d'un certain ordre (p. 43 du livre de J.J. Fiechter "Mykérinos le Dieu englouti") mais limité dans son exploitation. On verra l'avantage du plan que j'ai fait avec Gruais, conduisant inexorablement vers d'étonnantes et supérieures découvertes.

Plan remis avec le nord en haut, l'axe central proposé des pyramides incite à lui donner une base horizontale, formant un superbe triangle à angle de  $51^{\circ} 51'$  ce qui conduit au triangle **pyramidal**. Répliqué à droite, ce triangle rectangulaire devient bien un superbe triangle pyramidal dont la pente droite passe exactement par la tête du Sphinx. Celui-ci ne serait donc plus posé au hasard, ce qui correspond à mes pressentiments et au contraire il est probablement le pivot (décalé mais davantage discret) de tout le dispositif. Son ancienneté vraisemblablement plus marquée que celle des pyramides est confirmée par des savants américains après étude des strates. La touche finale sera le constat que ce triangle au sol est exactement cinq fois plus grand que la coupe de Chéops, dont il apparaît qu'elle est en réalité la maquette au cinquième du dessus (et du dessous) du célèbre plateau.

Même en désaccord avec ses conclusions, je rends grâce à Fiechter de ses travaux car, outre leur exceptionnelle qualité, c'est la première fois que je suis confronté avec des éléments



## UN TRACE REDUCTEUR

### Une hérésie !

Les rares spécialistes qui ont cherché un ordre éventuel dans le positionnement des trois pyramides du plateau de Guizé, se sont laissés influencer par une chronologie trompeuse allant de Chéops à Mykérinos et passant par Chephren.

Cela a été dit mais je n'en ai jamais trouvé l'expression par un plan. Celui-ci, dressé par J. J. Fiechter explique mieux le concept partant de Chéops et enchaînant sur Chephren.

Mykérinos éliminé confirme l'impression que les 3 pyramides ne sont pas alignées.

En revanche, des perspectives nouvelles sont offertes si l'on cherche simplement à joindre le centre des deux carrés extrêmes (Chéops puis Mykérinos) en en abandonnant provisoirement intermédiaire de Chephren. Cette formule proposée par les seuls change toute la suite !

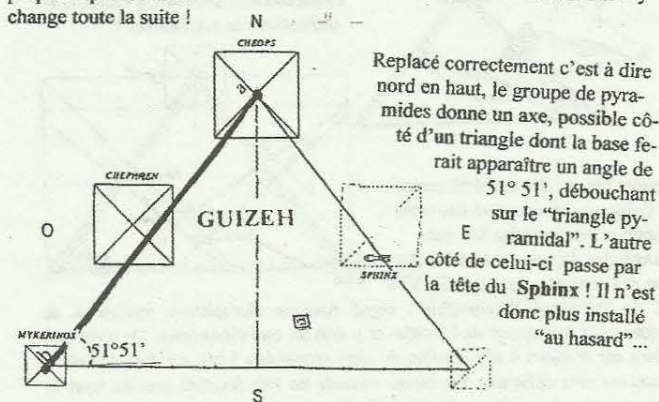
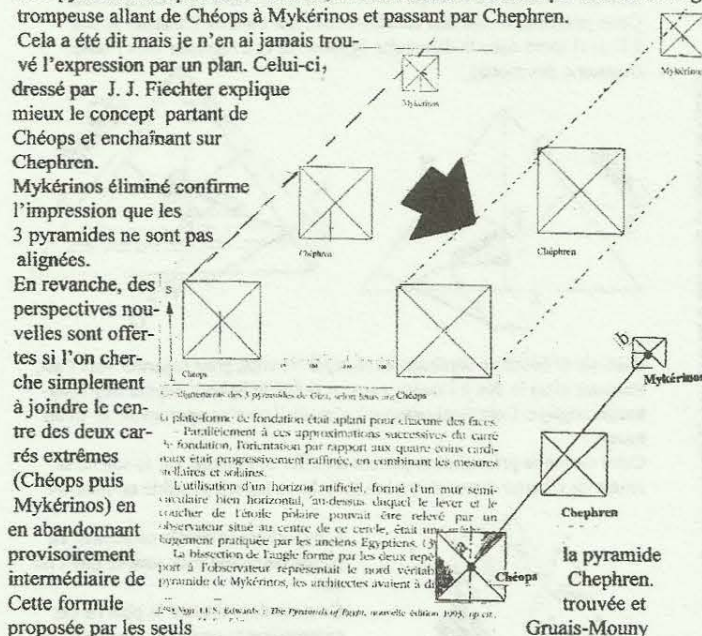
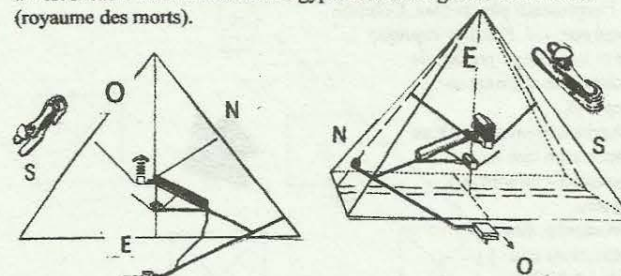


Fig. 2

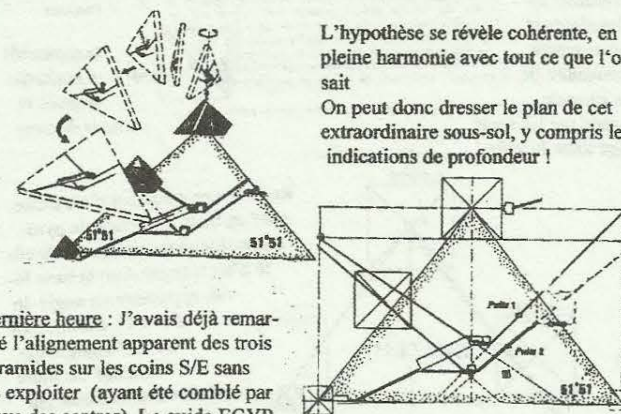
( suite )

Pour une raison certainement fortuite, le premier dessinateur voulant montrer la coupe de Chéops l'a dessinée ainsi, nord (entrée) à droite. Cette présentation est une énorme bêtise qui conduit à tourner le dos à l'est si sacré dans la démarche égyptienne et à regarder vers l'ouest (royaume des morts).



Bien sûr il fallait se déplacer et changer de côté, pour regarder vers l'est, tournant ainsi le dos à l'ouest, comme le fait le Sphinx, repère trop longtemps négligé. Comment personne n'avait-il pu s'en apercevoir au fil du temps ?

Cette nouvelle présentation permet un effet de bascule, sur le sol, de la coupe de Chéops donnant le plan (x5) du complexe possible en sous-sol.



L'hypothèse se révèle cohérente, en pleine harmonie avec tout ce que l'on sait. On peut donc dresser le plan de cet extraordinaire sous-sol, y compris les indications de profondeur !

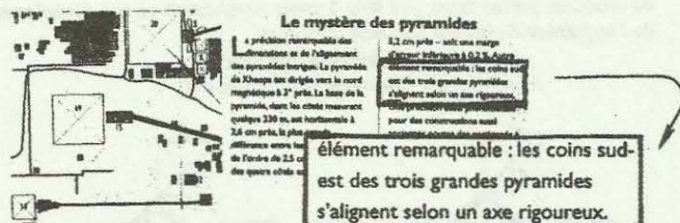
Dernière heure : J'avais déjà remarqué l'alignement apparent des trois pyramides sur les coins S/E sans les exploiter (ayant été comblé par l'axe des centres). Le guide EGYPT

TE de "National Geographic", signé Andrew Humphreys, revient à sa manière sur l'hypothèse de Fiechter et y voit un axe rigoureux. Ce n'est pas évident car d'abord il n'y a guère de plan acceptable à utiliser dans les rares documents dits officiels. En outre, ceux-ci ne me donnent pas du tout la démonstration de cet "axe rigoureux". Pire, le plan voisin sur l'ouvrage de Humphreys est en contradiction flagrante avec ce qu'il avance.

Fig. 3

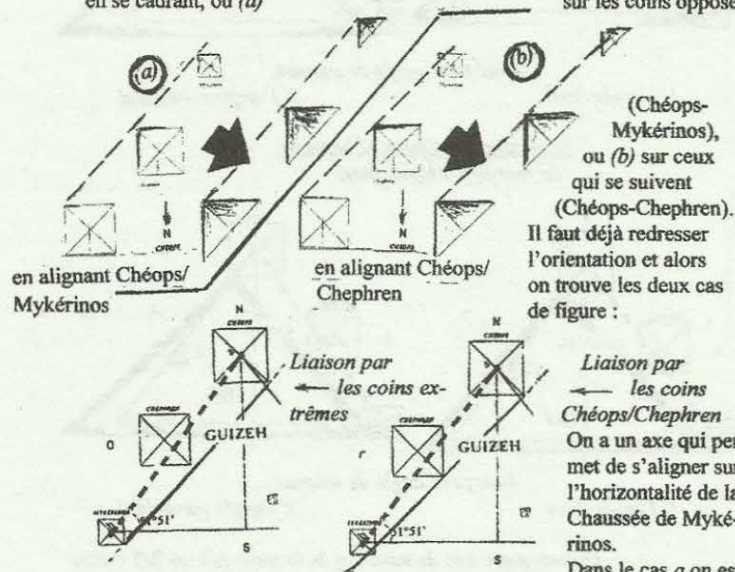


( suite )



élément remarquable : les coins sud-est des trois grandes pyramides s'alignent selon un axe rigoureux.

Le plan de Fiechter peut alors revenir à l'étude dans la mesure où il mettait plus ou moins en évidence cet axe. On pourrait croire à un alignement global mais il y a un léger écart quel que soit l'ordre de présentation en se cadrant, ou (a)



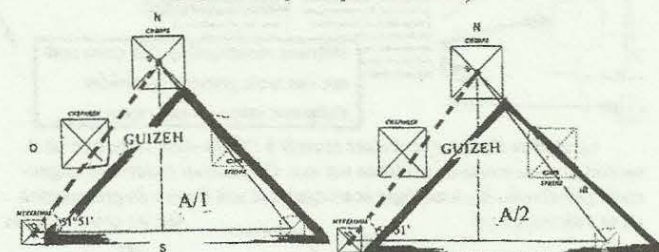
même esprit que mon tracé irréfutable, (avec Chephren rentré et l'angle bas-gauche du triangle pyramidal). Dans les deux cas la base présumée d'un triangle au sol se pose. Mais l'autre côté... ?

Cet "autre côté" sera fonction de l'alignement a ou b et, chaque fois, il y aura 2 versions suivant que l'on retienne l'angle supérieur du rectangle pyramidal ou un angle droit :

( suite )

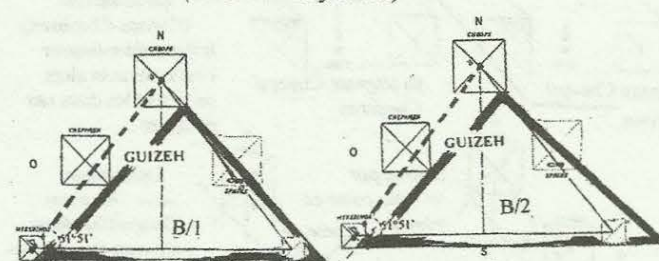
Sans y croire spécialement, et malgré le flou géographique des relevés, je ne veux pas passer à côté d'une possible extension des données cachées du site de Guizéh. Avant de pousser plus loin mes travaux, à titre de réflexion préliminaire, j'ai tenu à poser simplement ce qui découlerait de l'hypothèse du jeu par les coins inférieurs.

A/ en alignant Chéops/Mykérinos  
(et négligeant Chephren passé à l'écart)



Avec pour angle de sommet, 1/ l'angle droit 2/ l'angle pyramidal

B/ en alignant Chéops/Chephren  
(et mordant s/Mykérinos)



Avec pour angle de sommet, 1/ l'angle droit 2/ l'angle pyramidal

On remarque tout de suite que la formule A/1 ou B/1 croise le coin de Mykérinos bis, ce carré fictif répliquant la pyramide en pierre de Mykérinos. En revanche, la formule A/2 ou B/2 fait s'envoler le triangle vers l'est, à droite, avec un écart d'environ 7° fréquemment rencontré.

On ne peut tirer de conclusion formelle sans étude sérieuse du tracé, du terrain et des conséquences possibles de cette hypothèse. Un autre et futur livre adapté ?

Fig. 4

Fig. 5



écrits, formels, permettant le développement des points cruciaux de l'enquête sur l'Avant-Égypte.

Déjà, c'était pour moi la première fois que je pouvais lire un plan enfin plus précis que les vagues propos lancés par les uns et les autres sur un "non alignement" des pyramides de Guizeh. Je m'en suis expliqué et on peut constater la dérive grave d'égyptologues sans doute cultivés mais peu acquis à la géométrie et à la subtilité.

Entre-temps, ne voulant rien laisser d'inexploré, j'ai quand même tenu à réfléchir sur le plan que je juge moins intéressant de Fiechter car peut-être réserve-t-il des extrapolations auxquelles lui-même n'a pas pensé. Bien loin de ce que Gruais et moi avons mis en évidence, il a y a tout de même quelques remarques intéressantes. En particulier, j'ai relevé -après croquis sommaires- une triangulation obligatoirement nouvelle qui passe par le coin du carré fictif réplique de Mykérinos. Comme celui-ci n'apparaît pas sur le sol, on peut supposer qu'il y a bien un développement géométrique caché à moins que ce ne soit que coïncidence. Cet argument a montré ses limites dans l'affaire égyptienne et je pense qu'il faut étudier davantage les effets de cette hypothèse d'alignement par les coins. De plus, ayant le choix de deux méthodes pour calculer ce nouveau triangle guizhéien (angle supérieur dans le droit fil d'un triangle pyramidal ou à angle droit), on voit que les conséquences ne sont pas les mêmes. C'est un énorme travail à entreprendre et je m'y attaquerai probablement. Mais déjà je relève un écart d'environ 7° pour la pose du côté droit du triangle, suivant la méthode retenue. Or, 7° c'est un chiffre qui n'entre pas dans la gamme bien réglée des angles trouvés sur le plateau, sauf dans quelques cas marginaux mais conséquents. Par exemple, c'est l'angle que prennent les deux canaux souterrains à leur départ (p.101 du Grand Secret des Pyramides) ; c'est l'angle qui, partant du centre de Mykérinos et s'appuyant sur la base horizontale du triangle, passe sur la pyramide énigmatique de Khent-Kawès (p.136 de Guizeh-Au-delà des Grands Secrets), etc.

Philippe Kubis, cité ailleurs, a relevé que dès 1945 Paul S. L.

Johnson avait signalé l'importance du 7 dans la Bible. Je ne suis pas capable d'en tirer un enseignement quelconque, cependant le même Johnson ayant attiré l'attention sur le 9, je peux m'en réjouir car, là, toute la géométrie de Guizeh a parlé : elle repose sur des angles de 9. De même, le nombre 11 est avancé lui-aussi. Alors, cette fois encore, j'exulte car nous entrons dans le binaire ou numérique que je traiterai plus loin.

J.J. Fiechter s'attaquant au mythe du tombeau de Chéops en partant des relations d'Hérodote, je suis obligé d'y revenir. D'abord, de mon côté, partant de textes divers anciens, j'avais admis que "...le roi Chéops n'était pas enterré dans la pyramide mais sous le plateau, dans une île souterraine entourée d'eau -ce qui paraît aller de soi- venant du Nil..." Cette version me convenait puisque s'inscrivant dans le droit fil de mes constats géométriques et de l'hypothèse d'un ensemble à lire autrement, c'est-à-dire en prenant la pyramide de Chéops comme une simple maquette à basculer à l'horizontale et en profondeur. Mais l'analyse de Fiechter est un peu différente quoique capitale, on va le voir.

Reprenant Hérodote, Fiechter écrit donc à la page 58 de son ouvrage précédemment cité : "...le pharaon fit creuser sa chambre funéraire au coeur de la pyramide - ce qui est exact - et il l'entoura d'eau à la façon d'une île" -ce qui est faux- ; d'où vient l'erreur ?

Hé bien, il n'y a pas d'erreur ; il y a simplement méconnaissance des faits que j'ai démontrés. Quand Fiechter trouve exacte la localisation de la chambre, il néglige le fait que le mot "chambre" ne veut pas dire forcément "tombeau". Ensuite, lorsqu'il juge "erronée" la notion d'île, il lui manque la lecture des oeuvres de Cayce et surtout des travaux de Gruais et moi, démontrant l'existence d'un réseau hydraulique souterrain relié aux eaux du Nil.

En conclusion, je confirme que la tombe du Roi Chéops est bien hors sa pyramide, sous le plateau dans un carrefour entouré d'eau.



## LA CHAMBRE DE CHEOPS

J'espère que mes travaux sur les chambres de Chéops ne créeront pas de vagues.

Pourquoi cette interrogation ? Tout simplement parce que le monde de l'Égyptologie s'est atrocement déchiré durant le 1er semestre 2005, opposant les plus grands noms et les structures les plus diverses (IFAO, Acad. des Inscr. & Belles Let., EPHE, CNU, Coll. de Fr., Min. de la Rech.) dans une navrante et ridicule affaire de personnes parties au départ, semble-t-il, des remous autour d'une théorie de Gilles Dormion.

Les deux hommes se sont, notamment, opposés sur le soutien à apporter à la théorie d'un égyptologue amateur, Gilles Dormion, développée dans un livre préfacé par M. Grimal, *La Chambre de Chéops* (Fayard, 314 p., 25 €).

Ce n'est pas moi qui le dis, j'ai simplement relevé cette petite phrase dans *Le Monde* du 8 juin 2005, qui en dit bien plus. Le raz de marée qui a secoué le monde feutré des égyptologues serait parti de là.

Comme citoyen ou comme chercheur amoureux de l'Égypte, assez bien introduit, j'avais été effondré en entendant ce qui se disait dans des hauts-lieux sur ces affrontements lamentables. Aussi par un réflexe d'archéologue non pas de la pierre mais des Hommes, j'avais voulu remonter aux sources. Grattant le sol, j'ai découvert non de la poterie mais de la soterrie\*.

J'ai donc repris sans malice l'article ci-dessus afin de montrer que les petites causes ont souvent de grands effets et que les lanceurs d'hypothèses hardies ne sont pas près d'être encouragés... sous peine de déclencher quelque *Tsunami* !

\*mot créé, à la VH, pour la rime.

Fig. 6

Cette affirmation risque de chagriner ceux qui, comme Dormion, prétendent que le caveau du roi serait sous le dallage de la chambre dite de la Reine (Fig. 6). Leur impression - sans doute pas fautive - que les dalles ont été manipulées et pourraient cacher un volume souterrain tient la route, ce que confirme le professeur Grimal. Mais pourquoi vouloir y trouver la tombe de Chéops ? Il y a mille raisons pour que les Égyptiens, dès lors qu'ils bâtissaient une pyramide, l'aient truffée de couloirs et chambres. Mais, en suivant les raisonnements que j'ai exposés, on voit que la tombe de Chéops ne paraît pas être le point crucial de cette affaire alors qu'elle est le but ultime de certains chercheurs. C'est d'ailleurs en ce sens que se sont exprimés Isabelle Franco et Jean-Pierre Adam, au cours d'une émission de télévision. Je ne suis pas surpris que ces purs produits du sérail contestent (avec un air narquois) l'hypothèse d'une probabilité de chambre mortuaire, mais je remarque avec

une heureuse surprise que, pour une fois, s'ils contestent la notion de tombe royale, ils ne remettent pas en cause la possibilité d'un couloir ou d'une chambre à découvrir. Voilà une originalité que semble partager, pour une fois, *SCIENCE & Avenir* de septembre 2004, qui y consacre plusieurs pages.

De mon côté, assuré de la justesse de mes méthodes, je cherche à travers la coupe de Guizeh quelque détail qui m'aurait échappé et donnant une localisation précise de ce possible volume souterrain qui, en bonne logique, devrait se retrouver dans les tracés.

W



## *Bâtiments - Principes généraux*

Filles et fils de la géométrie, les pyramides et divers bâtiments devaient s'enchaîner au chapitre précédent avec, à leur tour, une succession de ponts...

L'Homme s'est abrité, les animaux aussi. Si les squelettes des deux témoignent de leur passage sur cette terre, leurs habitats parlent comme les squelettes mais apportent en plus des indications sur le fonctionnement des sociétés.

Les dimensions gigantesques des statues de l'île de Pâques ou la proximité de chacun des menhirs dans le cercle de Stonehenge, comme dans les longues files des alignements de Carnac, font qu'on ne pouvait manquer de les voir. Il en va tout autrement des dessins de Nazca à ras de sol. Ceux-ci ne pouvaient être vus que d'en haut et il a fallu attendre que l'Homme s'élevât dans le ciel. Pour les premiers, on reste confondu devant l'ampleur des manipulations de la pierre et d'abord de la taille de celle-ci. "Taille" en tant que dimensions et aussi comme technique de préparation. Ma remarque est valable aussi pour les supposés bâtiments martiens dont je reparlerai plus loin. Pendant que certains spéculent sur telle ou telle méthode, peu vraisemblable, il faut s'intéresser à d'autres moyens plus extraordinaires et j'y viendrai.

Évidemment, je ne pouvais évoquer des bâtiments sans m'arrêter sur les plus significatifs d'entre eux : Les Pyramides. Chacun pensera -et c'est normal- à celles d'Égypte. Mais il en est aussi en Chine, notamment à Xian où serait la plus grande pyramide du monde, à moins qu'elle ne soit battue par celle enfouie à 30 m de fond au large d'Okinawa et qui pourrait avoir 8 000 ans.

À en croire Berlitz, il y a même une pyramide enfouie, submergée, au large des Bahamas. Elle est partie prenante d'une géométrie que nous aurions pu examiner plus haut car ses formes relevées, en mer, par sonar, donnent un tracé complémentaire de celui découlant du posé d'OVNI de Marliens (près de Dijon). L'interprétation de ce tracé français, issu des marques profondes des pieds supposés de l'engin, débouche sur un double polygone qui, comme par hasard, donne tous les angles des trois pyramides de Guizeh. Il fait même apparaître qu'il en manque une, sans doute celle des Bahamas dont les dimensions correspondent au tracé manquant. Difficile d'évoquer une coïncidence. En revanche, sur le plan géographique, je ne sais pas comment expliquer pourquoi l'essentiel du puzzle est en Égypte alors qu'une pièce capitale serait autant éloignée ! Suivant ma théorie du repas complet, cela n'a pas grande importance pour le moment, l'essentiel étant de collecter tous les éléments de base.

Je répète que la rédaction de ce chapitre ne vise qu'à étudier tout ce qui se marie dans l'esprit d'un thème : Bâtiments. Cela n'empêche pas de remarquer que ceux-ci ne sont pas le moins du monde en opposition avec l'aspect original de la géométrie apparue précédemment. Ils en sont la traduction fidèle et le témoignage pour les temps à venir, c'est-à-dire aujourd'hui.

Une question n'est jamais posée et m'intrigue sérieusement. Pourquoi les pyramides sont-elles à quatre pans et non pas à trois ou encore hexagonales ? La remarque est aussi valable pour le temple "Maya". Dans l'esprit d'un emploi orienté, on comprend le choix du "4 pans", donnant les quatre points cardinaux, avec une rare précision. Cependant à l'égard de la simplification, le "3 pans" aurait pu être retenu. Enfin, pour faire fi des morsures du temps, la forme hexagonale paraissait offrir une meilleure résistance aux éléments. Alors pourquoi quatre ?

Je reste marqué par la répétition de toutes ces formes carées non seulement celles de pierre, mais également celles fictives car découlant d'une inexorable géométrie. Ceci n'empêche pas de s'interroger, en plus, sur la volonté de pousser le bâti



vers le haut, au-delà des limites raisonnables de chaque époque. Bien sûr, on évoquera le ciel et l'espoir de l'approcher... mais cette suggestion si elle est fréquente, n'en est pas moins "ultra light"! Cela doit aller plus loin. Pensons au stūpa asiatique (sorte de clocher) trapu dans certains pays et très pointu dans d'autres (Thaïlande). La démarche est relativement similaire et il faut chercher l'éventualité de réponses novatrices.

On ne peut oublier les volumes souterrains en général sous prétexte que ce ne sont pas des bâtiments construits. Naturels ou non, ils ont servi d'habitat ou de lieux de réunion ou encore de culte. Ils sont souvent marqués de pétroglyphes et l'on ne peut que s'étonner de cet art rupestre dont les motifs de dessin expriment tantôt des formes (la spirale notamment) ou des scènes authentiques de la vie extérieure. Ces lieux ont même été le conservateur d'empreintes humaines ou animales qui en font un incontournable témoin du passé.

Passé encore que celui qui a vu construire une sorte de forteresse dans le Zimbabwe. On la date vers le X<sup>e</sup> siècle ap. J.C. ce qui est récent surtout par rapport au Temple d'Abydos estimé âgé de 10 000 ans. Mais, avec ses pierres de granit empilées ou emboîtées, sans ciment, sur plus de 5 mètres, on reste interrogateur. C'est un niveau d'accomplissement technique très peu africain. L'ancienneté pourrait aussi bien faire envisager une belle série de siècles avant le Christ... Mais personne ne pousse plus loin l'interrogation. On s'attarde plus volontiers sur Cecil Rhodes, prospecteur de diamants, ou Baden-Powell, père du scoutisme, au lieu d'écouter quelques vieilles légendes rhodésiennes qui évoquent des hommes venus du ciel. Bien sûr, l'Afrique avec ses sortilèges demande à être manipulée avec précaution et je ne dis pas qu'il faut prendre cette affirmation telle quelle...

Plus près de nous, l'art roman a été pris comme porteur d'un lourd message. Je n'en disconviens pas mais l'affaire me paraît trop complexe ce qui n'était pas une raison pour ne pas l'évo-

quer. Ainsi, les éditions "Mosaïque" de Roanne ont publié un "dictionnaire énergétique et symbolique de l'art roman" qui incite à la réflexion.

Cela me fait un peu penser à ce qui a été dit pour l'Égypte : "Ne pourront pénétrer dans ces salles que les personnes ayant la connaissance de ces mystères et de ce passé lointain, et surtout ceux qui sauront ouvrir le sceau magique de l'entendement. Neuf fois renouvelé, c'est l'achèvement".

Un peu ésotérique, le message n'en reste pas moins prophétique.

Une mission japonaise, l'équipe de Sukuji Yoshimura, avait tenté - il y a quelques années - de percer les dessous du Sphinx par une technique de résonance type "scanner". Les résultats de la détection laissaient percevoir des cavités et des salles. Plus surprenant est l'écho relevé correspondant à un matériau ayant les caractéristiques métalliques. L'équipe fut remerciée. Mais, écho pour écho, il n'y en eut pas de grand dans les médias et pourtant, qui - hors le tandem déjà cité - pouvait s'attendre à une surface métallique sous les tonnes de ce vieux monument de pierre ?

Mon partenaire de l'époque et moi avons reconstitué le plan du sous-sol comme on le verra. Cette reconstitution montre effectivement un canal enfoui reliant une cavité souterraine et le fleuve Nil. Il n'est guère possible d'en dire plus pour l'instant, mais ce canal -suivant l'analyse découlant de l'hypothèse- ne ferait pas venir les eaux du Nil, il y enverrait au contraire des effluents! Eaux de refroidissement, résidus d'électrolyse ? Peu importe pour le moment. L'essentiel est d'entrer dans le raisonnement de l'existence vraisemblable d'un énorme complexe souterrain dont le plan n'est pas sur papyrus ou tablette d'argile mais à travers une autre lecture de bâtiments de surface... De toute façon, même si c'est ce qui a laissé le moins de traces, l'usage systématique de l'eau a été sans doute plus fréquent



qu'on ne le penserait car on a trouvé à Abydos, dans l'Osireion de Sêti Ier, un canal souterrain. Cela me fait penser au puits interdit sur la chaussée de Chephren au fond duquel des amies hardies ont trouvé de l'eau. C'est d'ailleurs sans doute l'accès au "tombeau d'Osiris" que dit avoir trouvé M. Zahi Hawas (directeur des Antiquités Égyptiennes) si prompt d'habitude à ironiser sur les hypothèses non conventionnelles. Pour sa part, M. Manuel Minguez expose toute une conception de bassins et écluses comme moyen de transport et élévation des matériaux, ce qui est d'ailleurs à relativiser sérieusement.

Dans l'étude des pyramides du plateau de Guizéh, il ne faut jamais perdre de vue que tout indique un parcours caché mais finalement très clair. La pyramide de Chéops est la maquette, redressée, réduite au 1/5, du terrain en triangle pyramidal du site de Guizéh. Dans ce concept, les galeries des pyramides, plaquées au sol, et multipliées par 5, donnent le plan de ce qu'est ce réseau souterrain. La salle dite du Roi, en sous-sol, doit être étudiée en partant des particularités de la pyramide verticale telles que notamment la salle-couloir d'entrée qui la précède, avec ses rainures suggérant l'existence de herses jamais trouvées et n'ayant laissé aucun débris. L'interrogation se déplace, il faut raisonner en esprit sous-sol. Que peut-on y avoir placé qui justifie un sas car c'est bien un sas que démontre l'analyse des données ? Certainement pas le corps du Roi défunt ! Installation créant des radiations ? Corps cryogénisés ? Accès à d'autres "dimensions" ? Les réponses sont multiples et Raymond Terrasse les a bien analysées. J'en approcherai quelques-unes au fur et à mesure des chapitres concernés.



## *Bâtiments - Détails, décoration*

Ainsi que je m'en doutais, l'étude des bâtiments conduit à relever de nombreux points qui intriguent et mériteraient d'être traités dans divers autres chapitres. J'essaierai de ne pas tomber dans le piège afin de ne pas trop nous disperser, mais des retours seront inévitables. Déjà après avoir analysé les effets du fameux nombre de l'Apocalypse de Jean, 666, j'avais retenu que la pyramide du Louvre pourrait être composée de 666 losanges de verre, ce qui eut été une piste intéressante si je n'avais été freiné par l'absence de possibilité de division par 4. En revanche certains, proches de l'architecte Pei, avancent le nombre de 698 qui me surprend également n'étant pas davantage divisible par 4, sauf astuce de montage à expliquer. J'avais analysé jadis les effets du fameux nombre 666 et l'implication du président Mitterand qui l'aurait imposé pour les pans de la pyramide. Ce serait donc faux, mais en revanche le fourgon mortuaire du président avait bien 666 (photo à l'appui) sur sa plaque minéralogique ! C'est dire combien il faut être prudent dans la quête des indices et dans leur interprétation, les résultats faisant une incroyable partie de yo-yo...

Si les hiéroglyphes avaient à être décryptés à plusieurs degrés -ce à quoi s'attendait d'ailleurs Champollion- il n'en va pas de même avec les bâtiments en tant que support d'une expression. Je n'y ai pas trouvé -sauf grave lacune- de concepts, style ou inspiration sujettes à projection hardie.

Toutefois, par exemple, j'avais été intrigué par la curieuse position en biais, sur le plateau de Guizéh, d'une petite pyramide dite de Khent-Kawes, mal connue d'ailleurs. Erreur ou clé



cachée? On verra plus loin qu'il y a plusieurs réponses conjointes. Mais, il s'agit d'un positionnement et non de bâtiment en lui-même. C'était tout de même de nature à intriguer.

Déjà, il fallait s'arrêter sur le fait que tout est d'équerre sur ce plateau. Qu'il s'agisse du dispositif officiel et apparent (les pyramides de pierre) ou de celui caché (purement géométrique), les rapprochements sont à angles droits ! Pourquoi donc une insolite pyramide-tombeau jetée avec désinvolture sur les sables ? Il était évident qu'elle devait répondre à un ordre nouveau, caché. Même constat pour le positionnement du temple dit d'Aménophis III. Ce temple,

Il y a un peu de cela dans la présence du temple dit d'Aménophis III (Fig. 7), à côté de celui du Sphinx, confondu longtemps avec celui dit de Chephren. Ils sont côte à côte et de même taille. C'est déjà assez curieux car si l'on comprend le rôle du temple propre à une pyramide, on voit moins bien la raison d'un temple pour le Sphinx. Mais le problème n'est pas là. Les deux derniers répondent bien à la logique géométrique du plateau, mais pas celui d'Aménophis ! Un examen poussé donne un ordre curieux mais admissible : ce temple, sans doute plus tardif, aurait été "logé" là en alignement sur la diagonale du temple du Sphinx et arrêté à un carré souterrain et fictif appelé 123. Autrement dit, même si on ne voit rien à la surface, la géométrie montre, comme en un cliché radio, qu'il n'y avait pas d'autre place pour effectuer des tracés cohérents.

Cela va loin, très loin, car c'est la démonstration que les concepteurs du Plateau avaient une vue superposée du visible et de l'invisible, du concret et de l'abstrait... un peu comme ces compositeurs qui écrivaient les partitions d'une vingtaine d'instruments jouant ensemble à une époque où il n'y avait pas d'enregistrement possible. On peut certes me contester l'explication de cette curieuse orientation du temple d'Aménophis, mais je n'en ai jamais entendu d'autre... En outre, ce rapprochement ne s'est fait qu'après avoir constaté la géométrie des carrés (temples réels et carré souterrain géométrique). C'est ensuite seulement que nous avons remarqué, en positionnant les uns et

## CARRE D'AS



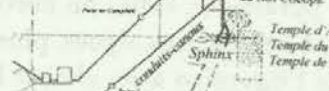
Bien que plus récent, le temple "Maya" est la parfaite démonstration du choix de monument érigé à "4 pans", donnant les quatre points cardinaux

Pourquoi donc une insolite

pyramide-tombeau jetée avec désinvolture sur les sables quand tout est d'équerre sur le plateau ? Voir ci-dessous. Il était évident qu'elle devait répondre à un ordre nouveau, caché. Même constat pour le positionnement du temple dit d'Aménophis III. Ce temple,



"carré du Sphinx" souterrain et fictif appelé 123, contenant le volume souterrain décrit par Hérodote. Tombe possible du Roi Chéops.



En surface Khent-Kawes échappe au parallélisme habituel et ne s'inscrit dans aucun ordre apparent. C'est la démonstration, pour ces deux bâtiments, que les concepteurs du Plateau avaient une vue superposée du visible et du non visible (mais existant).



Les vues aériennes ci-dessus sont explicites. Il n'y manque qu'une fouille ouverte du carré du Sphinx pour donner la géométrie complète !

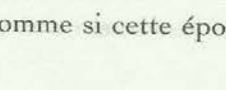
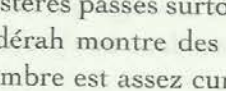
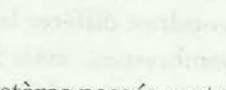
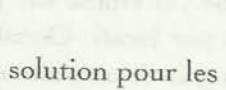
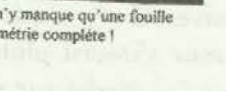
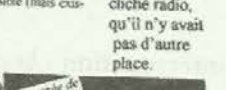
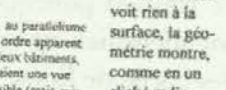
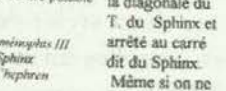
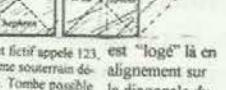


Fig. 7

les autres, qu'il n'y avait pas d'autre solution pour les architectes mystérieux !

On ne peut que s'attacher aux mystères passés surtout si l'on considère que le Zodiaque de Dendérah montre des connaissances vieilles de 10 000 ans ! Ce nombre est assez curieux car on le retrouve à diverses reprises, comme si cette époque pas-



sée avait été capitale. Peut-être d'ailleurs l'a-t-elle été effectivement.

Il est curieux de constater *a posteriori* comment les constructions de pierre réelles ont pu nous ramener à la géométrie d'introduction de cet ouvrage. À ce sujet, pour bien intégrer le fait que ces bâtiments vieux de 4000 ans défient le temps, on peut noter qu'ils n'ont pratiquement pas bougé lors du tremblement de terre de 1992, alors que les églises coptes (Moalaqa), synagogues (ben Ezra) ou mosquées (Al Azhar, Ibn Touloun, Al Ghouri, etc.), datées de notre ère et couvrant l'Égypte ont payé un lourd tribut!

Je reste interrogateur devant deux points liés -si l'on veut- à la décoration et dont personne ne semble se soucier. D'abord pourquoi ces deux styles de pyramides, celles du nord à angles bien ouverts et celles du sud, à Méroë, très aiguës, plus contemporaines ? Ensuite pourquoi l'Égyptien a pu choisir la tête de bélier pour identifier Amon-Ré et la prendre souvent comme chef sur les corps de lions, curieux sphinx.

Autre interrogation : la construction récente de murs autour du site de Guizeh. Des communications très intéressantes du Professeur Hurtak ont fourni beaucoup de détails qui renforcent la surprise. Une hauteur parfois de 7 mètres, des fondations d'au moins 2 mètres, voilà qui n'est pas une mince affaire. S'il s'agit de protection contre les abus des touristes, la réponse est excessive ; il n'y a même pas de vides, de fenêtres... pour voir. Ce mur s'inscrit plutôt dans la tradition de feu celui de Berlin que j'ai étudié sur place à l'époque ou de celui, actuel, construit par Israël. Occulter passages et vues. Si c'est le cas, pourquoi ? Doit-on s'attendre à des découvertes spectaculaires dont on voudrait différer les répercussions ? Alors les questions fusent, nombreuses, mais je ne veux pas spéculer sur ce sujet dans mon ouvrage qui tient à rester dans un inventaire novateur et non dans une projection aléatoire.

La cité jordanienne et voisine de Pétra m'avait interpellé et

on va voir pourquoi ainsi que l'éventuel rapport avec l'Égypte dans le chapitre spécial que je suis obligé d'ouvrir en raison de son importance croissante. Les travaux réalisés à Pétra dépassent ce que l'on voit, il y a aussi ce que l'on ne voit pas : la masse dégagée de rochers qui implique une main d'oeuvre folle. En Égypte, la masse travaillée est apparente et longtemps on l'a attribuée à une multitude d'esclaves. Eh bien après de longues décennies d'hérésie, on admet maintenant que ce ne furent pas des esclaves qui accomplirent ce travail. Après de timides balbutiements, la nouvelle version s'installe sans la moindre gêne. La T.V (chaîne 5) s'y met aussi, comme le constate Sonia Dridi, pourtant rebelle longtemps, pour dire que ces hommes libres, ont été poussés par la foi ou l'appât du gain. On s'entend aussi pour dire finalement qu'ils furent moins nombreux qu'on ne le croyait et qu'on l'affirmait. Ceci va dans le sens de techniques inattendues qu'il faudra bien aborder un jour et que, pour ma part, je n'hésite pas à traiter...

Après avoir parlé de la décoration des bâtiments, je me dois au moins d'évoquer le bâtiment comme décoration en soi. C'est ce qu'a fait J. Barrière, un ami architecte, qui a introduit la pyramide dans son concept de pierre tombale. Ce n'est pas nouveau car Gillette Ziegler, traitant de Dame Pernelle et de Nicolas Flamel (supposé grand maître du Prieuré de Sion), dit qu'après leur décès (respectivement en 1397 et en 1417) leur tombe fut surmontée d'une pyramide, ce qui n'était pas banal. Elle ajoute qu'il était possible de s'interroger sur la mort réelle des Flamel, donc sur l'hypothèse d'un faux décès ou d'une survie, sur lesquels, faute d'informations plus précises, je ne m'étendrai même pas dans le chapitre à venir "réincarnation". Mais on peut noter qu'entre-temps, Nicolas Flamel s'était fait sculpter sur des monuments, très près du Christ ; pas moins. Dans quel secret était-il entré ? En tout cas, depuis un certain temps, le nombre de touristes voulant passer devant l'auberge de Flamel va croissant...



## Pétra

D'abord qu'est Pétra ? Cité semi-troglodytique accessible par un seul étroit défilé, elle est vieille de plusieurs milliers d'années av. J.C. et citée dans la Bible bien que redécouverte seulement, en 1812, par J-L Burckhardt. Elle fut peuplée par les Édomites puis les Nabathéens.

Sollicité par mon passé de chercheur, j'ai poussé l'analyse au niveau de bâtiments carrés. Rien. La géométrie de Pétra ne semble pas s'adapter à la démarche égyptienne. Alors, faute d'indice à exploiter j'en reste avec ma perplexité. Néanmoins, on va le voir, il y a un "quelque chose" troublant (deux même) propre(s) à Pétra et, on le verra, lien flagrant avec l'expression égyptienne.

D'abord on peut se demander quelle est l'origine du nom. Pétra, la Pierre ? Probablement. Mais le site devait s'appeler ainsi avant que la pierre n'y soit taillée dans le roc. Lien avec la volonté de l'Éternel qui disait vouloir qu'on lui élève un autel de pierre, mais de pierre non touchée par le fer ? Ce n'est guère évident. Faudrait-il alors remonter jusqu'aux pierres de la Jérusalem Céleste, ces pierres précieuses dont l'énumération laisse perplexe ?

Aujourd'hui les touristes ne cessent d'affluer, médusés, mais ce qui m'a frappé personnellement ce sont les deux bases d'obélisques apparemment taillés dans la pierre -ce que confirment des archéologues- émergeant d'un sol plane. Si c'est le cas, on ne peut qu'être sidéré par la masse déplacée pour ne laisser émerger que ces deux seules aiguilles. Quels moyens ont pu être employés ? Qu'est devenu l'énorme volume de montagne enlevé ? Comment peut-on trouver cela normal ? Le manque de

curiosité, là, est coupable. Ce n'est même pas un travail pharaonique, c'est un travail de Titan ! Et puis, pourquoi des obélisques ?

Ce constat devrait être un fil conducteur. Il n'en est rien. Il y a pourtant un second mystère, c'est l'étrange décoration au-dessus des frontons. Ce sont comme un ou deux escaliers, trop peu larges pour servir à cet usage et non repris dans la décoration générale. Tantôt un seul, tantôt deux face à face. J'ai évidemment relancé de nombreuses autorités en la matière, mais en vain. C'est anormal, du moins incompréhensible. Ce qui l'est encore plus c'est que ces motifs se répliquent à Hégra, pourtant à 500 km au sud. Compte-tenu de l'architecture globale les escaliers y sont encore plus visibles. Pétra n'est déjà pas tellement connue, Hégra encore bien moins. Il y a quand même des missions assez anciennes qui y travaillèrent mais elles ne semblent pas avoir marqué le public. Ceci à un tel point que, hors la photographie, la peinture contemporaine quand elle est passée par hasard sur les marches de Pétra n'a pas insisté non plus. C'est le cas de Ali Jabri qui a fait une oeuvre artistique immense et dans l'un de ses dessins, on voit les "escaliers" de Pétra, mais sans mention particulière.

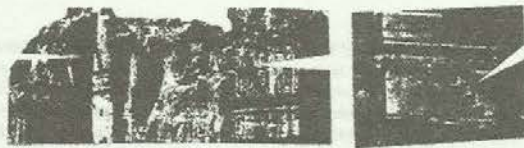
Je n'ai jamais pu avoir d'interlocuteur sur ce sujet. Mais une fois encore l'actualité vient à l'aide et quelques articles d'ailleurs mal ciblés sont apparus, le dernier en date étant publié dans "Science & Avenir" de juin 2004.

On sait, depuis que je l'ai écrit, que le vrai mystère de Pétra ou du moins le meilleur moyen de le décrypter passe par la compréhension de l'étrange sculpture répétée en marche d'escaliers (Fig. 8 et 9). Je gardais ma conviction. Retenant que Michaël Berthud et Pénélope Hatch attribuaient les redents ou redans (découpes de pierre) et cavets (moultures concaves) à une inspiration Perse ou Égyptienne, je me suis demandé s'il ne pourrait en être de même pour ces "escaliers". Une sorte d'héritage égyptien...

Et alors là, le ciel - si c'est lui - m'a aidé. D'abord, en me per-



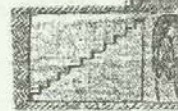
## LES SINGULARITES DE PETRA



Au-dessus du fronton, parfois d'un seul côté, parfois face-à-face, des sculptures en forme d'escaliers interpellent. Que ce soit à Pétra même ou à Hégira (proche), ces graphismes sont omniprésents.

Si l'on ne sait toujours pas expliquer la raison, on peut désormais trouver le lien avec l'Égypte, en examinant ce papyrus extrait du Livre des Morts du prêtre *Tayuhery*.

Les 2 dessins du bas, pour la 1ère fois, me



donnent sans équivoque une forme en escalier qui n'est pas sans rappeler ce qui surplombe les frontons à Pétra, allant même jusqu'à permettre le face-à-face des motifs !



On peut ajouter les deux célèbres obélisques émergeant du sol avec lequel ils font corps. D'une seule pièce, ils laissent imaginer ce qu'il a fallu enlever de rocher autour pour les créer !



Nouvel (et rare) indice: cette forme exactement semblable, donnant même l'épaisseur sur un sceau achéménide interprété comme "culte du feu" (?)

Fig. 8

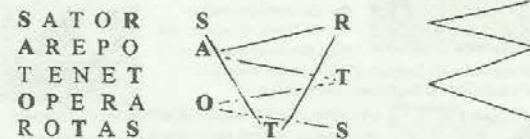
mettant de trouver un pictogramme mésopotamien qui a manifestement la même expression (inexploitée) de ces fausses marches. Enfin, le ciel m'accordant une certaine élévation, je suis revenu sur un terrain où j'avais été amené - il y a déjà un certain temps - : l'analyse d'une théorie qui voudrait que le Nil se soit jeté initialement dans l'Atlantique au lieu de la Méditerranée. Ce n'est pas invraisemblable sous réserve d'avoir

( suite )

Quittant les dessins d'escaliers, on peut venir au déchiffrement d'une grille. Celle connue sous le nom de SATOR/ROTAS, avec des lettres posées normalement. On la connaît ainsi dans l'affaire de Rennes-le-Château mais elle existe, sculptée, avec les S à l'envers de même que le N central. Les lettres de Pétra semblent se suivre dans l'ordre... Curieux ? Piste ?



Une curieuse gymnastique qui, si elle s'éloigne *a priori* de Pétra, peut conduire de SATOR à STRATOS. Elle part d'un V puis d'un beau zig-zag qui exprime, si on tourne la grille, un superbe M (comme celui vu dans l'affaire de Rennes). Mais que donne STRATOS ? Année en Grec ?? Certes c'est vague.



Le jeu inversé du N renvoie vers une autre inversion, celle de l'escalier de Pétra ou d'Égypte, mais cette fois à l'envers et se trouvant à *Chanchan* au Pérou. La répétition éclatée d'une telle décoration géométrique interpelle.

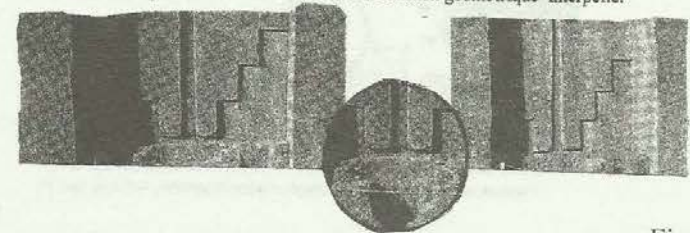


Fig. 9

fait une énorme saignée dans une masse rocheuse. Mais la technique est alors de même nature que celle qui a fait tailler les obélisques de Pétra.

Ensuite, dès lors attentif à tout ce qui pouvait lier cette cité à l'Égypte, j'en restais avec mes "escaliers", introuvables dans l'iconographie égyptienne. Introuvables ? Oui, jusqu'à ces der-



niers jours où je suis tombé sur le papyrus du "Livre des Morts" dit de Tayuheryt (un grand-prêtre d'Amon). Ce document m'a réservé une belle surprise.

Les dessins du bas montrent - et c'est la première fois que je suis confronté à ce graphisme - deux "escaliers" de même style! Si ce n'est pas une coïncidence - ce qui serait tout de même étonnant - on trouverait là ce lien que je cherchais. Oserai-je y ajouter une observation hardie? Elle part d'un "nilomètre", sorte de puits permettant de mesurer la hauteur des crues du Nil; dans l'un d'eux, j'ai relevé une graduation précisément en forme de décrochement type escalier double, mais présentée verticalement. Aurait-elle quelque rapport? Cette étape franchie, il restera une question: comment interpréter ces dessins? Que signifient-ils exactement? Que veulent-ils dire? Quelle projection permettent-ils?

Ce sera mon travail de demain ou celui de tout lecteur perspicace... (Fig. 10 et 11)

Pour confirmation, je veux évoquer les grottes de Mogao, près de Dunhuang, à l'extrême sud-est du désert de Gobi. Ces lieux troglodytiques sont profondément marqués par le bouddhisme mais il n'y a rien à exploiter au niveau de la décoration pariétale comme à Pétra.

Quittant le solide pour effleurer l'ésotérisme, tout en restant dans le décryptage raisonnable, je veux rapporter une observation curieuse. Curieuse? Oui, parce qu'elle puise ses sources dans la fameuse phrase SATOR de l'affaire de Rennes-le-Château. Si le rapprochement est valable, cela montrerait une fois de plus l'étroite liaison entre tous les thèmes que j'ai fait émerger.

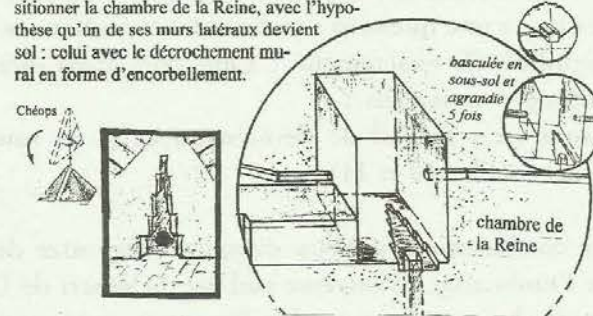
Il s'agit de la grille telle qu'on la connaît mais aussi de celle, sculptée, vue à plusieurs reprises. Celle-ci a le S à l'envers de même que le N central. Si l'on a le mystère de PETRA en tête, on peut être tenté de faire un rapprochement partant du N normal et de celui inversé. On voit alors que les lettres de Pétra semblent se suivre dans l'ordre...

## LA NICHE MYSTERIEUSE

Une désagréable habitude fait présenter la coupe de Chéops fait contraire à la démarche et regarder la coupe de ... l'autre côté, avec entrée à gauche.



Revenant sur le constat que la coupe de Chéops, agrandie 5 fois, donne le plan du sous-sol, on voit se positionner la chambre de la Reine, avec l'hypothèse qu'un de ses murs latéraux devient sol: celui avec le décrochement mural en forme d'encorbellement.



L'impression que les dalles de la chambre dite de la Reine ont été manipulées et pourraient cacher un volume souterrain est valable et se superpose avec l'existence d'un couloir caché dans la niche en encorbellement. En bonne logique, on devrait donc retrouver une suite dans les tracés ce que nous avons d'ailleurs esquissé, il y a bien longtemps.

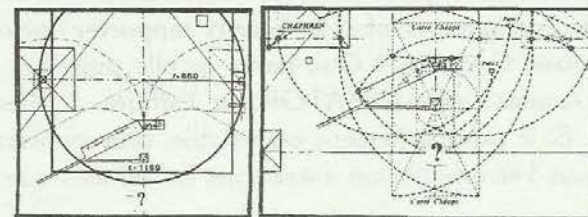


Fig. 10

Tiré par les cheveux? Peut-être, mais sujet à réflexion.

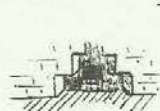
Enfin, pour donner un peu d'élévation à ce chapitre pris en raccourci, je dois rappeler un film dans lequel Indiana Jones,



Pourquoi donc évoquer, là, cette Chambre dite de la Reine qui aurait pu être traitée ailleurs ? En beaucoup d'endroits même...

Eh bien tout simplement parce que la polémique 2005 que j'ai rapportée sur le navrant déchirement des milieux se disant spécialisés, citée un peu avant, fait revenir sur l'exploitation de piste susceptible de partir du dallage de cette chambre et sur laquelle je me suis déjà exprimé contre vents et marées.

A l'occasion du lamentable conflit interne du monde de l'égyptologie, l'accent avait été mis accessoirement sur la niche en encorbellement de la paroi du fonds, niche anormale occultant un étrange tunnel.



Diverses interprétations sont possibles mais sans assise sérieuse.

En revanche, sa forme verticale en encorbellement, inversée, peut ramener à cette troublante et répétée forme des escaliers de Pétra.

Bien sûr, rien ne permet d'affirmer un lien, mais tout de même...

... au lieu de se battre comme des chiffonniers, les spécialistes pourraient se pencher sur cette hypothèse pour la confirmer ou l'infirmer avec le talent qui est le leur.

Fig. 11

recherchant le "graal", croit pouvoir le trouver à Pétra. On sait que le Graal est cette présumée coupe ayant pu recueillir le sang du Christ lors de la crucifixion mais bien d'autres versions existent. Parmi elles, je ne peux taire une définition qui fait émerger un pur symbolisme, celui-ci consistant à qualifier ainsi le ventre de la mère ou déesse, Marie-Madeleine pour ne pas la nommer. Je parlerai d'elle plus loin car elle est partie prenante dans cette vaste affaire...



## Bâtiments - Promenade en sous-sol

Dès lors que les 3 pyramides du plateau de Guizeh sont bien alignées dans un concept nouveau, il fallait voir ce que cela impliquait ailleurs.

L'incitation était grande de répliquer à droite du tout neuf triangle de Guizeh ce qui se présentait à gauche, d'où pose des petits carrés qui deviendront respectivement Chephren bis et Mykérinos bis, évoluant vers un développement géométrique incroyable sur lequel je reviens à diverses reprises.

Je relève dans le n° 33 de NEXUS (juillet/août 2004) un article passionnant de Tony Bushby, sur les dessous des Pyramides de Guizeh. Je ne puis rapporter tout son exposé ni en faire un résumé honnête, mais son immense développement ne peut que me faire plaisir. Il avance, en couvrant des plages d'investigations partant de 1935, un descriptif des dessous du plateau de Guizeh tout à fait conforme à mes vues. Il mêle des constats matériels et des hypothèses (qui pourraient même être améliorées grâce à mes propres découvertes) avec des allégations que j'aime beaucoup moins. Elles sont peut-être vraies mais difficiles à justifier, danger classique.

En tout cas, j'ai ressenti une joie profonde à voir émerger, comme en transparence, ce concept souterrain de Guizeh aussi ignoré que maltraité quand on en parle.

Il est évident que si l'on peut évoquer des civilisations anciennes antérieures aux pharaons et admettre que la géométrie des pyramides est d'une extraordinaire anticipation, il va de soi que tous ces bâtiments devaient être reliés. Probablement en surface mais encore plus vraisemblablement en sous-sol dès lors que tout démontre une organisation méticuleuse de ce



sous-sol. D'ailleurs les plans que nous avons présentés en partant de notre concept de bascule vont absolument dans ce sens. Ce n'est certes pas une preuve mais comment imaginer que de telles dispositions aient pu ne pas être exploitées. D'ailleurs cela s'inscrirait bien dans la philosophie implicite des découvertes relatées et de ce qu'elles entraînent.

Que ce soit sous forme d'ateliers pour mouler les pierres ou traiter des matières (eau, hydrogène, etc.) ou encore gérer les flux de liquide pour élévateurs, tout est cohérent dans cette version. Les projections en sous-sol des plans venant de la bascule de la pyramide de Chéops ou d'Hérodote ou encore de Maïer sont en pleine harmonie entre elles et tant par la nature du plateau que sa géométrie.

Que veut-on de plus ?

Il y a, certes, de nombreuses allégations lancées depuis longtemps sur les dessous du Sphinx ou des Pyramides. Toutefois, par laxisme ou calcul, ces faits sont occultés et il n'est pas possible de les reprendre en une longue litanie peu crédible pour le lecteur. Ce qui est important est la concordance entre tous ces secrets NASA/CIA/Milieux Scientifiques/Traditions Arabes, etc. et ce que j'ai avancé, moi, par analyse géométrique novatrice autant qu'explosive. On n'a jamais vu une telle harmonie !

Tous ces faits sont en général traités isolément et se délitent faute de ténacité. C'est comme des spirales inversées. On sait que je suis très branché sur la notion de spirale et j'expliquerai en fin de livre comment tous mes chapitres tournent sur eux-mêmes en se resserrant, tel un cône au sommet extraordinairement dense, tremplin manifeste vers "autre chose". Dans ces affaires de sous-sol, c'est le contraire qui se produit. On voit de multiples relations, intelligentes d'où partent en spirale des volutes finalement perdues dans la nature.

Il faut s'adapter aux nouveaux indices. On voit ainsi que, contrairement aux légendes, les pyramides ne sont pas des tom-

beaux et combien même elles le seraient elles ne peuvent pas être que cela. Mes livres archi-détaillés justifient tout ce qui est avancé ; les coïncidences sont exclues. Il ne faut pas renouveler les doutes ridicules émis jadis vis-à-vis de Champollion, Galilée, Flemming, etc. Nous avons tous perdu du temps. Il faut élever les esprits sur d'autres hypothèses, sans tomber évidemment sur du fantaisiste ou charlatanisme. Mais travaillons en questions ouvertes et non en questions fermées.

Sans être le spécialiste mondial des pyramides ; je connais suffisamment celles d'Égypte pour dire que si elles sont officiellement datées des environs de 2500 ans av. J.C. on peut supposer qu'elles sont plus anciennes (au moins le Sphinx) ce que confirment des scientifiques américains. De toute façon, le plan directeur d'implantation est très ancien, bien au-delà de ces dates. À diverses reprises on verra se polariser l'ère 10 000 av. J.C. C'est dans ce contexte qu'il faut pousser la prospection. Pour se convaincre de la justesse de cette voie, il faut se rappeler que ce sont les éléments de datation égyptiens qui ont déjà contraint le Vatican à modifier la date de création du Monde ce qui n'est pas une mince affaire.

Pour prendre conscience du rôle essentiel joué par le sous-sol dans les archives des Hommes, je veux rappeler que Lascaux a 17 000 ans, Cosquer 22 000 et Chauvet 32 000 ! La finesse du travail est pratiquement identique dans chacune de ces grottes ce qui est extraordinaire en soi. Songeons que l'exercice du simple effet de perspective en peinture se situe au milieu des deux millénaires dans lesquels nous évoluons. C'est comme si ces gens n'avaient pas évolué au cours des dizaines de milliers d'années. Cela ne s'est jamais vu ailleurs. En outre, ce constat conduit à remarquer la qualité de l'oeuvre pariétale au départ. Pourtant, tout (emplacement, figures reproduites, etc.) montre quels furent les énormes bouleversements de l'environnement. Cela mérite plus qu'un vague intérêt admiratif. Qui prête attention au fait que l'Homme dit des cavernes fut d'abord un artiste animalier que portraitiste des humains ?



Pourtant, pendant cette même période et plus près de nous encore, la sculpture de la Femme reste une énigme tant elle est grossière. Oserai-je dire qu'il y a discordance dans l'application du report artistique ? Si l'on partage ma remarque, il serait bon d'essayer d'en comprendre les raisons.

Cet arrêt-image sur les volumes souterrains oblige à une nouvelle interrogation. Lascaux, évoqué plus haut, est sur le grand axe qui descend de Belleville-sur-mer, axe partant de plus haut et descendant plus bas, axe enfin que nous avons appelé méridien lumineux parce qu'il est le départ réel du partage vertical du globe. Intermédiaire entre les méridiens (actuel) de Greenwich et (ancien) de Paris, séparés de 2° 20, il est à 1° 10 de chacun et rétablit l'ordre perturbé de numérotation du Yucatan, Guizeh et Lhassa, points clés sur le 30e parallèle. Ce n'est pas rien. Alors que vient faire Lascaux dans cette géométrie, où l'on retrouvera aussi Rennes-les-Bains ? Je n'ai pas de réponse, ou plus précisément j'en ai trop à proposer... Peut-être écrirai-je un nouveau livre sur cet aspect des choses que j'ai déjà pas mal fait avancer. En attendant, je considère que la part consacrée aux sous-sols jusqu'à maintenant est aussi nulle que celle consacrée aux vues d'altitude jusqu'à la naissance des aéronefs.

La couche cachée de nos réalisations passées mérite d'être mieux exploitée. Déjà, je relève qu'on n'a pas cherché à comprendre les raisons de l'enfouissement de l'armée chinoise d'argile pas plus que les motifs ayant procédé à celui de la tombe du roi Childéric dont des chevaux sacrifiés lui permettant de "guerroyer" avec les autres héros du Walhalla.

Que dira-t-on plus tard du réseau de tunnels et voie ferrée circulant sous le Kremlin ? Aujourd'hui l'affaire est encore quasi-secrète mais avec un peu d'humour on peut dire que la rigidité stalinienne était parvenue à doubler le fameux rideau de fer, d'un "réseau de fer", souterrain de surcroît. J'imagine la perplexité des Kremlinogues lorsque l'accès leur sera accordé...

Sans aller si loin je tiens à rapporter que le Temple de Denderah comporte un beau labyrinthe de couloirs cachés et

salles enterrées. Personne ne semble y trouver malice, pourtant c'est assez exceptionnel en Égypte. Je me demande d'ailleurs si, par sa disposition, un certain couloir ne permettait pas de cacher un prêtre qui enverrait de prétendus messages divins...

Ayant expliqué que la pyramide de Chéops est la maquette redressée, et réduite au cinquième, d'un immense complexe souterrain, je dois revenir sur ce monde d'en-dessous jusque-là approché de manière trop ponctuelle. Je fais ainsi plonger sur des faits isolés mais composantes possibles d'un Tout, d'une toute autre envergure.

Autrement dit, ce plan vertical, enrobé de pierres, se marie intimement à un sous-sol inimaginable et il faut une pensée novatrice. Je l'applique déjà aux fameuses barques solaires dormant dans des fosses jusque-là ignorées et cachées autour de la pyramide de Chéops. Découvertes seulement en mai 1954, pleines ou vides -ce dernier état montrant que c'est l'idée qui prime sur la matérialité- ces fosses symbolisent le moyen de déplacement de Pharaon pour gagner l'au-delà. C'est son voyage nocturne l'amenant à l'Est, où se lève Ré le soleil, son Père, expliqué depuis les textes des pyramides jusqu'au livre des Morts, en passant par les textes des sarcophages.

Sur le sol, support du thème, un vaste cercle invisible définit symboliquement le parcours et on devine qu'il faudra maintenant en étudier les répliques en sous-sol, sans doute aussi riche que Lascaux.

La légende (bébête) de Pharaon voyageant vers son Père peut sans doute être conservée comme élément de premier degré, mais il faut d'ores et déjà imaginer les formes possibles d'un deuxième degré.

Je n'irai pas adhérer aux théories assez fréquentes qui veulent croire en des civilisations souterraines -peut-être ai-je tort d'ailleurs- mais je suis fortement convaincu qu'il faut reprendre l'analyse et les extrapolations de ces mariages entre terre et espace. Ils sont trop souvent pris isolément et bloqués par l'or-



dre d'acquisition chronologique. Ce que nous pratiquons matériellement aujourd'hui existe depuis toujours mais nous n'y avons pas accès, nous le devons aux scientifiques ; on en dira probablement autant, dans les siècles à venir, sur nos connaissances actuelles. Je suis content de rapprocher, par la forme de mon ouvrage, des éléments disparates mais certainement concomitants qui auront plus de chance de nous livrer leur synthèse. Sur ce monde souterrain, on peut rester dubitatif devant la version présentée par un tenant de l'AMORC (Ancien et mystique ordre rosae crucis) qui annonce une "montagne située au milieu de la terre et au centre du Monde..."

Il convient d'être très prudent dans la collecte autant que dans l'extrapolation. On voit par divers textes combien on peut se promener dans les interprétations. Chacun peut y aller de la sienne et trouver ainsi son compte. Sans doute faut-il pratiquer une double - voire triple - lecture. La réponse n'est probablement pas unique, elle peut provenir de la fusion d'éléments disparates partis d'un même indice. Je remarque par exemple un texte glorifiant Hâpy (la crue si bienfaisante du Nil) : "...elle fait naître l'herbe pour le bétail, qui fournit à chaque Dieu des victimes pour le sacrifice. Elle est dans le monde souterrain ; ciel et terre reposent sur ses étais...". On peut se livrer à de belles envolées pour commenter ces phrases. On peut y voir bien des versions. Mais dans le cadre de mon enquête, je reste sensible à cette évocation mêlée monde souterrain/ciel/terre.

De plus, pour rester dans cette notion d'aller-retour "en bas/en haut", je dois dire qu'il y a une énorme part de supputations quant aux possibilités de transfert des corps vers le spatial (téléportation) par ce que peut sous-entendre la cuve-sarcophage de Chéops. C'est moins évident et moins démontrable pour le moment, mais toujours aussi plausible. Il ne serait pas surprenant que tous ces secrets, partiels, désordonnés, soient une fois encore en dessous des réalités. Il faut pousser plus loin!

Pousser plus loin ? Oui, et parfois de manière très simple.

Ainsi, je n'oublierai jamais qu'en grattant du talon près d'un temple, je découvris un morceau de poterie intéressant. Évidemment, l'équipe qui a nivelé quelque endroit s'est arrêtée à un moment donné et le sol en dessous -dès les premiers centimètres- est resté vierge! J'aurais presque pu en faire autant dans une certaine cour où trois semaines après mon passage, on découvrit fortuitement des centaines de statues ainsi enterrées depuis des milliers d'années!

On peut compter aussi sur les moyens techniques modernes GPS, EDM, etc. pour apporter des confirmations malgré les incertitudes dues à ces procédés largement décriés parfois ; c'est dû notamment aux flottements de la résistivité et de la magnétométrie.

M'échappant un instant de ce Proche-Orient support de mes découvertes, je veux montrer combien est important ce concept du sous-sol et cela à travers d'autres lieux plus perceptibles pour nous. J'en viens donc à ce qui est connu sous le nom de Catacombes - emploi inexact - utilisé pour les souterrains (ex carrières) de la place Denfert-Rochereau à Paris. Elles servirent de quartier général des F.F.I. début août 1944. À l'inverse, ceux situés sous la gare de l'Est ou sous le lycée Montaigne furent utilisés par les Allemands et Pierre Laval fit aménager sous les Feuillantines un super-bunker qui ne fut terminé que... pour la Libération! Bref, en réalisant ces faits, on peut retenir que Paris est doublé d'une ville en sous-sol dont les effets apparaissent parfois sous forme d'effondrement de chaussée. Or cet usage historique contemporain fait oublier la forte présence de caves et cryptes médiévales. Celles-ci ont pourtant une lourde, très lourde histoire, mais je m'attache surtout à St-Sulpice, cette église liée -selon moi- à l'affaire de Rennes-le-Château, sur laquelle je serai obligé de revenir fréquemment. On peut même visiter tous les soubassements de l'ancienne église qui, curieusement, n'est pas orientée comme la nouvelle, bâtie au XVI<sup>e</sup> siècle. J'ai déjà analysé ce constat dans un précédent livre et je ne vais pas recommencer, mais je persiste à penser qu'il y a



quelque chose de déterminant dans ce décalage que j'ai souligné dans le chapitre consacré à Rennes.

Bref, cette remontée dans le temps voulait simplement justifier ma méthode de fouille tout azimut et purger un peu l'appréhension des sols et sous-sols, avant de poursuivre dans l'espace, cette 3<sup>e</sup> dimension.

En attendant, quelle chance avons-nous de pouvoir nous appuyer sur cet ensemble hardi que sont les légendes, les prétentions des uns et des autres, les semi-confidences, les aveux partiels, les cas de médiumnité et... mes travaux géométriques! Mais il faut stabiliser et en parler tous ensemble...



## Engins

À deux reprises j'ai mentionné la présence d'engins que j'ai traités sommairement, la méthode étant de vouloir les laisser comme raccordements possibles au sein d'un thème *a priori* plus conséquent. C'est le cas sous le chapeau "Engins" et cette fois je peux m'attarder sur ces engins-là devenus, à leur tour, pièce principale.

Les Gaulois craignaient que le ciel ne leur tombât sur la tête. Les croyants la lèvent pensant s'adresser au créateur. Et puis d'étranges engins sillonnent ce ciel jadis lointain et aujourd'hui accueillant. On y circule beaucoup.

Qu'il s'agisse des aéronefs, nouveaux venus du siècle, des satellites qui vont plus haut, des sondes qui dépassent tout cela, l'espace s'avère décidément très encombré. À ce stade il faut s'arrêter un instant car au-delà de la technique de déplacement, celle de la liaison vient s'intercaler dans nos réflexions. Bien peu de personnes en effet mesurent l'extraordinaire disproportion entre les temps de parcours d'une sonde et la transmission des données. Ainsi, Saturne est étudié par une sonde qui transmet ses données en 1h 1/2, c'est à la fois court et long. C'est la conséquence logique de la découverte des ondes électro-magnétiques, capitales pour l'analyse de la vie même ; elle ne date que du début du siècle et pourtant ces ondes existaient avant. Ce sont elles que l'on va retrouver à plusieurs reprises dans cet ouvrage où décidément tout se recoupe alors que l'habitude a été prise de n'étudier les grands mystères que dans leur superbe isolement.

Pour ma part, c'est sans doute la coïncidence précise de mon 17<sup>e</sup> anniversaire qui m'a fait être attentif au fait que l'Américain



K. Arnold, survolant les Montagnes Rocheuses annonce sa vision (pour la première fois) d'un OVNI. Puis, pour le 52<sup>e</sup> anniversaire, je suis frappé par la présence d'un Français, Jean-Loup Chrétien, dans l'espace à bord d'un Soyouz, et comme j'aurais pu le prévoir compte-tenu de mes flirts permanents avec le destin, je rencontrais peu après cet astronaute. Je laisse imaginer nos conversations...

À travers tout cela, il n'y avait donc rien de surprenant à y trouver ensuite d'autres engins plus sophistiqués, bien que contestés car ne laissant pas de trace formelle, encore que...

Une base américaine d'accès très limité - au point d'être présentée par la Presse sous les termes de "base secrète" - répond à l'appellation de "Base 51". Elle est dans le Nevada, sur le bord d'une route dite "375" et surnommée *Extraterrestrial Highway*. La relative proximité de Las Vegas n'est pour rien dans le jeu de spéculations qui veulent accréditer l'idée que la NASA et l'U.S. Air Force y collaboreraient avec des extraterrestres, ce qui sous-entend l'usage d'engins de communication. V.S.D. en juillet 2004 reprendra même le sujet mais je ne veux pas m'étendre outre mesure. Je tiens quand même à citer Steven M. Greer qui, dans "Révélation" (chez Nouvelle Terre) y situe un périmètre souterrain secret où seraient entreposés des débris d'engins extraterrestres.

Faute de preuves ou de démentis crédibles, nous en resterons là. Nous retiendrons simplement, puisque nous frôlons les étoiles, que l'on pourrait - dans l'esprit du Guide Michelin - en accorder une à ce site car, suivant le guide, une étoile signifie "vaut le détour"...

C'est en 1909, le 22 décembre je crois, qu'un engin se serait écrasé à l'ouest de Chicago. L'aéronef était immense et observé par des milliers de personnes. Pourtant on n'a rien retrouvé, voilà qui est gênant. Il peut y avoir mille explications, normales ou stupéfiantes, mais on ne peut admettre que les recherches en soient restées là. C'est la porte ouverte à toutes les suspicions et

elles ne manquèrent pas, mais furent oubliées.

Pour en rester aux Amériques, il faut rappeler la présence de glyphes mayas évocateurs d'engin spatial et se demander quelle est la part de vrai dans leurs légendes de Dieux venus du Ciel. On peut se demander également si les dessins du Pérou, ne pouvant être vus que d'en-haut, ne s'adresseraient pas à des interlocuteurs circulant en... engins.

Et c'est là que l'on retrouve le fameux Cuicuilco dont je reparlerai plus loin. Là, je veux simplement dire combien ce bâtiment illustre le mythe "Engins". Comme on le verra sur la planche appropriée, ce site schématise, vu d'avion, toute la définition d'un OVNI et de son posé!

Tout cela échappe un peu de l'ufologie dite classique. Celle-ci s'applique aux survols et atterrissages d'OVNI (Objets volants non identifiés) dont on peut deviner déjà des traces à travers des illustrations anciennes. Mais, surtout, il faut savoir qu'un catalogue ufologique aux mille témoignages ne fait pas tellement évoluer le sujet. Mille et une anecdotes d'OVNI ne font pas progresser les connaissances de ceux qui y croient ... ni convertir ceux qui n'y croient pas.

J'ai donc été très attentif aux travaux de Raymond Terrasse qui a créé la Nouvelle Ufologie se consacrant aux seuls posés d'Engins. C'est là son point de départ, génial et imparable : trouver une règle, une harmonie, une raison, dans ce chassé-croisé d'OVNI auquel personne ne prête généralement attention, tant la réaction humaine est de se polariser au plus sur le passage d'un engin présumé extra-terrestre. Lieux de posés ? Personne ne s'en souciait à part quelques observateurs bénis ou quelques mystiques heureux.

L'apport de ce chercheur inspiré est de la même nature que mon interprétation de Cuicuilco ou de la zone de Khent-Khawès, cette petite pyramide curieusement en biais dans un



ensemble où tout est d'équerre. C'est un volet supplémentaire dans l'étude des OVNI et, de plus, un volet pouvant permettre une extrapolation vers plusieurs technicités. On verra plus loin que s'il y a plusieurs réponses conjointes, il y a par là-même confirmation que cette affaire d'Engins ne se limite pas à l'analyse de vecteurs aériens. C'est un Tout!

Terrasse a reconstitué petit à petit toutes les lignes tracées et enregistrées au-dessus de notre Terre, pratiquement toutes cachées au début. C'est l'Orthoténie : le suivi des atterrissages en ligne droite. L'affaire surprend car on voit l'extraordinaire complexité des réseaux, ses étonnants jalons et l'étroite superposition avec des lieux d'apparition de la Vierge. Coïncidences ? Certainement pas. Au pire on pourrait revenir à une des phrases sacrées de Cocteau : "Les coïncidences sont les alibis de Dieu".

Citation pour citation, on pourrait aussi réfléchir sur des propos de Nicolas Roerich (explorateur et philosophe) : "...des engins traversaient les airs...les écritures gardaient leurs sages secrets... et maintenant tout nous est révélé".

L'ami Lucien Blaise dégage des observations qu'il pourrait y avoir plusieurs types d'engins, donc peut-être de civilisations spatiales ; amies ou ennemies entre elles ? Et vis-à-vis de nous ? Les supposés crashes d'OVNI, au lieu d'être accidentels seraient-ils les conséquences de concurrence ou de conflits des gens d'en haut ?

Après avoir été accueillis de manière goguenarde, les "souterrains" commencent à avoir droit de cité. Toutes les mentions passées ressurgissent et "on" commence à y croire. Je dirai deux mots à ce sujet, plus loin, d'Elizabeth Tessier, l'astrologue des Présidents. J'ai démontré dans mes livres la certitude qu'un nombre élevé de ces engins étaient réels et j'avais même cité des propos formels de J. J. Velasco avec qui je correspondais depuis 15 ans. Cet homme brillant, souvent cité dans mes ouvrages, était le Directeur du SEPRA, organisme interne au CNES (Centre National d'Études Spatiales) et on peut admet-

tre qu'il n'y a pas plus sérieux même si certains - moi compris - l'ont suspecté d'avoir dans son cahier de route des invitations de "calmer le jeu". C'est désagréable mais de bonne guerre. Souvent, cet organisme a évoqué une confusion possible avec des retours d'éléments des sondes envoyées dans l'Espace. Bien sûr, quand on parle d'engins, il faut penser à ceux que nous expédions nous-mêmes et qui laissent une partie de leurs vecteurs après le lancement et, dans la foulée, il ne serait pas inutile d'examiner aussi leurs moyens de liaison, ce que je ferai dans le chapitre "Transcommunication".

Il faut savoir que le SEPRA a succédé à un autre organisme le GEPAN qui occupait, de 1979 à 1982, de nombreux collaborateurs. Ainsi, à chaque P.V. de gendarmerie, le GEPAN pouvait envoyer une équipe de spécialistes et étudier convenablement l'événement. La violence des détracteurs ou des partisans n'a pas facilité la tâche du GEPAN et les complications budgétaires n'ont rien arrangé. De plus, on peut soupçonner les pouvoirs publics d'avoir choisi d'étouffer au maximum les communications sur ce sujet brûlant des OVNIS. Dans ce contexte, en 1988, le GEPAN est devenu le SEPRA (Service d'Étude des Phénomènes de Retombées Atmosphériques) et n'a gardé que J.J. Velasco qui en est devenu le responsable... relativement muselé si l'on peut m'autoriser ce mot, mais prêt à s'épancher retraite venue comme je l'écrirai plus loin. Il n'en avait pas moins écrit un article courageux dans Canal + de juin 1997. Le CNES dont dépend le SEPRA a été sérieusement touché, comme je l'ai déjà écrit il y a quelque temps, par des mesures drastiques d'économie et de suite consécutive à un échec spatial ; cela a permis de modifier le staff et d'éloigner des témoins...

En attendant, mon interprétation est que le monde s'organise autour de règles incontournables et pas toujours découvertes actuellement. La grille découlant du "posé de Marliens" et qui fera l'objet du chapitre suivant doit pouvoir être considérée comme une clé tant pour faire évoluer, circuler des engins dans



l'espace que positionner sur terre des installations, des bâtiments. S'il en est bien ainsi, cela doit se poursuivre vraisemblablement dans d'autres domaines, mais peut-être n'est-ce pas encore l'heure de le trouver, quoique le volume d'informations dégagé en moins de sept ans laisse supposer qu'une telle masse ne s'est pas laissée décrypter pour rien... ou seulement cela.

Il serait coupable de ne pas évoquer Nicolas Tesla dont les diverses découvertes sont un connues et qui portent sur la transformation de l'énergie du vide en énergie fonctionnelle (entre 1880 et 1890) ou sur l'électricité mais surtout, vers 1910, sur les moyens nouveaux de propulsion d'aéronefs. Allait-il jusqu'aux fusées ? Je ne sais pas et il faudrait demander aux journalistes de "Top Secret" qui, dans le n° 13, expliquent que des camions entiers du F.B.I. embarquèrent les archives du savant... Je n'irai pas jusqu'à reprendre les interrogations que j'ai déjà exposées sur l'aventure de Werner von Braun qui, visant la Lune, fut contraint de modifier son programme (et sa finalité) pour fabriquer les engins de destruction V1 et V2.

Enfin, dans le pur esprit d'étude des bâtiments et des engins, il y a un rapprochement que l'on ne peut s'empêcher de faire à l'examen des formes.

Échappant à la géométrie pyramidale, on voit sur les papyrus égyptiens des tours très pentues, avec porte à la base. Leurs angles anormaux peuvent faire penser au site de Méroë (très au sud) aux pyramides plus accentuées qu'au nord mais dépassent la comparaison. Leurs angles sont de  $36^\circ$  et  $27^\circ$  (multiples de 9) dans le droit fil de l'organisation du plateau de Guizh dont toute la géométrie repose sur des angles de 9 en  $9^\circ$ .

Le vraisemblable engin spatial qui apparaît, sur papyrus égyptien (Fig. 12), sous forme d'une tour-minaret et l'histoire mésopotamienne montrent inéluctablement une communication permanente autant que physique avec l'espace.

Ces tours curieuses en forme de minaret auraient-elles inspiré la version de l'Islam, écartant les vieux clochers occidentaux

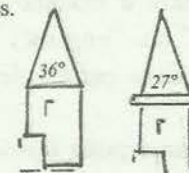
## MINARETS ET FUSEES

Toujours surprenants sont ces bâtiment en forme de tour très pentue.

A travers de multiples exemples, je retiens une fresque du tombeau de *Nakhtamon* et je reste surpris par ces angles anormaux pour l'Égypte.

Même à *Méroë* dont les angles de pyramides sont beaucoup plus accentués que dans le reste de l'Égypte, on n'a pas ces formes.

Les papyrus donnent souvent à ces tours curieuses des angles de  $36^\circ$  et  $27^\circ$  (multiples de 9) dans le droit fil de l'organisation du plateau de Guizh dont toute la géométrie repose sur des angles de 9 en  $9^\circ$ .



Alors, ces tours curieuses en forme de minaret auraient-elles un point commun avec la version de l'Islam ? Celui-ci s'est délibérément écarté des vieux clochers occidentaux qu'il connaissait pourtant. Comment ne pas songer aussi à quelque mystérieux emprunt (par anticipation ou rappel occulte) à la géométrie spatiale ? Evidemment, ce serait très symbolique pour exprimer le lien avec les Dieux...



Fig. 12



qu'il connaissait pourtant, ou les *chaddi* de l'Asie.

Mais comment ne pas songer à la géométrie spatiale aux formes si voisines ? Souvent, sur les papyrus, ces tours singulières sont encadrées de grandes fleurs très colorées que l'on peut sans complaisance lire comme des flammes. Fusées ? Ce serait très symbolique pour exprimer le lien avec les Dieux, mais surtout cela confirmerait l'antériorité de sciences bien en avance... J'hésitais à classer ces remarques dans les chapitres "bâtiments" ou "engins". Le choix s'est fait tout seul. Il faut poursuivre dans cette voie inexplorée.

Comme pour nous y encourager, on voit reprendre des observations anciennes négligées. La Sibérie avait subi la chute d'une énorme météorite vers 1910, sans que des traces aient pu être identifiées et personne ne semblait s'en soucier. Il semblerait maintenant que des débris aient été trouvés et se mettent à parler. Il s'agirait de métaux et autres composants dont on fait les sondes spatiales. Ah bon, en 1910 ? Et puis les étranges découvertes dans l'Égypte sud-ouest où des cratères de méorites se révèlent à nous ; que montreront les analyses futures ?



## *Engins : le posé de Marliens*

Le point fort de notre démonstration, en matière d'OVNI, avait été l'analyse de celui de Marliens, près de Dijon (Fig. 13, 14, 15 et 16). Curieusement ce n'est pas très loin d'un village où je m'arrêtais presque à chaque aller-retour de vacances : Norge, sur la N.74. Mais là je ne vois que coïncidence n'osant croire au clin d'oeil des éventuels passagers de l'OVNI. Les traces de ce posé du 8 mai 1967 émanent de trous provenant, suppose-t-on, des pieds de l'engin. Il ne s'agit pas de trous arrangés, ceux-là sont nettement insolites avec, au fond, des traces de carottage. C'est inexplicable, mais ininventable. C'est à peu près la même chose qu'à Lays-sur-le-Doubs, onze ans après (le 24/4/78) ou qu'à Valensole en 1965, où le gros trou du pied se poursuit par une sorte de sondage double, légèrement en biais. Alors ? Il faut bien en chercher la raison. Une fois encore, je constate que si, dans les chaumières, on parle bien de ces intrusions chacun mange sa soupe sans émotion et personne ne relève l'intérêt de ces points de forage curieux.

Bref, cette grille des marques du posé, interprétée froidement à coups de tracés de polygone, fournit le schéma des données pyramidales du complexe de Guizeh. Évidemment, personne n'y avait songé, les observateurs prenant des chemineements différents partant d'ailleurs d'un possible dessin d'étoile de mer ! Les données métriques et angulaires de cet OVNI dit de Marliens débouchent aussi sur une pyramide gigantesque (3 fois Chéops). Ce pourrait être celle immergée, enregistrée au sonar par Charles Berlitz, qui lui attribue 12000 ans.

Dans l'élan, il nous fut facile de voir que le découpage en polygone conduisait à la pyramide dite de Cuiculco au



## L'OVNI de Marliens

Près de Dijon, le 8 mai 1967, des trous (avec carottage) laissent supposer qu'il s'agit de la trace des pieds d'un engin qui se serait posé.

La Gendarmerie a naturellement fait son relevé en s'inspirant de l'étoile de mer, qui a été reprise partout, inversée.



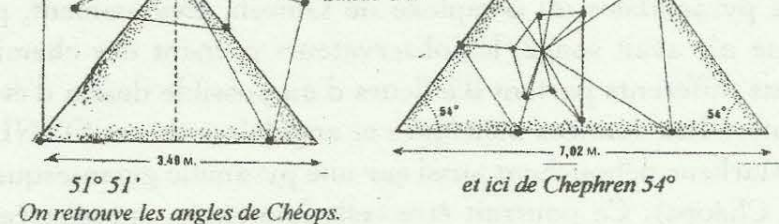
Pour notre part, forts des découvertes précédentes, nous avions de bonnes raisons de préférer le tracé d'un double polygone reliant les points de posé des pieds présumés.

Et alors, on entre dans une valse folle qui fait tourner cette grille sur elle-même, donnant à l'échelle, tous les angles des bâtiments du plateau de Guizeh ! Vraiment inattendu...

Ainsi, il y a un lien de mesure entre les normes de cet OVNI et des bâtiments ! Une sorte de règle universelle, un standard en quelque sorte.

Même position  
Echelle 1/66

Légèrement basculée, grille s'inscrit exactement dans un triangle type Chephren.  
Echelle 1/44



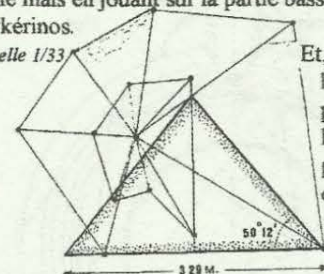
On retrouve les angles de Chéops.

Fig. 13

( suite )

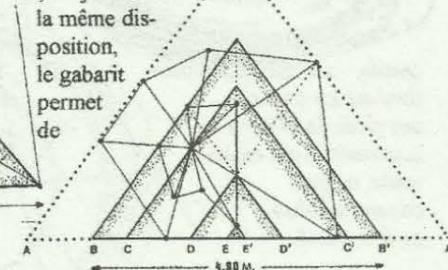
Dans l'élan, on peut poursuivre. Avec le même positionnement de grille mais en jouant sur la partie basse, on peut retrouver les dimensions de Mykérinos.

Echelle 1/33



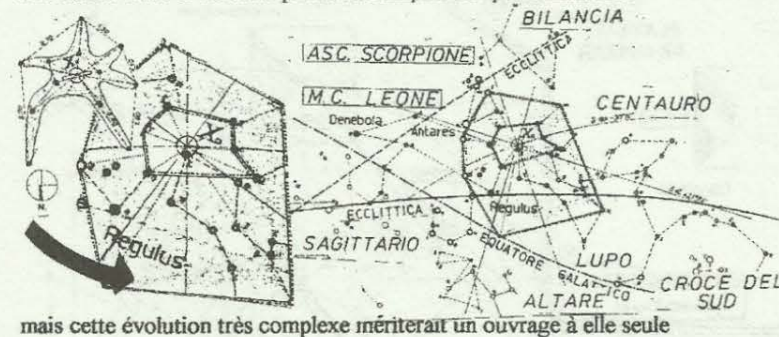
Et, toujours selon la même disposition, le gabarit permet de

Echelle 1/44



de reconstituer la famille Chephren (avec le carré Chephren bis et la pyramide satellite), la pyramide fictive du Sphinx, celle des "archives", d'autres carrés appartenant à la géométrie du plateau et, surtout, l'inexorable démonstration de l'existence d'un tracé d'une pyramide de 590 coudées ! La seule à laquelle on pourrait penser est celle supposée exister depuis 12000 ans sous l'Atlantique, au large de la Floride et enregistrée au sonar par Charles Berlitz.

Un de mes correspondants, l'Italien Rubino, s'est réjoui du concept des 2 polygones, qu'il a appliqué à la voûte stellaire. Il est parti de l'étoile de mer. Il l'a reprise puis est passé de l'étoile, qu'il a renversée, aux polygones et a dressé la carte ci-dessous présentée simplement pour mémoire.



mais cette évolution très complexe mériterait un ouvrage à elle seule

Une autre application conduit à la pyramide ronde de Cuicuilco, aux multiples et dégressives terrasses, faisant en plan-masse une série de cercles.

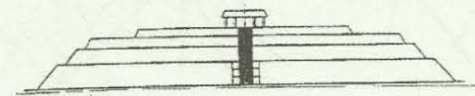
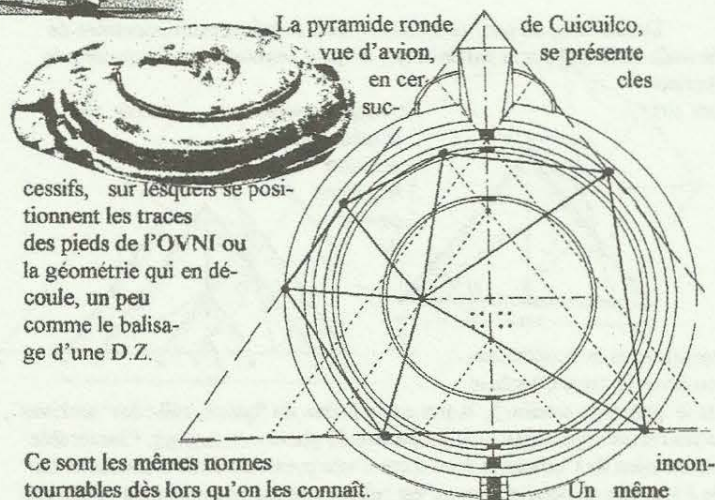


Fig. 14



( suite )



Le découpage en polygone conduit en outre à la pyramide-tombeau de la reine Khent-Khawes !

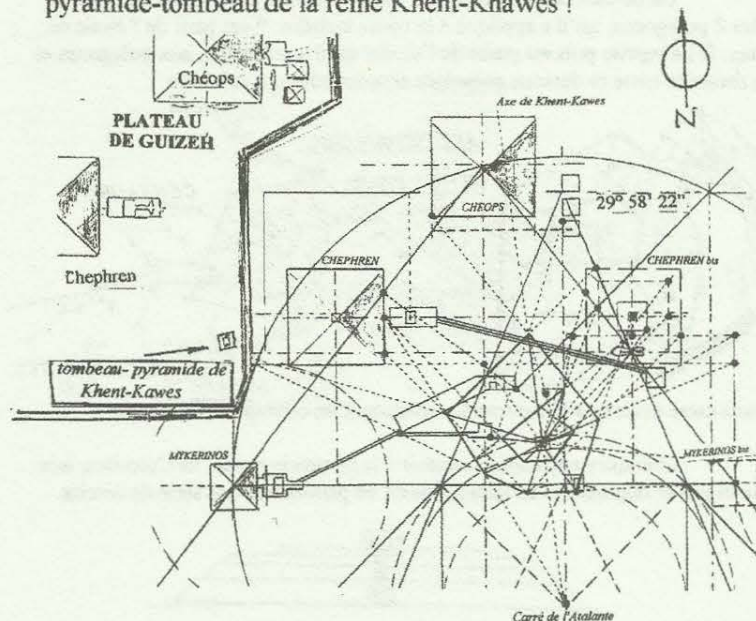
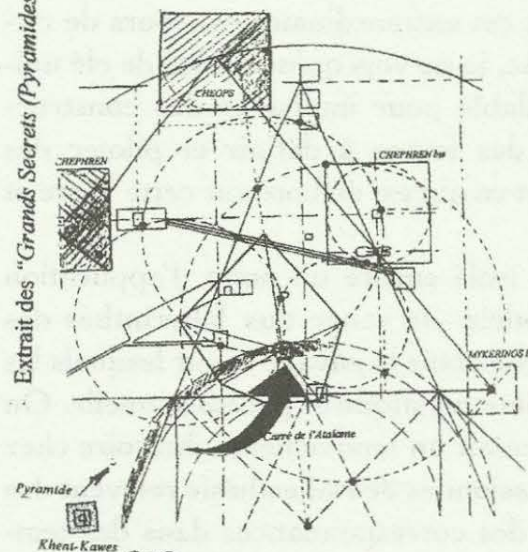


Fig. 15

( suite )

L'application de la grille du posé de Marliens sur cette petite pyramide-clé donne une convergence incroyable de tous les tracés.

Extrait des "Grands Secrets (Pyramides et Sphinx)"

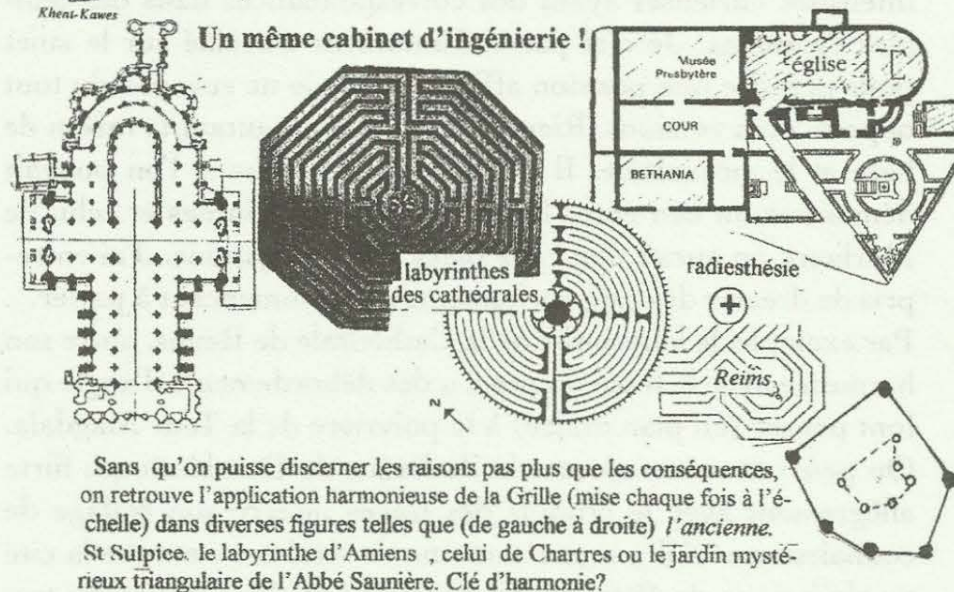


Si épars que soient les indices, si diverses que soient les applications, si dispersées qu'elles soient à travers le monde, c'est une même clé numérique et angulaire qui les définit toutes.

Les traces de l'OVNI de Marliens ne sont qu'une application parmi d'autres.

Il serait insensé, une fois informé de ces recoupements, de vouloir appeler cela une série de coïncidences et il faut chercher ailleurs les raisons de cet extraordinaire concours de circonstances.

Un même cabinet d'ingénierie !



Sans qu'on puisse discerner les raisons pas plus que les conséquences, on retrouve l'application harmonieuse de la Grille (mise chaque fois à l'échelle) dans diverses figures telles que (de gauche à droite) l'ancienne St Sulpice, le labyrinthe d'Amiens, celui de Chartres ou le jardin mystérieux triangulaire de l'Abbé Saunière. Clé d'harmonie?

Fig. 16



Mexique et à celle, tombeau, de la reine Khent-Khawes, en Égypte. Tout cela en totale correspondance avec tous les éléments souterrains supposés en ce plateau de Guizeh. Il serait insensé, une fois informé de ces rapprochements, de vouloir s'attacher à la version d'une série de coïncidences et il faut chercher ailleurs les raisons de cet extraordinaire concours de circonstances. Comme réponse, je ne vois qu'une sorte de clé universelle, passe-partout, valable pour implanter des constructions, diriger sans doute des forces à définir et piloter des engins, se glissant dans tout ce qui est élaboré sur cette Terre et probablement ailleurs.

Fort de cette idée, j'ai isolé encore un point d'application possible de cette grille-modèle. Je songe aux labyrinthes des cathédrales, ces dessins inclus dans le pavage et sur lesquels les fidèles circulaient, de manière mystique et processionnelle. On dit (maintenant) que cela créait un mouvement vibratoire chez les intéressés et certains passionnés de radiesthésie relèvent des intensités curieuses ayant des correspondances dans des temples égyptiens. Je n'ai pas suffisamment travaillé sur le sujet pour prendre une position affirmée mais je ne suis pas du tout opposé à ces versions. Rien n'explique pour autant la raison de base et le mécanisme. Il est donc évident que si l'on pouvait démontrer un lien entre le tracé de ces labyrinthes et celui de Marliens, on aurait une belle plage d'investigations. J'ai entrepris de dresser des rapprochements qui commencent à parler... Par exemple, le labyrinthe de la Cathédrale de Reims, outre son harmonie avec le tracé du posé, a des débordements d'angle qui font penser (en plan masse) à la poivrière de la Tour Magdala. On pourrait même ajouter le Zodiaque de Dendérah qui flirte allègrement avec le croquis des tracés malgré son étalage de connaissances d'il y a une centaine de siècles ou encore la cité troglodytique de Pétra où l'arpenteur initial semble avoir travaillé grille en main. Tout cela fait beaucoup. Me laisserais-je influencer ou les mariages seraient-il aussi nombreux ?

Sorti de son silence officiel, Jean-Jacques Velasco revient à

la charge avec Nicolas Montigiani, dans un excellent livre "OVNIS-L'évidence", chez Carnot, où il cite de nombreux cas bien verrouillés. Toutefois, malgré la politique habituelle de cet éditeur qui pratique le scoop au premier degré, Velasco ne dépasse pas le stade d'une enquête - ce qui est déjà bien - et ne se lance pas dans des interprétations hardies sur les origines. Entre nous, sa prise de position est déjà courageuse et il ne fallait pas attendre qu'il aille jusqu'à donner les coordonnées des petits hommes verts, ou bleus, ou encore des entités expéditrices. D'ailleurs peut-être est-il, comme moi, un bon chien de chasse qui connaît son gibier sans pour autant pouvoir et savoir remonter jusqu'au géniteur... En ce qui concerne Montigiani, je regrette qu'il ait sorti depuis un livre dans lequel je crois lire des chapitres de mes propres ouvrages (bien plus anciens) sur Mars. Cela m'a d'ailleurs valu un beau courrier sur mon e-mail provenant de lecteurs surpris.

On pourrait s'étonner de l'importance que je donne à ce posé de Marliens alors que je ne rapporte pratiquement rien de toutes les observations, exprimées à travers un millier d'ouvrages, qui émeuvent les opinions.

C'est très simple. Marliens est la seule affaire "vivante", c'est-à-dire qui a une entrée, une vie et une sortie. Marliens est la seule affaire contrôlable de bout en bout, que ce soit dans son acquisition, son traitement et sa projection. Les autres (et multiples) relations d'événements de type OVNI sont peut-être vraies, peut-être fausses, peut-être tronquées, peut-être manipulées ; en tout cas, insuffisamment exploitées et finalement noyées dans leur propre accumulation, fatalement stérile.

Je regrette que personne ne suive cette voie d'analyse, aussi le monde se partage entre deux catégories : ceux qui croient aveuglément n'importe quoi et ceux qui ricanent de tout. Quel dommage. La vérité, la voie, est certainement entre les deux.

L'évidence du posé de Marliens impose de revenir avec sérieux sur des hypothèses jusque là négligées. Je songe en par-



ticulier à tout le secret qui a entouré, dès le débarquement même, la "récupération" de savants allemands en matière spatiale. Celle-ci a tellement progressé - avec leur concours - qu'il était difficile de cacher l'avance qu'avaient les Allemands et la part prise dans la recherche. J'ai largement évoqué le cas de von Braun dans mon livre "Les Engins..." et je ne veux pas y revenir. Toutefois, ayant eu à travailler depuis sur cette opération de récupération appelée Paperclip, je constate qu'elle avait encore plus d'ampleur que je ne le pensais. Une certaine Linda Hunt a même écrit un livre fort détaillé chez Stock, aussi ce que je déplore c'est de ne pas voir développer le même type de recherches et d'hypothèses en matière d'OVNI.

Si Marliens est un classique de la référence en matière de posés, il faut savoir que d'autres faits de nature semblable ont eu lieu. Roger Corréard m'en a cité plusieurs dont celui de St-Geniez, près de Sisteron, en décembre 2004, confirmé d'ailleurs par le même "Top Secret" mais cette fois dans le n° 19.



## Cuicuilco

Quel est ce nom de basse-cour à coucher dehors ? me lança un journaliste.

Hélas pour lui, il n'était pas meilleur géographe qu'archéologue ou journaliste, car la pyramide ronde de Cuicuilco est dans les faubourgs de Mexico, soigneusement ancrée par les éruptions d'un volcan le *Xitlé*. J'aurais donc pu l'évoquer dans le chapitre "Bâtiments", mais elle méritait grandement d'être distinguée en solo.

À propos de monticule fut-il volcanique, je pense que les scientifiques se promènent à des altitudes où l'oxygène, raréfié, ne leur permet pas trop d'imagination ou de prise de risque. La capacité d'imaginer et de projeter, même avec une certaine impertinence, se fait davantage sentir dans les milieux de l'art. J'en veux pour preuve l'homme d'anticipation qu'était Le Corbusier dont les travaux ramènent à la coudée égyptienne, ou un autre architecte devenu couturier génial, Paco Rabanne. Il osa, lui l'Espagnol de cette Ibérie croyante, introduire le métal dans la haute-couture alors que l'Éternel l'avait banni de la construction de l'Autel ou de l'instrument de circoncision ! Tiens encore un lien. Le couturier s'approvisionne maintenant à l'aérospatiale, dont il utilise les matières souples. Tiens encore, ceci ramène à l'Espace, et à nos savants frileux. Je ne dis pas pour autant qu'il faut leur tricoter des passe-montagne avec ces nouveaux tissus...

Bref, il n'y avait que peu connaissant Cuicuilco et encore moins de chance que l'un d'eux en vienne à imaginer Cuicuilco autrement que comme une sorte de gâteau de crêpes en pierre à des fins (au mieux) d'observatoire ou, au pire, de monticule à destination des adorateurs du soleil, de la lune ou de leur nombril. Et pourtant...



Cette curieuse pyramide est plate, à terrasses et ronde. Ses terrasses progressives sont autant de disques posés les uns sur les autres, avec des bords en biseau. Cela permet de mesurer chaque fois la partie basse et large de la tranche et la partie haute, plus étroite. Chacun de ses cercles ou plus précisément chacun de ses niveaux permet de cadrer, de positionner, les pieds possibles d'un engin posé tel celui de Marliens une fois le plan mis à la bonne échelle. On voit tout de suite que j'ai posé d'un seul coup la matière pour les sujets "Vues d'Altitude" et "Engins". C'est tellement extraordinaire qu'on pourrait se demander s'il n'y a pas eu une manipulation quelconque à un moment donné. C'est peu vraisemblable et le résultat serait pire encore. On peut avoir une certitude d'ancienneté et d'inviolabilité grâce aux coulées de lave successives qui ont enrobé les parties les plus exposées de cette curieuse pyramide, dont les découvreurs ont même dû utiliser de la dynamite pour dégager des parties et la base du monument. Il n'y a pas d'archives, pas de travaux ou recherches dans ce sens, évidemment. On peut noter tout de même que les approches géologiques et archéologiques donneraient une ancienneté de 7000 ans pour l'ensemble et, pour ma part, j'avais lancé une datation de 8000 ans, ce qui représente une certaine concordance. Rassurons-nous quant aux doutes, c'était le cas pour le premier os de dinosaure trouvé il y a plus de 200 ans avant que n'explose l'exploitation à toutes les sauces de cette bête vieille de 100 millions d'années.

Dans l'esprit d'interconnexion qu'y-a-t-il à relever encore ? Eh bien, les nombres et l'Égypte ! Curieusement, chacune des mesures relevées donne des chiffres ronds si l'on travaille en coudées, en coudées égyptiennes de 0,5236 m. Par exemple, le disque supérieur, sur lequel est bâti l'autel, a 134 coudées de base et finit à 127 coudées. Le grand disque du bas, a une assise de 258 coudées et s'affine à 234. Encore pourrait-on s'amuser à jouer avec les incidences d'escaliers astucieux entrant dans les relevés sans avoir à faire des cercles supplémentaires, c'est subtil. Le disque qui succède, sur cette base, démarre en

montant, avec 222 coudées, nombre sur lequel on pourrait aussi s'attarder. Évidemment, comme pour confirmer, prises en mètres, les dimensions sont d'un total silence.

Le diamètre classique de l'ensemble qui est un plan vu d'en haut, rappelons-le, permet de tracer le triangle Phi, celui du site de Guizeh. On peut aussi tracer le même triangle, plus petit évidemment, sur la terrasse supérieure. Ironie de la géométrie, la base du triangle s'appuie sur un axe insolite traversant l'alignement intérieur des piliers de l'autel. Ces piliers qui sont décalés par rapport au centre. Qui aurait deviné tout cela ?

Mais, il y a mieux. On voit apparaître le tracé de l'étoile à six branches (étoile de David ou sceau de Salomon) à l'intérieur de ces cercles. géométrie découverte que nous promenons un peu partout sur la terre et en l'air. L'étoile à cinq branches ? Elle y est aussi avec ses deux pointes inférieures sur les bords des portes de la Jérusalem Céleste, là où celles-ci rencontrent le grand cercle de Cuicuilco. Le tracé de cette figure si proluxe s'inscrivait parfaitement autour de la deuxième terrasse. Elle génère en plus petit son inverse, c'est à dire l'étoile à 5 branches avec, cette fois, pointe en bas. Quelle effarante géométrie !

Une telle rigueur doit s'appliquer non seulement à l'OVNI de Marliens ou à l'OVNI modèle de Cuicuilco, mais sans doute aux autres OVNIS, ou du moins à une partie d'entre eux, les OVNIS standard dirons-nous. Sans cette recherche des similitudes, nul n'aurait fait émerger cette extraordinaire géométrie qui découle de la grille-étalon, et se révèle un peu comme le balisage d'une D.Z. (Dropping Zone).

Et il serait extraordinaire que la filière ne concerne que les sites évoqués de Cuicuilco, Marliens et Guizeh. Il est plus vraisemblable que ces éléments répondent à des normes bien généralisées et qu'on en retrouvera l'application ailleurs, sur Terre ou dans l'Espace.

En tout cas, d'entrée de jeu, aussitôt l'apparition de cette similitude j'avais décidé d'appeler cette singulière pyramide : le Monument à l'OVNI inconnu !



Si nous sommes les premiers à avoir soulevé l'intérêt ufologique de Cuicuilco, je me suis bien amusé de voir le site venir dans l'actualité. Oh, il ne vient pas sous son nom précis ; il est implicite dans la série de phénomènes que présente une cassette-vidéo "Dossiers OVNI" de 1998. On y découvre l'explosion médiatique qui circonscrit l'essentiel sur Mexico. Or, Cuicuilco est dans les faubourgs de Mexico...

Je suis déçu qu'une plus grande diffusion n'ait pas été donnée à notre oeuvre. On voit combien les examens auraient pu être davantage fructueux en introduisant nos observations. À défaut de les connaître, toutes les implications de Cuicuilco ont été inexploitées. Or, c'était peut-être la pièce manquante... Que les Officiels étudient donc vite Cuicuilco avant qu'une nouvelle éruption ne vienne cacher définitivement la clé, notre seule clé pour le moment.



## Mars

John Brandenburg, physicien du plasma, a écrit : "En dehors de Jérusalem, Mars est la partie la plus politique de tout le système solaire". Or, mon coauteur de l'époque et moi avions mis en évidence Jérusalem et Mars ; c'est assez stupéfiant. Sans le savoir, j'ai même continué en solitaire sur ces sujets, les portant au plus haut niveau des hypothèses possibles et contrôlables. Dans le présent ouvrage de compilation novatrice, Mars avait -tout autant que Jérusalem- à être présent.

Avant de s'en prendre à cette planète, il m'a paru souhaitable d'évoquer rapidement notre astre-mère, le soleil, même si je n'ai pas trop à en dire. Je veux simplement nous situer. Le soleil qui est à 150 millions de km de nous voit s'en échapper des photons qui nous parviennent en moins de 8 minutes. Même s'il avait retenu l'attention des Hommes, ce n'est que par les travaux de Kepler et Galilée, vers 1620 que l'on eut confirmation de ce que disait Copernic (1473-1543) d'un soleil "immobile, centre du système". Notons au passage que Galilée est le vrai père des balbutiements initiaux sur la relativité.

Depuis que Lowel (en 1879) et Schiaparelli (en 1893) avaient cru y distinguer des canaux, cette planète avait largement retenu l'attention. En fait, on découvrit plus tard grâce à Antoniadi (en 1909) qu'il n'y avait probablement pas de canaux, hypothèse qui se confirma après que la NASA ait fait survoler Mars (Mariner en 1965). Malgré les reproches divers qu'on peut faire à cet organisme, on doit lui reconnaître une efficacité certaine surtout quand on réalise qu'il est seulement né fin juillet 1958!

En revanche, les sondes photographièrent des paysages dont



l'analyse photo me donna l'impression qu'ils connurent l'eau. Pas de canaux soit, mais de l'eau! Une eau sans doute disparue mais dont la présence ancienne pourrait étayer beaucoup d'hypothèses d'une vie antérieure. Ma conviction venait de l'analyse logique de ce que l'on découvrait.

Ne disposant pas de sonde personnelle et bousculant les règles, j'ai récolté quelques sourires compatissants. Aujourd'hui, sans gêne aucune, on atteste de la présence de cette eau et l'on rit de ceux qui en douteraient... Déconcertant. "Top Secret", dans son n°13, publie même des photos qui pourraient laisser supposer que de l'eau est encore présente en surface sous sa forme liquide. Qu'importe, tout converge vers la présence actuelle ou passée d'eau après avoir été niée si longtemps.

On parle moins du magnétisme de la planète rouge. Il n'y en a pas. Pourtant des traces flagrantes de magnétisation du sol ont été décelées. L'absence actuelle de champ magnétique doit pouvoir se traduire par la désertification constatée, image peut-être de notre future Terre...

Notre petite soeur a un rayon qui est moitié du nôtre. La cartographie entreprise depuis 1969 montre un sol qui commence à parler et que les sondes suivantes se mettent à analyser. Il faut faire des choix : ou bien Mars ne fut jamais vivant et il faut admettre que d'autres y sont venus, ou bien Mars fut vivant et a pu s'exporter. En tout cas il serait malhonnête de rejeter une des deux hypothèses sans admettre en contre-partie la possibilité de l'autre.

Voilà aussi pourquoi j'y reviendrai encore plus loin. L'analyse de Mars fait émerger, outre un présumé visage dont je me suis expliqué dans un précédent ouvrage, un certain nombre de faits vraisemblablement liés, qu'il s'agisse des bâtiments présumés ou des unités de mesures qu'ils respectent. Étonnant ?

La NASA a contesté la version première que la "face" pourrait exister. Photographiée ultérieurement, cette Administration

parle d'une montagne. En supposant qu'elle ait raison, il peut s'agir d'une montagne qui avait été taillée mais est érodée depuis, les formes essentielles n'apparaissant que sous certains angles. Il faut savoir que le dernier cliché de la NASA a été diffusé alors que cette Administration n'en avait pas fait état à l'avance. Pourquoi ? Elle a changé les heures et angles de prise de vues. Pourquoi ? Cela ne se fait pas ou alors en doublage...

Erreur d'interprétation à l'origine ? Ce n'est pas mon avis ni celui de nombreux chercheurs parmi lesquels Jean Sider que je cite dans le chapitre "Crop-Circles", ou Raymond Terrasse qui prépare un livre sur le sujet.

Ce visage peut s'interpréter comme une trace, un indice, d'un type de la vie qui s'est développée sur la planète concernée. Humanoïde sur Mars, "petit gris" sur la Lune, la reproduction visuelle peut se présenter comme ambiguë avec le Sphinx au visage conventionnel certes mais au corps de lion. Cette reproduction reste en tout cas capitale si l'on retient l'hypothèse que la zone de Guizeh fut le point de départ des civilisations terrestres mêmes amenées d'ailleurs. Comme pour confirmer, la figuration est à nos mesures au Mont Rushmore (USA) avec les portraits taillés des présidents Washington, Jefferson, Roosevelt et Lincoln.

Quoi qu'il en soit des découvertes nouvelles (et rapides) qui nous conduisent ailleurs dans l'espace, nous devons garder l'étude de Mars comme sujet privilégié, ne serait-ce qu'à cause des acquis réalisés. Cela n'empêche pas de noter des découvertes intéressantes, sur Saturne par exemple, qui disperse dans l'Univers 2 fois plus d'énergie qu'elle n'en reçoit du soleil, ce qui implique une source interne à définir.

Il ne faut pas négliger que la vie sur Mars a pu avoir diverses formes. Pour mieux les comprendre, réalisons bien que la dernière montée de lave aurait eu lieu il y a seulement 100 millions d'années (Ciel & Espace-n°408), c'est-à-dire à l'époque où les gentils dinosaures colonisaient notre Terre! Réalisons



également que l'on a découvert, en Afrique du Sud, des traces de bactéries vieilles de 3 ou 4 milliards d'années. En fait, dissoutes dans la roche et les laves ; elles n'ont laissé comme trace que de microscopiques tunnels, elles ont pu naître de milieux humides et chauds. Alors, puisqu'on admet maintenant que Mars ait pu avoir de l'eau et qu'on sait qu'il y a eu des volcans, les obstacles à cette forme de vie tombent. Ira-t-on, comme chez nous, jusqu'à trouver la suite de ces bactéries dont nous sommes les représentatifs et remarqués échantillons ?

Le revue citée au-dessus, dans son numéro 227, de juillet 1988, avait publié un cliché montrant un large cercle éclairé sur un des pôles de Mars. C'est assez troublant et j'y reviendrai dans le chapitre "Vues d'altitude". En revanche, c'est un cercle beaucoup plus petit mais aussi insolite trouvé sur Titan - provenant de la sonde Cassini Huygens - et que même Sciences & Vie a repris dans son numéro 1043. En tout cas, il faut retenir que si la Lune n'a que des cratères de météorites, Mars dépasse ce stade avec, en plus, des cratères volcaniques.

Enfin, pour terminer ce chapitre, je veux signaler que par sa rotation sur elle-même, le "jour sidéral" de Mars est de 24 heures 37 minutes et 22 secondes. Cela mérite d'être comparé à celui de la Terre qui est de 23 h 56 mn et 22 s ! Avec le décalage journalier sur son orbite, cela confère un "jour solaire martien" de 24 h 39 mn et 35 s. C'est quand même assez étonnant de voir ce "regroupement" des cycles nuit/jour à proximité des 24 heures...

Ainsi le cycle circadien des futurs astronautes débarquant sur Mars n'aurait à réaliser qu'une adaptation physiologique de faible importance, mais dans l'autre sens, d'environ 1/2 heure. Or l'on sait que ce petit écart ne perturberait pas notre rythme veille/sommeil puisque notre horloge biologique ne se dérègle qu'à partir d'une durée de 28 heures.

Enfin, j'insiste sur les ruines présumées de bâtiments martiens proches de la "face", que j'ai traités dans un ouvrage. C'est

la version d'Américains et la mienne. Le "Plus" dont je me flatte est que j'assortis cette assertion d'une démonstration géométrique imparable. Il eut été logique que la NASA en parlât ; eh bien non. Sans être aussi précis que moi sur cet aspect, Nicolas Montigiani dans "Vestiges sur Mars" le remarque aussi. Cet auteur, photographe professionnel, a été édité par Carnot qui connaît mes livres et manuscrits, aussi j'espère qu'ils ne se sont pas influencés réciproquement par la connaissance de mes travaux, plus anciens, dates de parution ou écriture à l'appui.

L'essentiel est de porter un message cohérent, honnête, certes insolite mais capital pour la progression de l'Homme.



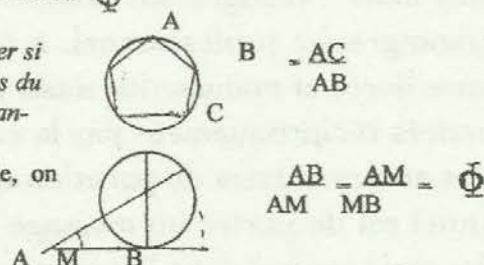
## NOMBRE D'OR

Le nombre d'Or est symbolisé par PHI,  $\Phi$

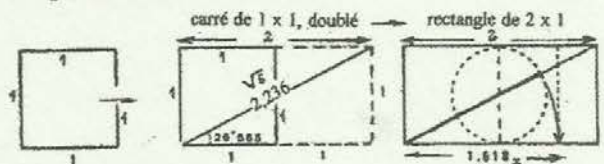
La formule officielle de calcul est :  $\Phi = 1/2 (1 + \sqrt{5})$ , mais on le trouve aussi par la figure ci-contre où  $\Phi =$

On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas là un des éléments du distinguo entre l'étoile à 6 branches et celle à 5.

Hors le cercle, par jeu d'angle, on a aussi :

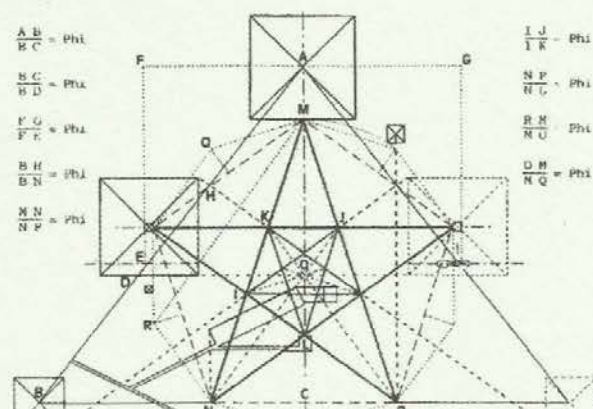


Ce jeu d'angle n'est pas sans rappeler celui obtenu par la diagonale du "carré long", ce double carré de 1 x 1 :



Là, on n'obtient pas une relation des rapports mais, partant du chiffre 1, on a directement la valeur de PHI: 1,618

Le nombre d'or se retrouve dans le positionnement des pyramides du plateau de Guizah lorsqu'on les articule autour de l'étoile à cinq branches (voir le "Grand Secret des Pyramides de Guizah").



Extrait des "Grands Secrets (Pyramides et Sphinx)"

## Étoiles

Symbole, avec le soleil et la lune, de notre plafond d'humain, les étoiles voisinent avec le Panthéon des Dieux. Ce mot est le refuge de l'Homme qui y met tout ce qu'il ne comprend pas de même qu'il est heureux de se réfugier dans le giron de l'Éternel. Il y a même une sorte de dilution. Un Dieu par problème ou un Dieu par Nôme pour l'Égyptien, l'Homme a condensé son recours en instaurant un Dieu Unique, aux multiples appellations. Principe dû à Moïse, et à Akhénaton, ce Dieu unique a pris de la puissance dans les croyances qui reposent sur une organisation strictement humaine.

Beaucoup de légendes circulent, liant l'orientation des pyramides aux points cardinaux pour la partie terrestre (ce qui est exact) et à des étoiles pour la projection dans l'espace (ce qui est moins évident). Beaucoup, parmi les chercheurs les plus assidus, se réfèrent d'un air entendu à cet aspect des choses, mais ils restent généralement évasifs. Ceux qui s'accrochent à une filière stellaire plus précise s'y tiennent et ne débordent guère de leur ligne. Il est donc difficile de travailler sur cet aspect, surtout pour moi déjà tellement pris.

C'est ainsi que je n'ai pas pu travailler sur l'exposé d'un de mes correspondants, l'Italien Rubino, qui s'est réjoui du concept des 2 polygones adaptés au posé d'OVNI de Marliens, au point de l'appliquer à la voûte stellaire. Partant de l'étoile de mer, il l'a reprise (en la renversant) pour s'adapter aux polygones. Cela lui a permis de dresser plusieurs cartes stellaires dont l'analyse et les commentaires demanderaient à eux seuls un nouveau livre.

Entendons-nous bien. Si j'ai trouvé et démontré d'autres rai-



sons que l'influence des étoiles dans la géométrie du plateau de Guizeh et dans l'implantation des pyramides, je ne refuse pas toute hypothèse stellaire. Les Égyptiens ont largement fait état de la complexité de leurs références et il n'y a pas forcément à choisir entre deux hypothèses, elles sont souvent complémentaires.

Le temps m'a manqué pour étudier la théorie du professeur Jacques Puyuelo qui m'a écrit que le Sphinx représentait une planète en rotation autour de Béta du *Triangulum Australis*. Mais je suis resté marqué par ce mot "rotation" car depuis longtemps je soupçonnais la petite pyramide de Khent-Kawès d'être la schématisation d'une orbite (sur laquelle je reviendrai plus loin) pour circulation d'un éventuel satellite-miroir renvoyant au sol le tracé d'Orion. Cette petite pyramide de Khent-Kawes, mal connue des touristes, la seule en biais, n'a pas cette insolite position par suite d'erreur mais par volonté d'être le symbole d'une extraordinaire aventure. On verra plus loin qu'elle se promène telle une "trotteuse" sur un double cercle. Symbole d'une orbite vraisemblable, avais-je écrit. Cette petite (mais généreuse) pyramide interviendra aussi dans une projection de posé d'OVNI, confirmant mon sentiment d'existence de réponses parallèles et complémentaires.

Le professeur Jacques Puyuelo, généreux lui aussi, évoque des alignements de pyramides sur les étoiles dans leur position d'il y a 4 000 ans, également des hypothèses de téléportation quantique et de maîtrise gravitationnelle créant une sorte d'immortalité. Là, je ne suis pas contre non plus mais je ne sais et ne peux pas répondre pour le moment. Enfin, Puyuelo voit un autel sous les pattes du Sphinx, hypothèse qui s'inscrit bien dans celles que j'ai fouillées et il la complète en disant qu'on ne peut y accéder qu'en jouant sur une maîtrise de la gravitation.

Bauval et Hancock disent qu'une des galeries de Chéops est orientée vers Sirius. D'autres l'ont dit également dont des chercheurs espagnols. Mais les deux auteurs cités ajoutent que des

galeries visent la constellation d'Orion ; "mes" Espagnols aussi. Les Égyptiens déjà avaient dit que le Dieu Osiris venait d'Orion. Mais, la référence à Orion pour le positionnement des pyramides obligerait à situer l'opération vers 10 500 ans av. J.C. Donc, Bauval suppose que la construction, bien que théoriquement réalisée vers 2 500 av. J.C. fut programmée bien avant. Hypothèse intéressante qui rejoint les nôtres, mais nos chemins divergent quand ces deux auteurs pensent qu'il fallut, pour les Égyptiens, attendre que des générations compétentes se révèlent ensuite pour accomplir le projet initial. Bien au contraire, j'ai toujours pensé que les compétences étaient là, avant, et que la connaissance s'est ensuite diluée. Peut-être reprendra-t-elle avec nous ou... nos enfants.

En attendant, je relève un point capital. C'est d'abord l'impossibilité technique d'observer la constellation et d'indiquer par geste aux arpenteurs le tracé à reproduire au sol. Il faut donc admettre - et j'anticipe sur le chapitre "Vues d'altitude" - qu'il y ait pu avoir un engin aérien voyageur et projecteur ou tout simplement un vecteur aérien quelconque mis en orbite autour de la terre.

J'avais essayé de nouer le contact avec M. Bauval qui n'a pas répondu à mes remarques sur son livre "le Mystère d'Orion". Il y avait pourtant quelques observations porteuses dans la mesure où des détails minimes pouvaient éclairer sur la suite des opérations et ses résultats. C'est ainsi que page 288 il écrit que la coudée est de 0,5237 alors qu'elle est de 0,5236 (Fig. 17) en suivant ma démonstration du 1/6 du cercle de diamètre 1 donné par le carré long. La différence est insignifiante mais elle est caractéristique de deux approches différentes. Je l'avais déjà perçu en lisant p. 250 que, pour M. Bauval, 26 est exactement la moitié de la coudée. Non, c'est 0,26 et plus précisément 0,2618 ; déjà ceux des égyptologues qui s'attardent sur le problème et ont l'air de savoir -un peu- ne se gênent pas pour dire qu'elle fait à peu près un demi-mètre ! Non. Qui a décrypté l'Égyptien est obligé de s'en tenir à 0,5236 exactement ; il n'y a pas



de choix. Que l'on me pardonne d'insister sur ces détails quasi négligeables dans l'ouvrage remarquable de mon estimé confrère s'ils n'étaient pas révélateurs que mon concept est le seul porteur pour aller plus loin et quel "plus loin"!

Bref, mon livre n'a pas pour but de créer des polémiques et j'en reste là.

Je ne m'attarderai que très peu sur celles des étoiles qui constellent le ciel, visibles de nuit. En revanche je vais longuement prospecter un domaine jusque-là boudé : les étoiles nées de graphismes et symboles.

Je retiens, dans les divers dessins, la présence de l'Étoile de David (à six branches) et de celle dite arabe, à 5 branches. On peut tout de même faire une remarque : sur le tableau des hiéroglyphes (dans la lettre de Champollion à M. Dacier du 27 septembre 1822) il y a bien des hiéroglyphes-étoiles, mais à seulement 5 branches et on ne les retrouve pas du tout dans l'alphabet démotique. Effectivement, l'Égypte ne semble connaître que l'étoile à 5 branches. Qu'en déduire ? Je ne sais. Qu'en aurait pensé Champollion si nous avions pu échanger des impressions ? Faute d'explications et surtout faute de vouloir en chercher, on enchaîne sur ces deux types d'étoiles.

Dans mon inlassable quête, j'ai trouvé non pas une réponse mais des embryons d'indices susceptibles d'y conduire. Dans mon concept de jeter et relever des filets, c'est la Chine qui a parlé. J'avais remarqué dans des écrits de Xiao Tong, du Ve siècle ap. J. C., que "les flocons de neige étalent leurs fleurs aux six pétales". Cette observation apparemment banale me faisait repartir plus en arrière et trouver qu'en 130 av. J.C., un certain Han Ying avait écrit que "...si les fleurs des plantes ont généralement cinq pointes, celles de la neige en ont six". Il faut bien considérer que c'est seulement vers 1 600 ap. J.C. que les Occidentaux ont bien voulu remarquer les six pointes du flocon de neige. Pour sa part, l'ordre Rosicrucien (AMORC) y consacre plusieurs figures -très noyées- dans son volume VIII (édité

de 1958 à 1959) et, là, n'hésite pas sur la forme à 6 branches. Pourtant si cet Ordre ne répugne pas à employer accessoirement la 6 branches, il favorise nettement l'utilisation de la 5 branches.

À noter que, comme la "Grande Loge de France" (obédience maçonnique), lorsque cet Ordre (l'AMORC) retient la "6 branches entrelacée" il la prend dans son expression "branche horizontale gauche sous la verticale descendante gauche", ce qui crée une réaction "d'onde de forme" négative. Très curieux (Fig. 18, 19, 20 et 21).

Bref, toujours confiant en cette avant-science des Chinois, je me demande ce que donnerait une reprise de leurs observations jumelée aux nôtres contemporaines. Nul doute qu'on trouverait probablement des faits notoires éclairant cette opposition étoilée des "Cinq" et des "Six". J'y travaille.

#### SIX OU CINQ BRANCHES ?



J'ai déjà expliqué que l'étoile 6 branches (dite de David) n'est manifestement pas hébraïque d'origine mais elle l'est devenue dans l'usage. Déjà aussi j'ai montré que l'Égypte elle-même utilisait plutôt l'étoile à 5 branches (dite arabe) que celle à 6.

L'Eglise Chrétienne normalement ne devrait en retenir aucune.

Or, l'image de communion à gauche valorise singulièrement la 5 branches, et l'on trouve extraordinairement valorisée la 6 sur un mur de



ouverture murale éclairant le moine-lecteur

l'Abbaye à St Michel de Frigolet. La Hiérarchie Catholique n'a pas été en mesure de m'en expliquer les raisons et, souvent, paraît n'avoir rien remarqué jusque là.

Mes recherches m'incitent à penser qu'un voile a obscurci, à travers le temps, le jeu des étoiles dans l'expression et que la 6 branches est un leurre pour cacher le rôle majeur de la Cinq !

Fig. 18

À cette occasion, préparant le chapitre consacré à Rennes-le-Château, j'avais failli y évoquer la tombe datée de 1857 d'une certaine Elisabeth Raynaud -curieux aund- parce que l'on voit, gravées, des étoiles pleines à cinq branches. L'une a même





## L'ÉTOILE de DAVID

L'étoile de David (ou sceau de Salomon) est loin d'avoir livré tous ses secrets. Les deux noms recouvrent l'étoile à 6 branches. L'explication de l'étoile à cinq branches (du monde arabe) ★ est encore à chercher.



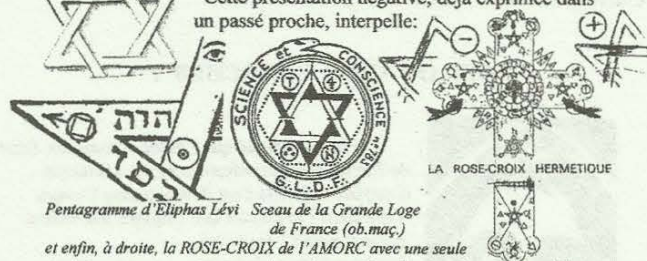
linéaire mais en ruban, c'est à dire avec deux bords, et surtout entrelacé.

Au-delà du sens d'enchevêtrement suggérant l'Alliance des Hommes et de l'Eternel, elle veut manifestement parler et l'interprétation en radiesthésie dévoile deux courants, l'un positif l'autre négatif.

bijou bien monté

Cette disposition, dans la confection de bijoux modernes, débouche sur l'évidence d'une manipulation contemporaine, manifestement nocive.

Cette présentation négative, déjà exprimée dans un passé proche, interpelle:



Pentagramme d'Eliphas Lévi Sceau de la Grande Loge de France (ob.maq.)

et enfin, à droite, la ROSE-CROIX de l'AMORC avec une seule étoile bien montée sur les Cinq ! A se demander si ses créateurs ont bien remarqué ce fait étonnant de la différenciation...

ATALANTA FUGIENS : ... fais toi un cercle unique  
permettant en sphère toute ronde...

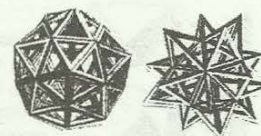
Comme Maïer qui fait passer du cercle à la sphère, l'étoile plane peut entrer dans la notion de volume par la figure appelée *Merkaba*. Manifestement elle est de la famille des polyèdres sur lesquels ont tant travaillé Archimède, Kepler mais surtout deux autres personnages que j'ai présentés dans mes ouvrages : Euler (*carrés magiques*) et Léonard de Vinci (*Prieuré de Sion*).

Fig. 19

en son centre une plus petite étoile, toujours à cinq branches. Curieux sur cette tombe à croix bien chrétienne... Encore plus curieux est le gravage, répété, de la lettre N, tracé à l'envers (4 fois). Cela rappelle la présentation semblable, à plusieurs reprises, dans le fameux carré SATOR.

Bref, l'étoile à 5 branches pourrait s'inspirer (ou générer) la forme des pyramides de Méroë ; les angles sont assez proches.

Voici quelques polyèdres vaguement apparentés, le second assez complexe et ayant des saillies pyramidales :



Dodécaèdre Icosaèdre

Je dois l'ensemble de cette intéressante suggestion à l'intelligente

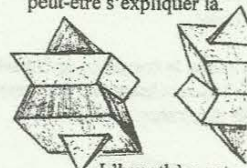
Catherine Nalté qui a puisé partout pour m'alimenter en informations. Les polyèdres sont dits réguliers ou non réguliers quand la base est un carré ; ce qui est le cas de la pyramide classique dont la base est carrée et les côtés triangulaires.



Octaèdre

Toutefois, la figure à gauche paraît être celle d'une pyramide à 3 côtés (donc base triangulaire) avec une autre petite pyramide sur chacun des trois pans. Celle qui suit, à droite, est semblable-t-il, la forme pleine de celle de gauche mais intègre mieux l'idée d'interpénétration de deux pyramides plongées l'une dans l'autre.

Il est plus facile de s'imprégner d'une pyramide à 4 côtés, donc à base carrée, doublée tête-bêche comme la précédente. Vue en coupe cette forme matérialise le tracé connu de l'Etoile de David, oubliée de la Bible et dont on ne sait rien de l'origine. Elle pourrait peut-être s'expliquer là.



Le tracé de l'étoile est filaire. Pour passer au ruban entrelacé, il faut introduire un raisonnement complémentaire.

L'hypothèse est que tout corps génère son rayonnement accolé en double enveloppe, comme on le voit pour le DY. Cela se retrouve avec l'étoile posée sur Cuicuilco. D'où explication possible du double tracé et du jeu d'entrelacement pour corriger (ou exploiter) ses effets un peu comme dans les poly-



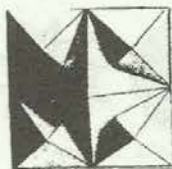
M. Mercier signale que l'octaèdre donnant une pyramide aux facettes triangulaires équilatérales, part d'un noyau constitué de deux pyramides à base carrée accolées.



Fig. 20

De son côté, le brillant René Mercier voulant faire une maquette de pyramide à 3 pans et à base triangulaire a du créer des baguettes ou branches à cinq côtés pour bâtir son module. C'est-à-dire qu'au lieu de tubes ou montages classiques, ces éléments constituant la forme de la pyramide, n'ont pas de tranche carrée mais hexagonale. C'est fascinant de voir naître ainsi l'étoile à 5 branches. L'affaire continue...



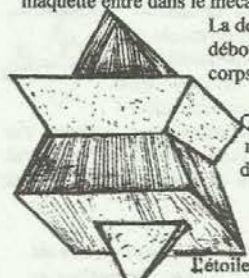


Je dois signaler que cette interpénétration avait déjà été effleurée par moi dans le livre écrit avec Gruais, "Le grand secret du Sphinx de Guizeh", p. 71, où nous avons montré que la pyramide fictive appelée par nous *Chephren bis*, pouvait s'inclure

quatre fois dans la base de Chéops, traçant comme un beau diamant, ce qui n'est pas rien.

Peut-être faut-il aller encore plus loin dans l'interpénétration du jeu, en liaison avec notre interprétation de la géométrie visible et cachée des installations de Guizeh. Il est difficile d'avancer une possibilité de coïncidences. Le rassemblement tête-bêche de la maquette entre dans le mécanisme déjà vu.

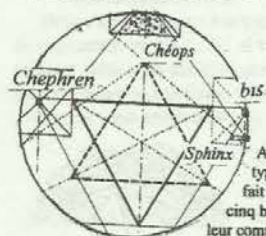
La double pyramide (*mer*), inversée, débouche sur l'âme (*ka*) et le corps (*ba*).



Quant à l'interpénétration des deux pyramides, elle fait songer à la définition d'Hermès : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui... pour la réalisation de l'Unité...*

L'étoile se retrouve partout dans le complexe de Guizeh.

A titre indicatif, voici deux exemples (à travers beaucoup d'autres) montrant que tous les bâtiments ou carrés fictifs du plateau s'articulent autour de l'étoile de David.



A noter qu'un autre type d'articulation se fait aussi avec l'Etoile à cinq branches, ce qui prouve leur complémentarité (à expliquer)

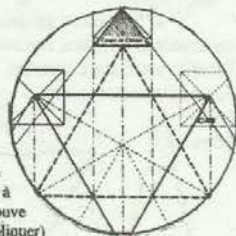


Fig. 21

...Car on ne sait toujours pas ce que sont les raisons de la différence entre les deux étoiles. Dan Burstein a écrit dans "Les Secrets du Code Da Vinci" une assez sévère critique de divers points du Da Vinci code de Dan Brown. Je reviendrai plus loin sur ces ouvrages, mais j'attendais beaucoup de la définition rectifiée du "Pentacle" par Burstein laquelle entre bien dans ce chapitre car l'auteur dit que l'on appelle ainsi l'étoile à cinq branches inscrite dans un cercle. Il dit beaucoup de choses que l'on connaît mais ne semble pas avoir remarqué qu'il serait bon d'être éclairé sur l'évolution de l'étoile vers les cinq ou six branches!

La Menorah-chandelier, parfois associée, doit être examinée séparément. Ces symboles bibliques sont très mal expliqués dans le Livre Sacré, notamment pour l'étoile, totalement ignorée. Une Haute Autorité du Proche-Orient en a dit que "*The David Star is the key of Universe*". Voilà un éclairage nouveau auquel j'adhère..

Je m'attache à la phrase prophétique : "Ma Thora, reçue en dépôt, parlera le langage de son siècle". Bien sûr, nos pauvres petits cerveaux dont nous sommes si fiers, ne peuvent traiter que ce à quoi ils ont été préparés. La perception des choses ne sera donc pas la même au fur et à mesure de l'état de préparation, et la connaissance sera obligatoirement fluctuante, d'où impérieuse nécessité de prudence et d'attention. J'ai ainsi défini l'état de la réflexion. La Projection ? Elle se fera tout naturellement, tranquillement, à partir des deux premières définitions.

Cela renvoie à l'interprétation de l'Alliance caractérisée par la circoncision. Vaste sujet sur lequel je me suis déjà trop exprimé pour y revenir sinon qu'en rappelant qu'il était absurde de fixer le lien avec l'Éternel, en cette partie du corps (prépuce) que les trois religions monothéistes qualifieront de "parties honteuses". J'ai lancé des réponses biologiques et philosophiques assez verrouillées.

L'étoile renvoie aussi aux paroles gravées sur la Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut" ou "ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et inversement pour réaliser le miracle de l'unité". Ce peut être le lien entre l'Éternel et les Hommes. Cela, je l'avais perçu dans mon travail solitaire et prémonitoire, édité en 1989!

L'étoile est rarement filaire. Son tracé, dans chaque étude, s'avère double. Plus qu'un fil, c'est un ruban, avec deux bords. Celui-ci est entrelacé et à défaut d'en comprendre le cheminement de la prescription, on en devine les effets. Ma remarque



sur le double triangle s'amplifie par l'entrelacement. Étroite cohésion du Bas et du Haut. Étroite cohésion de Dieu et des Hommes. L'entrelacement est compris ainsi par tous, mais "l'ordre d'en haut" n'a toujours pas été retrouvé. Yahwé qui a tant donné de détails pour fabriquer l'Arche, et pour en organiser le cérémonial d'accompagnement, a été étrangement silencieux sur l'entrelacement de l'Étoile, dont il n'a pas davantage parlé d'ailleurs.

Pourrai-je aller jusqu'à affirmer que Yahwé n'est pas impliqué dans ce graphisme, pourtant déterminant dans l'entendement de la Terre ? Je ne m'y risquerai pas, mais on peut le penser sans que cela ne me gêne le moins du monde...

Le tracé général étant démontré, je reste toujours avec l'entrelacement en interrogation. Si son sens spirituel est flagrant, son cheminement reste inexpliqué, tout autant que son effet. En résumé, je peux dire que le tracé de l'Étoile est maintenant bien démontré comme venant de la nuit des temps ou des mystères de l'Univers. L'épaisseur du trait justifiant le doublage découle inéluctablement de la géométrie - qui découle, elle, de l'inconnu - mais rien n'a jamais expliqué, ai-je dit, ni l'entrelacement ni, au sein de celui-ci, son sens gauche-droite. Le premier ne peut sans doute provenir que de la marque forte d'une volonté de matérialiser l'amour ou l'Alliance, mais le second n'émane apparemment de rien, sinon d'un choix arbitraire. Personne ne s'en est expliqué, or il y a sans doute eu une origine motivée, calculée, exprimée, puis une habitude.

Certains croient pouvoir différencier l'étoile de David et le Sceau de Salomon, sentiment que je ne partage pas, les deux appellations recouvrant la même étoile à 6 branches. D'autres croient voir en cette étoile ce que la Thora appelle le "bouclier de David" (*Maguène David*) ce qui est tout aussi faux. Curieusement l'énorme ouvrage "La clef", aux éditions Tchou (1979) (Fig. 22), traitant d'un ésotérisme bouddhique plonge aussi dans cette interprétation pour moi erronée. On pense bien que si Maguène avait la forme de l'étoile, la Thora n'aurait pas manqué, avec son luxe de détails, de l'indiquer. Cette confusion

**SVASTIKA** : religieuse à gauche et occidentale, néfaste, à droite. Il est donc intéressant de voir opposer les deux dans "La clef", énorme ouvrage qui, dans un ésotérisme bouddhique, tend à les compenser par une sorte de mise en face à face.



Cependant, plus loin, il y a légèreté dans le traitement de l'Ankh. L'allusion à la crucifixion tombe mal puisque ce hiéroglyphe-symbole (signe de vie) date d'avant le Christ.

le Chiffre de Vénus ( Vie = ♀ ; Joie quand même de voir le 24 juin qui est ... ma date anniversaire.

Le 24 Juin, Feu exalté c'est ♀ ou ओ , exactement crucifié, c'est-à-dire au CENTRE

Mais affliction pour les insignes du pouvoir pharaonique (Sceptre et Fouet), dont l'interprétation est enfantine.

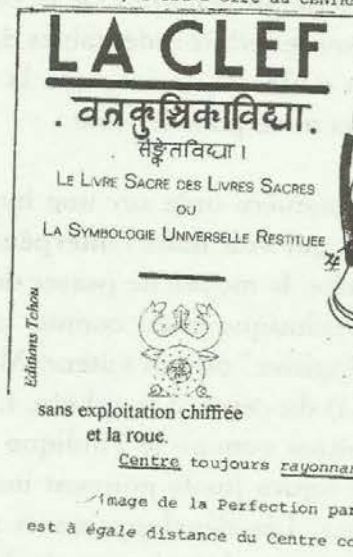


Fig. 22

m'ennuie car elle m'amène à douter de la qualité d'expression dans les autres domaines d'un livre tellement vaste.

Il était intéressant d'aller plus loin et de voir ce que donnerait l'étoile de David en la retournant simplement sur elle-même, devant-derrrière. S'agissant d'un dessin, on peut le prendre en transparence. Effectivement, on a alors un même jeu. Ce



qui était positif devient négatif et ce qui était négatif devient positif. Cette remarque ne vaut pas, bien entendu, pour un bijou entrelacé (objet concret) qui reste, retourné, tel qu'il est initialement.

Partant de ces remarques, j'ai levé une affaire énorme de manipulation de l'Étoile de David (sceau de Salomon) et qui peut aller très loin si on veut bien s'en occuper. Et déjà le remarquer... En effet, la quasi-totalité des étoiles fabriquées en bijouterie, actuellement, est mal montée. L'entrelacement est inversé ; donc, l'effet également. Ce qui est porté spontanément avec un espoir caché de bien-être, est susceptible de créer un tout autre contexte... Est-ce une erreur, généralisée, de montage ? N'y aurait-il pas, plutôt, quelque manipulation maligne, comme il semble que ça se passe pour le svastika ou pour la médaille de St-Benoît, voire pour les écussons de la police de proximité ? Il faut chercher dans les effets indéniables des gammes d'ondes, appelées parfois ondes de forme, que la science n'étudiera que dans un siècle comme pour le reste.

À ce sujet, j'ai travaillé de manière utile sur une hypothèse suggérée par Catherine Nalté qui voit dans l'interpénétration de deux pyramides en tête-bêche, le moyen de passer de la surface plane au volume. Cette technique m'est connue pour l'avoir repérée dans "l'Atalante fugitive" où son auteur, Maïer fait passer (dans son chapitre XXI) du cercle à la sphère. Les deux pyramides inversées et emboîtées comme je l'indique dans le tableau ci-après donnent une figure finale pouvant inspirer le tracé de l'étoile à six branches. Les développements philosophiques s'enchaînent d'eux-mêmes. L'évolution de la figure plane entrant dans le volume, par la figure appelée Merkaba, est effectivement un jeu à la "Maïer". C'est troublant. C'est encore une démonstration que le présent livre élève le niveau de connaissances par le rassemblement de données éparses. Manifestement ces figures sont de la famille des polyèdres ; or, on découvre que des personnages cités maintes fois dans mes ouvrages, sont impliqués dans l'étude des polyèdres. Je rappel-

le : Euler dans les carrés magiques ou Léonard de Vinci dans le Prieuré de Sion, etc. On assiste vraiment à une juxtaposition des affaires.

Au-delà de la forme elle-même, anticipant sur ce que je dirai du tarot où j'ai relevé une singulière histoire d'étoile, je veux souligner l'anormale présence d'étoiles dans un timbre de Decaris, illustrant le Salon Philatec 1964 (Fig. 23). Apparemment sans nécessité, le paysage (égyptien) est saturé d'étoiles comme dans la fameuse lame XVII du tarot. Cela pourrait s'arrêter là, mais il est curieux de constater que c'est le même Decaris qui a gravé le timbre "Marianne" de Jean Cocteau, ce génie polyvalent et grand-maître du Prieuré de Sion, dont la signature s'accompagne d'une étoile (6 branches). Ce timbre de 1960-61 fut tiré à nouveau, comme par hasard en 1966.

Proche des étoiles, c'est Élizabeth Tessier, l'astrologue bien connue, qui dans "Votre horoscope 99" (pages 25 et 28 chez Filipacchi) évoquait des possibilités "d'engins extérieurs". C'est bien la première fois, à ma connaissance que des astrologues évoquent aussi clairement cette hypothèse. Étant déjà assez suspects vis-à-vis du monde scientifique, les tenants de cette discipline évitaient d'en ajouter...



## JEUX d'ETOILES

Cette "lame" du Tarot est numérotée 17. Le personnage principal, qui occupe la quasi totalité de la surface est une femme qui verse l'eau d'une cruche (Verseau - verse eau ?)



dans la gestuelle du Bonhomme Michelin !

Cette dernière figurine n'est pas sans fraterniser avec les projections "Engins" et "Ampoule"... Mais c'est le même Decaris qui a gravé le timbre "Marianne" de Jean Cocteau, ce génie polyvalent et grand-maître du Prieuré de Sion, dont la signature s'accompagne toujours d'une étoile (à 6 branches).



Sur le tableau des hiéroglyphes (dans la lettre de Champollion à

Σ | — K K.G.W. 1. | 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

M. Dacier du 27 septembre 1822) il y a bien des étoiles mais à seulement 5 branches. On ne les retrouve pas du tout dans l'alphabet démotique.

## SPHINX

...Ou Houroun qui était le nom asiatique du monstre-dieu, arabisé plus tard en Abou'l-hôl (père de la peur) et même Ablehon. Plus simplement c'est le Sphinx, d'appellation grecque composée de deux mots égyptiens dont Ankh (la vie, la croix de vie), gardien du plateau selon les textes.

Je repense toujours à ces égyptologues inspirés qui écrivaient que le plateau de Guizeh, c'était trois pyramides non alignées et un sphinx posé à l'écart.

Je n'ai cessé de démontrer -et tout le monde peut le vérifier- qu'il y a un ordre rigoureux dans l'implantation des trois pyramides et... aussi dans celle du Sphinx. On a donc le lien avec la géométrie ancienne. On perçoit un message caché. Lequel ? Cela, c'est une autre affaire ; l'essentiel est l'indice formel, matérialisé par des bâtiments ou monuments posés là pour la durée des millénaires.

Il est d'ailleurs émouvant de lire dans L'Illustration du 12 avril 1913 (n° 3659) ce qu'en pensaient les honnêtes citoyens en cette veille de conflit. Habités à une vue terrestre du Sphinx - alors qu'une photo aérienne eut réglé le problème - ils apprenaient que sur la tête pharaonique du monument, il y avait une vaste excavation que Denon, en 1802, avait déjà observée après une montée assez éprouvante. Annoncée comme accès au puits permettant d'accéder au sous-sol ou comme support d'un motif solaire, l'excavation a vécu une phase de prospection soigneusement relatée dans l'article. On peut y lire également que de là pourrait partir une galerie rejoignant le sous-sol de Chéops ! En tout cas, le Dr. Hassan aurait trouvé tant des souterrains que des puits profonds de 38 mètres, ce qui approche ma théorie de zone-clé à moins 36 mètres (niveau du Nil). Simple monument et non pyramide-tombeau, le Sphinx a aussi son temple. Temple



haut, puisque l'on n'en connaît pas - pour le moment - de "bas". Pourquoi ? Y aurait-il des galeries ?

Tout me paraît possible depuis que j'ai démontré dans le chapitre "Bâtiments", combien le Sphinx est au coeur de montages géométrique visibles ou non visibles. Pourrais-je dire qu'il est incontournable, même si -sur le plan matériel- tout tourne autour ?

Déjà, suivant certains concepts, le Sphinx pourrait être une petite élévation montagneuse à laquelle aurait été ajoutée une tête. Si c'est le cas, de belles hypothèses pourraient être lancées sur les moyens de taille et d'élévation du chef. Il faudrait se reporter aux théories d'emploi matériel d'une technique illustrée par le hiéroglyphe DY (lévitation) traité ailleurs... Pourquoi ses pattes, manifestement ajoutées (comme la tête), sont-elles aussi démesurées ? Les autres représentations sont normales. Par exemple, même en figuration contemporaine, le sphinx érigé par les Rosicruciens dans le *Rosicrucian Park* de San José (Californie) a des pattes d'une longueur normale. Pourtant les Rosicruciens ont repris un thème égyptien de base et suivi l'Égypte à la lettre, tellement à la lettre qu'ils n'ont pas apporté de corrections dans des cas douteux et oublié de s'interroger sur un éventuel deuxième degré. Alors ces pattes ? Quelle hypothèse pourrait être envisagée car il y a obligatoirement une raison. Faut-il la voir au niveau du besoin de couvrir (en cachant) une partie souterraine ? Allons plus loin ; la datation remise en cause par moi et par quelques scientifiques américains, à l'examen des strates, pourrait autoriser à penser que le Sphinx fut construit avant les pyramides, ce qui ne serait pas absurde dans l'hypothèse d'un plan directeur initial. En tout cas on a relevé sur certaines parties des traces de peinture, comme dans les pyramides, ce qui devrait permettre de pousser plus loin les analyses comparatives.

Le sphinx nous interpelle à nouveau... depuis la planète Mars. Que la Face de Cydonia veuille représenter un huma-

noïde, on peut le penser. Que le modèle soit la tête du Sphinx, ce n'est pas impossible ; l'inverse non plus c'est à dire que la tête de Houroun soit à l'image de celle Martienne.

Pourquoi cette forme animale, à Guizeh, dans un ensemble où tout est bassement matériel et figé ? Les bâtiments ou bornages sont pyramidaux, ou carrés et d'équerre ? Quand dans un champ les piquets seraient bleus - hypothèse d'école - pourquoi y aurait-il un piquet rouge sinon pour attirer l'attention dessus. Je pense que c'est le cas. "On" aurait pu vouloir nous aiguiller vers ce signal.

Ensuite, cette tête est-elle vraiment l'expression du pharaon Chephren ? On peut en douter, les références sont infimes et des plus contestables, remontant au Colonel Vyse que l'on peut suspecter d'avoir un peu triché. Pourtant c'est ce qui se dit et que personne n'ose contrarier. Alors que pourrait vouloir représenter cette tête ? Que pourrait vouloir représenter celle de Mars ?

Si l'on admet que le Sphinx de Guizeh ne représente pas Chephren, qui veut-il matérialiser ? Un type humanoïde général (Fig. 24 et 25) ? Mais alors il faudrait aller beaucoup plus en amont. À quelle époque y aurait-il eu intérêt à fixer un type de visage comme dans un catalogue ? Un type d'homme par rapport à quoi ?

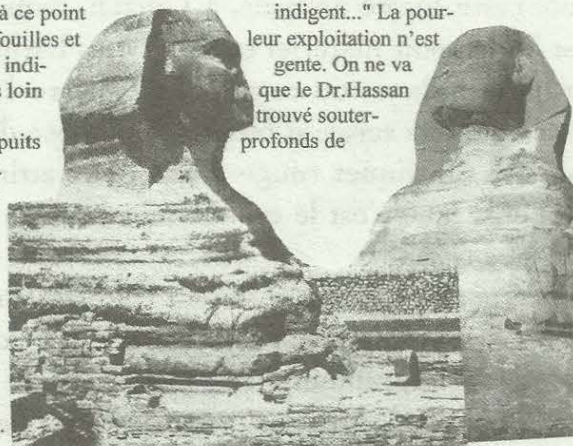
La reconstitution du sous-sol de Guizeh donne -ce qui n'est pas une surprise- un rôle évidemment privilégié au secteur situé sous le Sphinx. Dans le report galeries/sous-sol, il y a même une sorte d'inter-galerie à l'endroit où se fondent les deux branches de ce qu'on peut définir par un Y. J-F. Sers voit là l'hypothèse de logement d'un dispositif d'obturation. C'est possible. Mais ce qui m'intrigue est la forme imposée en Y, qui n'est pas sans rappeler le dessin de M. Maïer, comme on le verra plus loin, ou un certain "crop-circle" (Fig. 26 et 27).

Si l'on s'envole un peu ? On repensera à la théorie du professeur Jacques Puynélo voyant dans le Sphinx l'indication d'une



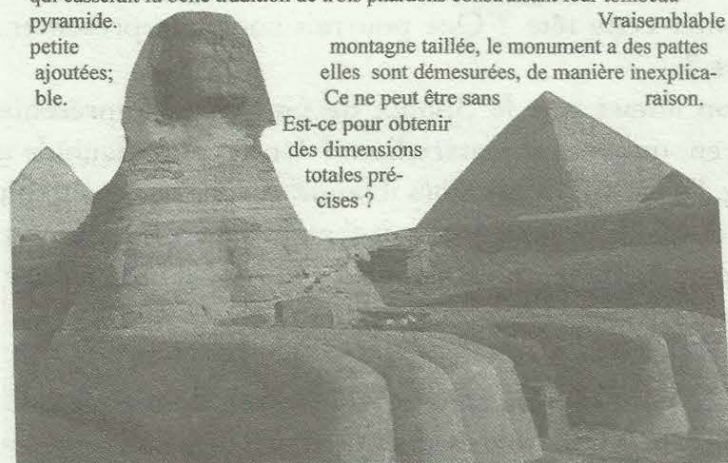
## LE SPHINX

Il y a une remarque évidente de Barbarin : "... il existe peu de monuments aussi célèbres, dont l'histoire soit à ce point indigente..." La poursuite des fouilles et pas moins indigne plus loin que le Dr. Hassan qui aurait rains et puits 38 mètres. Le sphinx aurait déjà existé du temps de Chéops. Peut-être avant, à l'examen des strates. Hypothèse qui casserait la belle tradition de trois pharaons construisant leur tombeau-pyramide.



Vraisemblable montagne taillée, le monument a des pattes elles sont démesurées, de manière inexplicable. Ce ne peut être sans raison.

Est-ce pour obtenir des dimensions totales précises ?



Si un plan souterrain ou un code précis l'emportait sur le souci d'esthétique, on pourrait s'attendre alors que le mystère ne soit pas inférieur à l'ampleur des pattes !

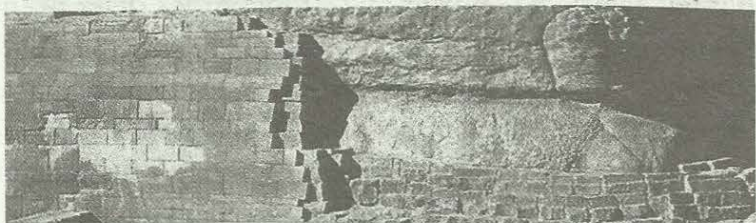
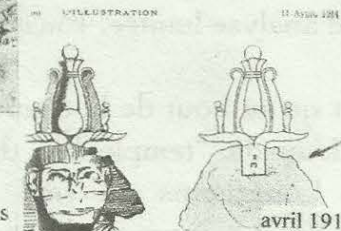


Fig. 24

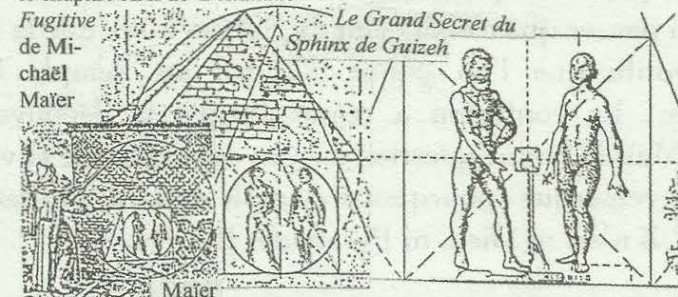
La théorie d'une géométrie souterraine apparaît N "Les Grands Secrets de Guizah" sur le plan ci-contre, publié dans *Le Grand Secret du Sphinx de Guizah*, ce qui pourrait expliquer les libertés prises par les constructeurs dans l'ajout des pattes.



Le trou sur la tête était déjà mentionné dans le journal "L'Illustration" d'avril 1914.



On voit ci-dessus la disproportion des pattes, longtemps cachée par l'ensablement. Le dessin ci-dessous figurant dans le chapitre XXI de "L'Atalante Fugitive" de Michaël Maïer



(1617) vient lui-aussi donner force aux pattes et à la tête du Sphinx, quand on applique son dessin sur la géométrie du plateau.



On sent bien que le corps du Sphinx peut être un socle montagneux (à niveau) avec une tête rapportée.

Fig. 25



planète en rotation, image amusante pour moi qui ai levé l'hypothèse de la petite pyramide de Khent-Kawès pouvant suggérer l'orbite d'un satellite. Nous y viendrons dans le chapitre "Vues d'Altitude".

À propos il est heureux que le Sphinx soit désormais visible en entier, avec d'ailleurs un projet d'aller encore plus à sa base. Il aurait fort bien pu ne pas émerger de ces sables qui l'ont quasi-recouvert à plusieurs reprises dans l'Histoire au point de laisser sur cette impression figée les savants de Bonaparte. Ce retour en surface, tel la remontée d'un sous-marin en fin de patrouille ou mission, avait failli me le faire évoquer dans le chapitre consacré aux sous-sols héritiers de nos archives. Ce sort, heureusement contrarié, permet de l'inscrire dans une actualité de surface parlante et non dans le dispositif souterrain en cours d'analyse limitée. Encore faut-il s'en servir.

On sait qu'au bout de la chaussée de Chephren, il y a deux temples. L'un dit "temple bas de Chéphren", l'autre dit "du Sphinx". Longtemps un seul avait été dégagé, celui de Chephren pris à tort pour celui du Sphinx. Première remarque : pourquoi penser que c'était celui du Sphinx alors que la logique aurait voulu que l'on pense d'abord au Temple bas de Chephren ! La confusion a régné jusqu'à la découverte du second. Mais la bonne question n'a pas été exprimée et voici ma deuxième remarque : pourquoi un temple dédié (ou rattaché) au Sphinx ? Il n'est ni Dieu, ni Pyramide. Bizarre.

Dans les éléments porteurs de toute cette analyse, il faut retenir une phrase du professeur Guillé : "L'énigme du sphinx pourrait être celle de l'humanisation de l'animalité et de l'animalisation de l'humanité".

J'insiste en rappelant qu'il est d'ailleurs allé plus loin en donnant comme message ésotérique du Sphinx : savoir, vouloir, oser, se taire et aimer ? Or, ces cinq verbes sont -si l'on y prête attention- la réunion des quatre qualités définissant l'initié

## DU CROP-CIRCLE A L'Y

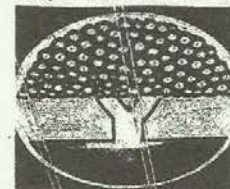
Étonnant jeu de la spirale.



Ce Pictogramme d'un crop-circle, en spirale, à North Farm, arrivé à son centre, repart en sens inverse. La sortie est opposée à l'entrée. Cela tient en même temps du labyrinthe.

Ce jeu en spirale évolue vers le haut en se chargeant de plus en plus. Encore un vrai pont dans l'interconnexion... Et même un autre si l'on songe à l'escalier de Chambord. Un autre dessin de crop-circle interpelle : le Pictogramme de East Field dans lequel Michael Glickman voit un arbre de vie. Effectivement, on peut y penser, mais attention aux manques d'extension. Tout aussi logique (pour celui qui connaît les oeuvres de Michael Maier), le tronc qui se sépare en deux branches peut imposer une autre image : celle de la lettre Y.

En effet, c'est celle que j'avais retenue



de l'insolite dessin de Michael Maier, daté de 1617, époque où l'on ignorait tout du "chromosome Y". On pourrait aussi y voir, par les deux têtes placées sur un même corps, une évocation de chiralité. Encore un effet de l'interconnexion.

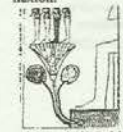


schéma de l'Y si l'on en garde les lignes essentielles.



Dans le même élan, au risque de passer pour un doux ésotériste, on peut revenir sur le très insolite papyrus dont on a démontré qu'il était la symbolisation d'une sorte de tube cathodique avec anode, cathode, mise à la masse, source en un nodule noyé dans le sigle de l'énergie, mais qui peut aussi être le

Fig. 26

(oser, vouloir, savoir, se taire) auxquels il a ajouté aimer, ce qui n'est pas sans conséquence.

Comment évoquer le Sphinx sans une pensée pour cet autre Sphinx que fut François Mitterrand. J'ai déjà écrit sur ses passages au Sinaï et insisté sur celui, quasi-final, à Assouan, avec -autour de lui- tous ceux qu'il aimait. Cette dernière scène se passant pas très loin du tombeau de l'Aga-Khan qui avait voulu être inhumé là où il se faisait soigner. Tout cela ne relève pas de simple banalité.

Nous franchirons une étape de plus en abordant l'astrologue Élisabeth Teissier, proche du défunt Président -et de bien d'au-



( suite )

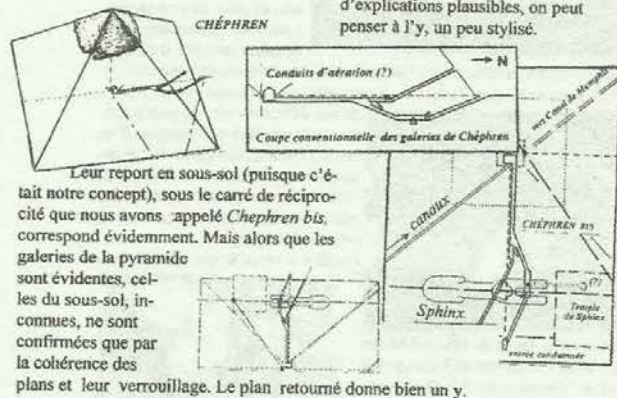


Tant que nous y sommes, on peut aller jusqu'à imaginer les deux ovaires et la descente de l'ovule dans l'utérus. Pourquoi pas ? Ce serait dans la ligne du message symbolique complet.

La porte est ouverte... pour accoucher de la réponse.

Comment ne pas penser aux Y quand de nombreux points mystérieux et majeurs y renvoient sans cesse. Parmi d'autres, voyons les galeries dites "conduits d'aération" de la pyramide de Chephren.

De profil ou en coupe, à défaut d'explications plausibles, on peut penser à l'y, un peu stylisé.



Leur report en sous-sol (puisque c'était notre concept), sous le carré de réciprocité que nous avons appelé *Chephren bis*, correspond évidemment. Mais alors que les galeries de la pyramide sont évidentes, celles du sous-sol, inconnues, ne sont confirmées que par la cohérence des plans et leur verrouillage. Le plan retourné donne bien un y.



Comme s'il devait y avoir confirmation de la déduction, l'homme du couple du dessin de Michaël Maier montre ces galeries souterraines en Y, quand on superpose les ensembles. Est-ce pour indiquer l'Y, ou les souterrains ? Peu importe, c'est vraisemblablement un tout.

Fig. 27

tres- qu'elle dit avoir été d'abord amusée, puis intéressée et enfin passionnée. J'avais été en rapport avec elle en découvrant qu'elle portait un Ankh dont, évidemment, elle ne connaissait pas l'histoire. Bref, l'enfant chérie des agences photographiques ou chaînes de télévision sait défendre l'astrologie quitte à faire appel à Balzac ou Kepler. Je vois en elle un Sphinx de plus et j'aimerais connaître ses réactions à cet ouvrage...

## Rennes - le - Château

Jusqu'en 1987, au moment où j'avais entrepris une vaste enquête égyptienne qui me fit "ramasser" inopinément cette énigme de Rennes, j'en ignorais tout. Je découvris donc brutalement l'affaire de l'Abbé Saunière, curé de Rennes-le-Château, devenu soudainement très riche, un peu avant la Grande Guerre.

L'information quasi généralisée des Français s'est faite à cette époque par la sortie d'un livre chez Pygmalion : "L'énigme sacrée". L'action se déroule dans un coin de France, vers Narbonne, ce qui rappelle que cette région aux permanentes légendes fut, sous l'appellation de "Narbonnaise", détachée des Gaules par Octave (devenu Auguste) en 25 av. J.C. Elle fut aussi -ce que l'on sait moins- le siège d'une victoire de Charles Martel (sur les Arabes) en 737 ap. J.C., à Birra. Bien d'autres faits illustrent la capacité de cette région à peser sur l'Histoire.

Bel homme solide, notre abbé aux grosses chaussures ferrées s'est mis à fréquenter des personnages qui ont une Histoire, généralement peu banale. En outre, il a cultivé le mystère en soignant ce qui excite le plus les hommes : le mythe, la religion, le lointain passé, les énigmes, les femmes, etc. Il n'en fallait pas plus pour que démarre la plus formidable saga allant chercher ses sources à Jérusalem, chez les Wisigoths, les Romains et les Templiers. Au départ, Saunière faisant une découverte de documents en son église est allé, sur ordre, à Paris, pour les soumettre aux doctes religieux de l'ensemble de St-Sulpice (aux décors étranges). Initialement, je n'étais sensible à cette église qu'en raison du passage en son séminaire, vers 1670, de mon concitoyen Jean-Baptiste de la



Salle. D'autres raisons -nombreuses- s'y ajouteront par la suite et encore le temps me manque-t-il pour étudier la géométrie de cette église qui semble passer par le "carré long". En tout cas, elle suscite un nombre croissant de visiteurs au point d'avoir perturbé les prévisions britanniques sur le nombre de passagers dans l'Eurostar... pas moins!

Bref, plusieurs centaines de livres sur le sujet et plusieurs films ont fait connaître cette histoire à la France entière. Chacun y va de son hypothèse sur les sources d'enrichissement de l'abbé : découverte d'un trésor, ou de documents "négociés", le tout pouvant mettre en cause des sujets les plus graves, qu'ils soient propres à des dynasties royales ou à des thèmes fondamentaux religieux.

Bérenger Saunière n'a d'ailleurs pas fait grand-chose pour dissimuler l'insolite de cette aventure.

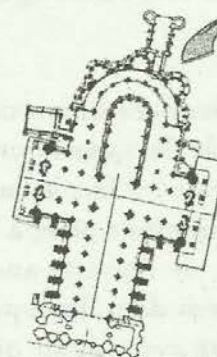
Certains auteurs n'ont pas hésité à évoquer un problème de lignée dynastique, sans trop le situer, à part la venue à Rennes, en pleine guerre, d'un Habsbourg (Jean-Stéphane) ce que contestera en 1983 Otto von Habsbourg. Le grand empire des Habsbourg comprenait, à l'époque de Charles Quint, l'Autriche, l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas et l'Espagne. On peut retenir de Philippe Alexandre : "La politique est une prodigieuse et décevante comédie humaine". Bien sûr, il faut donner au mot politique son plein sens, c'est-à-dire qu'il est à trouver dans l'expression du Pouvoir, laïc ou religieux (souvent confondus aux premiers temps), et dans les Opinions Publiques.

L'affaire de Rennes n'en finit pas d'interpeller. Tout récemment, s'inspirant de l'ouvrage cité en début de chapitre, Dan Brown a écrit "Da Vinci Code", un thriller à gros tirage, traduit par Daniel Roche et édité par J.C. Lattes. On sait que ce n'est pas ma "tasse de thé" mais je reste admiratif devant l'attrait qu'a créé ce roman moderne faisant appel à une trame d'une tout autre nature. Cela montre qu'on ne peut pas approcher le grand

En superposition du tracé de la nouvelle église St Sulpice, on voit en teinte les plans de l'ancienne.

A remarquer un décalage d'orientation de 7° et le maintien du puits dans l'église actuelle alors qu'il était sur le parvis de l'ancienne. De même, ce puits était à droite de l'axe méridien alors que maintenant, inséré dans l'Eglise, il est à gauche de l'axe.

Il serait intéressant de pouvoir poser le tracé du fil de laiton pour le situer dans la géométrie, ancienne et présente.



Suivant un guide, l'église mesurerait 112m x 58, ce qui avec une légère tolérance donnerait un carré long. Ce rapport est nettement plus précis sur les plans diffusés. L'ancienne église échappe à la règle, mais on constate que les centres sont

au même emplacement, d'où pourrait partir un coup de compas, donnant le cercle de type carré long. L'orientation aurait donc simplement pivoté quel que soit le développement ultérieur des surfaces lors des travaux.

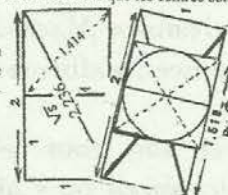


Fig. 28

public de manière mesurée, il en veut plus. Je n'insiste pas sur les Scientifiques qui, forts de leur rente de situation, ne veulent pratiquement rien qui ne vienne d'eux. Curieusement, grâce à Didier Coilhac et au Docteur Bochet, j'ai découvert un autre Code Da Vinci qui avec l'ajout "Décrypté" est le titre d'un ouvrage de Simon Cox (édité par le Pré aux Clercs) qui -c'est écrit- n'hésite pas à poursuivre ce qui est présenté dans le livre cité en début de paragraphe. C'est honnête. Simon Cox traite une grande part des sujets qui en découlent et la méthode me plaît car riche et voie possible d'une bonne exploitation. Ce n'était pas l'avis du curé de St-Sulpice fin 2004, le père Paul Roumanet qui, face à un flot de visiteurs nouveaux, a même placardé une petite affiche à la porte de l'Eglise contestant l'interprétation d'origine païenne de la petite méridienne de laiton traversant l'Eglise. J'aurais préféré que l'honorable père don-



nât les raisons du décalage de 7° dans l'orientation de la nouvelle église par rapport aux fondations et débuts de murs de l'ancienne... (Fig. 28) Une vente à 48 millions d'exemplaires autorise toutes les ambitions et un film a été réalisé. Évidemment, le tournage était inenvisageable à St-Sulpice, la nef de l'église est méticuleusement reconstituée en studio alors que bien d'autres scènes seront réalisées dans une vieille église d'Écosse près d'Édimbourg.

C'est dans ces oeuvres que je découvre qu'un conservateur du Louvre, assassiné, se serait appelé Jacques Saunière. Tiens, même patronyme que l'abbé ? Roman ? Mais je suis déçu que cette homonymie n'ait pas suggéré quelque piste à l'auteur car je ne crois guère aux coïncidences. Je regrette aussi que Cox soit resté quasi aveugle devant l'Ankh dont il n'a pas perçu les réalités hors ésotérisme. J'y ai relevé avec plaisir que la liaison possible entre Jésus et Marie-Madeleine, que j'ai été dans les premiers à dénoncer, s'affirme de plus en plus ce qui me rend moins ridicule.

Quoi qu'il en soit, tout cela ne pouvait guère plaire au Vatican. Celui-ci aurait pu y aller de quelques explications ou même traiter par le mépris mais, donnant de l'ampleur à l'affaire, il a réagi (tardivement quand même) par un interdit total et violent en début 2005. Les catholiques ne doivent pas lire cet ouvrage ! Cela rappelle tristement une autre époque...

À travers ces soubresauts, tous se sont bien gardés de déchiffrer (ou d'essayer) le fameux pictogramme de l'Abbé Saunière, trouvé dans ses archives. Il faut reconnaître qu'il n'inspire pas beaucoup, mais il est bien improbable qu'il ait été écrit sans raison. Le voici dans sa rigueur :

YENSZNUMG LNYRFRVHE NM ZF  
P . SOT+PECHEUR+A+ LEMBZVOU  
CHURE+DU+RHONE, SONZUPOIS  
SON+SUR+LE+GRIL+FLDEUX+FO  
IS+RETOURNA.UDRN+MALIN+SU

RYINT+ET+XHRXY+FOIS+LE+GOU  
TA+.CUZTIT,IL+NE+LUI+RESTA+  
QVKUE+L'ARETE.+UN+ANGE+TNV  
EILLAIT+ET+EN+FIT+UQYNPEIN  
E+D'OR.B.S.CURHOVTSVKYRMST  
IJPZCKPFXKA

Il s'intègre dans l'histoire de l'Abbé mais renverra aux chapitres des messages codés ainsi qu'aux "nombres et carrés" ; je dégrossirai donc plus loin.

Je ne veux pas trop m'attarder sur l'affaire de Rennes-le-Château car j'ai écrit, à ce sujet, un livre conséquent, dont a bien voulu me féliciter Madame la Ministre de la Culture.

Je suis convaincu que le Trésor trouvé par Bérenger Saunière ne serait pas... une cassette d'or enfouie sous un arbre, mais le texte explicatif des origines de la vie et de la transmission du "savoir". Ce qu'il aurait pu alors négocier... On peut être Abbé et ne pas être un Saint. Les milieux qu'il a fréquentés ne sont d'ailleurs pas d'une totale pureté spirituelle.

Quelques détails nouveaux me sont parvenus s'inscrivant dans le travail d'interconnexion auquel je me livre ici et dont je ne peux priver le lecteur.

Il s'agit de la TOUR MAGDALA, pièce majeure et inexpliquée de la propriété de l'Abbé Saunière, avec vue panoramique exceptionnelle. La présentation habituelle de l'une et l'autre tour, celle de Magdala dans le domaine de l'Abbé et celle du dessin de Michaël Maïer, dans "l'Atalante Fugitive", sont soeurs mais en une sorte de reflet. C'est tout à fait une démonstration de chiralité. Pourquoi ?

Dans cette similitude inversée de tour à poivrière, Maïer/Rennes, on peut retenir l'image de celle de Rennes avec sa tour émergente à gauche. Eh bien, au cours de mon enquête, j'ai retrouvé sa copie presque conforme au Château de



Lismore en Irlande, ce qui n'est quand même pas banal. Même le labyrinthe de la Cathédrale de Reims, contrairement à d'autres, a des débordements d'angle qui font penser à la poivrière de la Tour Magdala. Il y a des légendes à creuser et exploiter (Fig. 29).

Il se dit qu'en ces lieux, au dessus du Razès, l'Agence Nationale de Sécurité (américaine) aurait mis un satellite stationnaire en point fixe. Cela serait en rapport avec la présomption d'une structure enterrée aux multiples débouchés possibles. Cela n'est pas invraisemblable car il y a d'autres types de recoupement et, même en Égypte, on avance que le Sphinx cacherait un vaste volume souterrain couvert d'une immense plaque métallique, ce qui ne peut que surprendre dans la mesure où les modestes boucliers étaient les plus grandes surfaces métalliques! À suivre et à surveiller.

Emma Calvé, la petite Aveyronnaise (maîtresse probable de l'Abbé) était devenue une grande cantatrice après avoir payé durement de sa personne, pour arriver à exprimer un jour, ses dons indéniables. Gommée de l'Histoire par les contemporains ou musicologues -pourquoi ?- Emma Calvé a accompli un extraordinaire parcours professionnel du *Metropolitan Opera* à *Covent Garden*, en passant par les Palais du Tsar ou de la "Sublime Porte". Consécration inouïe à cette époque. Elle s'est même rendue... en Égypte. Tiens donc. Elle a rencontré les grandes familles d'Europe à Windsor, où la Reine Victoria (apparentée à toutes les cours d'Europe) l'invite régulièrement à se produire. Elle a séduit aussi les Américains, circulant dans leur pays en train spécial avec son wagon particulier. Compatriote de l'Abbé -Payse disait-elle- elle avait acheté et restauré le château de Cabrières, près de Millau. Elle en jouira plus de quarante ans... avant de le vendre à la préceptrice des enfants... Habsbourg. On m'a communiqué cela récemment et je reste frappé par la fréquente intrusion de cette famille dans le mystère de Rennes! Les nouvelles fraîches ne s'arrêtent pas

## LA TOUR MAGDALA

(dans la propriété de l'Abbé Saunière à Rennes-le-Château)



Emergeant du superbe domaine de l'Abbé, une tour appelée **Magdala** retient l'attention. Elle n'a pas de raison majeure dans cet ensemble (construit vers 1910) déjà suffisamment chargé de mystères.

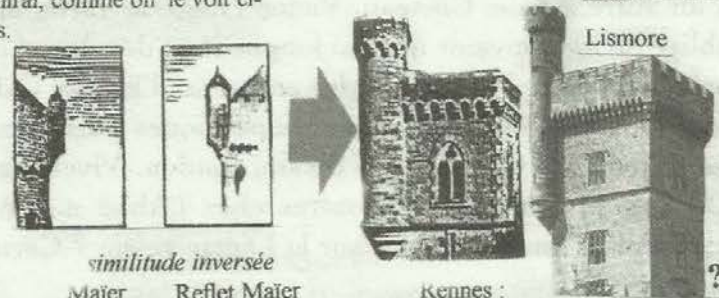
Aussi un recoupement s'impose avec la tour du dessin de Michaël Maïer, dans l'*Atalante Fugitive* (1617). Celle-ci n'a pas davantage de raisons

d'être dans un graphisme qui a tant parlé pour la géométrie ou les Pyramides.

Quelles explications sont possibles? *A priori* aucune. Toutefois



on peut remarquer que la présentation habituelle de l'une et l'autre se font en une sorte de reflet d'un type manifestement chiral, comme on le voit ci-dessous.



similitude inversée

Maier Reflet Maier

Rennes :

Mais, cette présentation de tour à poivrière, si elle n'est pas exceptionnelle vers 1500-1600, se retrouve étrangement assez fidèle, ci-dessus, au Château de Lismore (Irlande) qui, de son côté, n'est pas exempt de motifs à interpeller.

Il y a encore, à Rennes, des pistes non exploitées.

En attendant, on peut constater avec le château d'Uzes (dans le Gard) une belle tour carrée mais sans poivrière latérale.

La tour Magdala



le "labyrinthe" de la cathédrale de Reims

Fig. 29



là. C'est une Habsbourg qui donna de l'argent à Bérenger Saunière et épousa le Comte de Chambord lequel, en Autriche, eut lui-même pour précepteur un Amand d'Hautpoul de la famille seigneuriale de Rennes!

Enfin, comme je l'ai dit, bien que boudée par les analystes, Emma Calvé revient dans l'actualité par un enregistrement de Thierry E. Garnier. De toute évidence c'est la diffusion de l'affaire de Rennes qui a poussé à cette renaissance. Pour autant, que peut-on en déduire ? Rien a priori, mais c'est cela l'Histoire en marche.

Pour moi qui oeuvre en ce moment sur l'interconnexion, voilà bien un bon exemple de ce croisement répété. Les Habsbourg ? Ils reviendront à coup sûr au fur et à mesure des recherches...

C'est encore insuffisant, dites-vous ? Toujours dans le cadre du croisement rapproché, alors que je traite ici, à un endroit ou à un autre, l'Asie, Cocteau, Victor Hugo, le Tarot, etc. je suis obligé de me souvenir que j'ai longuement développé dans mon précédent livre l'étrangeté des relations d'Emma Calvé. Elles comprenaient, outre des hommes politiques puissants, Nerval, les parents de Cocteau, un Swami hindou, Vivekananda, etc. Dans leurs multiples rencontres chez l'Abbé notamment, ne parlaient-ils que de la pluie sur le Larzac voisin ? Certainement pas.

Ce rebondissement tardif dans l'affaire de Rennes, négligeable à l'examen de chaque point, devient capital en regroupant maintenant tous les éléments. En effet, ce château de Cabrières aurait été un haut-lieu de l'occultisme. C'est là qu'aurait été déposé le livre cabalistique, dit d'Abraham, qui aurait permis à Nicolas Flamel de découvrir la pierre philosophale (pour autant qu'on puisse accorder crédit à cette légende).

En tout cas, pour en revenir à Emma Calvé, inspiratrice involontaire du rajout dans ce chapitre que j'ai failli titrer Le retour d'Emma Calvé -ce qui aurait fait roman- il me faut rap-

peler qu'elle vouait un culte profond à un ancêtre mort à Wagram et après une rencontre fortuite de gamine avec Victor Hugo, elle lança à sa mère : "Maman, maman, embrasse mes yeux, Victor Hugo a souri en les regardant".

Y avait-il un peu de cela lorsque le poète écrivit, pour d'autres raisons, dans un élan filial : "C'était le bonheur de ma vie de voir ses yeux me regarder ?"

J'ai été conduit à évoquer Victor Hugo à de nombreuses reprises et à citer en particulier son livre en deux tomes, Le Rhin, en réalité journal de voyage peu connu et étrange.

C'est un livre d'une puissance culturelle et historique, permanente, à décrypter. On peut imaginer que Victor Hugo a voulu, avant l'heure, découvrir la réalité de ce morceau de la terre européenne, sentir les effluves de l'histoire et les commenter tout simplement pour le profit d'autrui, afin que le monde profane ne soit pas ignare d'une connaissance de base indispensable.

Aussi avais-je relevé que le poète s'était permis beaucoup d'humour. Notamment, ayant remarqué qu'une église portait l'inscription "Les chiens hors de la maison de Dieu", il avait apporté le commentaire suivant : "Si j'étais le digne curé de Selayen, je penserais qu'il est plus urgent de dire aux hommes d'entrer qu'aux chiens de sortir!"

Cela m'avait bien plu ainsi qu'à quelques lecteurs qui m'en firent part. Mais il faut croire que je n'étais pas quitte vis-à-vis de l'Histoire et de sa projection, car les obsèques du Prince Rainier de Monaco comportèrent un assistant inattendu, placé en rang privilégié dans le cortège funèbre : Odin, griffon Korthal, inconditionnel et fidèle chien du Prince qui l'avait reçu pour son 50e anniversaire de règne. Les médias ne nous ont pas dit si l'animal a poursuivi son parcours jusqu'en la Cathédrale.





Les carrés magiques ont démontré le rôle des chiffres et nombres dans la Vie.

15  
4 9 2 = 15  
3 5 7 = 15  
8 1 6 = 15  
15 15 15  
15

**Code-barre du Vivant** ai-je précisé. Mais cela allait plus loin en débouchant sur le "Binaire"

La valse des 1 et 0 était cachée mais bien présente. Elle apparaît à chaque détour.

### JEU DE DÉS AVEC LE WAFK

jeu de dés égyptien,  
en os, à 6 côtés numérotés  
de 1 à 6 par de gros points  
avec un plus petit au centre.  
(Bruxelles)

Sans attendre d'arriver au chapitre "Messages Codés", je veux y faire déjà allusion à cause de l'impact de certaines découvertes sur le jeu des Nombres.

Marqué par la 2<sup>e</sup> guerre mondiale qui fut le catalyseur de nombreuses découvertes je retiens la célèbre machine à coder allemande Enigma et les moyens de décryptage passés par le fameux Colossus ou Mark 1, avec ses 2500 "tubes à vide", précurseur des très gros ordinateurs. Nous sommes donc loin du jeu de dés égyptien qui avaient déjà 6 côtés numérotés de 1 à 6 par de gros points avec un plus petit au centre. On peut en voir une série en os, à Bruxelles, non datée.

Au sujet de cette ancienneté, il faut revenir sur l'ouvrage de Michaël Drosnin, "La Bible - Le code secret". Un concept de transcription par ordinateur fournit des noms par d'étonnantes connexions, telle le lien de Rabin et de son assassin, etc. On y relève aussi que Drosnin trouve un lien entre Dix commandements, radio de la montagne, ordinateur. C'est assez curieux, nous voilà revenus dans la gymnastique du "binaire". Une amie, Mme Régine Petit, m'a transmis l'étude d'un de ses proches, faite dans le même esprit. Elle donne mon nom une trentaine de fois!

Avec une note d'humour prudent, je relate que je n'ai pas fait inscrire cette mention sur... mes cartes de visite.

J'expliquerai le rôle des chiffres et nombres dans la Vie à travers les carrés magiques au chapitre suivant. On verra que c'est le Code-barre du Vivant et débouche même sur le "Binaire".

La valse des 1 et 0 dans ces carrés mystérieux était cachée mais bien présente (Fig.30). Elle apparaît à chaque détour, en particulier dans des carrés où il n'y a pas originellement de 1 ni

Fig. 30



de 0. Il semble que personne ne l'ait remarqué. C'est relativement ma dernière découverte. J'ai donc dû reprendre une grosse partie de mes travaux pour voir s'il y avait eu d'autres signes, lesquels m'auraient forcément échappé puisque je n'avais aucune raison de les rechercher. Eh bien oui, il y avait des manifestations cachées du "binaire". Jeu subtil ou coïncidence ? Je ne peux -ni ne veux- répondre aussi vite. Il faut travailler sur le sujet en reprenant tout.

Afin de faire mesurer l'enjeu, je veux évoquer les appareils donnant des photographies dites numériques. Rien qu'en 2003, plus de 400 types différents de ces appareils sont arrivés sur le marché utilisant jusqu'à 5 mégapixels. On voit concrètement l'impact du numérique et il ne reste pas grand chemin pour le soupçonner d'être partie prenante du vivant.

J'avais apprécié un ouvrage de Gaston Migeon, directeur des musées nationaux, écrit en 1928 et publié par Renouard et Laurens. Belle étude mais sans compromis aucun et de surcroît dépassée par toutes les découvertes faites depuis. Pourtant, c'est là que je retrouve des détails que j'avais retenus mais sans leur donner d'importance dans mes investigations. Je ne les avais donc pas repris afin de ne pas encombrer l'approche de mes lecteurs.

Donc, Migeon rapporte que le taureau Apis symbolisait Osiris. Les funérailles solennelles d'un taureau Apis mort étaient immédiatement suivies de la recherche d'un veau que seuls les prêtres savaient distinguer. Si je puis me permettre un léger écart comparatif, je dirai que cela me fait penser un peu au processus successoral du Dalaï-Lama, mais ne nous égarons pas. Il arrivait que le taureau sacré tardât à mourir et on devait l'y aider. La mort devait être violente. Pourquoi ? On ne sait pas. Cependant, en revanche, on sait parfaitement à quel moment le taureau tenace devait être conduit à quitter la vie. C'était à 28 ans. Pourquoi cet âge ? On ne sait pas non plus. Alors, fort de mes récentes remarques sur le "binaire", je dis -comme je l'ai fait pour les carrés magiques- que deux et huit font 10, ce que l'on appelle la raison théosophique. Or, 1 et 0 ou 10, ce sont les chiffres et nombres clés du "binaire".

C'est tout de même curieux, d'autant plus que ce culte de Apis, commencé 4 000 ans avant la naissance du Christ a traversé les temps et les espaces, puisqu'on le retrouve dans les premiers siècles à Rome où l'on a les traces d'un temple de Sérapis. En Égypte, la sépulture souterraine des Taureaux, le Serapeum, a eu plusieurs plafonds fissurés lors du tremblement de terre du 12 octobre 1992.

L'allusion au binaire (ou numérique) m'oblige à évoquer la grille SATOR alors que le chapitre qui lui est consacré vient plus loin. Je serai donc concis pour l'instant en disant simplement qu'il s'agit d'une grille alphabétique liée à l'affaire de Rennes-le-Château.

S A T O R  
A R E P O  
T E N E T  
O P E R A  
R O T A S

On peut la transformer en grille numérique par diverses formules de chiffrement (rang de la lettre dans l'alphabet, etc.) mais Jean Namèche, un ami médium, m'en suggère une donnant une conversion issue du tableau ci-dessous, connu de divers ésotéristes et venant de la "numérologie". Sans m'y rallier forcément, je la présente, avec sa résolution en raison théosophique :

A	J	S	1	ce qui donne	
B	K	T	2	SATOR	1 1 2 6 9 = 19 = 10
C	L	U	3	AREPO	1 9 5 7 6 = 28 = 10
D	M	V	4	TENET	2 5 5 5 2 = 19 = 10
E	N	W	5	OPERA	6 7 5 9 1 = 28 = 10
F	O	X	6	ROTAS	9 6 2 1 1 = 19 = 10
G	P	X	7	Totaux	19 28 19 28 19
H	Q	Z	8	Rais. Théos.	10 10 10 10 10
I	R	-	9		

Tout cela est une belle démonstration de sorties de 1 et 0 qui n'apparaissent pas naturellement, en complément de ce que j'ai exposé plus haut.

S A T O R	1 1 2 6 9	La croix formée par les lettres TENET
A R E P O	1 9 5 7 6	( de valeur 19 par ligne ou colonne) don-
T E N E T	2 5 5 5 2	ne au total 2 x 19 = 38 = 11
O P E R A	6 7 5 9 1	Et c'est 1 qui forme l'angle d'attaque
R O T A S	9 6 2 1 1	comme celui de fermeture.



La diagonale montante de 9 à 9, fait un total de 37 soit 10. L'autre diagonale ne donne rien, elle fait 25 et si  $25 = 7$  on ne voit pas bien quoi en faire. Néanmoins, 25 est aussi la somme des 5 fois 5 du centre de la croix. De toute façon, il ne s'agit d'ailleurs pas d'un carré magique.

S A T O R	1	1	2	6	9
A R E P O	1	9	5	7	6
T E N E T	2	5	5	5	2
O P E R A	6	7	5	9	1
R O T A S	9	6	2	1	1

J'en resterai là pour le moment, résistant à l'envie de parler du mot STATOR que l'on verra plus loin et m'en tiens à la philosophie du Nombre. Je rappelle que Pi divisé par 7 (le chiffre-clé égyptien) donne 0,4488 qui à son tour divisé par la coudée royale égyptienne de Memphis (0,5236) produit 0,857142857, la fameuse série 142857, articulable en tout sens!

Dans le chapitre consacré au sous-sol, j'ai relaté comment Pharaon "s'embarquait" pour le ciel dans une longue barque solaire. Elle mesure 42,30 m de long et 5,60 m de large. Ce véhicule de l'au-delà aurait pu aussi être traité dans le chapitre "Engins", mais j'y reviens uniquement parce que ces nombres m'interpellent.

Au moment où je cherche à faire parler les éléments disparates de notre grand mystère, je constate que 42,30 est, en raison philosophie, 9 (4+2+3). Or, 9 est - comme par hasard - la clé de toute la triangulation du plateau de Guizeh. Et 5,60 donne 2 mais surtout, préalablement, 11. Onze (un et un côte à côte) c'est l'élément clé du binaire que je dis avoir été précédé du "code-barre du vivant". Je cède peut-être à des tentations, mais tout de même cela m'intrigue. À ce stade, puis-je me permettre d'ajouter une autre remarque ? Un, chiffre-clé tant en référence mystique qu'en calcul (de la coudée par exemple), divisé par Neuf (chiffre vu ci-dessus) donne 1,111111... Binaire ?

Binaire encore l'obélisque de St-Sulpice. Une inscription

latine y est gravée et donne les références précises : "*Obliquitas eclipticae maxima 25° 28' 40" 69*". Pourtant il n'y a aucune explication valable pour justifier un dispositif aussi conséquent et aussi voyant des fidèles. Ce qui reste curieux pour moi est que cet ensemble fut terminé en 1744, soit cent onze ans après la condamnation de Galilée. Coïncidence ? Peut-être. Mais toute de même cent onze c'est 111! Comme si les faits marquants ne pouvaient échapper à une certaine règle...

Dans le même esprit, je dois relever quelques extraits du livre de Robert Gold, édité chez "*Othniel bène Kénane*", et qui se consacre à développer la relation entre l'Éternel et le nombre Pi. C'est une étude énorme que je me garderai de reprendre ici mais j'en dégage une approche de ce 11 du binaire qui n'est pas dans les objectifs de l'auteur ni dans ceux d'autres chercheurs qui n'ont pas fait le rapprochement.

Le nombre transcendant de Pi s'est d'abord promené entre 3,14 et 3,16 puis a vu ses décimales augmenter, allant jusqu'à une centaine au XVIII<sup>e</sup> siècle et à plus du milliard aujourd'hui. Robert Gold qui le sait, s'en est tenu -ce qui est son problème- aux 23 premiers chiffres :

3 1 4 1 5 9 2 6 5 3 5 8 9 7 9 3 2 3 8 4 6 2 6

Je remarque que ces 23 chiffres additionnés un à un font 111! En outre, la première lettre de l'alphabet hébreu se prend logiquement pour 1 (son rang) mais en valeur pleine (addition de toutes les lettres qui servent à la prononcer) elle devient *alèphe* soit 111! On peut aussi ajouter que le 121 biblique est le résultat de 111.

Peut-être coïncidence, peut-être pas. L'interrogation est lancée.

Déjà une phrase pèse lourd : l'Éternel a tout fait avec nombre, poids et mesure (Sagesse XI - 20) et c'est repris par Pythagore : "Tout est arrangé d'après le nombre". Je le réécrirai plus loin encore. Entendu, inventé, repris ou manipulé, le message quel qu'il soit marque les premiers temps et nous renvoie aux Nombres, aux Bâtiments et à d'autres chapitres à défi-



nir suivant la manière dont on veut creuser le sujet. Je retiens d'André Deghaye qui le tenait lui-même des écrits de Monseigneur Langton qu'il y a un rôle musical dans les écrits bibliques. Pas mal pour l'époque (XIII<sup>e</sup> siècle)! Il concluait que cela recouvrait un rythme et une vocalisation incantatoire donnant aux mots le pouvoir du verbe.

Pour moi, et depuis longtemps, il ne fait aucun doute que le Nombre est verbe, que le Verbe c'est la Vie. En retour la Vie est Verbe et Nombre, quelle qu'en soit la forme d'expression.

Auparavant, je dois dire que le nombre est déjà un assemblage de chiffres et l'organisation des chiffres et nombres fait entrer dans un autre type de réflexion. Ils remplaçaient les signes de l'ancien système jusqu'à ce que le Pape Sylvestre II, vers l'an mille, sous l'impulsion de Gerber d'Aurignac, ne rapporte d'Espagne l'emploi des chiffres arabes introduits lors de l'occupation de celle-ci par les Arabes.

Je peux donc énoncer que **rien ne se place, ne s'articule, ne se propulse, sur la Terre et hors d'elle, sans une règle fondamentale numérique**. Pourtant, Niels Abel et Evariste Galois, créateurs de la théorie des groupes, furent ignorés et Albert Ducrocq avait constaté que la physique particulière émerge "comme si notre monde physique était un effet de la mathématique...". Il avait insisté d'ailleurs dans le Monde du 13/10/99 : "...cette mathématique nous est présentée comme une clé de la physique".

Il nous faut penser autrement.



## *Carrés magiques*

Dès le titre écrit, je repensais à ces carrés que sont les bâtiments égyptiens mais le "pont" ne doit pas être là et d'ailleurs le sujet est assez riche pour que les carrés magiques restent une affaire de nombres - et peut-être lettres - sans y ajouter d'architecture.

Les carrés magiques sont des grilles chiffrées dont les totaux horizontaux, verticaux ou en diagonale, sont identiques. Ils existent depuis très longtemps, ce que confirme Pierre Tougne dans son livre "Jeux Mathématiques". Lui aussi affirme qu'on en rencontre en Chine et en Inde bien avant notre ère. Dans "Histoire des Sciences", le byzantin Moschopoulos rapporte que Marcellin Berthelot (1827-1907) disait avoir trouvé mention d'un carré magique d'ordre 3 ( $3 \times 3 = 9$  chiffres) dans un manuscrit alchimique arabe de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle attribué à Apollonius de Tyane (I<sup>er</sup> siècle). Je me suis attardé dans un de mes ouvrages à expliquer comment l'on pouvait bâtir un carré magique. Jacques Sesiano en a fait autant avec des références arabisantes se promenant notamment avant l'an mille. Jusqu'à l'emploi des chiffres arabes, la mécanique fonctionnait déjà dans les grilles et carrés magiques par l'utilisation de signes que l'on retrouve à travers le monde et les diverses époques. Je rappelle le rôle de Gerber d'Aurignac et du Pape Sylvestre II introduisant les chiffres arabes sous l'autorité du Vatican.

Mais le premier carré magique d'Europe occidentale, le chef de file, est celui d'ordre 4 qui figure sur la célèbre gravure de Dürer, *Melencolia* (orthographe variable) sur laquelle je vais revenir. En attendant, il me faut préciser que les divers analystes sont restés sans explication sérieuse sur les carrés magiques



ou alors sous une forme obscure en raison précisément du caractère "magique" attribué à ces carrés. Le "magique" devait rester magique sous peine de ne plus l'être. Le mystère a précédé la raison.

Il y a donc un "carré magique" dans un tableau appelé *Melancolia* de Dürer. Ce carré est classique mais a été souvent repris dans des livres de Maths et c'est pour cela qu'il est connu ! La raison de retenir ce carré plutôt que d'autres vient de ce que les 2 nombres centraux, en bas, 15 et 14 ont permis à pas mal d'exégètes d'en déduire que c'était une manière de dater le tableau, fait cette année-là. En fait, il en va tout autrement et je l'expliquerai dans le chapitre "Messages codés".

J'en viens à une petite explosion du "carré magique" avec deux scoops. Le premier est la révélation, grâce à Bernard Brunessaux, d'un "supercarré magique" et le second consiste à une nouvelle lecture d'un carré dit en cube.

a/ Pour le premier, il s'agit d'un lien surprenant entre les carrés magiques conventionnels et celui en cube qui suivra ; je l'ai appelé le "Super Carré Magique" et, surpris, je constate qu'il s'inspire un peu de l'Enchiridion, ce carré magique glissé (sans les totaux) à la fin d'une prière dictée par le Pape Léon III, né en 795... Au passage on peut s'étonner de la méthode complètement aberrante qui semble n'avoir ému personne ! Pourtant il y aurait de quoi.

Le super carré s'inscrit dans une logique d'ordre semblable à celui du carré chinois Wafk (6 7 2 - 1 5 9 - 8 3 4) et débouche sur un vrai carré magique, lignes, colonnes et diagonales, donnant tous 369. Magie des Nombres !

	6		7		2
51	52	47	60	61	56
46	50	54	55	59	63
53	48	49	62	57	58
1			5		9
6	7	2	42	43	38
			78	79	74

1	5	9	37	41	45	73	77	81
8	3	4	44	39	40	80	75	76
	8			3			4	
69	70	65	24	25	20	33	34	29
64	68	72	19	23	27	28	32	36
71	66	67	26	21	22	35	30	31

Isolé, chacun des carrés se révèle être lui-même un vrai carré magique :

									Centres	Tot. base (par carré)
150	150	150	177	177	177	42	42	42		
51	52	47 = 150	60	61	56 = 177	15	16	11 = 42		
46	50	54 = 150	55	59	63 = 177	10	14	18 = 42		50-59-14
53	48	49 = 150	62	57	58 = 177	17	12	13 = 42		150-177-42
150	150	150	177	177	177	42	42	42		
15	15	15	123	123	123	231	231	231		
6	7	2 = 15	42	43	38 = 123	78	79	74 = 231		
1	5	9 = 15	37	41	45 = 123	73	77	81 = 231		5-41-77
8	3	4 = 15	44	39	40 = 123	80	75	76 = 231		15-123-231
15	15	15	123	123	123	231	231	231		
204	204	204	69	69	69	96	96	96		
69	70	65 = 204	24	25	20 = 69	33	34	29 = 96		
64	68	72 = 204	19	23	27 = 69	28	32	36 = 96		68-23-32
71	66	67 = 204	26	21	22 = 69	35	30	31 = 96		204-69-96
204	204	204	69	69	69	96	96	96		

123 1.107

Les centres sont toujours de 5 en raison théosophique et leur addition donne :

$$50 + 59 + 14 = 123 \quad 5 + 41 + 77 = 123 \quad 68 + 23 + 32 = 123$$

$$\text{et } 50 + 59 + 14 + 5 + 41 + 77 + 68 + 23 + 32 = 369$$

L'addition des totaux de base carré par carré donne :

$$150 + 177 + 42 + 15 + 123 + 231 + 204 + 69 + 96 = 1\,107$$

$$(123 \times 3 = 369 \quad \text{et } 369 \times 3 = 1\,107)$$

On peut dire aussi que le carré étudié est donc un carré magique découpé en neuf plus petits.

J'arrête là cette brève évocation, significative, car on peut allègrement aller jusqu'à une vingtaine de pages d'observations



inouïes, ce que j'ai fait dans "Nouvelles découvertes sur les Carrés Magiques". Et encore, pourrait-on poursuivre au-delà, ce qu'a fait un lecteur M. Claude Lamamy qui a donné un nouveau bond à l'Enchiridion... (Fig. 31)

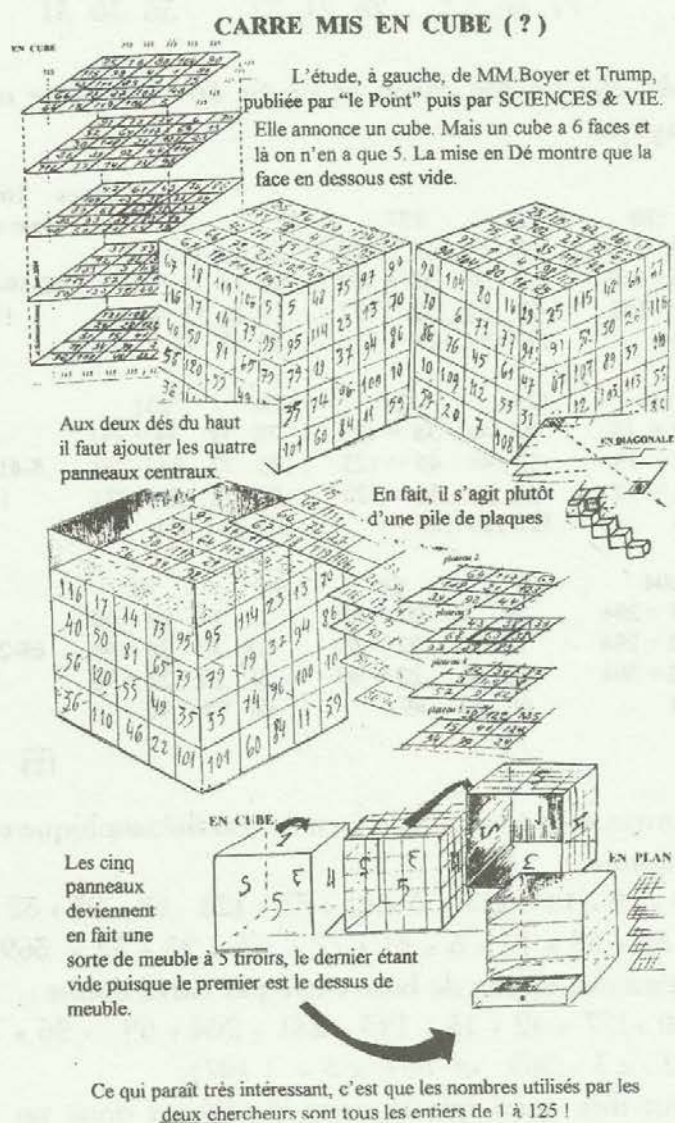


Fig. 31

b/ Pour le second, il s'agit d'une étude de M.M. Boyer et Trump, rapportée d'abord par "le Point" puis, bien plus tard, par Sciences & Vie" (en mars 2004) sur un "cube Magique", ce que l'on peut suivre sur la planche annexée. En fait, quelle que soit la qualité de la recherche, il ne s'agit pas d'un cube et encore moins d'un Dé, dont on peut voir sur mon exemple ce qu'est un réel travail en Dé. Le "cube" dont il est question, dans ces magazines, est plutôt un "meuble" à tiroirs. Cinq plus précisément; ce qui n'est pas pareil. Je l'ai expliqué au rédacteur en Chef de cette dernière revue et c'est en outre évoqué dans mon livre "Ascenseur pour Galaxie". Depuis une quinzaine d'années j'ai correspondu avec ce magazine. Correspondre est d'ailleurs un doux euphémisme car si de mon côté j'écris, "eux", pleins de superbe, ne répondent pas. Probablement, se sentent-ils en porte-à-faux...

En revanche, ce qui me paraît très intéressant, c'est que les nombres utilisés par les deux chercheurs sont tous les entiers de 1 à 125!

On peut penser qu'une fois regroupés ces faits de toute sorte -connus mais séparément- prennent enfin une singulière cohérence et une ampleur certaine. Tout cela prend corps, en particulier aujourd'hui quand on voit que les vieux jeux du binaire et du numérique, quittant les "tableaux de connexion", se traduisent par des transistors que l'on mesure en microns! De nouveaux matériaux sont à l'étude pour pousser plus loin les circuits intégrés par l'utilisation de nanotubes de carbone ou des molécules organiques. En attendant, les fameux "disques durs" et apparentés stockent actuellement dans le monde un ensemble de 22 millions de t-octets de données contre 2 en 1999 et on peut s'attendre à 200 pour la fin de la décennie selon Steve Prentice!

Les techniciens de demain mettront peut-être en place privilégiée, dans leur musée, les "carrés magiques" de leur jeunesse.



## NAZCA

On voit que chaque thème comporte des sous-thèmes ; c'est ce que je m'efforce de mettre en évidence. Chaque volet traité avait des relations mal définies avec d'autres choses que j'ai évidemment mentionnées mais sans m'apesantir d'autant plus que les nouvelles découvertes auraient dû être rapprochées de l'ancien inventaire. Je n'y avais pas songé. Aujourd'hui, je développe chacun de ces volets de manière plus homogène.

C'est ainsi que je trouve la confirmation de ce que j'avais fini par pressentir, le lien entre tous ces sous-thèmes.

Là aussi, je me distingue des autres chercheurs qui veulent généralement tout bâtir sur le thème qu'ils ont fait émerger. Moi, je me suis tu, m'en tenant juste à la collecte des indices sans vouloir le moins du monde en tirer une synthèse.

Maintenant, les choses ont changé. Ces indices-là s'inscrivent dans une chaîne et c'est elle que j'essaie de définir. En fait, la méthode que je viens de mettre en place pour une exploitation analytique n'a rien d'exceptionnel ; je découvre un site Internet consacré à la peinture où l'on peut trouver tout ce qui se rapporte à un thème. Par exemple, on peut demander "Pont Neuf" et l'on obtient tous les tableaux, de tout temps, de tous auteurs, représentant ledit pont.

Donc volet Nazca.

Un beau matin d'avril, près de cette localité du Pérou, volant à basse altitude, mais suffisamment haut pour ne rien perdre de la vue d'ensemble, le pilote et le journaliste Marchal étaient fascinés par d'immenses dessins sans lien apparent. Dessins pour qui, pour quoi ?

Le seul fil conducteur est la trame du motif de chaque dessin. Le trait qui esquisse ces formes semble avoir un début et

une fin. C'est important. Cela rappelle un peu l'esprit des labyrinthes des Cathédrales. Ce qui est extraordinaire, c'est que ces motifs existant depuis longtemps ne pouvaient être vus et encore moins compris du sol ; il fallait qu'ils soient vus dans leur ensemble, c'est à dire d'en-haut.

Donc décalage dans le temps pour le constat, et décalage aussi dans l'exécution. Effectivement, comment pouvait-on tracer ces formes sans voir où on allait... On se rapproche des légendes faisant venir nos créateurs du ciel.

J'aurais pu traiter cette partie d'enquête dans le chapitre consacré à la vue en altitude ou à celui parlant des Amérindiens. Mais, l'altitude me conduira à aller plus haut, plus fort et pour les Amérindiens, je ne veux pas tout mélanger car les Péruviens se situent en dessous du 30° parallèle, ce qui constitue pour moi une partie marginale de l'enquête, partie de cet axe privilégié qu'est le parallèle de Guizéh-Lhassa. Donc, traitement à part pour Nazca. Il n'en reste pas moins que l'on est obligé de penser aux crop-circles qui feront l'objet d'un traitement à part. C'est un peu comme si, au lieu des dessins tracés d'en-haut dans les champs d'en-bas, on trouvait des dessins d'en-bas (tracés avec des pierres) pour les éventuels visiteurs d'en-haut.

Dans la lancée de ce coup d'oeil généreux, relevons qu'entre 3 et 4 000 km à l'ouest, en plein Océan Pacifique, il y a l'île de Pâques et il serait peut-être intéressant de chercher d'éventuels liens.

D'ailleurs, on trouvera des motifs inexplicables de même nature en Grande-Bretagne et j'y reviendrai, mais aussi en Europe proche, dans la "Vallée des Merveilles" à Tende. Plusieurs milliers de gravures y ont été réalisées, au pied du Mont Bégo, datées du début de l'âge du bronze. Cette comparaison pourrait amener à réviser la datation des sculptures de Nazca.



Personne ne paraît s'interroger sur la nature des motifs représentés, ce sont des animaux. Pourquoi ? "Pourquoi pas" rétorqueront des objecteurs. Bien sûr, mais la singularité du choix doit logiquement entraîner réflexion. D'abord, ce ne sont pas les oiseaux du secteur qui intrigueraient, mais on peut se demander la raison de choisir la baleine, le singe (curieusement familier dans la panoplie des figures expressives de l'Égypte ancienne), l'araignée... Dans un premier constat, il faut retenir que ces animaux de référence ont moins de 10 000 ans d'existence...

L'article de Géolugos dans le numéro 417 de la revue "Atlantis" que je cite dans le chapitre consacré aux Amérindiens évoque des os d'animaux disparus et ayant vécu à plus de 10 000 ans de nous : le toxodon, le glyphodon, etc. Pourtant ce ne sont pas ces types d'animaux qu'expose la civilisation de Nazca, mais des créatures bien contemporaines, indice non négligeable.

On peut avancer diverses hypothèses, au risque de se faire traiter de "farfelu", mais celles présentées avec insistance par divers chercheurs dont l'Américain David Johnson laissent pour le moins rêveur. Ces géoglyphes seraient en fait une carte hydraulique... Ah bon ? Le système d'irrigation était assez perfectionné, mais de là à voir une carte et un mode d'emploi dans ces animaux symbolisés au prix d'efforts invraisemblables me paraît relever de la haute fantaisie !

En tout cas, je reconnais l'absence de toute référence aux carrés dans ces formes animales ou le dessin pariétal en général. Ce n'est pas plus mal car le sujet est déjà assez conséquent.



## JESUS AU CENTRE DE REFLEXIONS



Cette scène d'un très ancien tableau n'a pas de légende. Dommage car on pourrait en imaginer une. L'autorité religieuse ne s'est pas opposée à la publication d'une partie de cette image sur cartes-souvenir de communion.

Comment ne pas repenser à l'interrogation d'un apôtre qui reprochait à Jésus de toujours embrasser Marie-Madeleine sur la bouche. Serait-ce Elle ?

Les barques sont omniprésentes dans la vie de Jésus.

Que ce soit sur le lac de Tibériade, ou au sud de Narbonne, comme le disent certains, la Barque est mystique (comme celle ... de Pharaon).





## *Jésus / Marie-Madeleine*

J'ai longtemps hésité à titrer ce chapitre sur Dieu, tenté que j'étais, mais cela eut été trop agressif, trop présomptueux et j'ai préféré en rester sur Jésus dont le personnage n'avait cessé de s'imposer.

D'ailleurs, n'est-il pas dit que Jésus est fils de Dieu ? Il est même, en plus selon la Bible, de descendance royale issue de David. L'apparition du Nouveau Testament dans mon enquête, par Jésus, n'était pas faite pour me surprendre pas plus que l'incidieuse glissade religieuse tendant à occulter l'Ancien Testament. C'est d'une logique tristement matérielle, dès lors que le Vatican tient son essence de Jésus.

DIEU ? Créateur du Ciel et de la Terre... Oui, pourquoi pas parmi des versions très diverses à affiner. Mais aussi... créateur indirect des syndicats par la volonté humaniste affichée et surtout -si l'on m'autorise un peu d'humour- par l'invention du dimanche chômé. Dieu se repose, dit-on. Ah bon ? Évidemment la remarque vaut aussi pour le Sabbath.

C'était sans doute l'heure de présenter ma version novatrice car des personnages aussi différents que Pierrette Brès, chroniqueuse hippique, ou Gérard Messadié, ancien rédacteur en chef adjoint de *Science et Vie*, (dans *Jésus de Srinagar*, chez Robert Laffont, puis un grand magazine national) viennent de traiter aussi le sujet dans mon sens. C'est aussi le cas de Henri Blaquart qui le fait avec son érudition habituelle et que je reprendrai encore un peu plus loin.

Quelle remise en cause ai-je donc suggéré ?

C'est une sorte de partie de billard. Mon attention avait été attirée, en cours de recherches, sur la conduite de François I<sup>er</sup>,

grâce à un jeune chercheur Didier Coilhac. Cette analyse m'avait conduit à réétudier, sous un angle tout à fait nouveau, l'affaire que par hasard j'avais effleurée au début de mes travaux : l'Enigme de Rennes-le-Château. Décidément, c'est curieux. On en pense ce que l'on veut, mais il est indéniable que l'accumulation des indices conduit à de toutes nouvelles pistes, en particulier concernant Jésus et Marie-Madeleine. Il émane de l'analyse tranquille des faits que Jésus -s'il a bien existé- était considéré comme un Rabbi et qu'il eut été anormal qu'il n'ait pas eu d'épouse ou de compagne. L'ouvrage de Simon Cox "Décrypté" ou celui de Dan Burstein "Les secrets du code Da Vinci" développe fort bien cet aspect allant jusqu'à l'analyse du tableau de la Cène. Bien entendu il n'est pas de mes intentions d'entrer ici dans la polémique générale car cela ne pèse pas dans les diverses appréciations découlant du présent ouvrage et il faudrait consacrer à cela un livre spécial. Tout laisse penser que la compagne possible du Christ fut Marie-Madeleine, pas pécheresse, que Jésus aurait retrouvée en Gaule après sa mort annoncée sur la croix. (Fig. 32)

Alors mort ou pas mort ? En réalité cela importe peu. S'il ne fut pas crucifié -ce que dit une sourate du Coran- ou que, mort, il fut renvoyé sur terre par son Père qui l'y avait envoyé déjà une fois, il n'y a pas de problème majeur. Le seul qui existe est que l'Église ne dit pas cela. En fait, on voit que l'Église a menti sans arrêt, peut-être pour des motifs louables, mais elle a menti et l'Histoire est pleine de ses contradictions sans même insister sur ses divisions qui étourdiraient tout croyant curieux. La foi est tout à fait opposée à la notion de raison et les pauvres petits hommes sont promenés aux vents des intérêts divers.

Il est manifeste qu'il y a des raisons de religion comme il y a des raisons d'État !

Alors, on nous aurait menti sur toute la ligne et si c'est le cas, où commence et où finit la manipulation ? Quel aurait-été son but ? On peut tout envisager et déjà constater qu'une banale histoire de trésor comme celle de l'abbé Saunière a été le



déclencheur d'une vaste interrogation spirituelle pour beaucoup de personnes.

Cela va très loin et on peut s'en apercevoir par la fameuse phrase "**Noli me tangere**". Elle exprime l'interdiction faite par Jésus à Marie-Madeleine lorsque, ressuscité, il se tint devant elle et lui dit : "*Noli me tangere*" (ne me touche pas) encore que probablement ce fut dit en araméen plutôt qu'en latin. Il est rapporté d'ailleurs que Jésus l'embrassait fréquemment sur la bouche ce qui ne peut être d'une innocence totale.

Curieusement ce passage (*du noli...*) est à la mode en ce moment ; on le retrouve dans presque tous les magazines, en texte ou en extrait de tableau. La relation qu'en fait Jean dans son Évangile (XXII-17) semble évoquer une réserve due à la nécessité pour Jésus de comparaître préalablement devant son père. Ah ? La phrase "ne me touche pas" laisse supposer qu'en temps normal elle le "touchait" sans problème et l'aurait fait, là, encore davantage. Au minimum, ce n'est pas très clair bien que beaucoup d'exégètes aillent en ce sens maintenant. S'agissait-il alors d'une image virtuelle ? Auquel cas la main de Madeleine traversant une sorte d'ectoplasme aurait pu déclencher de très sérieux problèmes ...

La mention dans les Évangiles que personne n'avait reconnu Jésus mériterait plus d'attention. Elle est lourde de conséquences ; tellement lourde que je m'abstiendrai de traiter le sujet ici.

L'aspect novateur de mon approche l'est tout autant que la série de "repentances" lancées par le Saint-Père. Il provoque une série de nouvelles questions suivant le mécanisme que j'évoquais en début d'article, mais j'avoue que je ne m'étais pas imaginé un seul instant que l'affaire de Rennes pourrait me conduire à une révision des dogmes.

Tout est désormais à repenser et à définir.

Déjà, on peut se demander pourquoi j'ai introduit deux chapitres sur ce thème de Jésus et Marie-Madeleine. On pourrait ne pas voir en quoi cela peut interférer sur le reste de l'enquête. Le thème comme indiqué dans le tableau de connexion ne se

retrouve guère que dans "Rennes" et "Réécrire l'Histoire", ce qui peut paraître court. On peut alors envisager que j'aie eu tort et que j'aurais pu m'abstenir. C'est une hypothèse. Mais il en est une autre : que ce sujet soit à son tour une sorte de grosse énigme à part entière mais étroitement liée à celle que je décrypte. C'est fort de cette intuition que je persévère, persuadé qu'avec le "*Noli me tangere*", la multiplication des pains, la marche sur l'eau, etc. on risque d'avoir de spectaculaires rebondissements.

À nouveau, je reviens sur mon ouvrage "Rennes le Château". Outre la remarque sur "l'invitation aux chiens à sortir de l'église", que j'avais relevée de Victor Hugo dans "Le Rhin", j'ai écrit que j'avais été frappé par une autre remarque. C'est la mention que la 22<sup>ème</sup> légion romaine "avait campé sous les oliviers où agonisa Jésus-Christ" ait été envoyée sur le Rhin. Il en disait que, probablement, Dieu voulait que les mêmes hommes aveugles qui avaient renversé la dernière pierre du temple sur le Jourdain en reposassent la première pierre sur le Rhin.

Pourquoi pas, mais aussi, pourquoi ?

Je ne peux quitter le côté prophétique de Victor Hugo sans ajouter une observation peu connue ou oubliée. Cela se passait durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Les Nazis avaient utilisé une phrase de Hugo qui arrangeait bien la *Propagandastaffel* agissant en grande affiche gérée par "Publicitas" : "La nouvelle Europe se fera dont seront exclues l'Angleterre et la Russie". Pas mal comme anticipation !

Je pourrais encore dire bien des choses sur le sujet, mais je n'oublie pas que nous terminons un chapitre consacré au tandem -je n'ose pas écrire le couple- Jésus et Marie-Madeleine, pas encore à l'Histoire (générale) qui viendra bien plus loin.

Avant d'être en âge de connaître Marie-Madeleine, il est admis que Jésus a eu un "trou" dans son parcours. Certains ont évoqué un voyage en Inde et des chercheurs rapportent même qu'il y a au Cachemire un tombeau dit de Jésus. Bien avant que je ne me mette à écrire j'avais soulevé cet aspect des choses et



dit que si Jésus avait été en Asie, ce ne serait certainement pas vers l'Inde mais vers le Tibet. Je découvre que divers chercheurs ont suivi cette piste, certains depuis longtemps et disent avoir trouvé trace du passage de Jésus. Bien sûr, il ne s'agit pas de sa signature sur le livre d'or de quelque auberge tibétaine, mais de la relation orale (et parfois écrite) de son passage. Cela vaut ce que cela vaut. Mais, au lieu d'occulter systématiquement ces relations, l'Église pourrait s'y intéresser, cela ne portant pas atteinte à son dogme. D'ailleurs, quelques chercheurs avancent que le Vatican détiendrait des documents tibétains relatant les études faites sur place par Jésus avant qu'il ne retourne enseigner en Palestine. Ceux des Asiatiques qui rapportent ces allégations disent que le Bouddhisme a influencé le Christianisme. Cela pourrait expliquer éventuellement le silence du Vatican qui n'en avait pas moins envoyé des missionnaires lesquels n'ont certainement pas pu ne pas relater ces prétentions dont on ne reparle pas...

Moi, je ne pouvais manquer d'en parler même si le lien dans l'interconnexion que je traite n'apparaît pas clairement. Peut-être est-ce la base d'une projection future qui avait besoin de mon environnement général...

Tout cela explique que je ne me formalise pas d'une hypothétique présence, à Rennes-le-Château, du corps physique de Jésus. Pour un croyant, il ne doit pas y avoir de grosse difficulté réelle à envisager qu'un corps physique de Jésus ait été laissé aux Hommes, même doublé, même repris par son Père qui l'ayant envoyé une fois peut l'avoir envoyé une seconde, voire une troisième fois. Simplement l'Église ne le dit pas. Tout comme elle ne disait pas, en condamnant Galilée, que plusieurs Papes avaient précédemment admis la logique Copernicienne, tout comme le fait que jadis des Papes se mariaient, avaient des enfants, même un auquel son père avait "repassé" le trône pontifical, à l'image de l'épicier arabe repassant son épicerie à son fils...



## GRAAL

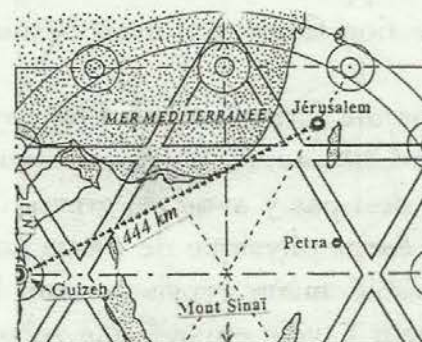


Evidemment, on me reprochera de ne pas avoir parlé du Graal; mais qu'en dirais-je quand tant de chercheurs se sont exprimés avec des avis fort divers ?

Faute d'éléments nouveaux, je préfère me taire, et accueillir comme un signe provisoire du destin, cette insolite montée "vers le haut", vers les cieux, d'une religieuse italienne. Tenue conventionnelle mais télévisée moderne, voilà qui montre la relativité des choses et la possibilité d'introduire un peu d'humour (néanmoins respectueux) dans une rare observation...

Fig. 33

## TERRE SAINTE



La reconstitution, en plan, du carré de la "Jérusalem Céleste", avec ses 3 portes par côté, s'applique sur la Terre Sainte, avec de rares précisions. Pour plus de détails voir "Guizeh au-delà des Grands Secrets".

C'est la démonstration des liens entre l'Ancien Testament, le Nouveau et l'Égypte, ainsi que d'une inexorable imprégnation des nombres donc d'une règle d'unité et de pensée supérieures :

La diagonale du carré long, mesurant les 444 km fatidiques, va de Guizeh à Jérusalem, s'appuyant sur le passé égyptien et privilégiant la cité où Jésus vivra sa Passion. La Jérusalem Céleste permet de tracer l'étoile de David, rattachée accidentellement à l'Hébraïsme mais déclencheur (ou témoin) de l'électro-magnétisme et vraisemblablement leurre cachant le rôle réel de l'étoile dite arabe à 5 branches. L'axe de l'étoile donne le site du Mt Sinaï avec Moïse. Pétra au rôle non découvert mais incontestablement impliqué par le passage Nabatéen, Edomite, Moïsien et Romain, est placé dans la même géométrie.

Cette clé à usages multiples doit pouvoir être poussée plus loin, par exemple en partant de Jésus ou du chevauchement dans l'entrecroisement de l'Etoile.



Fig. 34



## Jésus / Marie-Madeleine... ou Dieu

Le chapitre précédent a effleuré le problème de Dieu le quel renvoie à la Bible. Or il faut savoir, sans même s'attaquer à l'authenticité de Dieu, que le Livre Sacré n'est absolument pas fiable, son seul mérite est d'être au moins très ancien, ce qui est loin d'être négligeable.

Le remarquable Henri Blanchard s'est donné un mal fou pour accrocher tous les points tronqués et les Croyants les plus disciplinés auraient des difficultés à ne pas le suivre dans son enquête. Il l'expose dans "Les Mystères du Peuple Juif", édité au Léopard d'Or. J'ai retenu notamment sa bonne remarque sur les fréquentes apparitions, jadis, de l'Éternel et que les sociétés contemporaines apprécieraient de voir se renouveler ! Il s'étonne aussi que cet Éternel si paternel et prolixe avec ceux qu'il dit être les siens ou qui croient l'être, ne s'exprime pas de la même manière aux... autres. Effectivement que de problèmes eussent été évités si l'Éternel était apparu à ces autres, parties prenantes, pour leur signifier sa "politique" et sa volonté de faire de "ses" enfants le "peuple élu".

Jean Potin, dans "La Bible rendue à l'Histoire" ne le dit pas aussi clairement mais précise que Satan, avant d'être la personification du mal, était simplement "l'accusateur" qui se spécialisa ensuite en devenant l'Accusateur de Dieu. C'est assez irrespectueux. Replongé dans la Bible, je remarquai enfin qu'il y avait eu d'autres accusateurs et d'autres irrespectueux en l'occurrence Job. Quarante-deux chapitres semblent ignorés du lecteur et pourtant ils sont là. L'Éternel, magnanime, et certainement assez disponible en ce temps-là pour dialoguer avec Job, ne lui en tint pas grief puisqu'il le laissa vivre jusqu'à cent-quarante ans après ces événements et fit de lui un "capitaliste" sans précédent...

Ainsi confronté à une vision nouvelle du respect et de l'irrespect, je me suis aperçu des fondements d'un rituel étrange qui me mettait mal à l'aise quand je voyais des amis Juifs s'agiter mécaniquement et fébrilement devant le mur des Lamentations. Eh bien, je vous le donne en mille, c'est parce qu'il faut s'incliner avec respect quand on prononce le nom de Yahvé. Bonne prescription mais mauvaise application car au rythme où cela se pratique, cela devient absolument -que l'on me pardonne- tout à fait grotesque. Oh, l'Église Chrétienne n'a rien à revendre car, avec ses "debout-assis", devancés ou retardés suivant les connaissances des fidèles, on assiste à une gymnastique qui me paraît éloignée du fameux respect qu'elle veut témoigner. Désormais mis en garde, je me suis hérissé devant les *standing ovations* télécommandées des spectacles de la T.V. et davantage encore quand les debout-assis sont accompagnés de rires préfabriqués, inconvenants parce que faux.

Alors, que m'a-t-il pris pour évoquer tout cela dans un ouvrage où *a priori* ce genre de remarque n'a pas sa place ? Tout simplement parce que ce déshabillage de scènes conventionnelles, incomprises, admises et banalisées, est la meilleure illustration de notre comportement face à d'autres faits apparemment moins visibles. C'est l'élément majeur dans ma méthode de regroupement et marier... autrement. Je vais donc poursuivre. (Fig. 33)

Comme je l'avais déjà dit pour le chapitre précédent, on pourrait s'interroger quand même sur l'opportunité de traiter Dieu dans mon ouvrage. Là encore, outre l'effet démonstratif vu ci-dessus, il y a plus de points communs latents qu'on pourrait s'y attendre et je les limiterai car on ne peut tout faire. Retenons simplement que, en haut, il y a Dieu et... les religions. Celles-ci ont chacune leur propre vision des choses et oublient l'essentiel ! Pourtant elles vivent dans l'exploitation des références d'un même passé. Je retrouve dans les textes bibliques l'essence même des phrases (voire les mots) que le Nouveau Testament prête à Jésus ou que l'on retrouve dans le rituel de la Messe. L'Église byzantine insistait sur sa beauté liturgique, voyant là une sorte de



preuve, comme le Coran dont il est dit que sa beauté atteste de sa véracité. On est loin de la démarche du cardinal Poupart qui disait : "...la foi c'est l'espérance dans l'amour". Alors, au moins dans l'amour de la recherche, je vais privilégier l'impact de ce que disent des hommes de Dieu et qui influe sur mon enquête.

Le brillant archéologue J.C. Margueron (aux initiales de prénom prédestinées), ne s'est pas trompé en définissant la démarche égyptienne comme : "...liée entre l'art et l'idéologie de même que dans son interprétation de la valeur magique de toute représentation".

La Mésopotamie est un creuset dont on a mal dépouillé les détails dans leur relation avec l'Égypte, étudiée généralement en solo. Par exemple, qui s'est arrêté sur un bas-relief de la porte de bronze de Balawat ? Je n'avais rien vu jusque là, mais je suis troublé par le fait apparemment anodin, mais capital, d'un sculpteur réalisant la statue du roi Salmanasar III. Les guides, à l'occasion, montrent un personnage guidant le travail du sculpteur, seul pourtant à tenir le ciseau. Ce personnage -supplémentaire et inutile en apparence- est un prêtre nous dit-on. Un prêtre ? Voilà bien franchi le pas du mystique et du divin... il faut analyser plus loin, que le premier degré. Au passage, on pourra se poser des questions sur l'emploi simultané du soleil ailé en Égypte et en Mésopotamie. Il n'y a pas tellement de report égyptien dans l'expression mésopotamienne et on peut s'interroger sur cette similitude. Certes, le soleil c'est Râ ou Rê, mais cela n'explique pas les raisons de l'équiper d'une paire d'ailerons, d'autant plus que de simples déesses égyptiennes ont été montrées elles-aussi équipées d'ailerons. Chez les uns et les autres on verra aussi une sorte d'oiseau jouer le personnage central et capital de ce motif ailé. C'est tellement évident mais peu remarqué que j'ai tenu à monter une illustration spéciale.

Pour le moment, n'oublions pas la phrase lourde de sens : l'Éternel a tout fait avec nombre, poids et mesure confirmée par Pythagore : "Tout est arrangé d'après le nombre", évoquée précédemment.

Ne voulant quand même pas oublier Dieu lui-même après avoir discuté de ses oeuvres, je veux ajouter quelques remarques. D'abord, quelle est donc cette furieuse manie de certains qui veulent, à toutes fins, se référer à Dieu. J'ai toujours gardé une certaine distance -ni pour ni contre- afin de rester objectif et disponible dans ma recherche.

L'Homo erectus ou l'Homo habilis détenait 400 cm<sup>3</sup> de cerveau. Ce modeste volume et le contexte les conduisaient à vénérer tout ce qui dépassait un entendement de base. Ils adoraient l'eau, la nuit, le vent, etc... Notre époque se promène avec 1400 cm<sup>3</sup> d'où une évolution de la pensée. Un peu rapide, elle a couvert l'insolite et créé des Dieux puis Dieu, en fait des voies de garage même sacrées. Celles-ci sont quand même évolutives puisque dans la même plage contemporaine nous sommes passés de la crainte de voir le ciel nous tomber dessus à un ciel siège du Tout-Puissant dans lequel nous envoyons nos sondes. Plus tard, avec 2000 ou 2 500 cm<sup>3</sup> de cerveau, nos descendants riront de nous, car ils auront peut-être -sans doute même- apporté d'autres réponses plus évoluées, que nous ne pouvons vraisemblablement pas extrapoler ni même imaginer de nos jours.

Au lieu de nous cantonner dans une sagesse prudente, nous voulons à toute fin définir le cadre final. Quelle orgueil démesuré. Restons dans une harmonie présente, constructive et faite d'amour, ce ciment indispensable à toute évolution saine des choses.

Si Éternel il y a, nous pouvons déplorer qu'il ne se présente pas lui-même, lui qui intervint si souvent à en croire la Bible. Tout argument voulant expliquer ce silence et cette distance est purement humain, avec ses faiblesses sauf à accepter aveuglément le dogme, dogme d'hommes...

Se référer à un début de ligne directrice et majeure est tellement plus noble et plus réaliste. Quand les plus évolués d'entre nous veulent absolument imposer Dieu en l'habillant autrement, ils ne progressent en rien. C'est peut-être cela... ou autre chose. Mais quelle importance ?

Cette belle campagne qui nous fait rêver, et souvent prise en exemple de la bonté d'en haut, c'est la même qui, à Auschwitz,



était couverte de cadavres et de cendres. Ce doux sourire d'enfant c'est le même qui se transformait en rictus cadavérique sous la machette d'excités. On nous objectera que c'est l'Homme qui fait lui-même ses choix... Non, sinon à quoi servirait l'Éternel revendiqué ? Un père indigne dévorant ses enfants. Non, ou il faut qu'il vienne l'expliquer lui-même si toute vie est son oeuvre.

Cessons de nous "défiler". Concentrons nous sur le présent et honorons-le de la meilleure manière possible, sans vouloir l'étiqueter à tout prix. C'est trop facile. C'est coupable. En attendant, il est si bon d'aimer. Pour autant, ne tombons pas dans la candeur de Justin (romain de Samarie mort vers 167) qui enseignait : "Autrefois nous prenions plaisir à la débauche, aujourd'hui nous n'aimons que la chasteté". Ah ? Que ne dirait-il devant les déviances (inévitables) du monde ecclésiastique. Mais je suis plus attentif quand sa foi l'entraîne à évoquer le baptême avec l'entrée dans l'eau. Le baptisé est "lavé" dans l'eau. Cette douce insistance ne semble pas provoquer de vraie curiosité ; pour moi, si. J'ai déjà eu la même réaction devant l'immersion de la femme, après ses règles, dans le bain rituel israélite. Bien sûr, cela peut paraître élémentaire, banal tout comme ma longue méditation devant la vaste "piscine" à la Hague... Mais toutes mes recherches prouvent que c'est du banal que sort l'extraordinaire. Il y a alors nouvelle lecture ; puis-je la tenter ? On verra.

À ce sujet, je reviens toujours sur cette phrase du professeur Guillé : "L'énigme du sphinx pourrait être celle de l'humanisation de l'animalité et de l'animalisation de l'humanité".

J'insiste en rappelant qu'il est d'ailleurs allé plus loin en donnant comme message ésotérique du Sphinx : savoir, vouloir, oser, se taire et aimer ?

Je reviens sur Dieu et le Christ. Ne connaissant d'eux que ce qu'en donne une batterie d'images fabriquées, je constate que ce qui nous a été envoyé en son nom frappait uniformément une population dont la capacité de compréhension était -et est toujours- des plus limitées comme expliqué ci-dessus. Les textes bibliques d'avant et après Christ n'ont pas été remaniés.

Blasphème que d'y songer. Pourquoi ? Après Galilée réhabilitée, l'Église commence à reconnaître Maître Darwin et prépare un "*mea culpa*" sur l'Inquisition après sa "repentance" quant au problème juif, etc. Le ridicule ne tue plus, attendons de plus retentissantes nouvelles.

Sans développer outre mesure, il faut citer les Raéliens (secte fondée vers 1975 par Claude Vorilhon dit Raël). Selon eux, le Peuple Élu (Israël) aurait été créé dans la Jérusalem Céleste qui, je l'ai écrit, est aérienne et abstraite. Ce peuple serait né des relations physiques entre des extraterrestres et des terriennes ce qui fait entrer dans le mythe biblique des rapports charnels entretenus par les Géants ou Demi-Dieux avec les femmes de la Terre qu'ils avaient trouvés jolies et à qui ils firent des enfants (Genèse, VI-1,4).

À ce sujet, j'en viens à Jéricho où, annoncée sans tambours et sans trompettes (cette fois), une découverte singulière a failli relancer ce vieux débat mais une fois encore la nouvelle n'a pas été spécialement exploitée. Il s'agit d'ossements trouvés dans une vieille tombe présumée dater de l'ère chrétienne, or ces restes humains traduisent un homme facilement moitié plus grand que nos contemporains ! Exceptionnel géant ou classique représentant sauvegardé de cette race de géants qui a pu comprendre le fameux Goliath ? Celui-ci était un "Philistin", abattu par le berger David qui deviendra, après sa victoire, le chef des Israélites, immigrés opposés aux autres immigrés qu'étaient les Philistins dans cette terre de Palestine (Fig. 34). Ceci se double d'une prise temporaire de l'Arche d'Alliance par ces derniers et d'une disparition de la présence égyptienne qui a laissé quand même quelque marque dans l'imprégnation et les coutumes d'Israël.

De son côté, Henri Blanchard (cité plus haut et malheureusement décédé depuis) met en cause Eve elle-même et je n'entre pas dans le débat suggéré. Relativement mis à jour, ce thème est repris par des sociétés mystiques ou même des associations d'ufologues avec une version d'enlèvement de femmes fécondées aux fins d'introduction d'une souche rectifiée et évolutive.

Aurais-je touché là le point croisé avec les créatures spatiales ?



## Crop-circles

Chacun connaît maintenant les "crop-circles", ces tracés apparaissant dans les récoltes hautes sur tiges. On en discerne mieux le motif quand on les voit de haut, comme pour les tracés lapidaires de Nazca. De multiples photographies et analyses permettent désormais d'éliminer des hypothèses de supercherie pour les phénomènes eux-mêmes. Les interrogations n'existent qu'au niveau des auteurs et de leur origine ainsi que des moyens mis en oeuvre. Que l'on soit prudent serait normal ; que l'on soit systématiquement opposé relève de l'obstruction systématique.

Que certains dessins soient l'oeuvre de mauvais plaisants n'est pas impossible, mais la plupart sont d'une technicité que l'homme -de surcroît clandestin et anonyme- ne pourrait réaliser. Je pense par exemple aux motifs de *South Field* ou *Normanton Down* (près de Stonehenge) qui sont de véritables dentelles que seul un ordinateur pourrait tracer ainsi sans défaut dans leur finesse. Plus près de nous, il y a notamment le col de Vence dans les Alpes Maritimes où des phénomènes curieux interpellent.

Les dessins des champs imputables à l'homme sont nettement identifiables. Je pense à la magnifique réalisation rurale de la Ferme de l'Hirondelle à Ribeaupillé. Elle montre des dessins superbes où l'on reconnaît le cercle, la spirale, le labyrinthe, le Yin et le Yang, etc mais où l'on voit aussi les traces des voies d'accès ! Ce n'est pas le cas des "crop-circles" qui semblent nés brutalement du sol sans marque quelconque d'entrée sur le site.

Il y a une fois encore dans les crop-circles, manipulation, volontaire ou accidentelle, pour la manifestation du doute, mais ces phénomènes sont de plus en plus cernés ce qui permet une meilleure identification.

Manipulation, c'est le mot qu'emploie Jean Sider dans son livre sorti en 2003 "OVNIS-Dossier diabolique" aux éditions J.M.G. (je pense qu'il s'agit de Jean-Michel Grandsire que j'ai bien connu). Mais, il traite longuement des Crop-Circles et on peut s'y référer comme recueil et analyse des événements. Je m'en tiendrai donc là pour ne pas ajouter à mon ouvrage déjà lourd, mais j'ai la faiblesse de penser -comme pour les OVNI- que mon travail a dépassé ce stade. Quelques témoignages de plus ou de moins ne changeront rien à la situation ; en revanche il faut inclure ce phénomène dans l'ensemble de ce que je traite pour l'appréhender autrement et le comprendre. Ceci vaut également pour les diverses explications plus ou moins fantaisistes données par les uns et les autres sur l'éventuel "vecteur" lui-même. Certes tout est possible, mais j'ai mes préférences et je disais aux Éditions Carnot, éditeur de "Crop Circles", que l'auteur Nicolas Montigiani avait peut-être raison en avançant une hypothèse peut-être juste, peut-être pas, s'inscrivant dans une vingtaine possible.

Aujourd'hui, averti, je découvre que ces dessins des champs -qui auraient pu avoir des motifs multiples- répondent à une certaine harmonie, une certaine organisation débouchant sur des répliques martiennes, des rapports géométriques, des symétries ou chiralité, l'étoile, la spirale, des cercles, des semblants de code ADN, aussi bien que les ailes de Râ, le serpent égyptien. On y voit même l'Ankh (à *Dadford, Buckinghamshire*) ! L'heure serait-elle venue d'une certaine coordination ? Pourquoi pas ? Charroux annonçait bien dans "Le livre des Maîtres du Monde" que "des symptômes indiquent que l'heure des révélations est proche..."

Je reprends, médusé, les pictogrammes en spirale. Je me suis arrêté sur l'un d'eux, en forme d'escargot et enroulement, mais ce n'est rien à côté de celui de *North Farm*, parfaite spirale qui, arrivée à son centre, repart en sens inverse, sortie opposée à l'entrée. Cette réalisation est en parfaite correspondance avec mes concepts de labyrinthe et spirales exposés depuis long-



temps dans mes ouvrages, mais en outre cela s'inscrit exactement dans l'esprit du présent livre. J'y ai mis en avant -et à plusieurs reprises- ce jeu en spirale qui évolue vers le haut en se chargeant de plus en plus. Encore un pont dans l'interconnexion. Et même un autre si l'on songe à l'escalier de Chambord, pôle privilégié (dans la mesure où il est au centre) des recherches de Didier Coilhac inspirateur de ce que j'ai appelé les "Mystères de François I<sup>er</sup>". En effet, à double lancée également, le Pictogramme d'un crop-circle à *North Farm* est en forme de spirale. Il y a aussi la spirale de Smithson montrée dans le chapitre "Vues d'altitude" sans même insister sur la "spiruline" cette petite algue verte que j'évoquerai plus longuement dans le chapitre "Amérindiens".

Il faut alors émettre des hypothèses sur le sens de ces dessins et sur les intentions de ceux qui les tracent, avant même de réfléchir sur les moyens techniques.

Nous attendions depuis longtemps les messages d'ailleurs (d'un petit point d'une de ces milliards de galaxies) sur nos antennes ; il est possible qu'ils viennent à nous de manière différente. Et alors ? À nous de nous adapter et décrypter.

On peut imaginer que tous ces signes exposés depuis le début de mes travaux (dessinés, bâtis, événementiels, chiffrés) deviennent comme des lettres qui, rassemblées, forment des mots lesquels à leur tour donneront la grande phrase. Jusqu'à présent je n'avais rien remarqué. Les dessins nocturnes de nos champs ne m'avaient pas inspiré. J'en étais comme beaucoup de concitoyens à me demander s'il ne s'agissait pas de manifestations facétieuses de quelque paysan en mal d'aventure, hypothèse vite balayée par l'absence de trouées d'accès à ces dessins. Au fur et à mesure de l'évolution de l'information mon attention a évolué. J'en suis même venu à me dire que cela avait sans doute pu se produire déjà dans un passé lointain sans que personne n'y voit d'autre source que des mini-tornades localisées... Il est vrai que le progrès aidant on a vu apparaître des sortes de

crop-circles contemporains, très techniques, ce qui a pu encourager le public à s'installer dans un mythe moderne, artistique, publicitaire ou encore narquois. Je songe en particulier à ces immenses dessins de 500 m de long sur 5 de large, faits dans l'Utah, sur la rive du Grand Lac Salé, par Robert Smithson. Ce devait être vers 1970 et les eaux ont effacé cette spirale étonnante dont il reste tout de même une imprégnation par cristallisation des sels. Là encore, on ne voit cela que d'en haut. Coïncidence étrange, Smithson mourra peu après, en 1973, dans un accident d'avion alors qu'il avait entrepris de faire un tumulus montrant un serpent se mordant la queue.

Évidemment, on en revient à cette mini-révolution qu'est la vue d'altitude, que je serai obligé de traiter à part. Là, les analyses changent ; on découvre des formes entières. Une fois encore, ce phénomène nouveau fait parler le sol, comme à Nazca.

Il y a une parenté indiscutable dans toutes ces voies que j'ai successivement découvertes et rapprochées les unes des autres (l'OVNI de Marliens, la maquette de Cuicuilco, etc.). J'y avais vaguement pensé en travaillant sur les "carrés magiques", au point même de mettre la photo d'un motif de crop-circle en regard d'un détail de carré magique. C'était un premier pas et on voit que cette interprétation des Crop-Circles tombait à point pour orienter la recherche. À noter que dans les figures observées on ne trouve pas de carrés - ce qui m'aurait fait plaisir - et c'est le professeur Demarcq qui avait dit, en commentant les résultats de nos analyses martiennes, que la nature de fabrique pas de formes carrées fermées. Dans ce contexte, celles que nous avons identifiées venaient d'intelligences évoluées. Alors, en suivant ce raisonnement faudrait-il en déduire que les dessins des crop-circles, ne comprenant pas de carrés, sont d'origine naturelle ? C'est trop court et il y a sans doute une autre explication.

En tout cas, j'en arrive à un constat que j'avais ressenti dans



mes premiers travaux à savoir que si mes interprétations égyptiennes étaient bonnes, certains autres signes égyptiens non décryptés pouvaient à leur tour conduire à des découvertes non encore ressurgies. Certains dessins tracés par ces crops-circles peuvent sembler hermétiques et ils ne doivent pas le rester. Il faut chercher à faire parler ces nouveaux indices. Je le tente avec un autre dessin de crop-circle qui interpelle : le Pictogramme de *East Field*. Michaël Glickman y voit un arbre de vie. Effectivement, mais moi j'y vois surtout un Y. Celui de Michaël Maïer, en 1617, avec les deux têtes placées sur un même corps, probable et anticipée évocation de la chiralité.

Les Intelligences de l'Espace, à défaut de moyens conventionnels, pourraient éventuellement s'être exprimées par ce système de communication. C'est peut-être aussi leur moyen de situer notre évolution, notre intelligence, auquel cas les possibles "petits hommes verts" ou "bleus" ne seront pas déçus ! Il leur faudra attendre encore un peu.

Les dessins de Nazca ne sont manifestement pas des crops-circles, messages présumés venir d'en haut. À l'inverse ils ne pourraient être que des messages du sol vers le haut. Alors, terrestres essayant de communiquer avec le ciel, ou *missi dominici* de ces intelligences chargés de jalonner la Terre ? Tout est possible.

Nous attendions, semi-sceptiques, l'éventuelle réponse des intelligences spatiales à nos messages un peu classiques. Eh bien elle est peut-être là ; sous cette forme de dessins, les crops-circles. Il est possible que ces Intelligences ne puissent que sourire devant notre aveuglement ou notre ahurissement en présence de toutes ces images cumulées. Ces forces supérieures doivent se demander pourquoi nous ne les comprenons pas, nous qui avons gravé des sigles encore plus bêtes que cela (bien que logiques) sur les sondes spatiales envoyées dans l'Espace. Oui, nous avons dessiné des silhouettes d'homme, un schéma de nos planètes, des formules, etc. pour le cas où nos

vecteurs rencontreraient la vie, d'autres intelligences.

Il se pourrait que dans un tragique aller-retour, nous, nous n'ayons pas su déchiffrer leurs messages !

Enfin, si le lecteur veut bien suivre ces remarques et les transmettre, alors il y a des chances que ce soit gagné pour l'Homme, car jamais enquête ne fut plus précise et aussi novatrice. Une foule de détails émerge obligeant à une relecture de l'Histoire. De nombreux événements à peine remarqués prennent tout leur sens et deviennent enfin cohérents. Un voile se déchire ; comme celui du Temple ?

Si l'on veut, en plus, introduire un peu de mysticisme, on peut supposer que les intelligences supérieures qui régissent le vivant, et auxquelles on donnera le nom que l'on veut, ne pouvaient laisser sortir des informations dans le désordre. Il fallait que tout soit rassemblé. C'est peut-être l'Heure...

#### LE SPHINX



Tourné vers l'est, royaume des Vivants et point de départ journalier du soleil, le Sphinx est gardien du plateau dont les monuments ont été articulés autour de lui. Cette vue ancienne le montre à peine dégagé des sables avec les Bédouins dubitatifs.



## Carré "Sator"

Ah revoilà mes carrés... Non, rien à voir avec ceux étudiés. C'est autre chose.

Étrange affaire que ce "carré SATOR", effleuré dans le chapitre "Nombres"; c'est une grille alphabétique à cinq cases, horizontalement et verticalement. très présente de 1200 à 1500 mais existant aux Ier et IIe siècles.

Pour moi, il est issu des études sur Rennes-le-Château. Mais aussi, passant du numérique à l'alphabétique, il renvoie aux carrés magiques autant qu'aux messages cryptés et crée une gymnastique intellectuelle non négligeable. Il flirte aussi avec l'Histoire. Son débouché n'apparaît pas clairement, mais il n'en reste pas moins une pièce maîtresse du jeu.

S A T O R  
A R E P O  
T E N E T  
O P E R A  
R O T A S

Cette inscription figure sur une dalle trouvée à Stenay (Meuse) et à Rennes. On la voit aussi sur plusieurs vieilles murailles. À Stenay, sur une face, il y avait une croix, un chevron et les cinq lettres SRNPR. Pierre Plantard de St-Clair y voit un lien avec la grille carrée dite de SATOR en y prenant les lettres du triangle vertical gauche.

S A T O R  
A R E P O  
T E N E T  
O P E R A  
R O T A S

...et il y verrait un lien avec les signes de la voûte céleste.

Je n'insisterai pas ici sur les traductions possibles et multiples des mots, je l'ai fait à travers plusieurs de mes ouvrages et il ne serait pas honnête de recommencer. Néanmoins, je peux mettre en évidence plusieurs des sens que d'autres chercheurs n'ont pas retenus, peut-être parce qu'en l'absence de fil conducteur, ils n'en percevaient pas l'importance. C'est ainsi que j'ai retenu dans une traduction possible une notion de "révolution des astres" qui s'appliquerait bien aux autres aspects dégagés par l'étude de l'Égypte et de Mars. L'étude et le jeu des lettres va même jusqu'à permettre une sorte de référence aux points cardinaux. Il ne faut pas oublier que pour les Égyptiens, le royaume des morts est à l'Ouest (tombeaux sur la rive gauche du Nil) et le royaume des vivants (avec les villes animées) à l'Est donc sur la rive droite. C'est dans cette direction (soleil levant) que regarde d'ailleurs le Sphinx (Fig. 35).

Voilà pas mal de points qui découlent de l'examen de cette grille SATOR, bien plus bavarde qu'on ne le penserait.

On pourra jouer du **palindrome** (phrase, nombre, qui peuvent être lus non seulement dans le sens habituel gauche-droite, mais aussi droite-gauche). Cette particularité se rencontre chez les Égyptiens mais aussi chez les Hébreux ou même Pline, sans insister sur l'écriture à l'envers de Léonard de Vinci, etc. En fait n'est "palindrome" que TENET, les autres mots sont des "boustrophédons" disent les dictionnaires.

S A T O R	R O T A S
A R E P O	O P E R A
T E N E T	T E N E T
O P E R A	A R E P O
R O T A S	S A T O R

Il y a donc bien effet-miroir dans ces grilles nouvellement présentées, mais il apparaît tout de suite que cela équivaut à reprendre la première pour créer la seconde, en inversant le jeu des lignes, voire celui des colonnes.

Finalement, même si je n'apporte pas le "dessert", j'en ai bien préparé les assiettes. Je mettrai dedans une remarque très intéressante de Christian H. Mahieux qui est tenté de lier l'emploi



du carré (surtout avec le graphisme de ses "S") à la spirale d'A.D.N. Je peux ajouter que M. Mahieux relève que sur les 26 lettres de l'alphabet, la grille SATOR n'en prend que dans les 20 premières et qu'il y voit le nombre de lettres du langage des acides aminés. Revenons sur la théorie qui m'est chère de jongler avec carrés alphabétiques et carrés numériques. Là encore, M. Mahieux lance une remarque. L'alphabet secret des Templiers qui n'emploie pas le "j", a donc 25 lettres progressives que l'on peut ranger en cinq lignes de 5 colonnes, comme celle dite SATOR. On se doute qu'un chercheur aussi attentif a posé bien des développements à partir de cela, mais ne pouvant tout reprendre je garde le fait marquant qu'au centre de chacun de ces carrés il y a d'une part 13 et de l'autre N. Cette lettre est bien la 13<sup>e</sup> (sans emploi du J). J'ai traité longuement la Croix Templière dans le chapitre "super carré magique" de mon dernier ouvrage. Décidément, tout se retrouve dans ce cône qui s'envole ratissant large autour de lui! Si tout cela est exact, il faudra bien réviser notre jugement sur ce qui nous a précédé...

J'avais repris la grille de M. Kerbirou confrontée à une numérotation classique progressant dans l'ordre, tout en soulignant une démarche semblable de M. J.J. Chemin. Celui-ci a, dans un premier temps, un résultat égal donnant, à l'addition, verticale ou horizontale (suivant la progression classique de 1 à 25), un total de 73, 55 et 64 faisant, en résolution théosophique, 10 ou 1. Il en ira de même avec la diagonale montante de 18 à 18, donnant 82. Celle, descendante, de 19 à 19 fera 88, soit en réduction 7. Pourquoi ?

S A T O R	19	1	20	15	18	= 73	Le jeu des 1 fait
songer au "binaire"							
A R E P O	1	18	5	16	15	= 55	
T E N E T	20	5	14	5	20	= 64	
O P E R A	15	16	5	18	1	= 55	
R O T A S	18	15	20	1	19	= 73	

Ce carré est décidément mystérieux et on peut le compliquer en rapportant que sur certaines sculptures le "N" central est à l'envers, allant même jusqu'à mettre également à l'envers, sur d'autres, les deux "S" de début et fin. Quand tout le monde se pique de vouloir tout expliquer, on ne peut qu'être surpris du silence qui règne sur cette affaire. Il faut quand même bien une raison...

On verra apparaître deux noms dans le chapitre "Templiers" : SHAMASH -SAMAS. Y aurait-il un rapport possible avec ROTAS-SATOR ? Tant que j'y suis, je reviens une fois encore sur le numéro 417 de la revue "Atlantis" (décidément très riche) parce que Antoine Plussihem, traitant le tarot, effleure les jeux d'anagramme en posant Taros, Rotas, Astro, ce qui ne manque pas de m'interpeller même s'il n'est pas allé jusqu'à SATOR.

Comment ne pas signaler aussi une gymnastique intéressante parce que harmonieuse à défaut d'être suffisamment porteuse et que j'ai déjà rapportée dans le 2<sup>e</sup> tome des Carrés Magiques ? Elle part d'un V suivi d'un beau zig-zag le quel, de surcroît, lu en basculant la grille, forme un beau M, comme on le voit sur l'illustration. Bref, cela donnerait STRATOS. C'est assez plaisant mais que veut dire ce mot ? Pas grand chose a priori sinon ARMEE en grec (!!!).

Je veux terminer par un petit ricochet venant d'un ouvrage de Jean-Luc Chaumeil qui rapporte la conversion de ROTAS en valeurs hébraïques : *Resch-Vav-Tav-Samekh* donnant numériquement 200 + 6 + 400 + 60... c'est à dire 666. Chacun sait maintenant que c'est le fameux nombre de Jean dans l'Apocalypse (XIII-18), le "nombre de la bête, un nombre d'Homme".





## Réincarnation

Me voici arrivé à un endroit stratégique du livre car avant de m'attaquer à la réincarnation des corps je pense qu'il faut songer à celle des esprits car ce sont deux choses différentes.

Sans rien affirmer, je pense qu'elle n'est pas absente des choses de notre temps, des temps, car nos pensées, notre démarche, notre perception intuitive des choses, viennent d'un héritage. Peut-être y-a-t-il imprégnation et transfert venant d'autres prédécesseurs, mais cette option serait un choix anticipé. Attendons. Retenons simplement que la pensée vient d'un "ensemble" parti d'un inné et d'un acquis, le tout devenant un nouvel inné qui se mariera avec un nouvel acquis, et ainsi de suite. Notre A.D.N. pourrait témoigner de notre antériorité...

Je n'insisterai pas sur une sorte de réincarnation que sont la photo (animée ultérieurement par le film) ou l'enregistrement vocal. C'est déjà considérable et dû aux scientifiques, mais c'est une résurgence figée puisque limitée à une action passée, immuable. Je suis plus sensible au livre qui (apparemment enregistré et bloqué) porte un non-dit qui peut évoluer à travers les temps. Ce décalage et l'évolution qui en découle dans la capacité d'analyse s'expliquent par la phrase biblique maintes fois mise en avant dans mon ouvrage "Rennes-le-Château" : "Attendre que ma thora, reçue en dépôt, parlât le langage de son siècle". Mais tout cela n'est pas l'image conventionnelle que l'on se fait de la réincarnation dans laquelle on voit revivre (à plusieurs reprises éventuellement) quelque être disparu.

Pourquoi cette attente, ce temps mort ? De toute évidence pour que le "Vivant-pensant" puisse s'adapter aux réalités. Tout retour impliquant un départ, on en revient indirectement à la naissance du "vivant" et aux possibilités qu'il ait été program-

mé... Pourrait-on comparer un peu avec la période d'inactivité des graines ? En fait c'est de la vie en réserve, un peu comme l'hibernation avec cette différence que la graine n'est pas encore la vie. C'est de la vie en puissance dont ce stade est appelé : la dormance.

J'ai écrit à la première ligne "endroit stratégique", il me faut expliquer pourquoi.

Mon enquête s'est d'abord appuyée sur l'analyse de la géométrie, les perspectives technologiques nées du Ankh, puis sur le développement philosophique et une projection tout azimut, mais cela de manière détaillées, élément par élément. Enfin, tous les résultats étant posés, j'ai écrit "Ascenseur pour Galaxie I" qui m'a permis de faire le point, une synthèse en quelque sorte. Ici, conséquence logique des multiples découvertes, j'aborde un examen approfondi des thèmes et de leurs implications réciproques. Je fais un retour dans le passé pour ratisser les données mais je prends de l'altitude pour les analyser, groupées, puis tenter d'en projeter une nouvelle image compilée.

Au risque de passer pour un doux ésotériste, on peut évoquer le très insolite papyrus représentant deux feuilles reliées à une tige plongeant dans le pictogramme de l'eau ou de l'énergie, pratiquement non expliqué par les spécialistes. J'ai démontré qu'il était la symbolisation d'une sorte de tube cathodique avec anode, cathode, mise à la masse et nodule terminal (ou d'origine) noyé dans le sigle de l'énergie.

Mais ce dessin-rébus peut aussi être le schéma de l'Y si l'on en garde les lignes essentielles et que l'on repense à l'Y du dessin de M. Maïer, possible démonstration de la chiralité, donc de la vie.

Dans le même élan, il est possible d'aller jusqu'à imaginer que cela symbolise les deux ovaires et la descente de l'ovule dans l'utérus. Il n'y a pas forcément à faire le choix entre les deux hypothèses, elles peuvent absolument se cumuler. Si c'est le cas, on peut s'appliquer à rechercher les suites d'allusions au



mécanisme de la vie s'enchaînant de génération en génération...

Je constate alors que j'avais très peu travaillé sur la réincarnation et qu'il y a de nombreuses pistes à explorer avec un oeil neuf.

Il n'y a d'ailleurs que peu d'informations étayées à exploiter et, à défaut, il faut revenir sur ce que j'ai esquissé à savoir le descriptif et le fonctionnement de cette partie impalpable de nous-mêmes au profit de quoi tout notre corps travaille. Sans trop de contredit certains l'appellent "l'âme", mais ça ne résoud rien. Ce qui est certain c'est qu'une fraction compactée de nous est alimentée par un corps massif que l'on pourrait presque qualifier d'inintéressant, si pour le moment il ne me permettait au moins d'écrire ce texte... J'ai longuement disséqué l'analyse du Vivant parti d'un minuscule spermatozoïde et d'un aussi minuscule ovule. On sait que tout s'est ensuite développé automatiquement et j'en ai conclu que cette organisation part de quelque chose qui n'est matériellement rien et est, inversement, la plus énorme force qui soit.

Le support final de cette petite bulle si puissante est le cerveau. Contre les 1 400cm<sup>3</sup> actuels, il y en avait déjà 1 200 chez l'Homo Erectus mais seulement 750 chez l'Homo habilis il y a 2 millions d'années. Avant, à 6 millions d'années de nous, on assistait à un partage en deux branches, les chimpanzés et nous. Mesure-t-on bien qu'entre les deux espèces, il y a 99,9 % de gènes communs ? Quand on voit le résultat, on peut se dire que la petite bulle est beaucoup plus importante que le corps !

Au passage cela montre la vanité de vouloir une obligation de résultat, c'est à dire de répondre à tout. On doit pouvoir facilement admettre qu'il faut peut-être attendre d'arriver à 2 000 cm<sup>3</sup> pour être en mesure de comprendre certaines choses..

L'heure venue, on pourra peut-être glisser la "réincarnation" dans cette extraordinaire petite bulle que certains appellent l'âme, car il est certain que de nombreux faits troublants pourraient s'expliquer par une récupération du passé. Hypothèse

donc de la partie noble d'un individu ressurgissant dans celle d'un autre plus tard et émergence d'une restriction. Il n'y a pas équilibre des entrées/sorties, ou alors le nombre d'élue(s) est limité. D'où suggestion d'une sorte de partage du meilleur au profit de ceux à venir, pourquoi pas ?

Pour le grand public, la réincarnation ? C'est du genre de ce que m'a révélé Paco Rabanne qui avait eu la gentillesse de m'inviter à déjeuner et qui, ayant brutalement un "flash", me dit que j'avais été pape vers 500 et architecte sous Ramsès. Un très respecté radiesthésiste m'avait déjà "vu" un passé de 12 générations, et de son côté, spontanément, une sommité médicale (résidant à Bormes les Mimosas) m'annonçait un riche passé égyptien, ce que m'avait d'ailleurs dit une amie magnétiseuse avant même que j'en vienne à m'intéresser et à visiter l'Égypte !

Belles carrières que mes vies antérieures, mais si je n'en ris pas, je me suis tout de même abstenu d'en faire état sur mes cartes de visite...

Pour mieux approcher le mécanisme, j'ai "gratté" des aspects inhabituels de la partie physique. On l'a vu dans le chapitre "Rennes" ou avec les mots de Jésus "Noli me tangere" et on le verra encore plus loin par d'autres remarques. J'ai plus particulièrement dégagé des anomalies touchant l'embryon et le fœtus conduisant à des interrogations bien précises sur la complémentarité Homme/Femme. J'ai bien montré comment on pouvait spéculer sur une origine ou un but hermaphrodite ou androgyne pour l'être humain. Je ne peux tout reprendre ici, je ne cite qu'à titre indicatif. Comme pour montrer que mon propos était prémonitoire et au moins d'actualité, on apprend que les Japonais ont manipulé deux souris femelles pour en avoir une descendance également femelle. Élimination progressive de l'Homme ? Je ne suis nullement compétent pour aller plus loin, mais je suis un journaliste suffisamment hardi pour dénoncer plus largement l'événement et ses perspectives possibles. Elles peuvent conduire à expliquer la réincarnation qui, pour le



moment, ne reste qu'une perception supportée par un courant ésotérique ou religieux, dont on sait que ce sont de bonnes échappatoires, un peu trop faciles.

Pour en mesurer toutes les implications, il faut considérer que la "réincarnation" n'est envisagée (par ceux qui s'y intéressent) que pour eux-mêmes. Qui étaient-ils ? Quel empereur, quel roi, quelle princesse ; furent leur prédécesseur ? Une origine en fellah ou manoeuvre-balai n'est pas forcément rejetée mais limite les investigations et la référence.

Toutefois, je constate que l'interrogation ne porte généralement pas sur autrui. Cet aspect est pourtant porteur et vrai élément du parcours de recherche. Par exemple, qui fut Hitler avant d'être ce fou sadique et meurtrier ? Sans garantie aucune, on peut se laisser aller à constater déjà ce qu'il fut au-delà des idolâtries ou vindictes propres à sa personne. Je ne le vois pas spécialement "dérangé" au sens classique du terme. Je le pense plutôt comme se croyant messianique et être "l'Annonciateur", ce qui n'est pas forcément mieux mais est bien différent. Dans ce cadre -si on le retient- il reste à voir qui aurait pu posséder ce profil avant sa naissance... Eh bien : Un monde fou ! Staline (si l'on glisse une possible action de gemellité tacite) ou plus vraisemblablement Néron, Attila, les Auteurs de la St-Barthélémy, les chantres de l'Inquisition, etc. sans même évoquer, pour être complet, les éventuelles réincarnations ultérieures avec un beau lot de dirigeants (et exécutants) émergeant d'Asie ou d'Afrique, tels qu'à Guyana, au Temple Solaire, etc! À ce sujet, il est hors de question d'entrer dans le détail des modes exécutoires de persécution ou d'élimination à travers le monde, mais pour qui aurait des doutes, des interrogations voire des souhaits d'éclaircissement si morbides soient-ils, il est possible de lire un ouvrage très étayé. C'est "Le Siècle des Camps" de Joël Kotek et Pierre Rigoulot, sorti chez le connu J.C. Lattès en 2000.

En tout cas, il y a un personnage que ses rencontres n'ont pas dérangé, c'est le révérend Moon qui aurait dit, à Washington,

mi 2004, avoir eu des entretiens spirituels avec Jésus, Bouddha, Lénine, Hitler, Staline, etc. pardonnez du peu! Pourquoi pas mais je ne me porte certainement pas caution... Ce qui me dérange encore plus c'est que Sun Myung Moon ajoute, qu'avant de se réintégrer dans d'autres supports, les derniers cités ont puisé des forces dans l'enseignement du Maître et se sont débarrassés de leurs erreurs! Je doute que ces propos puissent apaiser la douleur de ceux qui ont perdu les leurs dans les camps d'extermination ou les goulags!





## *Réincarnation (et religions)*

Pour réfléchir librement à la réincarnation, il faut se libérer de certaines règles. Peut-on imaginer, par exemple, que dans le transfert cérébral de l'Homme tout est peut-être cent fois plus simple ou cent fois plus compliqué, cent fois plus lointain ou cent fois plus près... par jeu des superpositions possibles de temps.

On ne peut rejeter l'idée de réincarnation dans le concept religieux. Si le Christianisme annonçant la résurrection élimine de ce fait les stades de réincarnation, d'autres religions lancent au contraire des étapes de réincarnation. Je ne critiquerai pas plus les unes que les autres, mais je resterai très réservé tant qu'elles ne se seront pas accordées sur ce point. En outre, une fois de plus, chacune, au lieu de se mettre en position de recherche, impose sa version ! Il y aurait aussi à réfléchir sur les formes de réincarnation en Birmanie ou en Inde où les "retours" se font aussi bien sous une forme animale. Cet aspect fait revenir à des interrogations que j'ai posées sur cette petite bulle spirituelle que l'animal doit avoir également, comme l'Homme. Si l'animal est manifestement inférieur à nous, il n'en fonctionne pas moins avec des règles semblables aux nôtres, de la reproduction sexuelle à sa fin de vie. Entre nous, les plantes aussi...

Offenserais-je par cette mention de bulle impalpable au lieu d'évoquer plutôt ce que certains appellent l'âme ? Je devine... mais je sais aussi quels débats eurent lieu jadis entre "gens éclairés" pour savoir si les "Noirs" avaient une âme... Je n'irai pas plus loin, il y a déjà tant à traiter dans le présent ouvrage !

Cette vision des choses crée un court-circuit. Je suis déjà affolé quand je constate la facilité avec laquelle l'Homme tue

l'Homme alors que l'animal (évoqué il y a un instant) s'arrête souvent à temps. C'est l'éthologie qu'il faudrait reprendre également ici et sur laquelle je me suis déjà exprimé. L'Homme ne semble vraiment pas craindre de compromettre son séjour dans l'au-delà ; mais c'est un cas de figure où, survivant potentiel, l'un tue l'autre. Je suis davantage sidéré quand je vois l'Homme faire fi de sa propre vie, alors que c'était jusqu'à présent le souci de sauvegarde de soi qui fixait des limites.

On oublie trop que le concept d'attentat personnel (légitime ou non) était géré avec ce souci d'échapper soi-même aux suites et le courageux von Stauffenberg n'eut pas manqué de réussir à abattre Hitler s'il était resté dans la salle du Q.G de Rastenburg où le Führer tenait réunion. Bien que non impliquée, la famille de l'officier a d'ailleurs payé très cher l'échec ; pas mal de monde également. En quittant le Q. G. le lieutenant-colonel s'était privé du moyen de rectifier le déplacement impromptu de sa serviette explosive par un des participants. Ce genre d'incident n'arrive évidemment plus dès lors que le "kamikaze" se jette contre l'objectif avec son véhicule bourré d'explosifs. C'est une "donne" toute nouvelle.

Comment analyser le "suicide" comme moyen de tuer plus sûrement l'Autre ? Je suis horrifié quand je pense à des jeunes du Moyen-Orient qui se lançaient dans les champs de mines avec, à la main, la clef du Paradis qui leur a été donnée... quand je me souviens de jeunes aviateurs japonais piquant avec leur avion bourré d'explosif sur des navires américains ou même -ce qui est moins connu et que j'ai contribué à faire savoir- le sacrifice forcé de jeunes pilotes allemands contre des aéronefs alliés, ... quand je vois de jeunes intellectuels Palestiniens ou Tchétchènes se faire exploser au milieu d'autres hommes. Il n'y a pas manifestement de croyance en une quelconque réincarnation mais un mélange de crainte et obéissance plus sans doute l'intime conviction de l'accès direct, par sa mort, au fameux Paradis. Le créateur ou gestionnaire de celui-ci serait-il si négligent qu'il accepte n'importe qui, n'importe quand, dans n'importe quelles circonstances ?



J'arrête là car nous sortons de la réincarnation pure. Il m'a paru cependant nécessaire d'évoquer cette phase car elle se situe sur les bornes de la notion de réincarnation.

Je n'oublie pas les adeptes de la réincarnation et j'en connais un certain nombre, tous sérieux. Ce qui m'ennuie c'est qu'ils ne cherchent pas d'explications ou se contentent de vagues idées, assurément légères au niveau de l'enjeu. Ils se comportent comme le font les fidèles de telle ou telle religion : on se laisse "instruire" (court), on se laisse penser qu'on croit et on suit... C'est le dogme dans tout ce qu'il a de désespérant pour le génie de l'Homme.

Au-delà du retour régulier d'une personne à travers plusieurs vies successives, on peut trouver celles que l'on croit - à tort ou à raison - permanentes. Qui le disent d'ailleurs elles-mêmes parfois. Il en va ainsi de Cagliostro ou du fameux Comte de St Germain qui, connu au XVIII<sup>e</sup> siècle, a traversé l'Histoire. Il expliquait sa fabuleuse mémoire par un riche passé qui lui aurait fait vivre plusieurs siècles. Bien entendu, on manque de détails qui pourraient aider à admettre et à comprendre. Mais la *vox populi* va parfois plus vite et se détermine elle-même. C'est le cas de la statue du prêtre Ka-âper découverte par Mariette en 1860. Les ouvriers l'appelèrent Cheik El-Beled parce qu'elle ressemblait à leur maire du village. Pour ces gens simples, la preuve de la réincarnation était là. Mais déjà on était disposé, en Égypte, à accorder crédit à ces interprétations. Soit par un texte prémonitoire gravé sous une statue d'Isis : "... Nul mortel n'a soulevé mon voile", soit par des propos de Manéthon (historien égyptien bien plus récent) soit encore par l'opéra de Mozart : "...Les Mystères d'Isis", on ne cesse de jouer avec ces thèmes.

Dans cette exégèse de la réincarnation, méfions-nous des "reprises" qui feraient presque croire à un retour de disparus. Personne n'est dupe évidemment, mais chacun peut glisser insensiblement dans ce faux mécanisme. Je pense par exemple

aux séries Starsky et Hutch, exprimées il y a une trentaine d'années par Paul Glaser et David Soul et jouées aujourd'hui par Ben Stiller et Owen Wilson. Que dire encore des "James Bond 007" que j'ai vus, sur une période encore plus longue, incarnés par une série de brillants acteurs. Ils restent en ma mémoire.

Nous risquons de passer hors sujet, mais quand même, ces petits phénomènes d'actualité risquent d'imprégner un peu notre mécanique cérébrale et il me fallait y sacrifier. Comment ma réflexion sur ce sujet peut-elle peser dans l'analyse de la réincarnation ? Je ne sais pas.

Faute d'éclairer convenablement, elle peut démontrer un phénomène d'accoutumance, jamais négligeable. On le rencontre aussi, avec une légère variante, dans les émissions T.V. qui veulent nous faire entrer (en voyeurs) dans la vie des gens. Sous des titres différents, avec des expressions variées - pour éviter les multiples procès en plagiat - on joue avec les sentiments des uns et des autres, souvent jeunes et en proie aux illusions, afin de gagner des "parts de marché". Koh-Lanta, Star Academy, Colocataires, La ferme, Greg le millionnaire, l'Île de la Tentation, etc. ne me paraissent pas de nature à élever le débat. Je crains que pour ouvrir la porte sur du "neuf", on n'ouvre finalement un jour que celle des W.C., sujet pour le moment encore épargné dans ces intrusions malhonnêtes, de "voyeurs" mal élevés.

Bref, la première anecdote vise la confusion de personnes, la seconde la confusion des actions.

On entend dire parfois que les passés généralement prestigieux retrouvés sont la négation même de la réincarnation, car tous ceux qui croient avoir eu des vies antérieures pensent avoir été Napoléon, Jules César, etc. Très peu sont convaincus d'avoir été manœuvres-balais ou femmes de ménage. Évidemment, cela n'arrange pas les choses, mais il faut se garder d'aller trop vite. En effet, si réincarnation il y a, il n'est pas impossible qu'elle ne frappe que les personnes ayant eu une vie hors



du commun. Alors que deviendraient les autres ? Je ne sais pas. On peut également envisager que seules les références flatteuses frappent les nouvelles entités, les autres s'escamotant dans le cursus.

La réincarnation s'entend avec des physiques différents mais on doit pouvoir envisager la possibilité d'un "retour à l'identique", une sorte de résurrection, le Christ par exemple. Je reste troublé par la découverte des Manuscrits de la Mer Morte dont tout le monde connaît l'histoire. Ce que l'on sait moins c'est que cela remet assez sérieusement en cause l'origine et le parcours des textes bibliques que j'ai plaisir à souvent évoquer. En ce qui me concerne, l'affaire a commencé peu après mon service militaire en 1949. Un Anglais, Ashton, colonel de son état lui aussi, avec le lieutenant Lippens, venaient de trouver la grotte n°1 de Qoumrân et dans celle-ci des rouleaux évoquant Abraham, le "Lévitique", la Genèse, le livre des Juges, etc. L'affaire n'a pas cessé de se développer mais sans apporter de révélations spectaculaires supplémentaires. Cela me fait penser aux strates émergées les unes après les autres -comme pour les dinosaures- et donnant une vue différente de notre passé, mais sans vraie remise en cause. En revanche est davantage conséquente la similitude entre certains des textes esséniens et les "béatitudes" ou les actions ponctuelles de Jésus et Jean. C'est Ernest-Marie Laperrousaz (de l'Université Paris Sud Orsay), qui écrira plus tard que le Christianisme n'est pas exactement un "essénisme" qui a réussi. Remarque intéressante mais, ajoutée à tout ce qui a été dit sur Jésus, sa vie, ses retours possibles, oblige à rester disponible en matière de réincarnation.

On ne peut échapper à une remarque peu évoquée mais pourtant capitale : s'il y a réincarnation pourquoi le nouvel incarné doit-il passer par tous les stades porteurs qui feront du nouveau bébé un adulte responsable ? Repartir à zéro alors qu'on détiendrait un tel potentiel reste un mystère, ou alors la réincarnation se ferait-elle après le premier développement ?

Pour ma part, j'ai subi quelques séances de régression, intéressantes, mais qui ne m'ont pas permis d'aller très loin ni très haut. Un de mes correspondants de Toulouse, lui, présente avec toutes précisions possibles, un bel état de 400 identités antérieures, réparties dans le temps et sur notre terre. Je ne peux évidemment me prononcer.

On peut relever également les propos de Paul Brunton dans "Égypte Secrète" (Payot-1938) où il évoque les "voyages" qu'il aurait faits, avec séparation du corps.

Et il faut bien revenir -c'est le cas- sur l'hypothèse que la salle enfouie de Chéops, protégée par sas, pourrait être un des moyens d'accéder à la réincarnation. C'est un peu disproportionné à moins d'envisager un transfert de plus grande importance. C'est également l'avis de Raymond Terrasse qui le positionne dans une importante étude.

Enfin, pour qui chercherait des sources, on peut plonger dans les oeuvres de Paco Rabanne mais aussi de ce cher Victor Hugo ou du général Patton, mort quand même un peu mystérieusement. Finalement, passionné par Cocteau (ancien Grand-Maître du Prieuré de Sion), je retiens sa citation ambiguë : *"De notre naissance à notre mort, nous sommes un cortège d'autres qui sont reliés par un fil"*. Comment faut-il prendre cela ?





## *Transcommunication*

Après avoir traité de la réincarnation et nous être promenés dans le "spirituel", il ne me paraît pas anormal d'en venir aux "esprits". Du moins, c'est ainsi que l'on appelait ces formes impalpables, éthérées, qui pourraient être la sublimation de ceux qui furent.

Autrement dit, on s'accordait sur un "esprit" sorti du corps au décès, et se tenant à disposition des humains si on savait le faire parler. Faute de moyens otologiques ou oculaires les "esprits" devaient, selon certains, communiquer par jeu de pensée et selon d'autres ne pouvaient s'exprimer que par des procédés matériels, par exemple : coups frappés par une table qui soulève un pied.

Des personnages très sérieux se sont livrés à ce jeu notamment Victor Hugo que l'on retrouve à tous les tournants de cette enquête ce qui devrait entraîner de sérieuses interrogations. On peut retenir aussi ce que l'on appelle l'écriture automatique puisque c'est un lien avec des disparus.

Tant que nous y sommes, il faut se souvenir de la salle enfouie de Chéops, protégée par sas ; elle pourrait être un des centres d'accession à la mécanique de transcommunication. Il faut approfondir l'enquête. Cela pourrait peut-être aller jusqu'à un centre de... téléportation.

Je plonge dans la Bible dont rien ne garantit la véracité, mais rien non plus ne la contredit. En tout cas, ce qui est certain et incontestable, c'est qu'au moins elle est vieille. Elle doit être lue, quelle que soit l'origine, en fonction des connaissances de chaque époque qui doivent être inéluctablement adaptables à telle ou telle phrase. Celle-ci ne pouvant évidemment changer,

c'est la phrase qui doit être passe-partout.

Ceci dit, Moïse a eu un rôle privilégié dans la liaison avec l'Éternel. Pour autant ce n'est certainement pas lui en tant que tel qui fut poursuivi par Pharaon, mais peut-être bien pour ce qu'il lui avait "enlevé"... l'Arche ! Cet élément fondamental de transmission aurait pu jouer au profit de l'Éternel vis-à-vis d'un Moïse qui n'entendrait plus très bien, ou avec qui il y aurait des choses trop puissantes à montrer à moins qu'il y ait là un élément de transcommunication. Cette hypothèse n'a rien de démontrée mais elle s'inscrit logiquement dans la réflexion.

L'évocation de "liaison" ne peut passer à côté de celle que nous avons avec ces engins que nous envoyons dans l'Espace. Comment communiquons-nous ? Par ondes électromagnétiques. Ces ondes découvertes en 1887-88, par Heinrich Hertz (1857-1894), physicien allemand, professeur à Karlsruhe. Contrairement à l'électricité qui a besoin de support, l'onde électromagnétique se propulse seule et chaque fois que j'écris cela je suis obligé de penser à la définition militaire qui, avant d'appeler ses réseaux "faisceaux Hertiens", les appelait "cables Hertiens", ce qui ne manque pas d'humour quand il n'y a rien de matériel ou concret... Au passage, cette évocation nous ramène à nouveau au lien qui unit tous mes chapitres.

Un certain Professeur Rubinsky a déclaré qu'on pouvait désormais insérer une cellule vivante dans une "puce", la faire vivre, la faire s'ouvrir et recevoir de l'A.D.N. adapté, pour aller ensuite en culture et être greffée. Je n'ai pas compétence pour apprécier officiellement, mais je l'ai assurément pour dénoncer l'événement comme significatif. Cela aurait-il pu exister cinquante ou cent ans plus tôt ? Probablement pas. Je trouve que l'intérêt est dans la faisabilité qui, sans cette expérimentation, aurait été immanquablement rejetée. Si j'ai songé à une des phases possibles de la transcommunication, je m'étais arrêté un instant sur l'hypothèse que cela ait pu s'inscrire dans le chapitre précédent "Réincarnation". Mais j'ai pensé aussi que cela aurait pu s'approcher de la "téléportation" que je vais traiter.



Cette valse-hésitation confirme - si besoin était - que ces trois thèmes sont sans doute plus liés qu'on ne pourrait le penser.

Je le constate aussi en m'arrêtant sur le "Livre des Morts", classiquement joint aux sarcophages pour être un recueil d'instructions sur le parcours dans l'au-delà. Un égyptologue anglais l'appelait à juste titre "*The book of the coming forth by day*" parce qu'il était, pour l'Égyptien qui l'appelait ainsi : "Le Livre des choses à venir". En jouant sur les mots ce n'est certes pas incompatible, mais alors autant jouer jusqu'au bout et il faut passer au 2<sup>e</sup> degré! Voilà bien qui me met à nouveau entre transcommunication, réincarnation ou téléportation.

Après réflexion, je vois surtout qu'il était bien nécessaire de rédiger le présent livre sous cette forme, car elle a permis de regrouper des faits distincts, étudiés en général séparément et ne pouvant exprimer de la sorte leur substance profonde.

En attendant, la nouvelle question pourrait être de savoir si ce transfert aurait pu déjà exister sous une autre forme, soit naturellement soit après avoir été "apportée"? C'est du plus vif intérêt.

Enfin, ne sachant pas où la classer, je rapporte ici une curieuse observation; elle ne s'inscrit pas exactement dans la transcommunication qui est un phénomène de l'*a posteriori* alors que mon anecdote serait plutôt du domaine de l'anticipation. Mais pourquoi ne pas songer à une piste collatérale?

Cela se passait le 29 octobre 1938, en l'Hôtel des Gouverneurs de Metz, à l'occasion du mariage de Jeanne, fille du Gouverneur le général Giraud, bien en place mais pas encore célèbre comme il le sera dans le gouvernement d'Alger. Si de multiples buffets avaient été dressés dans le parc, c'est au premier étage qu'étaient les tables des hautes personnalités. À l'une d'elles, en petit comité, il y avait le général déjà cité, le maréchal Pétain (pas encore chef de l'État Français), le général de La Porte du Theil, le colonel de Lattre de Tassigny (pas encore Maréchal), le colonel d'Argenlieu (futur héros des Forces

Françaises Libres) et un petit -par le grade pas par la taille- le lieutenant-colonel, Charles de Gaulle! Quel aéroplane... Il ne manquait plus que Roosevelt, Churchill et Staline.

On peut se demander combien de fois, par la suite, les intéressés ont repensé à cette rencontre vraiment exceptionnelle. On peut se demander aussi dans quelle mesure le Destin ne préparait-il pas ses "coups"? Transcommunication avant l'heure? Précommunication? Et puis, pourquoi le destin m'a-t-il fait passer régulièrement en cet hôtel du Gouverneur de Metz? Voulait-il faire de ce moins-que-rien que je suis, une sorte de témoin non remarqué mais permanent?

La transcommunication a ses chantres et n'a pas besoin que j'en rajoute. Néanmoins, je me dois d'apporter ce que j'appellerai des "plus". "Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des Rendez-Vous..." dit Fabienne Thibaud dans une de ses chansons. Bien sûr, c'est ce que je ne cesse de répéter, mais quand une grande chanteuse le confirme, c'est plus plaisant que de ma bouche... La transcommunication fait-elle partie de ces rendez-vous?

En grattant un peu plus, on peut aussi isoler une remarque de Pearson qui croit possible, dans une cinquantaine d'années, de télécharger un cerveau sur ordinateur lequel serait aussi capable de réactions spontanées non programmées initialement. S'il convient d'être modeste dans la restitution des réflexions, il est nécessaire d'être ambitieux dans la recherche et la projection.



## Téléportation

Nous vivons - et notre seule présence le prouve - dans l'exceptionnel ; pourtant nous ne savons généralement que projeter en "conventionnel". Alors la téléportation s'impose comme sujet d'études nouveau pour de nouvelles lectures de la vie.

C'est ainsi que je vais déjà évoquer un peu le "vivant" pour lequel je ne veux pas créer de chapitre spécial .

Qui suis-je donc pour lancer du message *urbi et orbi* ? Serais-je plus malin que les autres ? Serais-je une sorte de *missi domini* ? Rien de tout cela, je suis au contraire simplement fort de mon insignifiance dont je connais les limites au point de l'avoir corrigée par une ténacité et une interrogation permanente, objective et libre. Elle m'a naturellement conduit vers les bonnes questions qui sont indispensables pour tenter d'avoir les bonnes réponses.

J'ai ainsi constaté le blocage viscéral des meilleurs d'entre nous. Génies dans beaucoup de domaines, les Hommes restent figés dans certaines conceptions qui les paralysent. Cela varie de l'un à l'autre ce qui facilite le laxisme général ou les envoie dans des raisonnements bloqués. Le terrible "rideau de fer" (géographique) Soviétique avait été précédé du non moins terrible "rideau de fer" (d'abord intellectuel) des Nazis, précédé lui aussi par le "rideau de fer" des religions, le tout étant en quelque sorte mis à jour en permanence par le "rideau de fer" des vices de l'Homme (orgueil, égoïsme, etc.). Et encore n'insisterai-je pas sur le "rideau de bambous" du Vietnam ou des Khmers rouges (pas forcément terminé). C'est l'impasse et l'Homme se réfugie dans ce qu'il peut...

Pour éviter toute polémique, je précise que les rideaux ci-dessus ne peuvent néanmoins faire "gommer" quelques points

positifs qu'ont pu avoir (parfois) leurs responsables. Il faut être objectif. Le Goulag, les camps d'extermination ou les bûchers de l'Inquisition, n'empêchent pas que le Stalinisme, le Nazisme et les Religions, autant que les grimaces souriantes jaunes ou noires, ont eu des pics d'émergence à ne pas négliger sauf erreur coupable dans l'enquête. Les oublier serait se priver d'une réparation partielle à utiliser le cas échéant. Chaque chose doit être traitée séparément.

En revanche, si l'Homme veut bien ralentir sa course et mêler l'humilité à une certaine hardiesse, tout en s'autorisant une large liberté de projection, il se réserve de belles envolées. Il lui suffit de ne pas vouloir dépasser dans sa quête les paliers successifs qu'il découvre. Au contraire, il doit transformer chacun en tremplin pour l'étape suivante et ainsi de suite. C'est ce que j'ai essayé de faire.

Bref la téléportation que m'évoquait le professeur Jacques Puyuelo est le dada actuel de la presse de vulgarisation. Il s'agit du transfert d'une particule, quelle que soit la distance, en un moment instantané. En fait, la découverte faite en 2002 par Ping Koy Lam montre la dématérialisation, l'envoi et la rematérialisation de l'état de la matière et non de la matière elle-même. Celle-ci suivra. Le jeu de l'électro-magnétisme (à privilégier sur l'électricité laquelle a besoin d'un support) s'y intègre.

Cela ne m'a pas surpris du tout car j'avais retenu de B. d'Espagnat, alors directeur du laboratoire de Physique théorique de Paris XI Orsay, que deux particules restaient mystérieusement en relation après avoir été séparées. C'est ce que j'ai rapporté dans mon tout premier ouvrage, il y a plus de 20 ans. Jumelles et identiques quant à leur polarité, ces particules en conservent le principe après la séparation ; même si l'on modifie la polarité de l'une ; l'autre suit ! Einstein avait accroché sur ce phénomène d'interrelation parce que, disait-il, son acceptation ferait adhérer à la télépathie. Et alors ? Il est curieux que ce Génie n'ait pas saisi l'importance de cette révélation qui est



maintenant admise. L'Américain N. Herbert avait exprimé son sentiment que non seulement la Physique en admettait la possibilité mais aussi et surtout la nécessité de la vision unitaire mystique en disant : "...nous sommes UN".

Or, les deux sondes parties il y a 25 ans quittent en ce moment le système solaire et vont entrer dans d'autres galaxies. C'est un autre dada des médias. Mais l'intéressant est que si elles ont mis 25 ans pour effectuer ce parcours, les infos nous parviennent (par les ondes radio donc l'électro-magnétisme) en moins de 2 heures. Une heure et demie pour les messages de la sonde explorant Saturne.

Personne n'a encore songé, ou pas osé, faire le rapprochement entre ces observations et ce qui peut en découler : autre monde, autre plan de vie, etc. Pourtant 48 h avant la rédaction de ce paragraphe, des astrophysiciens annonçaient que des vitesses stellaires étaient possibles en millions de km/seconde ; nous sommes loin au-delà des 300 000 km/sec de la lumière.

Continuant sur Einstein, je veux aborder une affaire de fantômes. J'aurais pu la présenter dans le chapitre "Réincarnations" mais jusqu'à preuve du contraire, un fantôme reste une présence fictive et ne s'intègre pas dans le monde vivant actif. J'aurais pu aussi la traiter dans "Transcommunication", mais le "fantôme" n'est pas limité aux possibilités cadrées d'appareils. J'ai donc choisi la "Téléportation" parce que c'est peut-être le mécanisme qui expliquerait ces visites de fantômes... Donc, d'après Jean-François Deremaux dans la revue n°369 des Amis de la Radiesthésie, Einstein aurait dit que : "L'image prise de nous à un moment donné pourrait être projetée dans l'espace et revenir un ou deux siècles plus tard". Certes les fantômes n'ont rien d'une image statique et se meuvent, mais cette avancée hardie peut sans doute évoluer...

Les choses s'éclairent (si j'ose dire)... sauf pour le "sérail".

Pauvre humanité sclérosée. Mais il faudra bien y venir un jour.

En attendant, après avoir effleuré l'avenir, revenons sur le passé qui est assez riche en la matière pourvu que l'on sache transposer. Jean Potin, étudiant le second Livre des Rois, écrit que : "Élie a été enlevé et conduit auprès de Dieu sans passer par la mort". Hypothèse à fouiller parce que ouverte sur d'autres interprétations, d'autant plus que le chapitre biblique correspondant évoque : "Un char et des chevaux de feu..."

J'aimerais également glisser une remarque, elle-aussi novatrice et peut-être étrangère, issue de mes divers ouvrages. Il s'agit de rayons traversant à des périodes données (souvent l'équinoxe) des vitraux d'église pour frapper un point typique. Je songe surtout à Saint Sulpice ou à Rennes-le-Château ou encore à la cathédrale de Strasbourg où, régulièrement, un rayon vert vient éclairer le dais surmontant le Christ. À noter que, pourtant très ancien, ce phénomène n'a été remarqué qu'en 1972! À noter que l'Église toujours partagée entre ses allégations miraculeuses et ses rejets prudents, a choisi là de privilégier la piste du hasard. Pourquoi pas ? Mais pourquoi pas aussi l'hypothèse de visualisation de messages en une sorte de jeu de piste ou matérialisation de moyens encore mal définis à l'heure actuelle. Alors, à nouveau "Pourquoi pas", ne pourrait-on y voir un signe prémonitoire de la téléportation ?

Ou autre chose encore.





## Téléportation

### Une suite dans les profondeurs...

Pourquoi ce deuxième chapitre sur un même sujet mais en le spécialisant au niveau des "profondeurs" alors qu'en matière de téléportation on verrait plutôt le mécanisme jouer en hauteur plutôt... qu'en dessous ?

Eh bien, ces premiers mots du sixième des "Psaumes de la Pénitence" s'imposent à moi : "Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur..."

Je crois entendre une possibilité de réponse par ce cri auquel je songeais déjà en écrivant "BÂTIMENTS - Promenade en sous-sol".

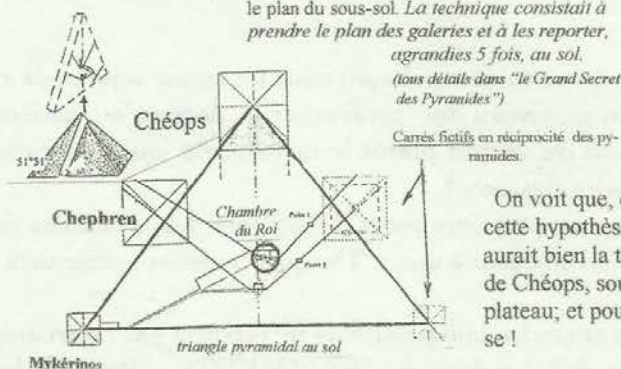
Je n'ai pas d'obligation de résultat, tout juste une obligation de poursuite, libre et honnête. Je ne suis pas indifférent à ce qui pourra suivre mais je me refuse de le lier au constat immédiat. Chaque chose en son temps.

Pour le moment, gardons sous le manteau l'hypothèse que la chambre du Roi, au sarcophage vide, serait peut-être le point de départ (ou d'arrivée) de "téléportés". Cette vision des choses doit d'ailleurs être modulée par le fait que la chambre (dans la pyramide) ne serait qu'un élément de la maquette verticale réduite au 1/5 du complexe souterrain évidemment horizontal (Fig. 36 et 37). La salle, concrète, fait 10,48 m sur 5,23 m. soit un superbe "carré long". Ce n'est déjà pas mal pour une réalisation d'il y a 4 500 ans. Mais, si l'on passe au rétablissement supposé de 5 fois et à l'enfouissement, la salle ainsi restaurée aurait 52,35m sur 26,15m, c'est à dire en coudées, exactement 100 x 50! Mais selon les divers concepts de bascule et agrandissement, la salle enfouie pourrait mesurer 26m sur 29m.

## TOMBEAU DE CHEOPS

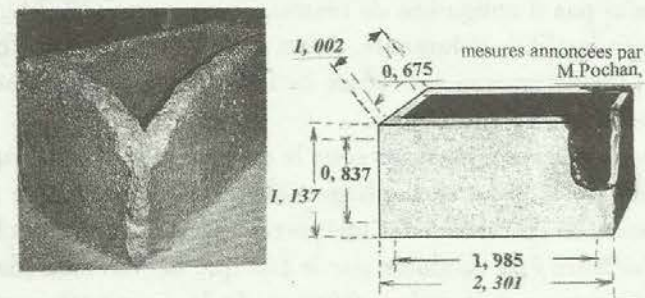
Hérodote (qui a vécu à mi-chemin entre la construction des pyramides et nous) a dit que le Roi Chéops n'était pas enterré dans la pyramide mais en dessous du plateau.

C'est le cas si on se rappelle de nos démonstrations montrant que la pyramide n'est probablement que la maquette, redressée, au 1/5, d'un immense complexe souterrain. Vues d'en-haut, voici les 3 pyramides au sol et le plan du sous-sol. La technique consistait à prendre le plan des galeries et à les reporter, agrandies 5 fois, au sol. (tous détails dans "le Grand Secret des Pyramides")



On voit que, dans cette hypothèse, on aurait bien la tombe de Chéops, sous le plateau; et pour cause !

Sa tombe présumée serait le fameux coffre vide trouvé dans la Chambre dite du Roi. D'une seule pièce, il ne pouvait être introduit après la construction...



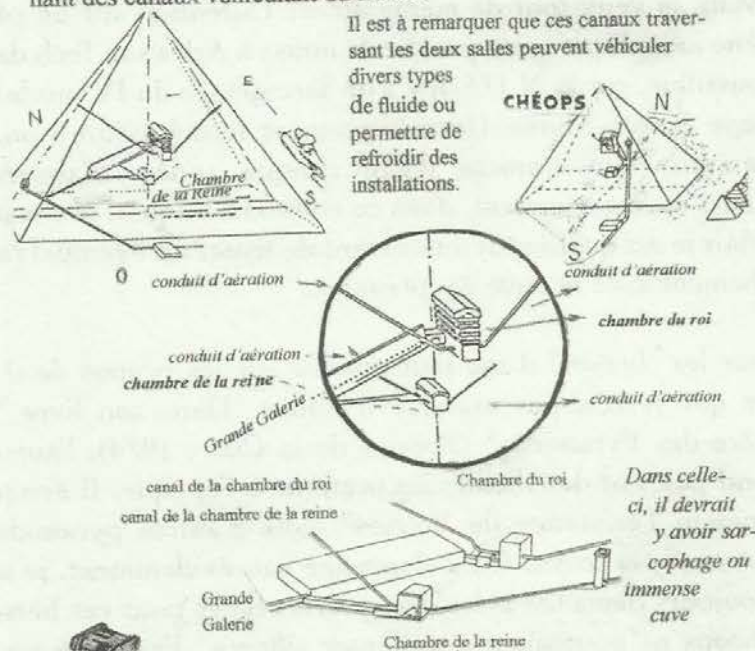
La salle elle-même, concrète, fait 10,48 m sur 5,23 m. soit un superbe "carré long", ce qui n'est déjà pas mal pour une réalisation d'il y a 4 500 ans !

Fig. 36

Il y a donc des problèmes de transfert dans cette mécanique de bascule, largement expliqués dans nos premiers livres et il n'est pas possible d'y revenir ici. Néanmoins, si dans les profondeurs, la salle restait à l'horizontale sans redressement, elle n'en aurait pas moins ce développement énorme de surface qui devrait s'appliquer aussi au coffre. En ce cas, ce coffre sans couvercle pourrait être une immense cuve dont les usages peu-



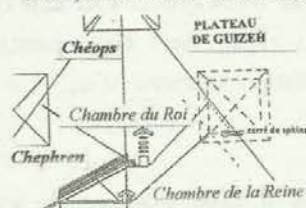
On voit que les conduits dits d'aération partant des chambres du Roi et de la Reine, se retrouvent en sous-sol, agrandis 5 fois, devenant des canaux véhiculant du fluide.



Il est à remarquer que ces canaux traversant les deux salles peuvent véhiculer divers types de fluide ou permettre de refroidir des installations.

C'est en partant de celle-ci que le petit robot UPAUT (de l'ingénieur Gantenbrink) est remonté dans le conduit dit d'aération, ce qui correspond en sous-sol, au tracé suivant :

Le canal souterrain de la Chambre de la Reine, copie agrandie du conduit de la maquette, est figuré lui-aussi, comme ne débouchant pas hors du triangle.



Cela pourrait s'expliquer par une sorte de jeu de vannes sur un canal se poursuivant au-delà.

(Tous les détails de ces plans sont dans la série des Livres "Les Grands Secrets de Guizéh")

Fig. 37

vent être nombreux à imaginer. Incapable de les préciser je peux au moins leur donner une orientation. Parmi ceux possibles, il y a tout ce qui repose sur le concept nouveau du plan ramené en sous-sol à l'horizontale et là explose une série d'ob-

servations sur la salle dite des Herses, juste avant la fameuse chambre!

Avant, je veux tout de même attirer l'attention sur un phénomène inexplicable assez proche de nous : à Arles sur Tech dans le Roussillon, sur la N 115, il y a un sarcophage du IV<sup>e</sup> siècle en l'abbaye Sainte-Marie. Hermétiquement fermé assure-t-on, il se remplit régulièrement d'eau chaque année. J'aimerais d'ailleurs savoir comment, dans ce contexte, on peut le constater. Mais je dis qu'il serait intéressant de tenter un éventuel rapprochement avec la cuve égyptienne...

Pour les "hersedes" il me faut revenir sur les propos de J.P. Lauer que je n'ai pas manqué d'étudier. Dans son livre "le Mystère des Pyramides" (Presses de la Cité - 1974), l'auteur reprend pas mal des thèmes en pratique à l'époque. Il évoque notamment l'existence de "hersedes" dans d'autres pyramides, mais sans s'y attarder. C'est dommage car, évidemment, je me suis toujours demandé si les découvertes faites pour ces herses de Chéops ne pourraient s'appliquer ailleurs. J'avoue y avoir renoncé parce que je n'en ai pas la possibilité en temps.

Lauer s'attarde aussi sur le fameux coffre-sarcophage auquel il consacre un bon croquis p.311. Bien sûr, il ne pouvait s'occuper que de celui-là ignorant (à l'époque où il écrivit) ma théorie de bascule. Pour être précis, il l'a connue quelques années après. Bref, Lauer donne des dimensions assez curieuses de ce coffre car il utilise des conversions que je pense erronées, alors que p.301, il admettait une coudée de 52,4 cm... On sait que je donne à celle-ci, preuves à l'appui, 52,36 cm! Il reconnaît au coffre les dimensions d'un "carré long", comme moi! Ce n'est pas négligeable.

Dans une affaire aussi complexe, il faut essayer de garder cohérence. Déjà, alors que ce monstre sacré de l'égyptologie échangeait des lettres avec nous, il ne s'était pas offusqué des théories que j'avais jusqu'à un jour, dont je ne me suis pas remis, où il décida d'arrêter cet échange qu'il ne pouvait partager,



disait-il. Son explication portait sur son âge avancé -ce que je comprends parfaitement- mais aussi sur le constat d'une impossibilité d'admission de mes théories, ce que je comprends moins bien. En effet, pour le grand homme, l'obstacle était que Chephren ayant été construit après Chéops ne pouvait être inclus dans un plan d'ensemble. On pourrait mille fois balayer ce concept de récusation, mais le plus grave est qu'il n'y aucune preuve sérieuse que les pyramides aient été construites gentiment au fur et à mesure des décès, comme le pense une majorité d'égyptologues dont la (pourtant pionnière à son temps) Mme Desroches-Noblecourt. Et même en ce cas, rien ne s'opposerait à l'existence d'un plan préalable. Bref encore, l'horreur du débat est que le motif invoqué soit une datation tout à fait hypothétique! Comment un scientifique, féru de précision et prêt à l'opposer à tous les imaginatifs, peut-il s'accrocher à une chronologie aussi aléatoire. Un des rares éléments d'approche de datation et d'affectation (un nom gravé) vient d'ailleurs d'être contesté, aux U.S.A., par le descendant d'un des ouvriers, faussaire sur ordre...

On voit bien la relativité des choses!

Mais nous sortons, semble-t-il, de la téléportation pure. Quoi qu'il en soit, avec elle ou hors d'elle, il y a des hypothèses techniques, révolutionnaires, qui me conduisent à poursuivre cette affaire dans le chapitre "Moyens Techniques"...

Dans mes toutes premières investigations, alors que j'en étais seulement à l'analyse du Ankh, j'avais senti que ce "coffre" avait un rôle à jouer. Lequel ? Aucune idée, mais je n'avais pas hésité à titrer un chapitre de mon opuscule de recherche "Branle bas dans le sarcophage". Cela me plaisait car il y avait là-dedans un relent de roman policier... Aujourd'hui, fort de la série d'observations, je constate que la phrase n'était pas tellement déplacée. S'agirait-il d'une cuve préparant à la téléportation ? À moins qu'il ne s'agisse d'une sorte de substitut à la momification, ou préparation à la réincarnation ou encore quelque transfert ? Tout est possible. D'ailleurs d'autres que moi y ont fait allusion mais en

ordre dispersé et sans assise sérieuse. Voilà bien l'intérêt du présent ouvrage qui permet de rassembler ce qui est éparé et que n'aurait pas pu faire le livre précédent.

Si l'aspect final reste une notion abstraite, il faut en revanche admettre qu'il n'est rien opposé de sérieux à mon approche, et pour cause.

Moins évident et moins démontrable pour le moment, mais toujours aussi plausible, il faut réfléchir sur les possibilités de transfert des corps vers le spatial (téléportation) en partant peut-être de ce que peut sous-entendre la cuve-sarcophage de Chéops. Il ne serait pas surprenant que tous ces secrets, partiels, désordonnés, soient encore en dessous des réalités. Il faut pousser plus loin!

Quelle chance avons-nous de pouvoir nous appuyer sur cet ensemble hardi que sont les légendes, les prétentions des uns et des autres, les semi-confidences, les aveux partiels, les cas de médiumnité et mes travaux géométriques! Mais il faut stabiliser et en parler tous ensemble...

L'inconnue présentée par cette affaire de cuve m'oblige à évoquer un sujet pourtant très différent : le gâchis de la nature dans la reproduction du vivant. Je ne cesse de répéter que je ne comprends pas -et la réponse doit bien exister quelque part- pourquoi un bar pond un million d'oeufs, ensuite négligés, dont seulement une dizaine parviendra à la vie. Je n'insiste pas sur le même gâchis au niveau des spermatozoïdes... Certes, la pérennité de l'espèce impose une part de risques et de pertes. Bien sûr. Mais pas à ce niveau-là. "Ça fait hurler", me disait un ami convaincu du bien fondé de ma remarque. La disproportion impose une réflexion ; pas chez moi qui m'y suis employé mais qui n'ai rien trouvé mais chez ceux qui ont compétence aux projections.



## *Créatures spaciales*

On en parle beaucoup, mais finalement on n'a que très peu de versions solides dans celles retenues comme admissibles.

Alors, si l'on admet une probabilité de passagers de soucoupes, vivants, un peu humanoïdes dans leur aspect, on peut travailler sur **une hypothèse d'extra-terrestres, c'est à dire d'intelligences vivantes, venues directement de l'Espace**. Faute d'éléments suffisants, il n'est pas utile de chercher à situer trop formellement leur origine. La réponse viendra en son temps. En attendant, il faut rester attentif à une notion de fluctualité du concept "distance". Notre logique est que les planètes habitées possibles sont trop éloignées pour envisager d'organiser des rendez-vous avec nos "cousins", mais tout ce beau et compréhensible raisonnement repose sur l'appréciation classique de distance et de temps, deux notions apparemment rigides qui peuvent néanmoins être revues instantanément avec des découvertes nouvelles et un emploi adapté de nos petits cerveaux rectifiés.

On peut garder une image globale de "petits gris", de petits bonshommes légèrement humanoïdes, à tête simplifiée, mais munis de deux bras et jambes ; en fait assez proches de nous mais... un cran en-dessous. Il n'y a qu'au niveau de leurs pouvoirs que ces extra-terrestres nous sont présentés comme ultra puissants.

Dans ce domaine, il y a aussi les Cyclopes qui interpellent et auxquels les Grecs ont attribué les constructions gigantesques de Mycènes. L'allusion à ces êtres montre le besoin de faire référence à des super-vivants. J'y reviendrai dans un des chapitres suivants.

Blaise pose de bonnes questions, à savoir s'il y aurait plu-

sieurs types de civilisations cosmiques ou quelles seraient les intentions de ces civilisations à notre égard. Il constate que a priori leurs actions ne seraient pas violentes envers nous.

G. Demarcq, professeur hon. de Géologie-Paléontologie de l'Université de Lyon, soutient une théorie de para-terrestres intéressante ; qu'il expose en détail dans son livre. A son crédit, cette théorie résoud les problèmes infinis de distance qui se chiffrent en milliers voire en millions d'années...

À ce sujet, il y a un premier constat : c'est que divine ou d'une matérialité spatiale, notre origine risque de ne pas être terrestre dès lors qu'il y a ces engins qui se promènent dans un Espace peut-être moins inaccessible qu'on le croyait. Ceci à moins qu'on ne retienne l'éventualité citée plus haut du professeur Demarcq. Dans ce cas de para-terrestres partis de notre planète, à une époque antérieure, le problème de leur origine resterait posé.

D'entrée de jeu, j'introduis une remarque : si ces créatures étaient banalement - si l'on peut dire - terrestres, des terrestres partis de notre Terre il y a bien longtemps, comment se fait-il qu'elles aient changé d'aspect par rapport à nous ? Il faudrait entrer dans de nombreuses hypothèses d'évolution, adaptation, etc.

Dans la version E.T., cela pourrait s'étudier en deux branches, car les monuments trouvés par nous (sur la Lune et Mars) sont différents et débouchent sur une présomption de deux possibilités : l'une classique à tête de loup et l'autre humanoïde. Ces deux constats antinomiques (Terre, Sphinx ou Mars, "face", par rapport à Lune, lupus) créent une nouvelle interrogation mais elle doit être posée.

Sa conduite peut passer par le fameux dessin de Maïer que l'on retrouvera à la fin de cet ouvrage. Il s'agit d'un couple dessiné dans le livre "L'Atalante Fugitive" (et non pas atlante) dont l'anormale présentation de la femme oblige à une forte réflexion, laquelle suggère un reflet symétrique (ou chiral) d'une moitié de cette femme. Ce qui est bizarre c'est que la sil-



houette nouvelle ainsi dégagée pourrait faire penser aux créatures que les Atlantes étaient supposés opérer pour les humaniser. Vaste programme dont le spatial n'est peut-être pas absent...

Même si on n'y a pas vu de petits hommes verts, on ne peut négliger la Base 51, que j'ai évoquée un peu plus avant. Elle est, ai-je dit, sur le bord de la route "375" surnommée *Extraterrestrial Highway*, dans le Nevada. Si la NASA et l'U.S. Air Force y collaborent réellement avec des extraterrestres, on finira bien par le savoir un jour car les secrets se grignotent toujours avec le temps. Même le très sérieux astronaute Edgar Mitchell (Apollo XIV) a avancé une théorie de présence, chez nous, d'extraterrestres...

Et puis, il faut être hardi quand on veut rechercher. Pas forcément répondre, mais chercher! Alors pourquoi ne pas imaginer que la salle enfouie de Chéops, pourrait conserver quelque créature peut-être venue d'ailleurs? Cela aussi expliquerait qu'elle ait pu être protégée par un sas dont on ne comprend pas la raison d'exister sinon qu'il dessert une salle en cul-de-sac rendant cohérent le principe. On serait un peu dans l'esprit de stérilité de nos salles d'opération...

Dans mon immense quête, j'ai eu en ma boîte-correspondance sur mon site Internet un message d'un correspondant sous l'indicateur Atlas FOX Mulder. Il confirme l'historique de cette pyramide de Cuicuilco que j'ai évoquée mais pousse jusqu'aux E.T. Je n'ai pu me procurer l'ouvrage auquel ce nouvel ami fait référence. Il s'agirait de "Les extra-terrestres dans l'histoire", publié en 1970 et trouvé par lui en Alsace, sous un numéro A 250.

On a dit aussi dans l'affaire de Roswell que des créatures extra-terrestres avaient été "récupérées" après le supposé crash et il y a même eu un film contesté sur l'autopsie. Toutefois, dans la masse de ce que j'ai entendu, je n'ai rien trouvé qui méritât relation. Il faut savoir refuser de s'engager dans l'aléatoire et se

contenter d'interroger. C'est déjà bien d'avoir relevé des faits entraînant réflexion. Je me souviens de la phrase de Cocteau : "un beau livre, c'est celui qui sème à foison les points d'interrogation". Tout à fait cela ; mais je laisserai au lecteur le soin de dire si le livre est "beau" ou pas...

Des théories très répandues veulent accréditer des liens matériels avec des extraterrestres. C'est l'abduction. Enlèvements, transplantation d'organes, inséminations, récupération de fœtus, etc., tout y passe. Il y a de nombreux livres et, à ce jeu-là, il pourrait même y en avoir beaucoup plus. J'ai noté particulièrement l'engagement de personnalités marquantes comme John Mack, professeur de psy. à Harvard et de surcroît responsable du département psy. à l'hôpital de Cambridge. Mais que pèsent les multiples témoignages que l'on pourrait multiplier à l'infini, et qui se cantonnent à notre perception actuelle des choses alors que nos petits cerveaux un jour évolués appréhenderont les événements d'une autre manière? Ce qui serait bon c'est qu'un dossier au moins fasse l'objet d'une enquête approfondie et concluante pour pouvoir le faire alors évoluer ; on n'en prend pas le chemin à voir les grands procès actuels et même ceux d'un passé proche...

Qui veut bien se référer aux relations bibliques des "géants qui, admiratifs devant les femmes de la Terre, les prirent et les fécondèrent" comme rappelé ailleurs? Il n'y a pas révolution pour moi quand Mme X ou Y affirment avoir été "violées" par un Alien quelconque ou quand Mme Z. dit que la créature extraterrestre s'était déguisée en son mari... Faut-il chercher là l'origine des enfants "indigo"? Peut-être bien que oui, peut-être bien que non. Je serai certainement le dernier surpris par la réponse - quelle qu'elle soit - qui viendra inéluctablement un jour, étayée. Bien sûr... si les événements vont assez vite pour me parvenir avant que je ne sois un écrivain-chercheur posthume!

Je reste imprégné du conseil de Cocteau : "Semer à foison les points d'interrogation". Car les bonnes réponses ne peuvent



venir qu'après les bonnes questions. Je suis donc très réservé sur les interprétations un peu trop promptes même si elles risquent d'être bonnes. Chaque chose en son temps. Peut-être cette prudence me vient-elle de mon parcours de colonel qui sait marcher à pas mesurés dans les champs de mines...

C'est ainsi d'ailleurs que j'observe les nombreuses informations du "Top Secret", n° 13, déjà cité, qui énonce de nombreux faits imputables aux Intelligences venues d'ailleurs. Je connais bien les sympathiques auteurs Christian Macé et Jean-Claude Pantel. J'apprécie leurs travaux et leur vive attention ; mais c'est l'exploitation trop prompte et trop formelle de ce qu'ils ont relevé qui me dérange. Il y a tellement d'hypothèses autres et novatrices à tirer de ces constats d'ailleurs brillants ; il faut se ménager la possibilité d'y travailler avec des perspectives autres et ne pas conclure trop vite en partant des modestes connaissances de notre époque. Elles limitent le champ d'investigations et extrapolation.

Pour le moment, l'image de personnages avec jambes et bras est un peu déroutante. Ces créatures, quelle que soit leur origine, ne se seraient donc pas débarrassées de leurs éléments tristement mécaniques. Je me serais attendu à de purs cerveaux, libérés de toute la logistique encombrante. Je songe aux kilomètres de boyaux, aux membres, etc. qui sont d'une banalité déconcertante. L'ahurissante précision de notre création est propre à nous ; elle montre toute une mécanique géniale au service de l'approvisionnement et de la mobilité. Or, la finalité logique serait d'arriver à des cerveaux mobiles, autonomes, voire à l'étincelle débarrassée de son support cervical. Alors si ces émissaires (envoyés par le Créateur ou les Intelligences) ont réellement une mécanique plutôt attardée c'est qu'il y aurait une subdivision aussi dans les missi dominici ou qu'on pourrait flirter avec les para-terrestres du professeur Demarcq. C'est à dire des créatures bien terrestres parties de notre globe à un moment donné de son histoire, ce qui créerait encore une hiérarchie intermédiaire.

Après avoir évoqué les cerveaux, force est de se demander quelle serait la taille de ceux contenus dans les figures "amar- niennes" au crâne démesuré ? Faute de réponse on peut en rester aux crânes eux-mêmes. Il a été avancé que Akhé-naton, figure type, aurait pu souffrir d'une maladie provoquant diverses conséquences dont ce crâne allongé et que la Cour de Tell el Amarna aurait été représentée déjà de la même manière pour ne pas humilier le roi. Cela, dans d'autres domaines, a été vécu à l'époque Louis XIV, et est donc plausible. Il a été dit aussi que cette forme de représentation était fictive, purement symbolique, voulant imiter la couronne d'Égypte. Pourquoi pas ?

En revanche, personne ne semble avoir été tenté de retenir les deux hypothèses mais en les liant à l'adaptation physique d'autres silhouettes... des extraterrestres pour ne pas les nommer ! À titre indicatif, des crânes ont été ainsi modelés en les bandant dès la toute petite enfance. Le résultat est évidemment une tête en "pain de sucre" ce que l'on peut constater sur celui découvert chez les Paracas du Pérou (1000 av. J.C.) et numéroté 494. La distance Égypte/Pérou, la différence de datation et les similitudes du résultat impliquent un lien à définir. Pourquoi pas celui évoqué plus haut : des créatures venues d'ailleurs.

J'ai déjà travaillé longuement sur cette hypothèse en ce qui concernait l'ablation du prépuce, la circoncision. Il n'est pas ridicule de réfléchir à cette possible version. Au-delà encore, en matière religieuse, quelques-uns ont dit que Dieu ayant pu se tromper sur la confection de l'Humain, il fallait rectifier le cas échéant. En attendant des précisions exploitables, on peut mettre de côté l'hypothèse de lien, par un moyen ou un autre, avec un autre type de créature.

L'ennui est que ceux qui avancent des civilisations spatiales ne donnent généralement pas de détails et présentent une version globale à prendre un peu comme l'Église impose ses dogmes. C'est ainsi que José Trigueirinho évoque des mouvements venant de constellations lointaines contrôlées par des "Hiérarchies", ceci au milieu de nombreuses envolées qu'il



m'est impossible de rapporter. On les retrouve dans ses ouvrages édités par Vesica Piscis.

L'ennui est aussi dans la représentation que les gens se font des créatures possibles de l'espace. On les voit généralement à l'image des humanoïdes, un petit peu moins bien que nous, vieux réflexe. Moi, je m'interroge sur le manque d'ambition dans la recherche des hypothèses autres. Parmi elles - et il y en a beaucoup - je pense aux insectes. Sait-on que ces fruits du "Vivant" sont souvent mieux équipés que nous - tellement mieux - dans leur technique morphologique ? Heureusement qu'il leur manque les mains, la taille et l'équivalence des cerveaux ; sinon c'en serait fait de nous. Encore qu'il y a cent millions d'années, les dinosaures étaient déjà supérieurs à nous. Heureusement qu'un excès de taille - l'inverse des insectes - ou l'absence de mains et d'autres facteurs les ont bloqués à un stade primaire. Évidemment le cerveau de ces belles machines était plutôt restreint. À ce sujet, réalisons-nous bien qu'on en dira peut-être autant des nôtres plus tard ? Je me suis souvent interrogé sur les figures vivantes de Nazca. Il leur est donné une importance insolite. Quelles raisons peuvent être avancées ? Nous ne les connaissons que depuis leur observation grâce aux voyages dans l'espace, fut-il très proche. Mais faut-il pour autant négliger toutes ces pistes ?

L'avenir répondra.

En attendant je ne peux m'empêcher de glisser une remarque en fin de ce chapitre. J'ai écrit dans un ouvrage très détaillé qu'au delà du premier degré, la Circoncision pouvait avoir été dictée par un souci de "mise aux normes" dont les créatures spatiales pourraient être la référence. Je reprenais à cette occasion la furieuse manie de nos grands Anciens à dresser d'immenses menhirs en forme indiscutable de Phallus. Mysticisme ? Érotisme ? Hommage à la vocation de reproduction ? Peut-être un peu de tout cela... Sans aller jusqu'à la statuaire érotico-éducative de l'Inde, ou de quelques autres civilisations bien

évoluées, il n'est qu'à rester dans l'Hexagone ou plus précisément à côté du Continent, en Corse où l'on voit à Filitosa, un peu au nord de Propriano, un magnifique spécimen. Et ça date de 8 000 ans !





## Lévitiation

Alors que les Égyptiens, incorrigibles bavards, couvrent les murs d'inscriptions et dessins style "bande dessinée", jamais ils n'évoquent le mode de construction des pyramides, ce que j'ai toujours dénoncé. Cette opacité quant au mode de manipulation des pierres n'est pas normale. J'en avais déduit unilatéralement qu'ils n'en étaient pas les concepteurs ou constructeurs ou alors que leur technique était, au minimum, un secret d'état.

De leur côté, de nombreux chercheurs, souvent honnêtes se sont lancés dans des démonstrations oiseuses peu convaincantes.

L'anomalie a été relevée aussi par le brillant professeur Leclant. Il le reconnaît et l'exprime dans une revue en 2003 : "...On n'a retrouvé aucun texte relatif à leur construction, aucun traité d'architecture, alors que nous avons recueilli des traités de médecine..." Il constate -ce qui est déjà bien, très bien- et ne va pas plus loin; je préfère cette réserve aux théories fantaisistes des uns et des autres. Mais le professeur ajoute : "Il y a donc peu de chance d'élucider un jour le mystère". Alors, là, malgré l'immense respect que j'ai pour lui, je dis ne pas être d'accord. Maintenant on sait ; du moins je sais.

La lévitation.

Non, je ne tombe pas dans la manie dénoncée plus haut. Je pars simplement de l'analyse d'un hiéroglyphe appelé DY que je n'avais pas poursuivie antérieurement et d'une volte-face de ma part quant à l'interprétation de certains dessins. Ceux-ci montrant un jeu de mains plus ou moins pharaoniques au-dessus de formes, je m'étais orienté vers la magnétisation, l'application de technique d'électro-magnétisme. Avec le recul du temps et l'accumulation des données, j'ai rapproché ces faits et je traduis avec une quasi certitude qu'il s'agit de lévitation.

D'ailleurs, entre nous, en supposant qu'ils l'aient voulu, comment les Égyptiens auraient dessiné cette technique... sinon que par l'image mal comprise par moi au début. Je commettais en partie la même erreur que les autres et cela m'a servi de leçon.

Il y a un peu de cela quand Puyuelo voit un autel sous les pattes du Sphinx auquel, selon lui, on ne peut accéder qu'en jouant d'une maîtrise de la gravitation. Entre nous il n'y a rien d'exceptionnel puisque, désormais tous les jours, le Transrapid (train à sustentation magnétique) circule entre Shanghaï et l'aéroport, certes à 30km de là, mais libéré de la pesanteur. Sa propulsion est assurée par des moteurs asynchrones linéaires, les enroulements "stator" -tiens, terme évoqué dans les chapitres NOMBRES et MESSAGES CODES- étant alignés sur la voie. En outre, la preuve a été faite qu'un aimant placé au-dessus d'un supra conducteur lévite. Fascinant. N'allons pas trop loin dans la technique, à notre stade de recoupements, il suffit de savoir que cela existe. Et même tellement bien qu'une équipe de journalistes (Bembaron, Gadhoun, etc.) n'hésite pas à écrire dans le Figaro du 4 juin 2005 que le frottement des pneus de véhicules consomme 80% du carburant brûlé... Il s'agit bien sûr, même si les auteurs n'insistent pas, d'un vaste problème qui ne peut ignorer à terme des réflexions sur la sustentation en matière routière.

Lors du colloque NEXUS, tenu en 1998 à Sidney, Sir Laurence Gardner avait exposé la découverte près du sommet du Mont Sinaï d'un ensemble de temples égyptiens. A l'intérieur de ceux-ci il y avait des cuves, du matériel d'albâtre mal défini et des creusets. Ceux-ci semblaient être liés à l'emploi d'une substance appelée "mfkzt" et à des pierres coniques tout autant qu'à des références au "pain". Il fut trouvé également une grosse provision de poudre blanche pure appelée *shem-anna*. Une tablette de pierre montre Touthmosis IV et Hathor, en compagnie d'un porteur de gâteau conique de pain blanc (ailleurs symbolisé par le hiéroglyphe DY). Le jeu technique



inspiré par ce graphisme du DY pourrait être lié au procédé de levage des pierres après que celles-ci aient été moulées sur le lieu d'emploi. Oui, comme je l'ai si fermement répété, les pierres des pyramides pourraient avoir été moulées et non taillées.

Cela expliquerait que l'on trouve, dans ces pierres, des inscriptions, des corps étrangers naturels, des coquillages curieusement orientés dans toutes les directions (structure nummulitique) ou des minéraux n'existant pas dans la carrière présumée d'extraction.

Mais n'allons pas trop vite, je reviendrai plus loin sur le hiéroglyphe, clef codée d'autre chose encore plus stupéfiant. Dans les matériaux impliqués, il y aurait un peu d'un minerai bleu appelé *mafkat*. Tout cela, malgré son côté stupéfiant, tient bien la route et je découvre avec plaisir que la revue des Membres de l'Ordre National du Mérite (n°106 de Mars 2005) ne craint pas de voler au secours de Davidovits, ce docteur es sciences, décoré (comme moi) du ruban bleu. Bien entendu, notre revue n'a pas vocation scientifique mais elle ne se risque pas généralement à défendre des causes fantaisistes. C'est donc bien un tournant dans l'annonce des théories révolutionnaires mais bien repérées de Joseph Davidovits.

Celui-ci s'est bien expliqué de la technique des pierres moulées et non taillées, mais en avançant la théorie d'une montée "au seau" de la badrée. Ce n'est guère vraisemblable et c'est là où j'apporte une version fort étayée venant des travaux faits et décrits avec Gruais. Le sous-sol (que Davidovits ne connaît manifestement pas) règle tous les problèmes de l'avant et du "pendant" ainsi qu'une partie de la suite, ainsi que je l'ai écrit à plusieurs reprises. Quant à l'APRÈS, on ne peut que songer à une application des propriétés de lévitation issues du DY ainsi que je l'explique, sans pouvoir toutefois entrer dans le détail. Il y a incontestablement une clé qui s'insère bien dans le système mais il faut s'y pencher...

Sans savoir comment déboucher sur l'application pratique

de ce hiéroglyphe qui a longtemps refusé de parler, je peux garantir que tous les calculs qui en découlent et que j'ai déjà publiés sont effarants. Pour l'instant, à force de l'évoquer, sachons qu'il est triangulaire, à ouverture de 27°, accompagnant presque toujours le Ankh. Le DY, qui signifie offrande, élévation, permet un incroyable développement géométrique avec des lignes de force et des cônes inversés établissant un lien possible avec la lumière et la pesanteur. Quand je vois que la NASA vient de subventionner un chercheur qui étudie la perte de pesanteur par rotation conique, je dis que c'est un comble car c'est ce que j'avais écrit sur le DY, mais qui n'a pas été diffusé... Encore une perte pour la France.

Avant de quitter la notion des pierres "moulées", il n'est pas superflu de rappeler des prescriptions de L'Exode (XX - 25) : "Si tu m'élèves un autel de pierre, tu ne le bâtiras point en pierre taillées...". C'est intéressant, mais cette phrase aurait dû soulever nombre réflexions et c'est peut-être sa suite qui en explique l'absence : "Car en passant ton ciseau sur la pierre, tu la profanerais". Quoi qu'il en soit, l'Éternel avait déjà dit un peu avant : "Tu m'élèveras un autel de terre..."

En fait, on peut en déduire que l'Éternel ne s'était pas arrêté sur un choix précis quant à la constitution de son autel, sinon qu'en cas d'emploi de la pierre, il fallait qu'elle ne soit pas taillée. Il ne dit pas pour autant comment elle sera formée et c'est cela qui doit interpeller, et qui est important. En tout cas, cela plaide en faveur des pierres moulées. Un peu en avant dans le texte (XX - 4) on trouvait aussi : "Tu ne feras point d'image taillée...". Il est possible que cela soit lié. Mais c'est peut-être autre chose, qui vise la non-représentation de "ce qui est en haut dans les cieux, en bas sur la terre ou dans les eaux plus bas que la terre". C'est, un peu avant l'heure, le fameux interdit de l'Islam qui empêche les reproductions du "vivant". Mais n'allons pas trop loin...

Cette approche de la lévitation et son explication partielle



-même si elle ne donne ni le mode d'emploi ni la fiche signalétique des constructeurs- ouvre une brèche sérieuse dans le monde de l'Inconnu. Il faut désormais en tenir compte. Et cela conduit sur une révision dans l'étude des alignements de Carnac, les statues de l'île de Pâques (appelée Rapa Nui), de constructions chinoises, et de bien d'autres énigmes sur la manipulation de pierres énormes à travers le monde, sans réponse satisfaisante.

Le crash du mont Ste-Odile dans lequel j'ai perdu un bon ami a fait ressurgir pas mal de légendes, mais au-delà de cela, je retiens qu'au pied du couvent de la Sainte, existe un long mur de 10 km en très grosses pierres. Certaines de 2 tonnes. Toutes les fouilles n'apportèrent rien de positif ; au contraire toutes les observations renforcent le mystère. Alors, lévitation là aussi ? Il faut aller voir, c'est tout près.

Beaucoup de chercheurs se sont penchés sur cette manipulation surprenante de blocs énormes et, de son côté, Robert Charroux écrivait : "Les Anciens avaient certainement un secret pour dresser menhirs, tables de dolmens, blocs au temple de Ba'albeck, aux pyramides et dans les bâtiments péruviens, en se jouant de la pesanteur.". Cette phrase (Fantastique, p. 49) trouve sa réponse dans ce que je viens d'exposer, mais il est surtout intéressant d'y relever l'universalité des lieux qu'évoque Charroux ; c'est le phénomène important de mon enquête.

Bien entendu, d'autres observateurs ont déjà avancé cette hypothèse devant les énigmes qui surgissent, mais sans plus, au milieu de bien d'autres, plus ou moins ridicules. On se trouve même dérouté devant des énigmes semblables et je pense à Mycènes où, 1500 ans av. J.C. ont été posés des blocs de plus d'une tonne (20 pour un seul linteau). Les Grecs ont attribué cette oeuvre gigantesque aux Cyclopes, ce qui est un autre problème mais montre bien l'ampleur de l'interrogation. Cette fois en Égypte, il y a une présomption sérieuse, à analyser comme telle. Pour lancer une nouvelle ligne droite à partir du virage

réussi, il y a beaucoup de travail d'examen et de recoupements. Mais on peut dire que l'affaire avance...

Tel est l'avis de ceux qui s'intéressent aux travaux du Russe Podkletnov dont on peut dire qu'il fut depuis 1980 au coeur d'un combat qui a bien plus consisté à le neutraliser qu'à vérifier sérieusement ses travaux. C'est presque toujours le cas. Mais je retiens de ce chercheur une définition qui me plaît : "...L'antigravitation peut être le fait d'une action répulsive. Cela ne résoud pas tout mais est sans doute une des composantes les moins évoquées. Rejoignant un peu le chapitre précédent sur la téléportation, la lévitation est connue aussi sous le nom de "Expérience extracorporelle" (E.E.C.) mais jouant davantage sur la partie spirituelle que celle matérielle ; en quelque sorte, un peu le fameux "Ka" égyptien.

Si on accepte de retenir cette hypothèse, il faudra pousser plus loin pour tenter d'en comprendre l'application et d'aller même jusqu'à essayer de comprendre comment cela pourrait finir par s'appliquer à l'Homme. Je songe à... Celui qui marchait sur les eaux.



## Chiralité

C'est probablement la source de la vie.

Tirée d'une lettre de Lyautey, une inscription figure sur son sarcophage à l'Hôtel des Invalides : "Être de ceux auxquels les Hommes croient, dans les yeux desquels des milliers d'autres yeux cherchent l'ordre..."

...Alors cet ordre ?

Peut-être est-ce le jeu chiral, cette subtile manipulation que j'appelle gauche-droite. Au premier degré c'est une banale affaire de symétrie. Elle est flagrante - bien que l'on en parle peu - dans le dessin égyptien où tout semble articulé autour d'un axe central. Le professeur Pierre Gilles de Gennes (prix Nobel) a introduit l'idée de chiralité dans la pratique égyptienne en constatant que les chairs ne pourrissaient pas mais se desséchaient simplement dans les pyramides. C'est ainsi que l'on sait qu'il s'est rendu dans celle de Chéops et en a déduit qu'il n'y avait pas de bactéries de putréfaction, que c'était un monde mort. C'est là toute la différence en chiralité entre le vivant et l'inerte. Une molécule peut être gauche ou droite. Dans le vivant, elle est gauche ou lévogyre. Dans l'inerte elle est partagée en 2 parties, une gauche et une droite (dextrogyre).

Elle se définit mieux en partant des travaux de Pasteur. Sans doute copieur (mais intelligent), pris dans les incohérences de l'époque, le savant oubliant Biot et Laurent qui avaient dégrossi le problème, publie ses travaux sur la cristallographie faisant apparaître le pouvoir rotatoire de l'acide tartrique. Bref, d'une manière claire, Pasteur expliquait par l'effet inchangé d'une table devant un miroir alors que pour l'être humain, main gauche devient main droite. Cette entrée dans la Chiralité, pour moi, s'est faite en particulier par le déchiffrement d'anomalies égyptiennes, main gauche au bout de bras droit ou main droite

au bout de bras gauche, dont on peut dire que ce n'est pas normal et en tout cas **pas le fruit d'une erreur de scribe!**

Personne ne s'était guère soucié de cela pas plus que de l'inversion des clichés dans le monde moderne de l'impression. Aussi ai-je surpris plus d'un interlocuteur en montrant que c'était d'un usage plus répandu qu'on ne pourrait le penser dans les milieux de l'édition. Je l'ai naturellement expliqué dans mes derniers livres, photo-montages à l'appui. C'est troublant, car les choses ne sont plus les mêmes. On peut ainsi mieux comprendre des perceptions anormales de visage qui peuvent éventuellement mettre mal à l'aise. L'inversion d'un cliché se justifiait parfois par une banale erreur de montage, mais aussi par le souci d'équilibrer des positionnements de photos dans une page où l'on veut, par exemple, que des personnes ne regardent ou ne tendent pas le bras vers l'extérieur de la page ; l'harmonie fait souvent préférer un bras ou un regard tourné vers la pliure ou le centre du cahier mais c'est l'effet inverse qui est parfois recherché.

Mais comment le savoir, comment détecter cette sorte de manipulation ? Ce n'est pas facile, à moins que, par chance, le personnage en question soit en uniforme car on constate que les décorations sont alors à gauche du cliché et non à droite, ou encore par le côté de boutonnage féminin différent de celui masculin, ou inversion flagrante d'un insigne et c'est le cas sur la photo annexée. On y voit la croix gammée du brassard de Roehm à l'envers ce qui n'est pas sans contribuer à fausser l'appréhension du "svastika" que j'expose plus en détail plus loin.

Mon passage dans la Presse m'a peut-être aidé à découvrir très tôt ce type de supercherie et à en informer nombre de lecteurs. Dans l'élan, la révélation s'est poursuivie par la réaction de grincheux de la T.V. qui ont remarqué l'emploi abusif du montage à l'envers, flagrant, parce que la bobine carrément retournée inversait non seulement des visages et des corps mais aussi - et surtout - des textes (enseignes, panneaux, etc.). Je ne suis donc plus seul à prêcher dans le désert car, devant la montée des réac-



tions du public, le conciliateur d'une chaîne s'en est expliqué. C'est, a-t-il dit, à cause de la publicité indirecte ainsi occultée!

Pour moi, c'est basement terre-à-terre alors que le jeu chiral est autrement dramatique.

Pour entrer dans les conséquences immédiates, disons que la Thalidomide -de triste mémoire- a été un médicament spécial pour femmes enceintes il y a une quarantaine d'années, mais qui a eu le dramatique effet de faire naître entre 1958 et 1962, 10 000 enfants à qui il manquait jambes ou (et) bras!

Il faut dire que la Thalidomide répondait au principe chiral. Quand le plan de lumière est tourné dans le sens gauche par rapport à l'oeil de l'observateur on dit que la molécule est lévogyre (ou senestogyre ou gauche) Si la rotation s'effectue dans l'autre sens, la molécule est dite dextrogyre (ou droite). C'est ce qui s'est passé. Dans un sens, la Thalidomide était un bon médicament ; dans l'autre elle était un modificateur génétique! Quel drame... et il en sera peut-être autant du Distilbène dont on reparle.

On arrive à un moment où il faut s'interroger sur le lien éventuel de faits très divers avec l'esprit de la Chiralité. L'occasion était propice dans cette démarche où je rassemble précisément des événements qui n'ont pas forcément de liens entre eux à moins qu'on ne les suspecte et qu'on les prouve.

Ainsi, dans le cadre de découvertes médicales portant sur le chromosome 5, il apparaît que des mutations dans 66 de ses gènes sont responsables de maladies héréditaires. Les études continuent donc, prometteuses. Ce que je retiens, c'est que ce chromosome comparé au génome du chimpanzé montre une séquence identique d'un très grand fragment, mais orienté en sens inverse! Ah voilà bien ce jeu subtil découvert ailleurs, d'autant plus que les scientifiques concernés pensent que là pourrait se trouver la raison essentielle de la différenciation des deux espèces. Bon constat mais projection apparemment incomplète.

Bref, dans cette recherche, je reste attentif à toute piste susceptible de faire progresser et c'est ainsi que je viens de trouver le "dossier hors série - Avril 1997" de "Pour la Science", édition

Française de SCIENTIFIC AMERICAN. C'est une brillante étude des NOEUDS. Cela va de ceux de la Marine aux Spirales d'A.D.N. Bien sûr, c'est scientifique, très scientifique, trop scientifique... pour moi. Mais c'est d'une opportunité remarquable pour faire apparaître ce que je pressentais maladroitement : ce réseau permanent intercroisé.

Celtiques, Arabes ou de la Renaissance, les entrelacs (gravés, de céramique ou peints) nous interpellent. Réflexifs ou inversibles, ils nous envoient à la Chiralité. La revue passe allègrement de la matérialité au biologique, transitant par mille équations. C'est féérique. Mais cela s'arrête là, le lien a été établi en toute innocence. C'est déjà merveilleux, mais il a manqué le petit éclair de génie pour pressentir l'accès à une autre dimension où tout s'organise naturellement. Le dit et le non-dit. Ce n'est même pas un jeu de pistes, c'est l'imprégnation dans un état révélé, le constat subtil d'un lien incontournable. Cependant, cette fois, on peut dire qu'à travers le noeud marin, fil conducteur, très matériel mais aussi pur symbole, apparaît la porte d'entrée à un autre type de réflexion et de recherche, que je pressentais.

Enfin, je veux revenir sur l'alternance gauche-droite de la molécule (Fig. 38 et 39). Puis-je évoquer une idée venue d'une jeune étudiante, Gaëlle Mazaréanu. Elle s'est demandé si la moitié gauche ne serait pas constituée en fait de deux moitiés gauches assemblées, ceci pour respecter le jeu dual. Idée intéressante au point d'aller encore plus loin en imaginant une classique paire gauche-droite dont la droite se serait laisser dévorer par la gauche comme le font certaines étoiles ?

Ce mot "étoile" me ramène à celles évoquées en début de livre ou encore à celle dite de David. J'ai expliqué que sa conception fait penser à la fameuse phrase : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas..." Là encore, on peut aller plus loin et envisager de rabattre l'étoile "négative" sur la "positive" ce qui fait se plaquer exactement les bandes l'une sur l'autre et passer ainsi à un ensemble cette fois complètement positif. Il en va de même avec l'étoile 5 branches. On peut le faire évidem-



ment avec le svastika quelle que soit l'orientation de ses branches. Là encore, le chevauchement donne une figure complètement positive! Chiralité ?

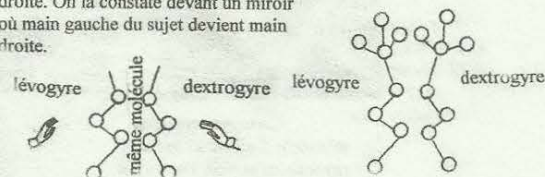
Une fois mis en garde le Public commence à réfléchir sur l'omniprésence de cette chiralité et Philippe Kubis, un de mes lecteurs, s'est livré à une longue et soignée étude sur le Pectoral que l'Éternel demande à Moïse de fabriquer pour Aaron. Il a remarqué en effet que le Pectoral doit être carré et double

(Exode-XXVIII- 16). Bravo, cela sent le "chiral" et rappelle le "carré long", ce carré-doublé qui donne le "nombre d'or", la coudée royale égyptienne, etc. Mais je n'en trouve pas l'application. Une fois de plus je déplore que cet Éternel qui a tant parlé en direct ne le fasse plus aujourd'hui afin de nous éclairer.

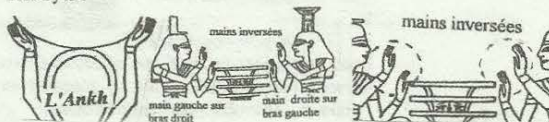
En revanche, Philippe Kubis s'est attaché aux pierres enchassées, douze. Elles sont par rang de 3 ce qui les élimine des carrés magiques. Mais comment ne penserait-on pas à ces pierres précieuses de la Jérusalem Céleste ? Faut-il fouiller sur les effets du nombre lui-même ? Faut-il s'orienter vers une

## LA CHIRALITE

C'est le résultat de la structure asymétrique des molécules qui les fait polariser la lumière à gauche ou à droite. On la constate devant un miroir où main gauche du sujet devient main droite.



C'est vers cela que les dessins égyptiens montrant des mains inversées de déesses ou d'un Ankh animé semblent nous renvoyer :



Le même effet est produit quand un cliché est inversé lors d'une impression.



Fig. 38



Ce cliché du Sphinx est lui aussi inversé.

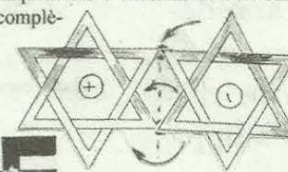
Le bon est celui de gauche, le "retourné" est celui de droite.



Curieusement - pas tellement d'ailleurs - le "bon" rayonne en positif, l'autre est neutre.

Cette observation oblige à revenir sur le jeu Etoile/Svastika.

On peut rapprocher deux étoiles (une positive, une négative) et recouvrir la première par la seconde basculée. Les reliefs se plaquent alors exactement l'un sur l'autre et l'ensemble passe ainsi en complètement positif. L'étoile 5 branches réagit de même, d'où l'idée de poursuivre l'expérience avec le Svastika. Même résultat.



Dans ce contexte, on peut pousser plus loin dans l'alternance gauche-droite de la molécule et imaginer d'abord une symétrie puis un recouvrement comme ci-dessus allant jusqu'à une absorption de la droite par la gauche (Gaëlle Mazaréanu).



Fig. 39

sorte de table de connexion, sur des conséquences de la Kabbale ? Mon lecteur attentif a longuement travaillé sur cet aspect et souhaitons lui de faire jaillir la lumière.

En tout cas, l'Égypte a été prolifique en exemples d'emploi de la chiralité et c'est une raison supplémentaire de la garder comme point de départ des investigations sur une autre conception de nos origines.



## *Mystères de François 1<sup>er</sup>*

Didier Coilhac qui travaille sur François I<sup>er</sup> et Nostradamus a eu l'intuition -par les trop nombreux mystères constatés- qu'il pouvait y avoir une explication à travers des codes cachés et répétés, ce qu'il a relaté dans trois ouvrages brillants.

À mon tour, comme je l'écrivais bien plus haut, mon attention a donc été attirée sur la conduite de François I<sup>er</sup>. Grâce à Didier Coilhac donc, débordant de son interprétation, je me suis dirigé vers une nouvelle lecture de la vie de Jésus et Marie-Madeleine. Je me suis exprimé là-dessus. Mais il y a le "reste"...

Il est évident que si les "élus de l'Histoire" avaient eu connaissance -par un moyen ou un autre- des faits que d'autres et moi-même avons découverts, leur attitude pourrait alors s'expliquer et devenir tout à fait claire. François I<sup>er</sup> en est certainement la meilleure illustration que l'on puisse capter assez aisément... dès lors qu'on y pense, ajouterait Coilhac.

En particulier, d'Akhénaton, on passe à Léonard de Vinci. Là, une découverte belge (de J. Piron) est susceptible de relancer l'ensemble de celles faites, par l'hypothèse et la démonstration d'un message en images intégré dans les tableaux de Léonard, sous forme peut-être d'une sorte de polymérisation ou imprégnation. Les précautions multiples de ce chercheur qui, voulant sauvegarder la valeur de son tableau, une "Joconde" (si l'oeuvre est bien authentique), refuse de s'en séparer même temporairement et, ayant peur d'être copié et spolié, cache son procédé d'interprétation qu'on ne peut donc vérifier.

En revanche, voulant officiellement ignorer ce volet de l'affaire, les spécialistes du Louvre passent leur temps à étudier le

support de cette mystérieuse femme qui draine des milliers de visiteurs admirateurs et n'en finissent pas d'analyser le bois-support. Ils n'ont pas tort au niveau de la conservation de l'oeuvre mais ne pourraient-ils imaginer que c'est susceptible d'aller plus loin ?

À titre indicatif, Th. van de Leur rappelle une observation de Raymond Terrasse expliquant qu'au nord de Mexico, un Indien a rapporté dans sa "tilma" (sorte de robe-manteau) des roses provenant de la Vierge. Cette fameuse "tilma" dont la composition est indéchiffrable porte un tableau inexplicable, hors colorants, etc. Comme je l'ai signalé à mon tour à Terrasse, cela fait penser un peu aux reproductions également inexplicables découvertes par Piron, le belge, sur la Joconde, comme je l'ai écrit plus haut...

Une fois encore, la distance que j'ai dit avoir prise involontairement avec le grand public, durant ces années, risque de rendre la compréhension difficile, aussi n'irai-je pas trop loin dans la projection vers le Futur.

Néanmoins, je suis resté demandeur - autant que Didier - devant une plaque qu'il a décelée, apposée au Château de Loury dont la présentation des caractères aussi bien que la nature du message interpellent. Qu'est-il écrit ? *"Dans cette enceinte, le grand François I<sup>er</sup> trouve toujours plus de jouissance nouvelle où il est heureux. Ce lieu suave recèle fleur de beauté : Diane de Poitiers"*. Un mélange curieux de lettres capitales et minuscules, apparemment sans ordre, ainsi que l'implantation de Loury sur un axe Chambord/basilique St Remi de Reims avec flash sur les châteaux de Chambord et Fontainebleau (rappelant un peu la géométrie égyptienne) surprennent. De plus, on ne comprend pas la raison de cette admirative citation concernant Diane de Poitiers qui fut la maîtresse... de l'héritier de François I<sup>er</sup>, Henri II. Ce jeune dauphin, à 18 ans, eut Diane (son aînée de 20 ans) comme préceptrice avant de la mettre dans son lit. Il ne serait donc pas impossible qu'au cours des 28 années précédentes -du



moins les 25 "utiles" - le roi (vigoureux séducteur) ait conquis la Belle, mais curieusement l'Histoire ne semble pas en parler si ce n'est un commentaire dans une oeuvre de Victor Hugo sur laquelle je vais revenir. D'ailleurs les esprits critiques ne manqueront pas de dire que les termes de la plaque ne prouvent pas qu'il y ait eu une connaissance biblique de l'une par l'autre...

François I<sup>er</sup>, après Marignan en 1515, avait été admiratif devant Léonard de Vinci (grand Maître du Prieuré de Sion de 1510 à 1519) et l'avait fait venir à Amboise précisément en 1515, où il est décédé en 1519, un 2 mai et c'est curieusement un 2 mai (1517) qu'il avait été présenté à la Cour. Il laissait La Joconde. Nous voilà en plein dans une voie collatérale au mystère de Rennes-le-Château. Cette perception s'amplifie si l'on note que le roi épousa en 1531 une Habsbourg (Éléonore) dont la famille ne cesse d'être présente autour de l'Abbé Saunière. Mais avant, en 1524, le roi avait accordé au père de Diane, une grâce royale notifiée sur l'échafaud. Diane avait-elle payé en nature pour sauver son père ? ... en se donnant au roi-poète qui chantait : "*Où êtes-vous allées mes belles amourettes ?*" Victor Hugo (autre grand-maître du Prieuré) ne s'est pas gêné pour écrire "Le roi s'amuse" démontrant un intérêt inattendu pour le roi volage. Il y cite sans équivoque la belle Diane. Mais ce que l'on sait moins c'est que le 10 août 1832, le Ministre (comte d'Argoud) interdit la représentation de ce drame qui poursuivra quand même son chemin et deviendra l'opéra *Rigoletto* avec une musique de Verdi. Ce même Verdi, comme par hasard, a écrit la musique de l'opéra *Aïda* qui sublime l'épopée égyptienne...

Quoi qu'il en soit, les termes de la plaque de Coilliac me reviennent lorsque je lis, sous la signature de Michel Lamy dans le numéro 3 d'Arcadia, un détail propre à une société dite Angélique, créée vers 1520 et dont le sigle était un griffon faisant un peu penser à la salamandre de François I<sup>er</sup>. L'ouvrage-support de cette société secrète était un livre "le songe de Poliphile" attribué à Francisco Colonna. Michel Lamy explique

qu'en relevant dans l'ordre la première lettre de chacun des chapitres, on obtient la phrase suivante : *Poliam frater Franciscus Colonna Peramavit*, ce qui veut dire que le Frère François Colonna a éperdument aimé Polia. C'est tout à fait le sens de l'expression finale de la plaque de Loury. Étonnant. D'autant plus que le même Michel Lamy explique que le peintre Nicolas Poussin si présent à Rennes, aurait été membre de cette société angélique.

En matière de chassé-croisé, il ne faut pas oublier les liens possibles de François I<sup>er</sup> avec le Temple et je les traiterai dans le chapitre "Templiers".

À chatouiller les à-cotés de François I<sup>er</sup>, il était fatal de retrouver certains des sujets évoqués par moi à un moment ou à un autre, mais dans un nouvel esprit de superposition, c'est-à-dire pas forcément apparent avant. Ainsi, Jehan Ango le célèbre armateur du roi, avait fait construire un superbe manoir à la sortie de Varengeville, près de Dieppe (point de passage du nouveau méridien 0). À proximité, il y a aussi Étretat avec sa fameuse aiguille haute de 70 m que Maurice Leblanc disait creuse et certains (dont l'attentif Roger Corréard) n'hésitent pas à récupérer Arsène Lupin dans leur recherche un peu ésotérique. Tout près encore, comme intelligemment saupoudrées, sept abbayes font penser aux sept étoiles principales de la Grande Ourse. Parmi elles, celle de Jumièges près de laquelle (dans une sorte de valse géographique) est le manoir du Mesnil ayant appartenu à Agnès Sorel, maîtresse du roi Charles VII et dont on a étudié les restes -à défaut de pouvoir trouver les traces de l'A.D.N.- en ouvrant son cercueil pour réinhumation à Loches. Au passage, il s'avère qu'elle a été empoisonnée au mercure en 1450. Tiens donc ? C'est curieux quand on sait que je ne fais qu'agiter en permanence les suspicions légitimes en matière de dynasties royales françaises... Mais je retiens aussi qu'il y a une grille SATOR dans la demeure de la même Agnès Sorel à Beaulieu.

Certes, même si j'ajoute que la légende dit que François I<sup>er</sup>



portait toujours sur lui un sachet de poudre de momie et rhubarbe (Androméda Oxford ltd), je ne prouve pas grand chose mais je mets en évidence un surprenant chassé-croisé, qui pourrait même aller plus loin si ce n'était le risque de dérapage vers ce qui peut devenir un autre livre à part entière...

Je resterai silencieux devant l'annonce de l'empoisonnement, maintenant démontré, de Napoléon qui, trop tardif dans cette saga, ne peut être logiquement concerné. Outre mes présomptions d'informations anciennes (déjà dites) le conduisant en Égypte, l'Empereur avait accumulé en cette période finale de sa vie suffisamment de raisons pour être éliminé et je n'insisterai pas.



## *Prieuré de Sion*

Ce sont surtout les personnes s'étant intéressées à l'affaire de Rennes-le-Château qui connaissent le "Prieuré".

Pour moi, à l'origine, il s'agissait d'explorer tout ce qui pouvait toucher à l'Ankh et par le truchement de quelques tapisseries j'en vins à Jean Cocteau. C'est ainsi que j'ai découvert qu'on le disait avoir été un grand-maître d'un certain Prieuré de Sion (que j'ai évoqué à plusieurs reprises). Cette affaire, à son tour, me conduisit à l'énigme du trésor de l'abbé Saunière. Ne voyant rien dans tout cela qui puisse réellement m'éclairer sur l'origine du graphisme du Ankh, j'avais abandonné cette piste, en la notant toutefois avec précaution, pour "le cas où..."

Au passage, pour qui ignorerait l'origine du mot "Sion", disons qu'il est généralement employé pour désigner une colline de Jérusalem, ou Jérusalem elle-même ou encore une femme de cette ville. Ainsi, le prophète Zacharie, au nom de l'Éternel, s'exprima au chapitre 2, verset 10 : "Pousse des cris d'allégresse et réjouis-toi, Fille de Sion, car je viens et j'habiterai au milieu de toi". On devine les multiples sens qui peuvent être donnés à cette phrase d'ailleurs fort belle.

En tout cas, dans ce contexte, je restais médusé devant le personnage de Cocteau, génial "touche-à-tout" dont je me rappelai tout à coup avoir conservé un vieux disque 78 tours. Je ne sais pourquoi car il s'agissait de quelque chose très hermétique : une poésie appelée *Plain Chant*. Réécouté, ce poème a une toute autre connotation; je la reprendrai dans le chapitre suivant consacré à la technicité, mais j'avais été marqué par l'un de ses vers : "Notre corps à deux têtes s'allonge...". Comment aurais-je pu ne pas y repenser quand j'ai découvert le dessin de



Maïer au corps à deux têtes ? Et puis dans "le journal d'un inconnu" il est curieux que Cocteau parlant de l'ange Heurtebise dit qu'il le délivra le 7<sup>e</sup> jour à la 7<sup>e</sup> heure. Encore ce 7 mystérieux jouant avec l'ange !

Pour le moment, fort des archives que constitue la quinzaine d'ouvrages que j'ai écrits, je constate la curieuse répétition de noms patronymiques ce qui ne peut guère découler du seul hasard. En plus, ces personnages se retrouvent dans l'affaire de Rennes, sous le chapeau du Prieuré de Sion.

J'y vois Léonard de Vinci, Newton, Victor Hugo -ces deux derniers férus de spiritisme- et bien d'autres dont, surtout, Jean Cocteau. Au passage, alors que je me suis penché sur les "étoiles", personne n'explique l'habitude qu'il avait d'accompagner souvent d'une étoile la signature de ses oeuvres picturales. Ceci aurait pu le faire déporter durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale qu'il termina en sortant avec un coq à la boutonnière alors que Jean Marais, lui, arborait un brassard F.F.I. Ce coq préfigurait-il celui que Decaris gravera en 1962, comme les deux hommes, plus tard, sortiront le timbre de Philatéc 1964 ?

Les parents de Cocteau fréquentaient des cercles qui eurent des membres illustres dont Hugo et Debussy, ces deux grands-maîtres du Prieuré, le second succédant au premier et rencontrant au passage, dans ces subtiles assemblées, la belle Emma Calvé de l'affaire de Rennes-le-Château... Qu'en a tiré Cocteau ? On ne sait trop mais lui (qui conduira plus tard le Prieuré) accroche Debussy pour ce qu'il l'accuse de devoir beaucoup à Wagner et en même temps dénonce Stravinski pour ce qu'il doit à Debussy. Curieuse passe d'armes. Rappelons que Debussy avait fréquenté dans ses soirées mondaines l'abbé Hoffet, ce curieux personnage qui avait traité -dans le plus pur esprit des services spéciaux- notre abbé Saunière...

Si l'on trouve beaucoup de coïncidences troublantes, on peut se demander pourquoi on ne trouve pas la moindre trace offi-

cielle du Prieuré dans la vie de ceux de ses grands-maîtres connus. Qu'il s'agisse de Léonard de Vinci, Newton, Hugo, Debussy ou de l'immense oeuvre de Cocteau, c'est comme s'il n'y avait rien concernant le Prieuré, à l'inverse du présumé dernier grand-maître mort il y a peu, M. Plantard, suspecté d'avoir utilisé des faux. Pour les premiers, leur discrétion est peut-être logique car ils n'avaient pas à en faire état. En revanche, si Cocteau et d'autres ont bien été les grands-maîtres, cela expliquerait leur polyvalence étonnante et leur prédisposition à tout aborder. Il n'est sans doute nul besoin d'étaler les choses. Pour Cocteau, par exemple, on sait qu'il était homosexuel mais jamais il n'a écrit sur cette pratique. Notons qu'il en fut de même pour Hugo qui, à l'inverse, était un forcené du sexe (hétéro) mais n'a jamais écrit là-dessus. Il est des domaines que l'on qualifiera de réservés. Cette impression se confirme en lisant les mémoires d'Emma Calvé qui ne parle pas de son abbé alors qu'on relève une multitude de points communs dont la présomption d'en avoir été la maîtresse.

Les détracteurs de Plantard n'ont pas beaucoup plus d'arguments que ceux qui soutiennent la véracité de l'existence du Prieuré. Si l'on devait retenir leur suspicion, il faudrait au moins l'assortir d'une hypothèse : "Et si Plantard avait tout simplement rétabli une histoire cachée antérieure ? Et s'il avait -comme beaucoup- "inventé" des preuves pour justifier ce qu'il ne pouvait authentifier ?" Les tenants des diverses religions n'ont pas procédé autrement !

Bref, si je n'y prenais garde je pourrais aller plus loin et soulever mes théories connues sur le sexe et la sexualité ; il y a là un beau terrain à prospecter mais nous sortirions du cadre, déjà assez chargé.

Cocteau, ce génial touche-à-tout aurait donc fort bien pu s'accommoder des règles de discrétion du Prieuré, lui qui écrivait, dans "Portraits-Souvenirs" : "Le prestige de la France est justement de posséder des gloires secrètes, des hommes illustres



que la foule ne soupçonne pas".

Je serais tenté de remplacer cette fin de phrase par quelque chose du genre : "Des gloires secrètes, des hommes illustres qui ne se sont pas révélés à la foule". Mais je pense que nous nous sommes compris.

Ainsi Victor Hugo, autre grand-maître présumé du Prieuré, s'était révélé à la foule mais pour bien autre chose que ce que nous soupçonnons maintenant de lui.

Retenons-en ces quelques vers que j'aurais aimé mettre dans le chapitre "Nombres" s'il n'avait été déjà aussi chargé :

*"Il (le nombre) chante l'Homme. Il dit cette aventure sombre,  
L'Homme, le Chiffre élu, tête auguste du nombre."*

Sans pouvoir me livrer à une analyse de texte suffisante et convenable, je retiens l'hypothèse que les jeux du nombre ne peuvent qu'entrer dans la philosophie du Prieuré.

Comment écrire le mot "nombres" sans penser immédiatement aux termes "nombre d'or" ?

Précisément, Léonard de Vinci, cité plusieurs fois dans cet ouvrage et plus particulièrement dans ce chapitre, avait qualifié le nombre d'or de *sectio divina*. On voit comme tout se rejoint. J'avais commencé cet ouvrage en incluant le nombre d'or dans la géométrie. Arrivant vers la fin, je le retrouve avec le Prieuré de Sion... Ainsi, il est stérile de travailler sur un seul sujet qui occulte obligatoirement les autres. Je constate que ma méthode -superposer et croiser les sujets- permet une approche plus cohérente et plus complète. C'était le but, annoncé, de ce livre.

En fait, rien dans le comportement de Cocteau ne peut laisser supposer qu'il ait eu ce rôle capital de conduire une société secrète comme le Prieuré. Mais, comme je l'ai dit plus haut, une fois mis le poète en analyse on découvre mille choses qui ne sont pas à leur place ou qui, plutôt, relèvent d'une autre place. Ainsi, lors du tournage du "testament d'Orphée", Cocteau a été photographié passant devant le "sphinx". Tout cela a conduit un flot de visiteurs à St-Sulpice au point que son curé, le père

Paul Roumanet, ait cru bon de placarder l'affichette que je citais dans le chapitre sur Rennes-le-Château (niant l'origine païenne de la petite méridienne de laiton traversant l'Église) mais surtout se terminant par une négation de l'existence du prieuré de Sion, parfaitement imaginaire" et renvoyant les lettres P et S des fenêtres circulaires du transept aux Saints, Pierre et Sulpice .

Tout cela renvoie au discours de rentrée, en octobre 2000, des Académies voulant rappeler aux plus remarquées de nos intelligences qu'il y a une obligation d'attention. Le rappel en est fait par M. H. Amouroux : "Souhaitons que la curiosité redevienne ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : un devoir et un droit".





## *A.D.N. Moyens techniques*

Les prêtres furent de tout temps gardiens de la science, ce qui n'est pas étonnant dès lors qu'ils avaient temps et moyens, auxquels s'ajoutait l'envie (humaine) de domination.

Le progrès a fait évoluer la connaissance et en même temps les possibilités d'extrapolation. C'est une courbe qui, dans sa projection, tend à la verticale. Exponentielle dirait-on. Mais, phénomène classique, à chaque étape nouvelle l'Homme oublie de faire un petit déplacement arrière pour revenir sur ce qu'il avait levé mais sans savoir l'exploiter. C'était à adapter et c'est un peu ce que je fais dans le présent ouvrage.

Le colonel Percy Fawcett, disparu en 1925 dans la forêt brésilienne, cherchait une cité perdue qu'on lui disait être éclairée par des pierres luisantes posées sur de grands piliers. Il avait été dit à peu près la même chose pour des éclairages mystérieux qui auraient existé au Tibet (Huc, Roerich) ou en Guinée (S. Downey) ou encore chez les Aborigènes (I. Idriess), tout autant que de l'éclairage par quartz chez des Amérindiens (D. Chandler) plus toute une panoplie ancienne des premiers siècles (ap. J. C.) décrite par Andrew Tomas en décryptant des textes anciens. Quant aux sources on peut retenir la fameuse pile de Babylone ; en fait il y en avait plusieurs. En ordre dispersé mais formel on peut établir tout un catalogue d'inventions anciennes non interprétées à travers le monde. Pour passer à l'étape suivante, il faut collecter, poser, rapprocher, et alors tout change.

L'éclairage mystérieux cité plus haut me fait penser à ces sortes d'ampoules dessinées à Denderah, mais pour ne pas encombrer j'y viendrai dans le chapitre consacré aux hiéroglyphes.

Si l'expérience m'a conduit à une très grande réserve vis-à-vis des scientifiques dont je regrette la frilosité, je n'en reconnais pas moins leur rôle déterminant dans l'avancement des connaissances et la nécessité pour eux d'une prudence absolue.

Pour ne pas revenir encore sur ces appréciations que j'ai souvent traitées, je me bornerai à un seul exemple. Celui du Prix Nobel Wilhelm Conrad Röntgen, né en 1845 et qui, à la veille du XX<sup>e</sup> siècle, découvrit les rayons X. Ce fut par hasard ce qui n'empêche pas l'intelligence dans l'exploitation de la suite. Cette découverte aux effets révolutionnaires fut naturellement niée à ses débuts, puis admise dans l'enthousiasme du public heureux de découvrir (et faire découvrir) son squelette. Mais on découvrit plus tard que cette radiation mutilait et tuait allègrement -si l'on ne prenait pas certaines précautions- praticiens et patients par déclenchement de cancers.

Je suis satisfait de pouvoir rapporter cette grosse anecdote car elle contient tout : la part du hasard, celle de la connaissance et de l'intelligence, les refus imbéciles tout autant que les engouements ultérieurs et... la part de risque que comporte l'Inconnu.

Je ne peux manquer d'évoquer l'influence des champs magnétiques que de tout temps nous avons reçus, mais cela s'accroît avec l'évolution des appareils électriques de notre monde moderne. Il faut savoir que ces derniers sont régulièrement entourés par ces ondes invisibles. Je me souviens avoir étonné mon entourage quand dans le cadre d'une banalisation de l'énergie nucléaire -puisque j'appartenais à la S.F.E.N. (société française d'énergie nucléaire)- j'expliquais être davantage inquiet des radiations des câbles porteurs de courant. Davantage inquiet ? Oui, parce que ce risque était totalement ignoré et pourtant en constant développement. À tort ou à raison, l'inquiétude se porte maintenant sur les téléphones portables...

Je fus stupéfait de découvrir, à Carthages, un sol vitrifié dont on m'affirma que cela ne pouvait provenir que d'une explosion nucléaire. On me dit également la même chose, en



Inde, à Mohenjo-Daro où des restes humains très anciens révélaient des taux énormes de radioactivité. Et il y a beaucoup d'autres cas comme Sodome et Gomorrhe peut-être enfouies sous les débordements anciens de la Mer Morte.

Puisque je suis dans le nucléaire, je ne peux en taire la protection sous terre dans la mesure où elle est permanente, généralisée et observable. Que ce soit à Chartres (à des fins civiles), à Taverny et au plateau d'Albion (dans une démarche militaire) ou au NORAD à Colorado Springs, la protection est dans l'enfouissement. Ce constat ouvre beaucoup de perspectives...

...Comme celle des momies trouvées dans les nouvelles galeries de métro du Caire qui se montrèrent radio-actives suivant l'annonce faite par R.M.C. Personne n'en a reparlé ensuite et personne ne s'est interrogé non plus sur les motifs de l'irradiation de ces momies! Le présentateur avait quand même ajouté que cela devait sans doute provenir des produits utilisés pour la momification ; c'était courageux de sa part dès lors que personne ne le renseignait mais c'est, quand on suit l'affaire de près, d'un ridicule total.

Ce jeu des radiations me conduit à revenir sur le coffre de la Chambre du Roi, comme je l'avais annoncé. Juste avant la chambre traversée par les canaux d'un fluide non identifié, il y a une salle-couloir dite des Herses, parce que des rainures verticales existent sur les côtés. Mais pas de blocs de pierre descendus ou restés en l'air, dans lesquels on aurait pu voir des éléments d'obturation glissant dans ces rainures pour leur mise en place. Pas de trace d'un système au plafond et même pas de cendres ayant pu venir d'un mécanisme en bois, dans l'analyse du sol. Il est donc tentant d'éliminer cette piste de porte fermée à un moment ou à un autre ; elle n'aurait pas existé sinon qu'en symbole d'une autre conception. Alors surgit l'idée que les rainures verticales dans la pyramide-maquette sont dans le complexe souterrain, une fois basculé, des rails horizontaux sur lesquels ont pu être glissées des portes, verticales. Il y a un jeu de trois éléments... C'est la règle pour un sas! (Fig. 40 et 41)

Le croquis en annexe montre bien ce qu'aurait pu être la circulation des personnes par ce sas. Faute de preuve formelle c'est difficile à démontrer mais cela peut se comprendre... Auquel cas émerge une interrogation : sas pour se protéger de quoi ? En l'état de nos connaissances on peut retenir au moins ces radiations évoquées plus haut, d'autant plus que l'image maintenant connue des centrales nucléaires (toujours situées près d'un important cours d'eau) les associe à un circuit de refroidissement, ce qui rappelle curieusement la projection souterraine de la chambre dite du Roi. Il n'y a sans doute pas que cela, mais c'est déjà pas mal et c'est une chance d'étudier le problème maintenant car deux cents ans plus tôt nous aurions été incapables de le faire.

Il est donc possible de revenir sur ce coffre sans couvercle, agrandi cinq fois, qui pourrait être -dans la réalité du sous-sol- une immense cuve aux usages multiples, dépassant peut-être tout ce que nous pourrions imaginer. Incapable de projeter davantage, je peux au moins laisser les lecteurs donner leur pleine mesure à toutes les hypothèses techniques et révolutionnaires qu'il pourraient concevoir sur l'usage de cette fameuse chambre-couloir-sas! Mais de grâce, quittons l'interprétation d'une momie royale enlevée par des pilleurs alors qu'on n'arrive toujours pas à expliquer tant la modestie voulue du sarcophage que sa taille empêchant de l'introduire après construction de la pyramide!

Plus prosaïquement, mais de façon moins dramatique, l'Arche s'éloigne de mes remarques nucléaires pour entrer dans un domaine de transmission d'images ou plus encore. Ce qui risque d'effrayer tout autant le public. Dans "Jérusalem" de Jacques Thomas (édité par Jean-Cyrille Godefroy) on lit : "...Moïse reçoit un véritable "descriptif" des matériels à fabriquer". J'avais même écrit de mon côté que l'Éternel s'était comporté un peu en bon contremaître! C'est bien, mais dans le cas de l'Arche d'Alliance, outre la possibilité d'être un appareil



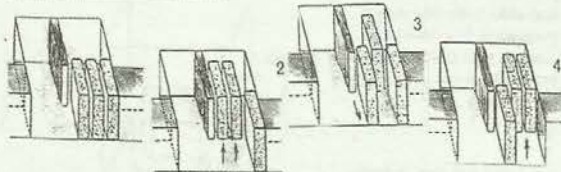
## LE SAS DE LA CHAMBRE DU ROI

*coupe*  
*Chéops*

Dans la pyramide de Chéops, juste avant la chambre dite du Roi, il y a une salle-couloir (venant de la Grande galerie) dite "des Herses", (à gauche) parce que des rainures verticales existent sur les côtés laissant penser à un glissement de blocs de pierre, éléments d'obturation final, du type schématisé ci-contre à droite.

La projection souterraine de la chambre, agrandie cinq fois et basculée à l'horizontale, fait penser à la possibilité de 3 portes, bien sûr verticales, mais glissant horizontalement (les rainures verticales étant devenues des rails horizontaux). C'est un sas dont le croquis ci-dessous donne une bonne approche et l'animation qui suit donne, elle, une idée du fonctionnement, en 3 temps.

On peut penser à un passage protégé entre Couloir et Grande galerie (devenue en sous-sol une immense salle technique. Mais "Sas" pour se protéger de quoi ? Peut-être de radiations. L'image maintenant



connue des centrales nucléaires (toujours situées près d'un important cours d'eau) les associe à un circuit de refroidissement. Comment ne pas y penser quand on sait que la Chambre du Roi avec ses deux conduits devient en souterrain une salle traversée par les 2 canaux d'un fluide non identifié.

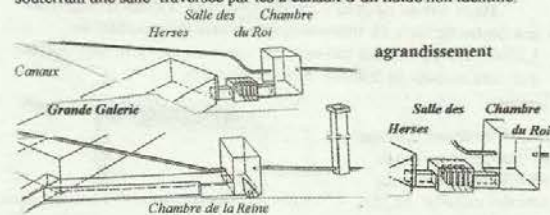
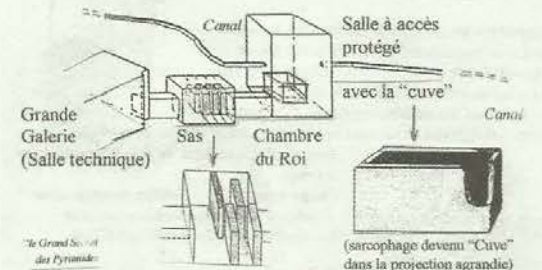


Fig. 40

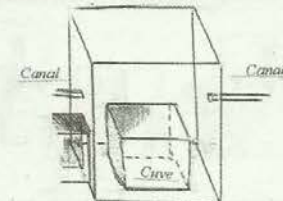
transmettant images et voix de l'Éternel, le procédé - dès lors qu'on alimenterait les chérubins qui couronnent le proprietaire en énergie électrique - ferait un bel arc! Or, la Bible dit : "Un arc d'alliance vous est gardé dans la nuée", et elle fait dire à l'Éternel : "Je te parlerai au milieu de la nuée". Celle-ci fut toujours présente, au Temple comme dans le désert. Si les mots doivent avoir une valeur, on ne pourra pas balayer ceux-ci. Il faut se reporter à nos livres passés et à ceux que je viens d'écrire tout autant qu'à celui que je termine.

( suite )

On peut revenir sur la seule Chambre du Roi pour appréhender le schéma dans lequel le rôle de la "cuve" est supposé justifier l'existence de la salle des Herses-Sas qui précède.



Si l'on doit interpréter l'agrandissement comme on pourrait le penser, on obtiendrait une immense cuve. Ses usages pourraient être multiples, mais on peut penser (en plus petit) à la piscine de la Hague par exemple.



A noter que dans la projection agrandie, mise à l'horizontale, à moins 36,6m du sol, facile à vérifier si l'on veut s'en donner la peine, on constate une singulière cohérence :

Pièce fermée de 26m x 29,\* en cul-de-sac, à accès protégé (sas aux portes de 5m x 5), traversée par un canal aux conduits de 1,27m x 1,15m, passant (ou non) par une cuve de 11,505m x 5,010m avec une hauteur de 5,685m. Beau programme

Selon les divers concepts de bascule et agrandissement, la salle enfouie pourrait mesurer 52,35m sur 26,15m, c'est à dire en coudées, exactement 100 x 50 !

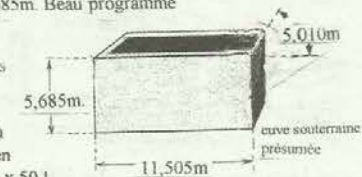


Fig. 41

La connaissance ne se transmet pas que par les livres, il y a aussi le message vocal depuis qu'on a créé les moyens de la prise et de la conservation du son.

J'insiste dans ce chapitre, consacré à la technicité, sur la version de hiéroglyphes démontrant, au 2<sup>e</sup> degré, la connaissance de matériels tels que la diode ou le tube cathodique. C'est juste à la veille de 1900 que Ferdinand Braun créa l'oscilloscope



cathodique qui, avec l'invention du poste à galène, lui vaudra le Prix Nobel en 1909. Alors, les incrédules demanderont comment les Égyptiens auraient pu connaître cela avant nous. Évidemment. Mais ceci confirme ce que je ne cesse d'annoncer : une civilisation avancée datant de bien avant les Pharaons ! Et même tellement avancée que nous n'avons pas su retrouver parmi ces hiéroglyphes, idéogrammes et pictogrammes, ceux de inventions non encore créées (par nous), c'est-à-dire pas encore retrouvées !

Auparavant, je dois revenir sur la découverte (relatée dans le chapitre LÉVITATION), par Sir Laurence Gardner, de matériel semblant être lié à une substance "*mfkzt*" et à une poudre blanche "*shem-an-na*" ainsi qu'à des pierres coniques du style du hiéroglyphe DY. L'analyse de la géométrie issue du graphisme de ce DY, en dessin ou en hiéroglyphe fait apparaître des losanges inventables. dont le rapport débouche sur l'émergence de cônes et des données mathématiques inattendues. Ce partage en losanges vient de la mise "en patron" du graphisme par rapport à la coudée royale Memphis (0,5236 m.) !

De fait, passant du schéma fade et plat au cône animé, le DY débouche inéluctablement sur des notions de libération de la pesanteur, les effets de la gravitation ou la vitesse de la lumière ( 299 792 458 m/s).

Cela ne prouve pas du tout un emploi par les Égyptiens de cette technique, mais démontre sa connaissance - peut-être méconnue mais transmise et respectée - par un emploi dans les signes de communication. Venue de qui et quand ? C'est une autre affaire.

Thierry Lerond, spécialiste en produits anti-cancérigènes a été alerté par le professeur (allemand) Neppert, l'homme qui a guéri le président Reagan de son cancer du côlon, de la similitude entre le déchiffrement du hiéroglyphe DY et le plan (protégé par brevet en 1924) de Louis Boutard qui pensait avoir défini un appareil dont les propriétés pourraient casser la prolifération des cellules malignes. Depuis, j'ai découvert que

Boutard avait mis en évidence la capacité énergétique de certains hiéroglyphes ou idéogrammes sans en avoir deviné ou retrouvé le schéma électro-magnétique.

En tout cas, ma méthode a permis de poser sur la table d'examen trop de choses qui, rapprochées, obligent à penser "neuf".

Par timidité je n'ose pas insister sur les cristaux d'eau congelée variant suivant la musique à laquelle ils sont soumis. Emoto Masaru dit s'être livré à l'expérience et annonce même un lien entre les structures de ces cristaux et le type de musique émis, classique ou fantaisiste. Il pousse l'analyse en introduisant la comparaison avec la réaction des êtres humains. Je suis incapable d'aller plus loin, mais cela ne me choque pas, surtout si j'introduis dans les données la curieuse musique de Maïer, le jeu des cristaux (que je reprendrai plus loin) ou les mystérieux circuits hydrauliques de Guizeh...

On dit souvent que l'on voudrait bien être une petite souris. À ce sujet, restant dans la technicité fut-elle biologique, j'ai relevé une intéressante découverte qui consisterait à modifier des souris dont on aurait supprimé le gène "*table tubule-only polypeptide*" (en abrégé Stop) ce qui les rend indifférentes au monde. Elles ignorent leurs petits (ce qui n'est pas bien) mais ne se battent plus (ce qui est mieux). Cela pourrait-il donner des idées de vaccin sur une moitié du monde ? Pas pour l'abandon des petits mais pour l'abandon de... l'agressivité.





## Vues d'altitude

Habitué à voyager par la voie des airs, les petits Hommes que nous sommes ne s'étonnent plus de rien et n'arrivent pas à intégrer ce qu'était la vision des choses quand tout se limitait à un seul plan, horizontal.

C'est pourtant une révolution que de découvrir -dans leur ensemble- des choses qui, au niveau du sol, ne sont pas discernables au-delà de quelques décimètres. Pourtant l'interrogation -quand elle se présente- ne dépasse pas quelques instants avant d'être reléguée dans l'oubli. Quelle coupable négligence!

C'est un accès à un autre monde comme la radiographie qui nous a fait découvrir notre corps ou comme on voit aujourd'hui sur le Grand Lac Salé (sans s'émouvoir) les traces des spirales de Smithson, évoquées plus avant. Sans doute conscient de cet impact sur le public, vers la même époque, Michel Heizer avait fait deux énormes saignées dans le désert du Nevada, déplaçant pour cela 250 000 tonnes de rochers... Qu'en pensera-t-on dans 100 ans ? Qu'en pensent éventuellement les intelligences qui ont pu dessiner nos crop-circles ? (Fig. 42)

Qui a visité la cathédrale d'Amiens a sûrement été frappé par la beauté du dallage mais sans y discerner la prééminence d'un motif. Si l'on monte sur une des galeries, la vue plongeante fait apparaître tout simplement une répétition de svastikas. C'est d'autant plus curieux que ce signe symbolique marque surtout les religions asiatiques ou le nazisme. L'un comme l'autre, ne serait-ce qu'à cause de la distance ou du temps, ne peut guère expliquer cette insolite présence... qui ne semble interpeller personne!

Si l'on continue de s'élever, cette fois au Pérou comme je l'ai

## VUES D'ALTITUDE

La plus révolutionnaire des photos d'altitude est celle-ci représentant le site de *Cydonia Mensae*, sur Mars, en Juillet 1976.



Pris par la sonde *Viking 1*, ce cliché montre, à droite, la fameuse *face* sur laquelle la NASA reviendra plus tard en contestant cette interprétation et qui m'amènera à contester cette dernière position NASA. A gauche on voit un supposé groupe de ruines (pyramides présumées) dont l'articulation est faite en coudées égyptiennes de 0,5236 !\*Curieusement, là, la NASA restera silencieuse.



Plus bas, sur terre, aujourd'hui, les spirales dues à Smithson, se sont estompées sur le Grand Lac Salé, mais il reste ces traces, visibles que d'en-haut.

Vers la même époque, Michel Heizer avait fait ces deux énormes saignées dans le désert du Nevada, de part et d'autre d'une grande dépression.

*Vue aérienne*



Ces deux fouilles, mieux visibles de haut, avec le jeu d'ombres, ont fait déplacer plus de 250 mille tonnes de rochers...

\*  $3,1416/6 = 0,5236$ ; c'est la coudée royale de Memphis.

Fig. 42

indiqué, on relève des tracés étranges. Mais bien loin de Nazca, en Angleterre, un autre beau matin, renouvelant le vol au-dessus du Pérou, le journaliste Marchal et son pilote étaient à nouveau médusés par des dessins étranges. Des chevaux, que des chevaux. On les appelle les White Horses de Grande Bretagne (à Dadford, Buckinghamshire-à Milk Hill, Wiltshire). Cerise sur le gâteau, un crop-circle a même laissé un motif en forme d'Ankh près d'un de ces chevaux blancs.

Et l'on voudrait trouver cela normal ?

Puisque j'ai lâché le mot crop-circle, il faut impérativement



le prendre en compte. Ces phénomènes, nouveaux dans l'actualité, n'en sont probablement pas moins anciens dans la pratique. Seulement, jadis, que pouvaient penser les paysans qui découvriraient des blés couchés à l'intérieur d'un champ. Ils évoquaient sans doute des coups de vent ou rafales de pluie... Comment auraient-ils pu penser à un message précis ?

C'est là où l'on découvre l'intérêt de s'arrêter sur ce constat que la vue "d'en-haut" conduit à d'autres réflexions à affiner. Personne, *a priori*, n'avait soulevé cet aspect. Certes, tout le monde en a parlé, d'une manière ou d'une autre, accessoire, à l'occasion d'études portant sur un sujet précis. Moi le premier, mea culpa. Je l'ai bien évoqué à travers une vingtaine d'ouvrages mais sans isoler le phénomène. Il est maintenant évident que tout ce qui découle de l'observation aérienne doit devenir un sujet principal.

C'est le but de ce chapitre.

Même sans avion, le monument-pyramide rond de Cuicuilco (pièce montée en l'honneur de l'OVNI inconnu) a été reconstitué facilement, mais combien il eut parlé plus tôt et mieux par une vue aérienne. C'est aussi le cas de l'Orthotonie de Raymond Terrasse qui a été "inventée" à plat, sur plan, faute de vue aérienne laquelle n'aurait d'ailleurs rien donné faute de sites visibles *a priori*.

C'est un peu mieux pour l'implantation du complexe de Guizeh qui a été reconstituée assez facilement, bien qu'on n'en voit guère la trace par des plans officiels, quasi inexistants. À défaut, les vues prises d'avion commencent à donner un meilleur rendu en plan-masse.

À ce propos, je reviens sur un vieux concept croyant expliquer la forme du "Ankh" par une schématisation du delta du Nil, explosant en un vaste bouquet après son parcours dans le désert apparent. Voilà bien encore un de ces traits dangereux dans l'analyse des mystères d'Égypte. D'abord, il y a une réaction culturelle, intelligente, pour rapprocher des formes appa-

remment semblables. Ensuite, faute de réponse spontanée et confirmation, il y a abandon de l'interrogation qui reste vague dans la corbeille. Elle ressurgira à l'occasion, isolée, ancrée, presque authentifiée par l'ancienneté de la remarque dont on ne sait même plus donner la source. C'est cela qui est grave. Il en ira de même avec l'incontournable fleur de Lotus au triangle suggestif.

En fait, le rapprochement était non fondé car il eut fallu que l'Égyptien de ce temps-là puisse avoir la vue globale aérienne du site, impossible à appréhender en seule analyse plane. Quatre mille ans avant notre ère ? Difficile à intégrer à moins d'admettre la théorie de civilisations antérieures super évoluées. J'ai donné depuis d'autres interprétations en attendant plus verrouillées et cohérentes qui balaient allègrement la théorie d'un delta modèle du hiéroglyphe. En revanche, il faut voir les photographies aériennes prises au-dessus du Nil. On y voit nettement les empreintes des grands oueds fossiles qui obligent à reconsidérer notre conception du passé égyptien. Déjà on peut le constater avec les cheminées (ou buttes) de Haijad, émergences protégées de fonds de lacs datées de 10 000 ans avant Jésus. Toujours cette insistance des 10 000 ans. Quel rapport pourrait-il y avoir entre ces lacs anciens, incidemment rappelés par la notion égyptienne de lacs primordiaux et les lacs sacrés dont on dota les Temples ?

L'élan n'est pas interrompu car on vient de découvrir dans le sud-ouest égyptien un immense cratère provoqué par une chute d'astéroïdes. Cela rappelle "Mars" dit un scientifique pas anonyme, qui s'attend à de singulières conclusions !

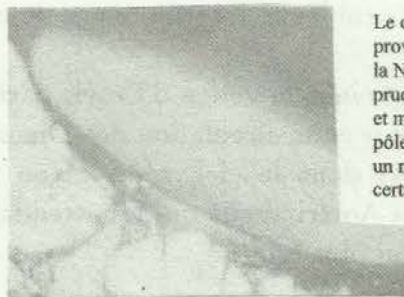
En tout cas, quelle joie ressentira celui qui, les temps venus, sol gratté, verra apparaître comme en un "écorché" l'ensemble du plateau de Guizeh. Les superpositions gommées, c'est toute la rigueur du tracé qui s'imposera.

Toujours en matière de lacs, je reste attentif à ceux du Costa-Rica parce qu'ils me font penser à ces photographies troublantes prises en altitude par des sondes diverses. Je songe notamment au cliché qui a beaucoup circulé (Fig. 43) montrant



comme un vaste "trou" au Pôle Nord (vue reprise par Fred Idylle). Non confirmé, il a pourtant fait rêver sur un monde souterrain possible. Il me paraît y avoir une certaine similitude entre les deux expressions photographiques. Il faut être très prudent d'autant plus que si les réponses peuvent être très simples, elle peuvent être aussi très inattendues. M. Idylle a repris aussi, à juste titre, les taches étranges de Titan et de Mars.

#### UNE PORTE ?



Le cliché de gauche, censé provenir des archives de la NASA a été repris avec prudence par Fred Idylle, et montrerait un trou au pôle Nord. Ouverture sur un monde souterrain pour certains.

Prudence, oui car les lacs du COSTA-RICA, vus en altitude pourraient ressembler...



Fig. 43

À l'occasion de l'effort fait sur les multiples interprétations pouvant découler de la mise en avant des principes de vues aériennes, je suis obligé d'y revenir. Effectivement, n'y aurait-il pas eu, quand même, manifestation d'une activité d'en haut ? On vient de voir pire sur l'ensemble du globe. Mais, dans ce cas, y aurait-il alors contradiction avec ce que j'ai trouvé ? Nenni. Je ne fais que répéter combien les versions sont multiples et complémentaires dans l'enquête égyptienne (ou générale d'ailleurs). C'est pour cela que j'ai dit, en matière de réponses : C'est Et... Et... et non Ou... Ou...! Autrement dit les réponses ne doivent pas être systématiquement opposées mais

considérées comme susceptibles d'être cousines.

Dans la foulée, je dois revenir sur la version qui veut que -outre des visées de galeries- la disposition des trois grandes pyramides de Guizeh reflêtât la constellation d'Orion. Je sais que le Dieu Osiris est censé venir d'Orion, ce qui légitimerait un peu cette référence. Mais imagine-t-on le travail d'arpenteurs sur le terrain travaillant avec une lunette orientée vers Orion ? La phase de bornage au sol, sur une vaste distance, s'avère relativement impossible. Un procédé par vue d'en-haut résoudrait une partie du problème. Il serait temps de se pencher sur cette hypothèse.

D'ailleurs, brièvement citée, la venue d'Osiris parti d'Orion oblige à un arrêt image sur cette circulation des Dieux (ou personnages non terrestres) dans le ciel, reprise (ou partagée) comme on le sait par les Amérindiens qui les attendaient aussi d'en-haut. J'en reparlerai plus loin.

Je devine que certains m'accuseront de poser des indices mais de ne pas les exploiter pour aller au résultat. Évidemment ; je l'ai dit maintes fois : je suis très satisfait de mes recherches mais ce n'est pas une raison pour inventer la suite. Elle n'a de bonnes chances d'arriver que par l'accumulation des indices.

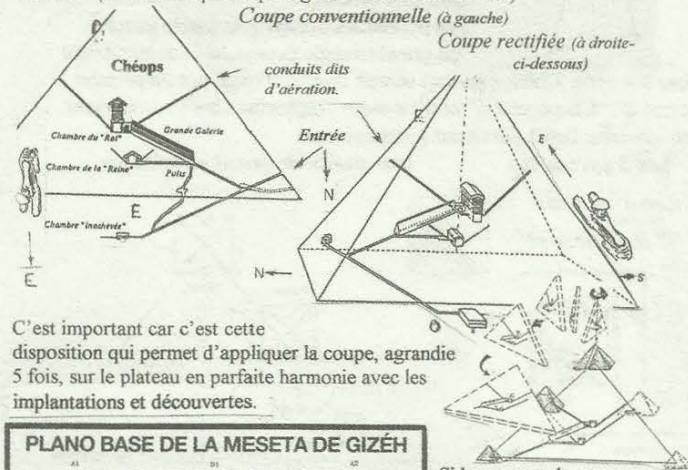
Pour ne rien cacher au lecteur, je vais gratter un peu plus cette affaire d'Orion (Fig. 44, 45 et 46) dont les Égyptiens ont dit que leur Dieu Osiris en venait. Pour cela, je dois rapporter l'hypothèse un peu "avancée" même si assez cohérente dans son exposition d'un satellite-lentille. Le report technique du tracé d'Orion sur le sol serait très simple si l'on utilisait le principe d'une vue de la constellation projetée sur le sol, au lieu d'un impossible doublé d'observation de la constellation et d'indication gestuelle aux arpenteurs du tracé à reproduire au sol. Comment ? Comme je l'ai écrit dans le chapitre ÉTOILES il aurait pu y avoir un engin aérien voyageur et projecteur ou tout simplement un vecteur aérien quelconque mis en orbite autour



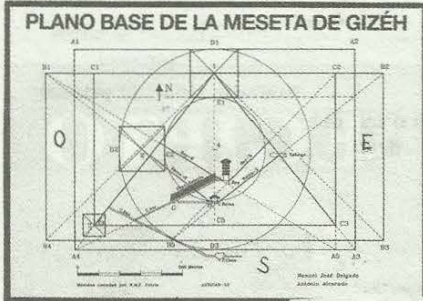
## STAR DUST (plus un choix d'orientation)

Si l'habitude est de présenter la coupe de Chéops avec entrée à droite, c'est une énorme erreur psychologique car l'entrée de Chéops est au nord. Or, dans ces conditions on regarde la coupe en ayant l'Est derrière soi et en faisant face à l'Ouest (qui est le royaume des morts).

C'est invraisemblable et il faut se placer de l'autre côté pour regarder vers l'Est (comme le Sphinx qui regarde vers le soleil levant).



C'est important car c'est cette disposition qui permet d'appliquer la coupe, agrandie 5 fois, sur le plateau en parfaite harmonie avec les implantations et découvertes.



Si les espagnols ont suivi mon raisonnement pour une étude du plateau, ils l'ont oublié par la force de l'habitude, dans un autre plan, celui où ils montrent les supposés alignements stellaires, avec le "dragon", sirius et Orion.

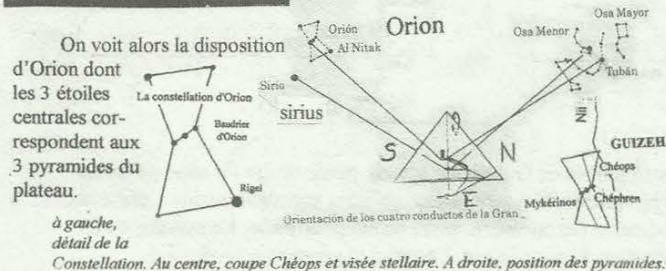
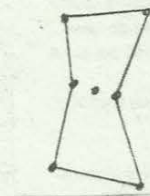


Fig. 44

de la terre, c'est à dire une lentille placée sur orbite...

Je devine la surprise mais à l'appui de cette possible version résolvant l'impossibilité technique, il y a précisément un étrange tracé géométrique apparaissant à l'examen reconstitué du

( suite )



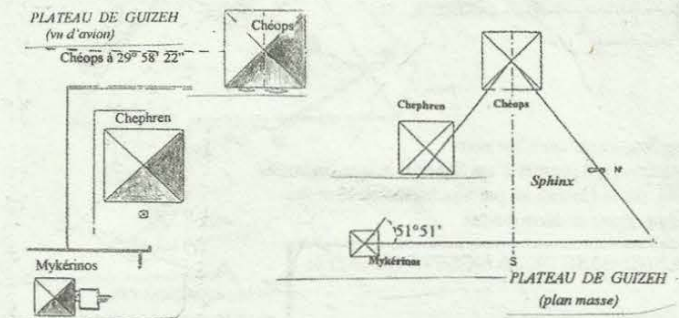
Mais, rebasculé, le dispositif s'inverse totalement et donne alors un tout autre montage du positionnement des pyramides. C'est l'exacte reproduction des pyramides dites "bis".

Que sont celles-ci ?

Les pyramides occupent la partie gauche du grand triangle pyramidal et demandaient une symétrie. Chéops (pivot) se voit donc prolongé par un premier carré dit "Chephren bis" et d'un autre "Mykerinos bis", carrés étant simplement fictifs purement géométriques.

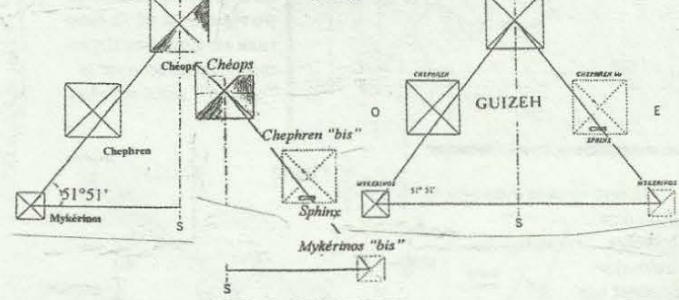
Les 3 pyramides

leur positionnement en triangle



Le côté gauche

Création d'un côté droit

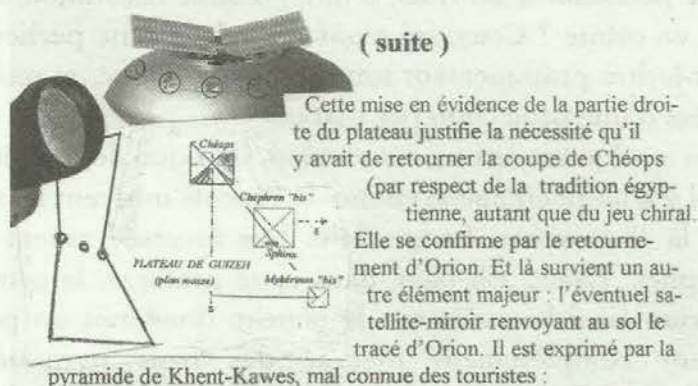


Tout l'intérêt de Gizeh est sous la partie droite (la série de carrés), les pyramides de pierre (même utilisées accessoirement) n'étant que la sorte de clé ou leurre, assez solide pour défier les millénaires et permettre, l'heure venue, l'accès à la géométrie révélatrice.

Fig. 45

plateau de Guizeh. J'ai largement repris cette analyse dans plusieurs livres. L'énigme part de la pyramide de Khent-Kawès, seul bâtiment en biais dans un ensemble rigoureusement d'équerre, et que j'ai brièvement évoquée dans le chapitre





De tracé en tracé, la géométrie (non visible mais bien présente) se confirme et évolue. Elle démontre que la petite pyramide de Khent-Kawes, la seule en biais, se promène telle une "trotteuse" dans un double cercle. Symbole d'une orbite vraisemblable avais-je écrit.

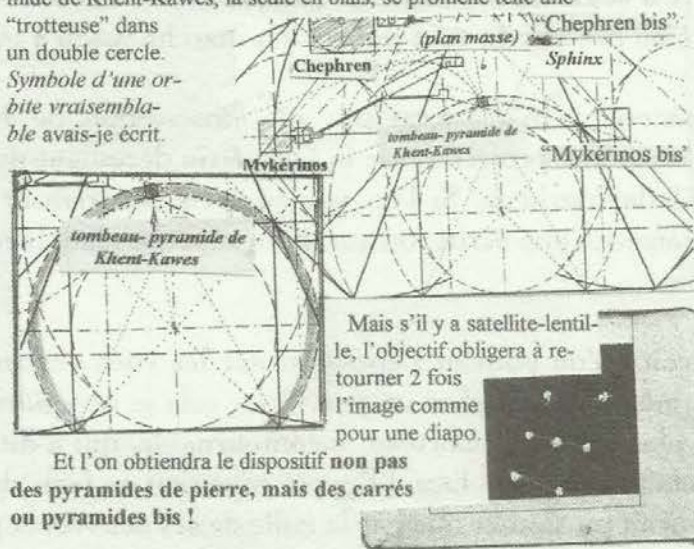


Fig. 46

"Sphinx" en promettant d'y revenir. Nous y sommes. Elle se comporte comme une trotteuse dans un double cercle dont le centre mériterait... d'y aller voir.

Qui ne penserait à un tracé d'une possible révolution avec une mise en orbite ? Ceux qui n'ont pas relevé cette particularité, c'est-à-dire pratiquement tout le monde. Donc, je retiens l'hypothèse d'une projection par diapo.

Mais si quelqu'un retient ma version, il risque de me rétorquer qu'il y a un phénomène connu de bascule inhérent au système de la diapositive. Image deux fois inversée savent les photographes. Exact. Eh bien, dans cette pratique, la projection d'Orion ainsi basculée sur le plateau donnerait un positionnement complètement inversé des trois pyramides. Extraordinaire ! En effet, à défaut d'avoir marqué l'emplacement des 3 pyramides de pierre, l'application de l'image d'Orion donnerait Chéops (élément pivot), la réplique de Chephren (appelée par nous Chephren bis) et celle de Mykérinos (identifiée Mykérinos bis). Ces trois pôles sont -je l'ai maintes fois démontré- la vraie structure de Guizeh, cachée mais retrouvée par la géométrie. C'est comme un site débarrassé des structures de pierre destinées à défier les millénaires et conduire à la géométrie réelle du plateau (et de son sous-sol).

Système pas sot du tout puisqu'il a marché jusqu'à maintenant !

Et encore, je n'insisterai pas sur l'inscription de Khent-Kawès dans une projection de la géométrie découlant du posé d'OVNI de Marliens. Si l'on voulait bien matérialiser toute cette géométrie non écrite, on aurait un superbe plan, bien clair cette fois.

On voit qu'on pouvait s'apesantir sur les vues venues d'en haut et même philosopher un peu. Pour cela je reviendrai une fois de plus sur Jean Cocteau, incontournable, qui a dit : "La Grèce était aveugle de face, l'Égypte regardait en face, de profil". Il aurait pu ajouter que par la taille de ses oeuvres et par sa géométrie, elle "regardait aussi d'en haut" ! À noter que Gauguin (qui avait étudié les arts exotiques) s'est un peu inspiré de ce style présentant les bustes de face et le visage de profil, ce à quoi on ne prête pas attention. Sans grande altitude,



mais d'une hauteur d'homme, en baissant les yeux, on remarque que presque toujours les figurines et statuettes égyptiennes marchent pied gauche en avant.

Après avoir observé la terre de haut, on pourrait imaginer enlever sa pellicule externe comme on épluche une orange. Sur quelques mètres seulement; un travail d'archéologue. On découvrirait certainement un monde fascinant, tout au moins les ruines d'un passé devenant un Futur.

Alors, si nos ancêtres -certains du moins- avaient connu ces vues d'en-haut, cela pourrait justifier une partie des démarches insolites qu'ils ont eues. Par exemple, cette manie -constatée en plusieurs lieux- de représenter l'Homme de manière à peu près conventionnelle mais en lui donnant une tête d'oiseau. Bien sûr ce n'est la preuve de rien, mais cela peut trahir une connaissance (transmise ou observée) d'Hommes volants... Cette hypothèse, isolée, ferait probablement rire les linguistes qui déchiffrent les grottes de l'île de Pâques mais, posée avec les autres faits, elle pourrait prendre sérieusement corps. D'ailleurs les habitants perpétuent une fête appelée Tapati Rapa Nui que l'on pourrait à la rigueur considérer comme inspirée du culte de l'Homme-Oiseau. Oiseau jusqu'où ?

Restant dans cette ligne, on peut s'arrêter sur Icare et, à travers le mythe, observer mieux les ailes qui permettent de s'élever. On en trouve qui s'imposent avec une rare autorité. En Égypte, la figuration du soleil s'assortit d'ailes, mais elle peut également s'en passer. En Mésopotamie, si l'on rencontre bien le petit rond censé figurer le soleil, au-dessus d'un même jeu d'ailes, on dérive très vite vers l'oiseau entier, en forme d'ailleurs de personnage. L'oiseau, alors, comme en Égypte (mais en gardant le développement des ailes) montre un jeu de griffes mythique (Fig. 47 et 48).

À remarquer que cet oiseau tient un des hiéroglyphes ou pictogrammes auxquels j'ai consacré un plein livre : l'Ouas, le Chen, (ce Chen dans lequel je vois un solénoïde), le Neb et surtout l'Ankh (diode manifeste).

Ce jeu étonnant de la paire d'ailes, étrange point commun entre l'Égypte et la Mésopotamie, semble se confirmer aussi avec Israël si l'on se penche sur les ailes des chérubins qui ornent le propitiatoire de l'Arche d'Alliance hébraïque. En revanche, on sait que pour cette image capitale, je vois la possibilité de création d'arc électrique. Une synthèse rapide peut faire lier cette répétition pesante d'ailes dominatrices aux techniques qu'elles impliquent. Hauteur et puissance.

Enfin, je ne peux taire la grande inconnue qu'est la dépression de Siwa, vaste et délicate oasis égyptienne, proche de la Lybie et de la Méditerranée. Elle fait partie de mes souvenirs d'enfance quand l'Afrika-korps de Rommel s'approchait du Caire et que les combats faisaient rage à El Alamein et à Marsa-Matrouh. Elle s'inscrit dans ce chapitre parce que le Grand Alexandre de Macédoine y serait peut-être enterré ainsi qu'une puissante armée de 50 000 hommes disparue, là, avec armes et bagages et qu'y exerçait peut-être l'oracle d'Ammon. Des reconnaissances aériennes eurent lieu, ce qui était une bonne idée, mais elles s'avérèrent non fructueuses.

Dans le domaine courant, voir les choses de haut mène à **privilégier l'essentiel et négliger absolument le futile**. C'est l'anecdote de l'aigle et de la fourmi sur un damier... La dernière a vu des petites choses précises dont elle ne sait que faire alors que le premier a une vision d'ensemble.



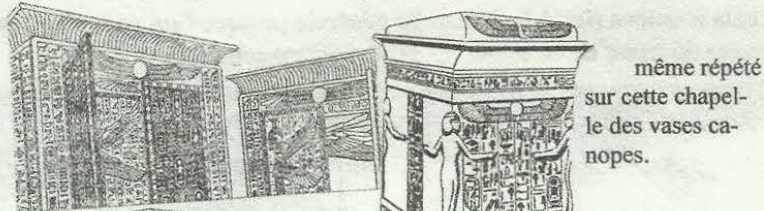


## LES AILES DU PROCHE ET MOYEN-ORIENT

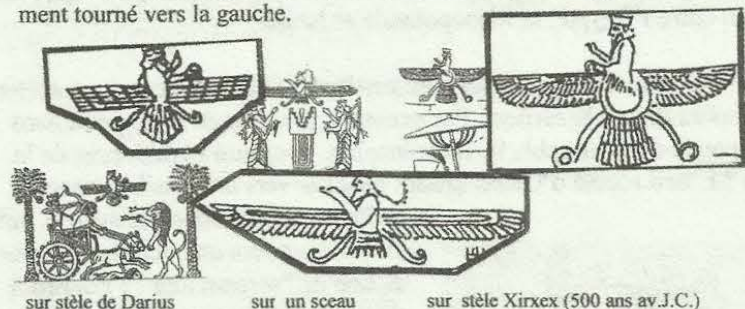
Ces deux ailes (aux plumes nettement dessinées) sont un des rares points communs dans l'expression Egyptienne et Mésopotamienne.



On retrouve le motif partout, généralement au plus haut d'une oeuvre.

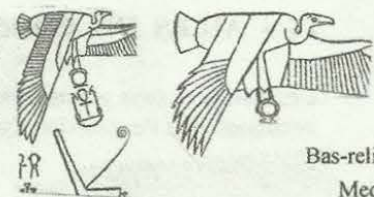


La Mésopotamie reste fidèle à l'expression d'ailes déployées comme sigle majeur, mais y ajoute du personnage généralement tourné vers la gauche.



Mais on remarque que le personnage devenu homme-oiseau, avec ses

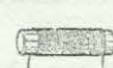
ailes et sa queue, a deux pattes avec griffes. C'est un thème que l'Egypte a adopté aussi mais avec oiseau volant. Et cet oiseau tient un des hiéroglyphes ou pictogrammes auxquels j'ai consacré un plein livre : l'Ankh, l'Ouas, le Chen, le Neb...



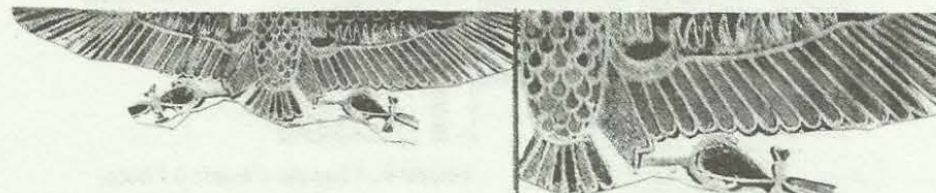
Bas-relief  
Medinet



La figuration est plus évidente dans cet "Horus" qui tient le Chen dans ses griffes. Ce Chen dans lequel je vois un solénoïde, alors que personne n'explique cet enroulement parti du Noeud d'Isis.



Tout cela n'enlève rien à la démarche générale puisque l'on voit, sous les ailes déployées du motif de ce bijou, les griffes tenant cette fois le Ankh :



Et, tant que nous y sommes, ne faut-il pas s'interroger sur les ailes des chérubins qui ornent le propitiatoire de l'Arche d'Alliance Hébraïque ?



On sait que j'ai trouvé d'autres symboles et d'autres emplois à cette image capitale, dans laquelle je vois la possibilité de création d'arc électrique, mais pour le moment nous en restons à ce jeu étonnant de la paire d'ailes, étrange point commun entre l'Egypte, la Mésopotamie et Israël.

Ne pouvant rien négliger en matière d'ailes, j'ai tenu à m'arrêter sur celles ornant le serpent. Par exemple, je reprends celui peint dans l'hypogée d'Aménophis II. Il est insolite, pourquoi l'Ankh près de la tête ? L'oeil répété d'Osiris faisant pencher vers un possible visage ?

Pourquoi ces ailes qui avaient failli m'orienter vers une version amérindienne de "serpent ailé" ? Pourquoi ces ailes présentées ainsi face à face dans une démarche quasi chirale ?





## Réécriture de l'histoire

Il faut bien considérer que notre éducation se fait à travers ce que l'on nous enseigne et j'ai toujours été très sourcilieux du respect de l'information transmise. Cela n'empêche pas de suggérer, sans les cautionner pour autant, des hypothèses intéressantes. Mais il ne faut jamais admettre le mensonge et, là, les historiens s'en sont donné à cœur joie.

C'est l'excellent Jean Haab qui a écrit que "l'histoire entière est à refaire".

Comment prétendre trouver quelque chose dans ces conditions ? Mais où ont-ils menti ? On va voir par quelques exemples que c'est un vaste complot né au minimum d'une évidente passivité soigneusement encadrée par une absence d'esprit d'entreprise. Pas de prise de risque surtout.

Le Concile de Latran, en 1215, lance un interdit "*Ecclesia abhorret a sanguine*" (L'Église a horreur du sang). Cette belle affirmation est contrebattue 357 ans après, lors de la St-Barthélemy ! C'est cette contradiction qui a accentué ma mise en état de recherche, particulièrement déjà sur des faits religieux. C'est comme la fameuse attaque contre Israël pendant le Sabbat dont on a dit que c'était un précédent dans l'histoire. Non, j'en ai trouvé notamment un autre avec Mattathias, résistant avant l'heure, qui se cache dans les montagnes où il est rattrapé par les troupes d'Antiochus. Certains de ses fidèles ne veulent pas combattre car c'est Sabbat. Mattathias tranche sans hésitation en disant que : "Désormais les Juifs se défendront même ce jour-là".

Parmi cet immense réservoir biblique, tout de suite, j'ai "accroché" sur la circoncision parce qu'elle est une pratique

suffisamment répandue et connue, mais très mal localisée dans son origine et ses motivations. On connaît ma réaction à tout ce qui semble refuser l'interrogation ou la réflexion.

Tout d'abord, il faut définir ce qu'est la circoncision. C'est un acte de petite chirurgie consistant à dégager le gland de la verge masculine (d'un jeune garçon généralement) en coupant une partie de la peau qui le recouvre en situation de non-érection.

En particulier, cette opération s'impose lorsque cette peau, le prépuce, se rétracte difficilement. C'est un cas bien connu - parce que royal - pour Louis XVI qui ne put "honorer" son épouse que plusieurs années après leur mariage... et après intervention de cette nature. L'Infant Don Ferdinand, petit-fils de Philippe V d'Espagne, épousa Amélie, fille de Marie-Thérèse d'Autriche, mais rencontra des problèmes dans l'accomplissement de ses devoirs conjugaux, à cause d'un très gros bourrelet autour du prépuce. Ce n'était pas un défaut "royal", mais au minimum relativement fréquent. Il en fut opéré. L'Histoire s'accommode de ces interventions et il n'y a pas à la réécrire. C'est ce que l'on en dit qui est à réécrire. Pourquoi ?

Il faut savoir que la circoncision est également justifiée dans des cas de maladies ou de recherche de meilleure asepsie des parties recouvertes par le prépuce. Il s'agit donc d'une intervention "mécanique", à la rigueur très banale. Elle aurait pu le rester si elle n'était devenue, parallèlement, une pratique religieuse ou coutumière. Ce marquage de l'Homme est fréquent dans les sociétés africaines si l'on retient un critère géographique ou au sein de la société hébraïque si l'on prend le contexte d'un peuple que l'Histoire a dispersé à travers le monde.

Avec des variantes sensibles suivant les ethnies, ce rite se pratique dès les premiers jours ou premières années du garçon et l'opération s'assortit d'un cérémonial précis. Le sort du prépuce est variable et l'on attribue à divers lieux de culte chrétien - concurrents donc entre eux - la conservation du prépuce du Christ, obligatoirement circoncis à son époque, comme jeune juif.



Louis-Claude Vincent, dans son livre : "Le Paradis Perdu de Mû" (Éd. La Source d'Or), conteste le fondement judaïque en remontant bien avant. Il écrit que la circoncision fut une tradition à la fois hygiénique et de prédestination psycho-somatique du temps de l'Empire de Mû, pratique conservée et perpétuée après le Déluge. R. Guasco, dans "Le soleil brûle la rosée" (Éd. Telfer), tranche irrémédiablement en s'arrêtant à une recommandation d'hygiène et, contrairement au reste de son livre, n'envisage aucun ésotérisme. Le Roi Glaodios avait esquivé le problème en invoquant de simples mesures d'hygiène et la référence à un acte purement civil. Quoi qu'il en soit, le christianisme n'a pas poursuivi ce sacrifice rituel et nous trouvons même trace de consignes formelles d'un concile imposant à la fameuse église d'Éthiopie (à cheval sur l'hébraïsme et le christianisme) d'abroger la circoncision.

Finalement, il y aurait quand même motif à réécrire l'Histoire. Mais ce n'est pas spécialement là qu'est mon problème. Je n'ai jamais compris que l'Éternel ait fixé à cet endroit (qui sera appelé "parties impures") la "marque de son Alliance". Sans le moindre irrespect, je prétends qu'un anneau dans le nez eut été alors plus logique... Cela me fait penser aux Indiens Cunas (Panama). Ayant créé en 1925 une république dont l'emblème était un svastika (comme je le relaterai dans le chapitre consacré au Tarot) ils trouvèrent bon de mettre une sorte d'anneau autour du svastika et on peut se demander si ce n'était pas en référence à celui qu'ils portaient effectivement dans le nez ! La Genèse (XVII, 1 à 13) répète avec une étrange insistance que l'Éternel établira ainsi son alliance avec les Hommes : "Mon alliance sera dans votre chair une alliance perpétuelle", pour déboucher ensuite sur la sanction, particulièrement grave : "Un mâle incirconcis sera exterminé, il aura violé mon alliance".

Quoi ? Mis à mort pour une non-circoncision ? C'est un peu fort ! J'ai cherché un autre motif, une autre lecture. Cela a duré longtemps.

Après avoir développé moult études et rédigé divers chapitres dans lesquels j'ai tout dépouillé de ce qui était possible, j'ai vu revenir une réponse dans les six mois de mon interrogation publique par édition de mon livre "La Symbolique des Dieux". Certes on ne parle pas de moi et peut-être n'ai-je rien à voir dans l'explication. Mais au moins mon travail m'a mis en état de meilleure réceptivité à l'actualité et j'ai appris avec plaisir que le *New England Journal of Medicine* (aussitôt suivi du *British Medical Journal*) repris par *Paris-Match* 2533-2668, apporte des réponses basées sur l'importante présence de Cellules de Langerhans dans la partie interne du prépuce, celle enlevée ! Or ces cellules sont des récepteurs d'entrée essentiels du HIV, le SIDA qui frappe actuellement 50 millions d'individus ! On voit le cheminement de la pensée... et encore serai-je très discret sur les hypothèses d'alignement sur un certain type d'Homme (d'ailleurs) comme je l'ai exposé dans un autre ouvrage.

Il serait difficile de ne pas évoquer le sacre des rois sur lequel j'ai beaucoup travaillé, d'autant plus qu'habitant près de la Cathédrale où ils se succédèrent pour cette cérémonie, j'avais connu une descendante du Conventionnel Ruhl qui brisa l'ampoule sacrée du Chrême. L'Histoire est assez silencieuse sur les origines et commence à l'arrivée d'une colombe apportant le Chrême pour "oindre". Or, j'ai déjà rapporté -ce qui semblait être négligé- que l'on trouve dans la Bible force évocation du baume réservé aux élus et à l'Éternel (Ex. 30-23) et même dans les rouleaux de la grotte n°1 de Qoumrân, célèbres manuscrits précurseurs dits de la "Mer Morte".

Je ne veux pas quitter l'époque du roi-soleil par laquelle j'ouvrais ce chapitre sans rappeler que son surintendant des finances, le célèbre Fouquet, avait acquis deux momies. Cela ne fait pas avancer mon enquête mais oblige peut-être à reconsidérer les multiples raisons de son différend avec Louis XIV.

Suivant la Sourate du Coran affirmant que Jésus n'est pas



mort sur la croix, et d'autres intuitions, s'ajoutant à l'affirmation de certains que Jésus de Nazareth aurait pu venir à Rennes, j'avais relevé que rien n'expliquait cependant le choix de cette partie de la côte française, pour qu'y débarquent Lui ou (et) Magdalena.

Or, en étudiant les "lignes" maritimes de l'époque, on constate que plusieurs voies reconnues et pratiquées partent de Palestine. Dirigées vers l'est, elles se partagent en plusieurs destinations. Il en va de même vers l'ouest. Toujours avec ramification, elles piquent d'une part sur la Crète, la Grèce et Rome et d'autre part vers Carthage. De là, elles se séparent en deux bras, l'un vers les Colonnes d'Hercule (Espagne et Maroc) et la Gaule, avec deux seuls points de chute : Massilia (Marseille) et Narbo (Narbonne). C'est à dire que Narbonne, ou sa région, était un point de débarquement pas tellement insolite, pour qui venait en Gaule par la Méditerranée!

La chronologie religieuse, au passage, montre des constats déroutants qui ne peuvent pas être sans influence sur la pensée. À l'heure où le prosélytisme islamique porte en Europe le combat sur la dépendance de la Femme vis-à-vis de son mari, qu'en plus elle doit souvent partager, on ne peut qu'être surpris de la position privilégiée qu'elle avait en Égypte. Mille ans avant notre ère!

L'époux s'engage : "Tu m'as apporté de l'argent ; si je te quitte et te déteste, je te rendrai cet argent, plus le tiers de ce que j'aurai gagné avec toi.". Propos qui réjouiraient les ligues féministes. Mais il est vrai qu'en échange l'épouse promet : "Si je t'abandonne et aime un autre homme, je te restituerai tout ce que j'ai reçu et ne réclamerai rien de ce que j'ai gagné avec toi". Propos de sagesse et d'équilibre. Cette morale est loin d'être pratiquée de nos jours et ferait "hurler" les couples hollywoodiens! Plus sérieusement, il est regrettable que ce bref rappel ne soit jamais évoqué dans les conflits contemporains qui opposent deux sociétés et qui amènerait à une autre et assimilable analyse.

Il en va de même pour le statut des prisonniers ou esclaves.

Méconnue du public contemporain, leur situation en Égypte sera nettement plus confortable que celle pratiquée chez nous, sous Louis XIV par exemple.

L'Histoire nous a trompés et on voit que l'Égypte peut être autre chose qu'un vaste musée lapidaire...

Dans l'élan, relevons les bonnes déclarations, même tardives, d'un Vatican réhabilitant Galilée et ne sachant comment le faire pour Giordano Bruno brûlé pour avoir adhéré à la logique Copernicienne. Pour ne pas commettre la même erreur, et éviter de spectaculaires et dangereux revirements, l'Église semble prendre les devants. Le père Gino Concelli, du Journal du Vatican, déclare que "Dieu pourrait bien avoir créé des mondes semblables à la Terre ou même différents, habités par des êtres intelligents". Et ce n'est pas fini, mais l'Église a tellement à faire pour rattraper les erreurs du passé.

On constate ainsi que toute l'Histoire a été tronquée influençant notre culture et nos références, coupant toute initiative susceptible d'entrer dans le non-conventionnel. Évidemment, le concept admis est qu'on ne peut se référer qu'aux gens classiques et sérieux tels que les archéologues et égyptologues, dont j'admets qu'il ne faut pas minimiser l'apport considérable. Mais je m'empresse de dire qu'ils fouillent à portée de la main ; nous, à portée de l'esprit! Ce n'est pas une phrase prétentieuse, mais un constat réaliste et peiné.

Pour diffuser et imposer des théories partisans, il y eut préalablement élimination de ce qui "dérangeait". L'histoire est malheureusement féconde en matière d'autodafés et de grands capitaines qui "terrassèrent le dragon". Bien avant Hitler qui fit brûler publiquement les livres non conformes à son projet, les Américains blancs avaient éliminé toute la culture indienne et encore avant les Jésuites avaient allègrement fait disparaître en fumées toutes les archives Maya.

Et les textes présumés révélateurs de la bibliothèque d'Alexandrie ? Celle-ci a brûlé plusieurs fois et il ne reste rien.



Il semble que les tout nouveaux Chrétiens n'hésitèrent pas à brûler la bibliothèque d'Alexandrie vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le troisième incendie s'est passé en 640 ap. J.C. sur ordre du calife Omar qui aurait déclaré : "Si les livres de cette bibliothèque disent la même chose que le Coran, ils sont inutiles ; s'ils disent le contraire, ils sont dangereux".

Informations détruites ou non, il est certain que cette conception et son exécution ont occulté tous les indices exploitables.

La revue "Sciences & Vie", par exemple, a toujours refusé les informations que je leur avais envoyées concernant le message parti d'Égypte et retrouvé au Mexique, englobant des engins spatiaux. Or, dans son numéro de janvier 1999 cette revue titre allègrement que la Science s'intéresse enfin aux OVNI, comme si elle n'avait pas été elle-même un des principaux éléments d'étouffement de l'information. On aurait envie de lui dire -en fait je le lui ai écrit- : "Vous adorez aujourd'hui ce que vous avez brûlé". Si tout ce que j'ai fait émerger en matière technique, et sur quoi je reviendrai encore un peu plus loin, se confirme... il y aura des pans complets d'Histoire à réviser.

Aux manipulations malhonnêtes, il faut ajouter les erreurs classiques. Trop modeste personne pour m'ériger en censeur je relève quand même que, parmi des textes brillants écrits par des auteurs non moins brillants, il y a des erreurs monumentales, non remarquées, non rectifiées, terriblement humaines. C'est ainsi que le méticuleux et très érudit Gaston Migeon, dans son livre "Le Caire" (1928), écrit à plusieurs reprises -ce n'est donc pas une simple coquille accidentelle- le nom de Toutank(h)amon avec cette insolite orthographe Tout-An-Khamon. Pour un lecteur non averti, et encore à condition qu'il le remarque, cela pourrait paraître sans importance. Oh si ! D'abord c'est encore une très grave occultation du mot Ankh dont j'ai défini le rôle extraordinaire et ensuite c'est surtout la démonstration que les plus grands égyptologues peuvent se

fourvoyer allègrement sans la moindre réaction. Le nom erroné utilisé par ce grand directeur des musées nationaux ne veut strictement rien dire en égyptien alors que l'orthographe véritable indique bien que son porteur est l'enfant chéri aimé du Dieu (ou, semblable à Amon). Ce n'est pas du tout la même chose. La confusion pourrait être davantage mise en exergue si j'ajoute que le An contesté et isolé est un signe sumérien appelé donc "An", c'est une sorte de rond avec flagelle.

Nous ne sommes pas sortis des fantaisies sur l'Ankh, la croix ansée. Une très sérieuse égyptologue (dont je tais le nom car elle est encore en activité) ne paraît pas choquée par l'image qui se dégage d'une phrase d'un de ses livres : "*Hatshepsout... va subir une seconde purification. Le prêtre déverse sur elle, d'une cruche en forme de croix ansée, l'eau et les signes de vie...*". C'est tout simplement impossible, et même ridicule. Ou bien la cruche a été modelée en Ankh et obligatoirement trahie totalement (problème technique) ou il s'agit d'un dessin symbolique, alors admissible mais ne pouvant servir de référence pour les origines de la croix de vie à moins encore qu'il n'y ait confusion avec certains récipients dont le couvercle est muni d'une sorte de bouton qui pourrait avoir la fameuse forme. Il s'agit de ce que j'ai appelé ailleurs les "bouilloires", sortes de synthèse de supports quasi magiques. Il existe aussi une cuillère découpée en Ankh (forme de surface) qui pourrait permettre de faire ruisseler de l'eau, mais cela n'a évidemment rien à voir avec une cruche (forme de volume).

J'ai été intrigué par une définition prompte de Mme Huguet Manoukian, ethnopsychologue, qui situe une frontière déterminante à l'époque de la révolution française. Pour elle, avant, l'évolution est divine ; après, elle est humaine. C'est un aspect intéressant, car elle y voit l'atteinte au père-roi-dieu au profit de l'Homme et sa descendance. Si l'on ajoute un autre moment charnière avec l'industrialisation et la guerre 14-18 (par ses dimensions), on trouve, dit-elle, tous les éléments d'une implacable évolution de l'Homme. Ceci ne peut que peser dans l'appréciation des faits.



Le sort de ceux qui sont en avance et dérangeant ? Giordano Bruno (brûlé), Champollion (d'abord raillé), Carter (entravé), etc. mais surtout Galilée, réhabilité grâce à Jean Paul II par l'encyclique *"Fides et ratio"*, soit plus de 365 ans après qu'il ait été condamné à réciter les "psaumes de la pénitence". À qui le tour ?

L'Histoire a besoin d'être nettoyée et les historiens... de mieux oser rapporter et projeter, quitte à le faire avec réserves. En tout cas, les révisions si déchirantes qu'elles soient passent bien par tous les faits que j'ai relevés et soumis ici aux lecteurs, sans que je ne veuille donner à ces indices plus d'importance qu'ils n'en ont.

En écrivant "projeter" et "indices", j'ai ouvert un possible débat sur cette présomption de civilisations antérieures, peut-être extérieures, qui effraient les scientifiques souvent timorés et qu'ignorent volontiers les ésotéristes. Revenant une fois encore sur ma notion de "juste milieu", je veux attirer l'attention sur un fait majeur que j'ai bien développé dans le passé. Il s'agit de l'Arche d'Alliance des Hébreux. J'y reviens parce que la distinguée Mme Christiane Ziegler, avec laquelle j'ai correspondu, impliquée dans l'exposition de 2004 sur les Pharaons, a souligné dans l'Express du 11 octobre que les Égyptiens faisaient preuve d'une totale dévotion vis-à-vis de Pharaon au point que les sujets n'avaient pas le droit de toucher les emblèmes royaux, investis de la puissance du soleil. Voilà qui peut faire glisser sur des interprétations un peu hardies. Mais cela va en fait plus loin car Mme Ziegler ajoute que le peuple de base ne devait pas "s'approcher du sceptre sans risque d'être foudroyé". Remarque prise sans doute sans la moindre curiosité par nos contemporains. Oui, mais... Pour qui est attentif à l'Arche hébraïque, comment ne pas rapprocher cette attitude de celle imposée par Yawhé dont la Bible rapporte qu'il a bien dit de ne pas la toucher. Or, lorsque l'arche fut ramenée, sur ordre de David, de Qiryath-Yéarim (en Juda) à Jérusalem, un prêtre (Uzza) voyant qu'un mouvement d'oscillation impromptu risquait de la faire choir, se précipita pour

la maintenir. Il y porta la main, hors les brancards... et tomba foudroyé.

La Bible rapporte le fait ainsi : *"Yabwé s'enflamma contre Uzza ; il le frappa pour avoir touché l'Arche. Et Uzza mourut là devant Dieu"*.

Incroyable et dure sanction, s'il s'agit d'irrespect. Sanction logique s'il s'agit d'une transgression aux mesures de sécurité, auxquelles nous sommes tant habitués aujourd'hui et mes travaux débouchent précisément sur le constat que le système de portage, par anneaux et barres, pourrait, à la rigueur être interprété comme faisant isolation. Quoi qu'il en soit, ajoutée au mystère de l'absence de sandales des Dieux, la similitude devant ces deux cas interpelle qui les connaît...

Il va de soi que l'Arche faisait partie des trésors du Temple de Jérusalem, enlevée par les Légions Romaines. Mais on doit mentionner une autre version, celle de Henri Stierlin et Christiane Ziegler -décidément incontournable- publiée dans Tanis, Trésor des Pharaons. Le Temple aurait bien été pillé, avant, mais par... les Égyptiens (?). Cette théorie serait confirmée et un nom de pharaon avancé : Shechonck 1<sup>er</sup> (925 av. J.C.) d'après le premier Livre des Rois et le 2<sup>e</sup> Livre des Chroniques, comme l'a relevé le Professeur El Shaféi. Cette remarque n'apporte rien à l'enquête mais aurait indubitablement été posée par les lecteurs.

À l'image de ce que le législateur a fait imprimer sur les paquets de cigarettes, on pourrait inscrire sur nos livres "Ignorer peut tuer" !

C'est pour cela que je me suis livré à ce surprenant brassage historique que je veux terminer par une remarque plus contemporaine. Je viens de relancer, depuis quelques années, les possibles effets cachés de von Papen, personnage éminent des premiers temps du nazisme. Cela s'inscrit dans l'ensemble des remarques auxquelles je me livre dans le présent ouvrage. S'agissait-il de prémonition, de transcommunication ? Je ne peux répondre mais je peux apporter une pierre supplémentai-



re à l'édifice par quelques remarques historiques nouvelles.

Von Papen avait déjà été discrédité par Léon Daudet, dans l'Action Française du 18 juin 1932. Le même Léon Daudet ajoutait qu'il y avait une flagrante envie allemande de dévorer la Pologne et c'est ce qui se produisit à la fin de la décennie. À noter que pour cet éditorialiste, le général von Schleicher était le véritable maître du gouvernement von Papen. Il peut y avoir de nombreuses lectures de ces événements d'autant plus que le 17 juin 1932, en l'hôtel Savoye de Lausanne, M. Herriot contribuait à faire dispenser le Reich du paiement des réparations financières aux Alliés suite à la guerre 14-18, ce qui ne pouvait que conforter A. Hitler dans ses projets, personnels ou suggérés.



## *Réécriture de l'histoire (géographie)*

Avant d'en venir à une géographie physique, je tiens à me vider l'esprit d'une géographie humaine. Pourquoi ? Parce que d'abord la réécriture de l'Histoire consiste à régler des comptes avec la chronologie des Hommes ; mais très vite j'ai vu que celle-ci devait se marier avec l'histoire de la nature. Enfin, il fallait marier les deux d'où ce début de chapitre consacré à quelques réflexions semi-philosophiques avant d'en venir à la Nature elle-même.

Dans ce contexte, j'ai été attentif à tout un discours que me tenait un personnage haut en couleur de l'Église et avec qui je conversais tout bêtement de problèmes d'archives au Vatican. Il s'est orienté tout à coup vers la démission papale que souhaitaient certains dignitaires et jamais rencontrée dans le passé. Un peu interloqué, j'ai écouté puis cherché. J'ai alors trouvé qu'un Pape, Célestin V, avait démissionné et s'était retiré dans un ermitage, vers 1294... J'ai alors considéré que c'était pour moi un rappel à l'ordre m'invitant à "ratisser large" et à me méfier des convictions étalées, souvent de bonne foi, par les uns et les autres.

J'ai repris mon mariage à trois (histoire, nature, hommes) en revenant sur un mot si présent dans l'Ancien Testament et qui m'avait souvent frappé : "Abomination". Bonne idée, car curieusement le Livre des Morts égyptien le cite aussi à plusieurs reprises, notamment au chapitre 112 avec une histoire de porc noir : "Abominez le porc...". Et c'est ainsi que le porc fut en abomination. Mot quasi "ringard", si présent dans l'Ancien Testament. Comment expliquer son emploi en des périodes si éloignées les unes des autres, et cela dans des religions si différentes, par des ethnies elles-mêmes étrangères entre elles. Quel



lien entre les Égyptiens et les Hébreux ?

Mais aussi, quel lien se révèle-t-il entre les Égyptiens et les Musulmans quand ces derniers reprennent, dans les propos de Mahomet, les Invocations commençant par "O vous qui croyez..." Les premiers ne s'en étaient pas privé dans le Livre des Morts. Ainsi au chapitre 99, on peut lire : "O passeur, amène moi...". On peut voir encore au chapitre 149 : "O cette butte de l'Occident... O ce champ... O celle qui domine... etc". Finalement, il y a un peu de l'expression des "béatitudes", ce qui fait ajouter le Christianisme aux deux religions déjà citées! L'invocation reste permanente et je la retrouve aussi dans un livre de Erik Hornung daté de 1971, traduit par "Le Rocher" en 1986 : "O Osiris, premier des Occidentaux...". Surprenant air de famille.

L'étude fouillée des civilisations du bassin méditerranéen ou simplement les pictogrammes du signe de vie -Ankh, Onkh, Ong- d'une quasi similitude phonétique peuvent conduire à s'interroger sur un mouvement de population allant d'Est en Ouest ou d'Ouest vers Est. Ce n'est peut-être pas capital, la négritude possible de quelques pharaons n'étant plus un problème de société majeur. Mais cette interrogation ne s'arrête pas là. Elle englobe aussi le fleuve Nil ce qui va amener une projection de la réflexion, dépassant la géographie pure.

Un certain nombre de facteurs peuvent laisser supposer que le Nil a été détourné de son cours normal qui l'aurait conduit à l'Atlantique. Détourné ? Mais comment ? Les objecteurs disent qu'il y a des problèmes incontournables de montagnes s'opposant à cette thèse. C'est possible et le sujet ne modifiera pas la face du monde, d'où un manque d'intérêt général pour creuser le sujet. Creuser ? Voilà le mot qu'il faut. Effectivement, quand j'entends ce genre de raisonnement, je ne peux m'empêcher de penser aux obélisques de Pétra traités en début de livre; ceux-ci sont un mince résidu d'une masse considérable, comme les bâtiments présumés de Mars d'ailleurs. Au point où nous en

sommes, est-il tellement absurde d'évoquer une technique type LASER ?

Pour en rester au Nil, je rappellerai que l'on hésita longtemps sur son origine pour finalement retenir non pas le Nil Blanc mais le Nil BLEU. Dans ce jeu de couleurs comment ne pas évoquer celle bleue du saphir et le bleu des enfants dits "indigo" ? Mais j'y viendrai plus longuement dans le chapitre des Amérindiens.

Et puis, si l'on veut bien suivre mes raisonnements sur l'existence d'un énorme complexe technique sous le plateau de Guizeh, il faut s'interroger sur les moyens de l'enfouir, de le creuser. Certes, on m'objectera que les tombeaux des Pharaons sont vastes et ont été taillés à la main. Mais, c'est sans commune mesure avec les dimensions de ce sous-sol que j'ai expliqué. Il va de soi que cet aspect des choses n'a rien à voir avec les sujets soulevés de lévitation, téléportation, etc. Manifestement ce sont des moyens complémentaires confortant ma théorie et qui en démontrent l'ampleur. Il faut s'interroger sur cette éventuelle "foreuse" qui n'est probablement pas divine!

Tout concourt à penser à l'emploi de moyens exceptionnels par rapport à notre attente. C'est pourquoi je suis parti, là, de l'approche géographique pour mieux tenter de l'appréhender.

Comment pourrais-je taire la pyramide immergée supposée exister sous l'Atlantique, au large de la Floride. Elle a été enregistrée au sonar par Charles Berlitz qui lui attribue 12.000 ans et son sommet serait submergé de 108 m, ce qui s'inscrit dans les normes de l'époque glaciaire. On notera que son tracé figurait dans l'exploitation que j'ai relatée des données métriques et angulaires de l'OVNI de Marliens. Les régressions marines reconnues prouvent des retraits de mers et, comme effet accordéon, en d'autres moments, on constate des transgressions marines entraînant des submersions de terres. J.L. Candelot de son côté précisait que les eaux avaient monté de 90m en 12.000



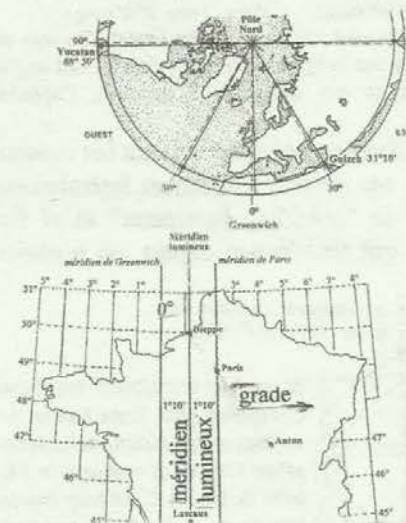
ans. Si l'on veut bien se souvenir de l'anecdote du Zodiaque de Denderah et quelques autres faits signalés, on constate l'éventualité d'événements majeurs à ce moment charnière de l'Histoire des Hommes. Des Terres englouties ont pu, jadis, servir aisément de pont pour les peuples les moins marins.

Charnière ? Oui, 10.000 ans, cela semble décidément être un tournant. À l'appui, n'oublions pas que le règne des Atlantes sur le bassin méditerranéen, même contesté, remonterait à 9.000 ans... Malheureusement, on a peu d'informations sérieuses sur cette période. Peu, au point de ne même pas savoir où se situerait l'Atlantide.

Nous avons déjà rétabli un ordre de numérotation du méridien d'origine à la place de celui de Paris ou de Londres, séparés de  $2^{\circ} 20'$  dont la moitié donne  $1^{\circ} 10'$ , ce "degré-dix" qui perturbait la numérotation répétée sur le  $30^{\circ}$  parallèle (Lhassa  $91^{\circ} 10'$ , Guizeh  $31^{\circ} 10'$ , Est, et le Yucatan  $88^{\circ} 50'$ , Ouest) (Fig. 49 et 50). La détermination d'un méridien d'origine intermédiaire entre Londres et Paris fait partir la numérotation de ce nouveau point central, le méridien "lumineux", qui convertit en chiffres ronds le méridien de chacun des points signalés ci-dessus (Lhassa  $90^{\circ} 00'$ , Guizeh  $30^{\circ} 00'$ , est, et le Yucatan  $90^{\circ} 00'$ , ouest). Sur ce méridien lumineux qui passe par Dieppe et Lascaux, on a le sommet d'un triangle "lumineux" ( $108^{\circ}$ ) appuyé sur le  $30^{\circ}$  parallèle, dont l'angle inférieur droit ( $36^{\circ}$ ) donne Guizeh et l'angle inférieur gauche ( $36^{\circ}$  aussi bien sûr) un point mystérieux dans l'Atlantique. Nous avons été tentés d'y voir l'Atlantide. À ce sujet, ma bonne amie Marguerite Bevilacqua, journaliste et écrivain talentueuse autant que prodigue, a écrit "L'oracle de l'Atlantide" à travers 42 arcanes remontant la nuit des temps et donne une datation de 14 000 ans, cette plage terrible d'une centaine de siècles, à laquelle je suis constamment confronté.

Mais d'autres chercheurs sont sollicités par le détroit de Gibraltar où existe un haut-fonds auquel je ne prêtais pas spécialement attention jusqu'au jour où, à Santorin, je compris

## QUADRILLAGE TERRESTRE



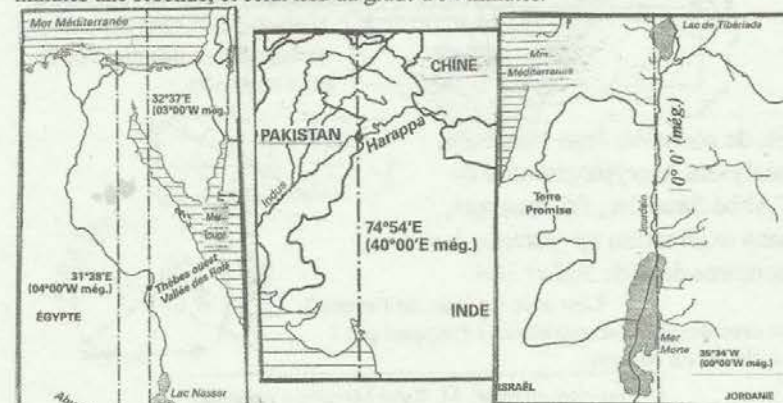
Tous mes travaux se sont appuyés sur un globe partagé verticalement en degrés, partant de Greenwich. Mais on sait qu'il y a eu aussi partage en grades au départ de Paris.

Entre les 2, écart de  $2^{\circ} 20'$ , dont la moitié ( $1^{\circ} 10'$ ) pourrait normaliser tous les sites du  $30^{\circ}$  parallèle..

Il n'est pas impossible qu'il y ait eu d'autres unités de mesure.

Ainsi, Sylvain Tristan dans "les Lignes d'or" (aux éditions

Alphée) présente une théorie de division en  $366^{\circ}$  et évoque même celle de la Chine avec  $365,25$  graduations. On peut donc avoir ainsi le "degré" à l'anglaise de 60 minutes, celui chinois à 59 minutes et 8 secondes, celui mégalithique à 59 minutes une seconde, et celui issu du grade à 54 minutes.



En retenant une division en  $366^{\circ}$  on trouve effectivement des alignements intéressants sur des méridiens de nombre rond.

Fig. 49

l'importance du raz de marée qui avait déferlé d'est en ouest suite à l'énorme explosion qui eut lieu sur ce site, créant une vague qui aurait pu avoir 100 à 200 m de haut. Évidemment, si l'Atlantide était là, à une centaine de mètres en dessous du niveau actuel des eaux, cette ville mythique aurait été allègrement balayée, il y a une centaine de siècles là-encore. L'affaire

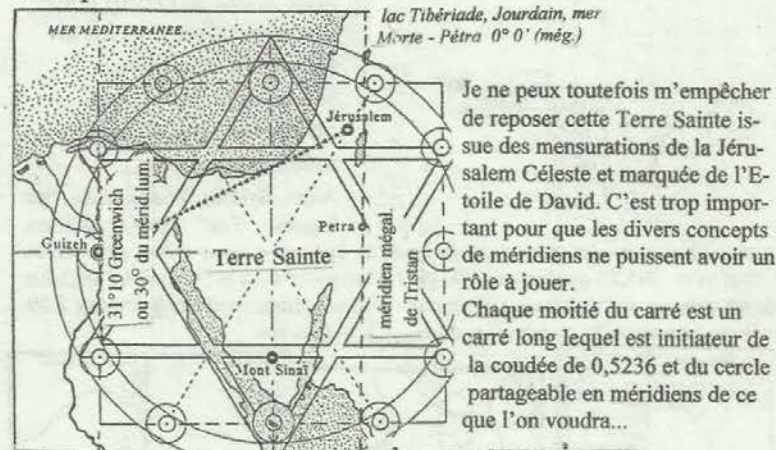


Les plans précédents montraient :

Abou-Simbel 04° 00' w\* (még.) Harappa lac Tibériade, Jourdain, mer  
Thèbes 03° 00' w\* (még.) 40° 00' e\* (még.) Morte - Pétra 0° 0' (még.)

Les sites égyptiens sont sur un méridien Ouest, dès lors que S. Tristan situe son méridien d'origine sur la ligne de la Terre Sainte. Les anglais à Greenwich, les Français à Paris, et moi entre les 2 derniers, l'appelant "méridien lumineux".

Ainsi la Terre Sainte implantée suivant les mesures de la Jérusalem Céleste (avec ses portes) s'appuyait latéralement, selon moi, sur Guizeh à 30° de "méridien lumineux" et si l'on prend les divisions de Tristan qui fixe là son départ, on n'obtient rien *a priori*.



Et, de son côté, Jean Namèche, analysant le cryptogramme de l'Abbé Saunière, fait émerger, sans explication apparente, les nombres de 369, 365 et 364.

Lien avec les jours de l'année ?  
ou avec de nouveaux méridiens ? Pourquoi pas ?  
La chasse est ouverte.

Toujours en éveil, M. René Mercier a remarqué que la longueur N/S du plateau central des Arènes de Lutèce est indiquée pour 52,36, nombre étonnant par sa précision (fig. 78, p. 169 du livre "Lutèce-Paris de César à Clovis").

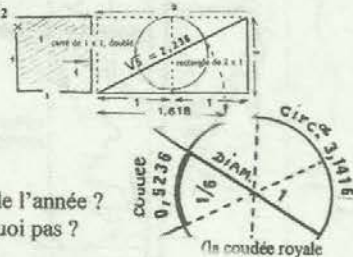


Fig. 50

avait resurgi un jour par les confidences que m'avait faites le Comte de Marenches (Directeur Général du SDECE devenu DGSE) qui étudiait avec des Japonais un projet de tunnel entre le Maroc et l'Espagne, après avoir réfléchi sur les opportunités d'un pont. C'est bien cette dernière version qui fait offi-

ciellement l'objet d'études en résolvant les problèmes de portée intermédiaire grâce à ce haut-fonds! Afin de ne rien oublier, j'ajouterais qu'il serait intéressant de lancer une prospection sur l'éventualité d'un lien entre le raz-de-marée de Santorin et le Déluge. Voilà beaucoup de choses...

L'inscription du mot "tunnel" me provoque un choc car je voulais intuitivement le développer mais je ne sentais pas quel chapitre serait le plus approprié. Voilà, c'est fait.

Il s'agit d'utiliser l'image du tunnel pour tenter de mieux comprendre l'explication globale d'Einstein que j'avais reprise et disant : "Il y avait trois dimensions à l'Univers, je leur ajoute l'espace et le temps".

Eh bien, nous entrons dans le vif du sujet car certains des scientifiques les plus acquis à mes thèses objectaient que les distances galactiques étaient trop grandes pour pouvoir y adhérer complètement... Ce à quoi je rétorquais qu'il fallait trouver d'autres idées, d'autres approches, voire des raccourcis. Je suggérais l'exemple du tunnel reliant deux vallées ou la traversée de plusieurs plis d'une carte Michelin par une épingle. Dans ce dernier cas aussi on reliait deux points très distants en un bref instant. Ces images rendaient compréhensibles mon argument, sans toutefois l'éclaircir totalement dans la pratique. Mais c'était un premier pas car aujourd'hui on entend évoquer des possibilités de trous dans l'Univers (dits trous de ver) permettant de se faufiler...

Dans cet esprit de progression et d'objectivité, je ne veux quitter la mention d'Einstein sans apporter une réserve de Jules Leveugle qui voit en Albert Einstein un rouage de l'opération consistant à éliminer Henri Poincaré et Hendrik Antoon Lorentz, vrais pères selon lui du  $E = MC^2$ . Ce n'est pas moi qui trancherai...

Avant de quitter la géographie, je veux insister sur l'étonnante paresse de l'Homme qui s'installe dans l'immédiat et est incapable généralement de se projeter dans le passé, sauf celui



qu'on lui amène sur un plateau. J'ai assez démontré cet aspect égyptien, mais je constate encore aujourd'hui des émotions nouvelles chez ceux qui viennent de découvrir les traces d'une civilisation vieille de 4 000 ans au Turkménistan. C'est un désert balayé par des vents de sable quasi journaliers. Un coussinage flagrant dans l'art décoratif oblige à envisager des liens avec ces civilisations que j'ai décrites (asiatiques, mésopotamiennes ou égyptiennes). Sans approfondir et ne voulant certainement pas entrer dans une réécriture historico-psychologique, je veux quand même dire un mot sur le fameux orteil égyptien qui fait l'objet d'une autre étude de ma part. Le 2<sup>e</sup> orteil plus long que le pouce (dit égyptien et rare chez nous même si c'est mon cas) se rencontre ailleurs qu'en Égypte. Par exemple, chez les Scythes, sur une momie découverte dans un Tumulus par Rudenko en 1947.

Enfin, ne voulant pas encombrer le chapitre amérindien qui viendra plus loin, je veux insérer dans celui-ci un événement ou plutôt un constat qui peut à la rigueur relever de la géographie... Il s'agit de la variation du champ magnétique terrestre qui a tendance à s'affaiblir comme on le sait. Mais ce qui est surprenant c'est que cette baisse est nettement plus sensible en un endroit qui fait déjà parler de lui, pour d'autres raisons, c'est le fameux triangle des Bermudes!



## *Réécriture de l'histoire (psychologie)*

Si j'ai jugé indispensable d'aborder la réécriture de l'Histoire dans sa chronologie et dans sa géographie, mais renoncé au volet historico-physiologique, il me faut quand même ajouter l'Histoire dans la psychologie qui est encore une approche différente mais indispensable.

Je tiens à faire émerger certains problèmes nouveaux mais vite enterrés. Par exemple la maladie dite de la Vache Folle. Il a été fortement expliqué qu'elle ne pouvait passer à l'Homme. Les affirmations sont-elles aujourd'hui aussi formelles ? Je ne reviendrai pas sur le SIDA dont on avait dit que c'est un "bobard" de journaliste. Maintenant on sait que c'est une pandémie. Venue d'Asie, une crise monétaire sans précédent avait frappé l'Occident contrairement aux prédictions du Directeur du F.M.I. qui avait bien assuré que cela ne pouvait toucher l'Europe. Venue aussi d'Asie, une "grippe" aviaire, d'abord cachée puis minimisée, avait eu ses débordements. Je me souviens qu'à Hong-Kong tous les menus de restaurants avaient sans complexe rayé le mot Chicken et que j'avais fait preuve de mauvais goût en disant à un de mes amis, commissaire de police, qu'il devrait veiller à ne pas être touché par la grippe... du poulet!

Toujours venue d'Asie, l'appellation de Dragons donnée à certains cavaliers, initialement dénommés fusiliers ou arquebussiers, à cheval, peut surprendre. Personne ne pouvant me répondre sur l'origine du terme alors que, de plus, ces Dragons ne sont même plus à cheval de nos jours, j'ai dû chercher longtemps. Cela remonterait à 1560 alors que des fantassins s'emparant de chevaux de prise firent des coups de main à l'intérieur des lignes adverses. Leur succès fut concrétisé par la créa-



tion du corps des Dragons en 1577. Mais pourquoi Dragons ? Parce que ces cavaliers avaient dessiné ce monstre sur leurs enseignes. Mais pourquoi l'avaient-ils fait ? Je n'en sais rien, sinon qu'on ne peut qu'envisager une influence asiatique quelconque comme, plus tard, en 1692, il y aura création des Hussards au nom dérivé du Hongrois *Houzards* qui initièrent cette forme de cavalerie. Bref, cet exemple veut montrer combien les cheminements sont porteurs pour qui veut essayer de décortiquer les choses et leur passé.

Je n'aurais pas la méchanceté de revenir sur l'affaire Galilée, car nous savons tous maintenant que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la Terre. Je n'insisterai pas sur les solennelles affirmations qu'il n'y avait pas d'eau sur Mars et qu'il n'y en avait jamais eu...

Je n'insisterai pas sur l'aspect physique de Jésus qui avait très probablement les cheveux courts et non pas longs comme on le présente toujours. Et ce n'est certainement pas le Nouveau Testament (curieusement silencieux à l'égard de l'apparence du Christ) qui apportera des éclaircissements.

Je voulais écrire ce chapitre simplement parce qu'il faut garder en mémoire nos errements faute de quoi nous perdriions le profit du parcours et ce serait dommageable dans ce livre qui veut fondre des éléments épars.

À tort ou à raison, nous sommes tous marqués par l'empreinte religieuse. Qu'elle soit fondée ou qu'elle ne le soit pas, il faut reconnaître que c'est certainement l'événement fédérateur le plus important. La distinction dans les divers grands courants de pensée est déjà criminelle pour l'Homme. La distinction au sein de chacun de ces grands courants est encore pire; elle est marquée par le sang. C'est vraiment le propre de l'Homme, en contradiction avec l'élévation spirituelle qu'on pouvait attendre.

Pourtant, l'accomplissement des prescriptions dans chacune des branches ou sous-branches s'est répercutée dans l'histoire

classique, géographique et politique. Tout cela a occulté l'harmonieux développement que, avec d'autres chercheurs honnêtes, j'essaie de faire naître. On le voit bien, toute notre vie a été orientée par le fait religieux. Qu'il s'agisse des guerres de religion, des unions matrimoniales, des fusions dynastiques, des conflits de société, des impacts économiques, etc. rien n'a échappé. Sans aller jusqu'au sang versé, il n'est qu'à regarder les brimades des soeurs irlandaises de la Miséricorde qui ont influencé le sort de malheureuses et que, seul un film hardi, a conduit à ce que soient présentées des excuses. C'est bien dans la ligne du Vatican au nom duquel S.S. le Pape Jean-Paul II a été obligé d'entrer dans la repentance permanente. Mais il n'a pas eu trop à rougir car ce n'est pas lui qui a fauté et... les autres ne sont pas exempts de tout reproche.

Réalise-t-on bien que Israël n'a pris son poids que par le message monothéiste dont il reste le chef de file, car ce n'était à l'origine qu'un ramassis de peuplades mal définies.

Pour qui s'interrogerait sur le bien fondé de ce chapitre et de son marquage religieux, je veux répondre qu'en matière économique par exemple cela n'a pas manqué de peser sur les économies. Les grands pèlerinages eux-mêmes, dans chaque religion, ont créé des pôles commerciaux et sociaux fort conséquents pour leur région (voir Lourdes ou La Mecque). Plus simplement et d'influence alimentaire, le porc honni par les Musulmans fait la richesse des éleveurs de l'Asie du Sud-Est ; si l'Inde respecte la vache et que l'Égypte en fait la déesse Hathor, nous, nous en faisons des steaks ; quant aux vendredis maigres du monde chrétien, ils ont marqué la profession des poissonniers, etc. À relever quand même que pour l'Inde, l'ère des vaches sacrées s'achève en mai 2005. Ces bovidés qui perturbaient la circulation, mangaient le linge en train de sécher, polluaient le sol, sont hors la loi dans au moins déjà une grande ville.

Les interdits ne sont pas toujours très clairs. Je passerai rapidement sur ceux de l'Ancien Testament bien qu'ils puissent



fort bien être d'une importance capitale dans mon enquête. Je ne suis pas prêt. Mais ce que j'ai découvert avec la circoncision et le SIDA me conduit à penser -je l'ai écrit longuement- qu'il faut aller jusqu'au 2<sup>e</sup> degré, voire au 3<sup>e</sup> ! Oserai-je dire que je n'ai pas été insensible à ce qui s'est dit sur l'hypothèse à terme de trouver chez le porc des organes de substitution pour l'Homme ? Cela pourrait expliquer beaucoup de choses, de même que l'attitude de l'Éternel imposant de brûler les graisses ou les ordres divers banissant l'absorption du sang, etc...

Bref, ce que je veux exprimer c'est le poids du mensonge religieux dans l'acquisition qui est nôtre d'un ensemble historique tronqué. Aux mensonges, on peut ajouter les silences qui sont aussi graves.

J'ai connu l'U.R.S.S. stalinienne avec sa persécution des religions puis j'ai découvert la Russie redevenue croyante à travers divers courants qui s'opposent. Pour autant elle est toujours dans la misère et si elle ne craint plus le Goulag, elle est sous la menace permanente de la Mafia. J'ai eu les plus grandes difficultés à y voir des sarcophages importants, pour mes recherches. Les obstacles sont inhérents à ce que je viens d'écrire mais, en plus, de même nature que ceux rencontrés en Égypte.

À Rome, dans l'ancien palais des Flaviens, datant de 90 après notre ère, il a été trouvé une pierre noire, conique et pointue, haute d'un mètre. Quel lien avec celle de la Kaaba ? Quel lien avec d'éventuels météorites ? Il y a encore du pain sur la planche et, peut-être, des réponses aux questions posées dans mes divers chapitres...

Du sérieux au futile, on découvre les ruines immergées quasi certaines du phare d'Alexandrie longtemps niées, affaire que j'évoquais dans mon précédent ouvrage en mentionnant l'architecte ami, Carrière, auteur d'une extraordinaire maquette, mais à cette occasion on découvre qu'en cette même ville, Marc Antoine (avec l'aimable contribution de Cléopâtre) avait déjà créé ce que l'on appellerait un "club gastronomique" !

Pour aider à tout cela, il y a la datation dont on ne fait pas tellement grand cas sauf pour alimenter les spéculations de spécialistes. Pourtant à la fameuse méthode dite du "carbone 14" analysant les 40.000 dernières années, je préfère porter attention à la "dendrochronologie" fondée sur les cernes du bois car elle couvre -seulement, mais bien- les 11.000 ans qui nous précèdent ; c'est cette plage déterminante des 10.000 ans que j'ai mise en évidence à plusieurs occasions. Évidemment, il y a aussi le procédé de "thermoluminescence" qui, s'appliquant aux 500 000 ans passés, dépasse pour le moment notre seuil de compétence. Je n'insisterai pas plus, et pour cause, sur celle du "potassium/argon" qui situe les roches jusqu'au milliard d'années...

Il fallait penser neuf dans un domaine vieillot. Aussi, sans y souscrire, dans le simple but de ne pas manquer les rendez-vous, je reprends les dires d'un certain Gordon affirmant que l'orbite terrestre va se briser par suite d'un excès de haine sur la planète. Évidemment, au premier degré, cela peut faire sourire mais est-on, là, tellement loin de la fameuse affirmation scientifique et quantique qu'un battement d'aile de papillon à Tokyo pourrait entraîner un tremblement de terre à Los Angeles ?

N'oublions pas que nous sommes dans un monde de vibrations et qu'on commence à parler de la possibilité, longtemps niée, de transmettre de l'électricité à distance sans support ni conducteur. Quelle révolution ! Jusque là c'était le propre de l'électromagnétisme seulement, cet électromagnétisme également nié jadis et qui fut probablement, dans une description probablement très primaire, un des éléments du secret des Rois de France, percé certainement avec un certain flou - ou plutôt un flou certain - par Bonaparte et Saunière, entre autres.

Psychologie pure (et poétique) que les remarques de Pablo Néruda sur le goût de l'eau différent suivant la couleur du verre ? Sans doute mais je ne renonce pas à mes vieilles mises en garde



sur l'intérêt des secrets de l'eau. Ce n'est certainement pas l'étrange jeu de l'hydraulique à Guizeh qui me fera changer d'avis.

Mme Desroches-Noblecourt, pourtant pionnière en son temps, a eu par la suite un comportement figé, sans doute dû à un souci de conservation de sa primauté, alors qu'elle aurait pu -sans cautionner pour autant- ouvrir un peu l'extrapolation. Elle en avait capacité et je le constate encore en lisant sa théorie que le signe du cancer dans le zodiaque était en réalité la représentation du "scarabée" symbole essentiel du mythe égyptien. Je partage son analyse et je suis persuadé qu'il y a là une sérieuse piste à exploiter.

Ne sachant où traiter ce qui va suivre, je l'ai raccroché à ce chapitre historico-psychologique.

Je veux en effet revenir sur les "manipulations" évoquées dans mon précédent ouvrage. J'y écrivais que je ne retenais pas comme probable des jeux dirigés par Dieu ou par les Forces ou Intelligences de l'Univers. Je voyais ces manipulations comme trop humaines. Celle qui me paraissait la plus évidente, parmi d'autres, c'était la présence d'une petite puce cachée sur les nouvelles cartes d'identité. Il s'agissait de toute évidence d'apporter un moyen de vérification supplémentaire et discret pour enrayer les falsifications. L'ennui est que cette méthode qui, si elle se traduit par une radiation positive pour l'ensemble du visage, est franchement "négative" donc "mauvaise" au niveau du noeud de cravate, sur la photo. "Maléfique" diraient des lecteurs exaltés. Pour qui douterait de l'effet éventuellement nocif des ondes, il suffit de se référer aux prescriptions sévères sur l'emploi du téléphone portable...

Bref, mes observations ont certes surpris mais n'ont pas entraîné de réaction spectaculaire. C'est dommage car l'affaire ne s'arrête pas là. Ainsi que je le craignais, l'action se poursuit par un programme dit INES (identité nationale électronique et

sécurisée) introduisant, par puce sur la carte d'identité, photo et empreintes digitales. Bien sûr, noble motif. Mais, on se garde bien d'évoquer l'autre puce, celle déjà existante. Le Premier Ministre, approuvant le programme "ines", début 2005, met en avant la sécurisation des citoyens ainsi prémunis contre les détournements commis à leur préjudice. Parfait, mais si la démarche est vraiment honnête pourquoi ne pas dire qu'il s'agit d'un complément intéressant de l'ancienne puce ? N'ayant pas su présenter celle-ci comme il convenait à l'époque, on passe l'événement par "Pertes & Profits" et on présente la nouvelle version comme un formidable innovation.

D'ailleurs, la presse (piégée) titre : "La carte d'identité se met à la puce". Grosse plaisanterie, elle y était déjà!





## Hiéroglyphes

### Le ANKH

Pourquoi le Ankh ? Parce que c'est le point de départ, solitaire, de toutes mes enquêtes.

Au fur et à mesure de l'avancement de mon travail, je constate que l'intuition d'un lien entre l'un des sujets et des sous-sujets était fondée. Il s'avère qu'il va plus loin encore que je ne le supposais. En effet, les sous-sujets se fondent entre eux et les sujets eux-mêmes en font autant.

Si ce que je suppose est bon, nous parviendrons cette fois à un schéma global qui donnera la réponse finale ou, tout au moins, le moyen de s'en approcher un peu plus. Je ne serai certainement pas le premier à le prétendre mais assurément le seul à produire des résultats qui n'aient pas été influencés par une conviction personnelle et anticipée.

Je ne sais pas où je vais et n'ai aucune envie de le savoir d'avance. Je verrai bien. L'essentiel est de progresser, libre et avec une totale honnêteté dans la collecte des indices. On peut avoir des présomptions, des pistes, mais jamais de certitudes hors celles concernant le tangible.

Je n'oublierai jamais que toute mon affaire a débuté par la recherche d'explications sur l'origine, l'expression et le rôle du Ankh. Même si cette enquête a évolué vers bien d'autres aspects, bâtiments, géométrie, carrés magiques, etc. c'est tout de même un hiéroglyphe très banal qui a tout déclenché. Il s'était en quelque sorte auto-protégé par son omni-présence écrasante dans l'arsenal de la communication égyptienne.

Oui, tellement présent que l'on n'y fait même plus attention.

Un tableau d'une vingtaine de dessins consacrés à l'évolution de la croix par l'AMORC (ordre Rosicrucien) noie l'Ankh entre la croix phénicienne et les croix celtique ou même de Malte, tout en la reprenant plus loin (avec d'autres signes) sans motif et sous son vrai terme de *Crux Ansata*. Mais pas la moindre remarque, pas la plus petite interrogation ! Comment un organisme supérieur de pensée peut-il n'avoir rien relevé sans même aller jusqu'à mes interprétations ?

L'Homme contemporain, plein de suffisance, décrète que c'est un signe... symbolique et religieux. Cela arrange tout, et explique qu'il n'y ait aucun livre sur ce signe et guère plus de quelques lignes dans divers ouvrages, jusqu'à ce que je sorte mon opuscule de départ avec ses 40 pages. Pourtant, persuadé que l'Ankh avait quelque chose à dire, je n'ai pas cessé d'en étudier tous les aspects ; ceux manifestes et ceux possibles, sans idée préconçue. C'est d'ailleurs la méthode que je poursuivrai plus tard pour les autres sujets.

Bref, j'avais consigné toutes mes observations sur cette croix, dite du Nil et je crois que mon opuscule de base était complet. Sans réponse mais complet. J'y avais même mentionné que Brunton avait pris la responsabilité de dire que les prêtres initiés l'appelaient Clef des Mystères. Ce n'était sans doute pas pour rien et bien lointain des rapprochements simples.

Déjà, on sait que les hiéroglyphes ont leur graphisme initial inspiré de l'environnement (animaux, formes géométriques, etc.). Les 800 à 2.000 hiéroglyphes, idéogrammes, pictogrammes, exprimant la communication viennent de signes concrets, sauf une vingtaine échappant à toute logique de référence, dont surtout la fameuse croix de vie, le Ankh. Celui-ci fréquemment rencontré en alphabet ou en matériel manipulé ou encore en amulette, se retrouve de nos temps en médaillon porte-bonheur sans référence graphique. La version officielle qui voulait qu'il ait été dessiné pour les besoins de la cause n'est guère plausible. Il est manifestement impossible que des gens ayant pris 1999



signes dans leur environnement en viennent à inventer un 2000<sup>e</sup>! Ils avaient eu là-aussi un modèle. Mais lequel ?

C'est alors que, de contact en contact, je fis connaissance de Guy Gruais, ancien chef du service photo d'I.B.M. Europe qui, débarrassé (grâce à moi) des problèmes d'approche et spécialiste en informatique, soupçonna très vite que l'Ankh se comportait, en schéma et en cliché Kirlian, comme une diode, cette pièce indispensable à la radio. Évidemment, à défaut de surprise, choc pour nous deux.

Le dessin de l'Ankh, repris dans le déchiffrement du papyrus d'Ani sur le "Livre des Morts", met la diode à sa juste place dans le schéma du poste-radio camouflé (à l'égyptienne) par du dessin candide. En fait, nous savons maintenant que les plus naïfs étaient ceux qui voyaient les Égyptiens en doux-idiots-de-village, car ce papyrus s'appuyant sur l'Ankh est bien sans la moindre ambiguïté. C'est un schéma-type de la radio, dès lors qu'on en connaît les règles de base. Apparemment ce n'est pas le cas de la quasi totalité des égyptologues ou archéologues, dont on a déjà vu par ailleurs la méconnaissance inattendue mais totale de la géométrie. Ils sont brillants, méritants mais dénués de tout esprit de projection sortant des voies tracées. Ainsi, convaincu de la présence de schémas masqués démontrant la radio, je me suis attaché à ces hiéroglyphes-là. J'ai donc une approche différente des autres chercheurs. Ainsi, la canne de commandement appelée Ouas, avec sa base en pince et son haut en tête d'animal avec bouche et oreilles, me fait penser au micro et je suis très attaché à sa figuration. Il n'en est pas de même pour les autres auteurs qui vont jusqu'à décrire parfois ce haut comme une poignée de canne classique, alors que la tête d'animal est flagrante. J'ai été étonné de trouver dans un très fouillé livre de Erik Hornung daté de 1971, traduit par "Le Rocher" en 1986 et édité par Flammarion en 1992, la déesse Maât avec sa canne de commandement terminée, en bas, non par une pince mais une sorte de chas d'aiguille. Étonnant, car

je ne vois pas quelle explication pourrait être donnée à l'étrange base de cet Ouas novateur. En outre, si les Dieux ont bien une telle canne, les Déesses ont la leur avec un haut terminé en pommeau et non en tête d'animal. Comme si elles étaient interdites de parole... En réalité c'est bien là qu'est le mystère et je me serais attendu à rencontrer moult explications sur cette ségrégation. Mais, non.

Personne n'a fait la comparaison avec une canne semblable -tête et pied à part- appelée la "tige du million d'années" ou canne jubilaire (en égyptien *aout*) dont on voit mal le rôle. À noter que généralement un "chen" (dans lequel je rappelle voir un incontestable solénoïde et non un jonc d'osier noué) entoure cette canne, à mi-hauteur ou en bas. Ce ne doit pas être pour rien... Sans doute pour compliquer le problème il faut signaler aussi l'existence (en particulier dans la tombe de Toutankhamon) d'un modèle de canne exempte de la partie haute recourbée, c'est-à-dire qu'elle est droite et remplace curieusement un des deux attributs du sceptre royal. Là encore, cela devrait pouvoir trouver une explication, mais personne pratiquement ne s'est livré à une analyse de ces curieux instruments.

Il n'y a pas davantage de projection risquée dans le magnifique ouvrage de Christiane Ziegler "Tanis" (au Seuil). Je m'y attache toutefois car ce livre est superbement décoré d'illustrations bien rendues et l'on y voit mis en évidence, à travers les bijoux, tous les symboles incontournables que j'ai fait parler autrement. Excellent et passionnant ouvrage de référence de cette égyptologue en outre préfacée par Jean Leclant, autrement dit deux personnes pour qui j'ai le plus grand respect.

Au fond, au début, ma chance aura été de constituer une équipe de deux spécialistes, de disciplines différentes mais complémentaires. Bref, en dehors de tout ésotérisme - à condition de connaître le cheminement théorique du montage radio - les dessins évoqués sont d'une simplicité, d'une précision et d'une incontestable concision pour exprimer tout le schéma de la



radio. L'Ankh, mon enfant chéri, se retrouve encore dans quelques autres illustrations avec ce même rôle essentiel, par exemple dans l'assemblage de tête de canne du Dieu Ptah à la page 155 du même livre de référence. Mais, de manière générale, en dehors de cela, on ne retrouve plus l'Ankh en tant que pièce indispensable d'un ensemble. Par contre, il est omni-présent et étrange d'emploi dans maintes situations, qui se veulent représentatives d'un certain "gestuel". Ceci élimine donc l'analyse du signe employé en hiéroglyphe ordinaire (dont on sait qu'il se contente d'exprimer la vie) ou en objet simplement tenu, comme signe mystique sans doute, par Pharaon.

Le graphisme des hiéroglyphes abstraits se retrouve effectivement quelque part. Où donc ? Et pourquoi personne n'y avait songé ? Eh bien, dans les catalogues d'électronique ! Premier sourire passé, contrôles faits, l'in vraisemblable se confirme. Il y a une étrange et ininventable corrélation expliquée et justifiée dans un livre sur l'Ankh et par une centaine de planches. Évidemment la référence peut faire peur, mais la force est de ne pas s'en occuper au point que l'auteur a continué en solitaire par un autre ouvrage encore plus pointu. Le problème est au niveau de la question : Est-ce cela ou non ? Peu importe ce que cette version implique ou sous-entend. C'est autre chose. Que cela justifie ou non une théorie de société antérieure, c'est une piste, elle n'a pas à interférer dans l'analyse qui doit se borner à être objective.

Encore faut-il, pour qu'il y ait analyse, qu'il y ait déjà observation. En général, il n'y en a pas. Tout l'effort porte sur le culturel et culturel. Ainsi, alors qu'un certain nombre d'égyptologues ont vu le zig-zag signe du "magique" autour des tables dites d'offrandes, l'un (ou l'une) et pas des moindres, le confond avec un feuillage au sein d'un livre de 403 pages ! Dans ces conditions, comment voulez-vous trouver quelque chose d'inattendu pour nos esprits trop cartésiens ?

Certes, on ne trouve pas trace, dans les fouilles, du téléviseur

de la belle Néfertiti ou du talkie-walkie permettant à Akhénoton de communiquer avec ses chars de tête. Cela veut dire en tout cas qu'il n'y a pas eu pratique de ces matériels qui peuvent aller jusqu'aux moyens de casser la pesanteur, et à des présomptions de satellisation ou de chimie de l'eau ou de l'atome ! Il y en a eu manifestement découverte (en sous-sol probablement) et compréhension de cet apport du passé. Leur fabrication et emploi n'était manifestement pas possible et ne correspondait pas, de toute manière, à la philosophie égyptienne. Les Égyptiens ont donc transposé en langage religieux, souvent pariétal, cette gymnastique d'expression et cela explique grandement la priorité qu'ils ont donné à l'au-delà.

Le Ankh a sans doute une force certaine. En effet Mme Desroches Noblecourt, femme pionnier en son temps, très frieuse aujourd'hui et (discrètement) réticente à mes hypothèses, n'en prend pas moins l'Ankh comme pièce centrale rayonnant de manière quasi mystique sur la couverture de son livre "Le Fabuleux Héritage de l'Égypte". L'Ankh se serait-il servi d'elle, contre son gré ?

S'en doutait-il Champollion qui écrivit : "La France guerrière a fait connaître à fond l'Égypte moderne... C'est aussi à la France de recueillir les souvenirs gravés sur ces monuments. L'Europe remontera donc ainsi vers ses plus antiques origines".



## *Hiéroglyphes... les autres*

Pour qui serait réticent devant l'ampleur de mes découvertes, je dirai que sans la ténacité de Champollion (longtemps décrié et brocardé avant ses découvertes) les hiéroglyphes n'auraient pas parlé et seraient actuellement considérés comme des dessins naïfs et religieux. Aussi, les théories hardies que j'avance, avec quelques autres téméraires comme Raymond Terrasse, sur les mystères de la Chambre dite du Roi (dans la pyramide de Chéops) qui pourrait être le local de passage à une autre dimension, n'ont rien d'extravagant. Que propose-t-on d'autre ? Rien. Strictement rien. Alors gardons la parabole du hiéroglyphe comme exemple pour la conduite à tenir...

Je veux mettre en exergue un cartouche figurant dans "La description de l'Égypte". On sait que le cartouche est une forme de mise au sacré de noms (généralement de rois) un peu à l'instar de la "mandorle" italienne et médiévale (ovale encadrant la figure divine). Le "cartouche" (chenou) est une évolution parlante du "chen" longuement expliqué dans mes ouvrages précédents et dans les derniers chapitres ; sorte de cercle lié à sa base à une barre horizontale, les égyptologues y voient un lien d'osier, moi un solénoïde (bobinage) dont j'ai expliqué les fonctions.

Il serait difficile de ne pas évoquer "l'oeil". Les plus chanceux, adeptes d'un dépassement dans les interprétations, ont assez développé une idée de représentation proportionnelle de surface. Peut-être. Mais je reste attentif à la version relative au buste (à Berlin) de la "borgne" Néfertiti à laquelle on a coutume de dire qu'il manque un oeil. Malgré cet handicap, l'Égypte n'en demande pas moins le retour de la belle. Oui, il lui manque un oeil, mais il semble qu'elle ne l'ait pas perdu. Il serait possi-

ble qu'elle ne l'ait jamais eu... J'avais retenu l'hypothèse d'un égyptologue dont je n'ai pas retrouvé le nom, car au fil du temps voilà seulement que je m'y intéresse. Selon ce brillant analyste, il aurait été possible que le second oeil de la reine n'ait jamais été prévu. L'artiste, auteur de cette oeuvre magnifique, aurait pu être en même temps l'amant de Néfertiti, ce qui expliquerait l'extrême (et intime) précision des formes pourtant drapées de la Reine qui ne sont pas sans rappeler celles de Marilyn Monroë dont la robe fut cousue sur elle. Bref, l'analyste suppose qu'alors, peut-être éconduit (ou freiné), l'artiste aurait supprimé un oeil. Cette anecdote montre la place privilégiée qu'a l'oeil en général dans la représentation humaine, le faisant entrer dans une sorte d'extrapolation spirituelle.

Dans toute cette affaire j'ai été frappé par la présence persistante d'ailes dans les divers motifs (idéogrammes et pictogrammes) égyptiens. Je pense que cela va plus loin. Sur l'illustration connexe je présente un développement de l'emploi simultané du soleil ailé en Égypte et en Mésopotamie. Il n'y a pas tellement de report égyptien dans l'expression mésopotamienne et on peut s'interroger sur cette similitude. Certes, le soleil c'est Râ, mais cela n'explique pas les raisons de l'équiper d'une paire d'ailes, d'autant plus que de simples déesses égyptiennes ont été montrées elles aussi équipées d'ailes. Chez les uns et les autres on verra aussi une sorte d'oiseau jouer le personnage central et capital de ce motif ailé.

Mais après avoir évoqué les ailes il me faut en venir aux pieds. Les hiéroglyphes, idéogrammes et sculptures (surtout à Abou-Simbel) montrent souvent que les personnages ont des sandales mais pas les Dieux et Déesses, ce que remarquera aussi Madeleine Peters-Destéract. Que peut-on en penser ? Comme personne n'en parle je me sens autorisé à lancer plus loin une hypothèse qui ne sera sans doute pas retenue par le sérail, mais qui ne pourra sans doute pas m'en opposer une autre puisqu'il n'y a rien...

Si parfois des confusions apparaissent dans les oeuvres d'art,



on a bien la certitude de l'existence de sandales aux pieds de Pharaon. Pour qui en douterait, il n'est qu'à enregistrer la présence des multiples sandales dans les tombeaux royaux, celui de Toutankhamon en particulier. Et puis, il y a un texte sur l'obélisque de Ramsès II érigé place de la Concorde à Paris : "...Les chefs de tous les pays étrangers sont sous tes sandales...". Allusion confirmée par une statue de Ramsès "foulant sous ses sandales les Neuf Arcs" (les Barbares). Évidemment -et malheureusement- il n'y a pas de texte incantatoire disant que les Dieux doivent être pieds nus, mais aucune équivoque c'est bien ainsi qu'ils sont représentés. Souvent même, notamment pour les déesses Isis et Nephtys, on voit les genoux plaqués au sol comme pour mieux recevoir les ondes (phénomène connu). Aussi, on doit pouvoir envisager, dans le concept d'électronique cachée et antérieure, que le contact de ces divinités et leur rayonnement entre ciel et Terre a besoin de se faire sans la moindre isolation. Affaire à fouiller...

Je trouve beaucoup d'intérêt dans cette projection psychologique et je retiens une image un peu concordante dans les trouvailles de l'île de Pâques. Bien peu de chercheurs avaient creusé les raisons de l'absence des yeux dans les orbites de ces statues gigantesques (les Moai) pesant jusqu'à plusieurs dizaines de tonnes. Récemment, l'un d'eux a retrouvé des morceaux brisés qui, assemblés, donnaient les yeux manquants par remontage de l'avant du globe, iris et pupille, avec une étonnante précision. La tête retrouvait ainsi son modelé initial : des statues tournant le dos à la mer et regardant vers l'intérieur. On peut logiquement supposer qu'à un moment donné les populations -actuellement 3.500 Pescouans - aient voulu priver de la vue ces statues dont ils étaient éventuellement mécontents. (Fig. 51, 52 et 53).

Les autres hiéroglyphes susceptibles de s'intégrer dans mon étude sont trop nombreux et je n'aborderai que ceux jouant sur la suite de mon extrapolation. Ainsi, je ne reprendrai pas l'étoi-

## SVASTIKA

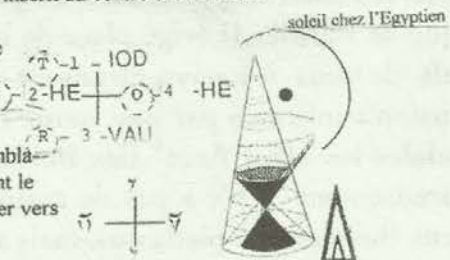
symbole de l'hydrogène  
par John Dalton

**La Roue:** Elle n'est pas spécialement égyptienne même si le livre "La clef" la lie au point inscrit au centre d'un cercle.

**La Roue** se rattache plutôt au IOD HE VAU HE qui se rapproche lui-même de la Croix :

ROTA - TARO - T(h)ORA

**Le Cercle** est tout à fait semblable au hiéroglyphe exprimant le soleil et qui peut s'extrapoler vers le hiéroglyphe DY.

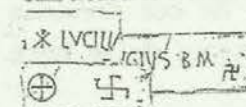


Malgré les réserves de la page précédente, on peut s'intéresser à l'enchaînement ci-dessous :

BOUDDHA (SATTVA) fit tourner (RAJAS) la Roue de la Loi (TAMAS)

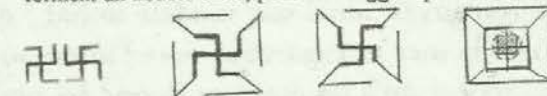
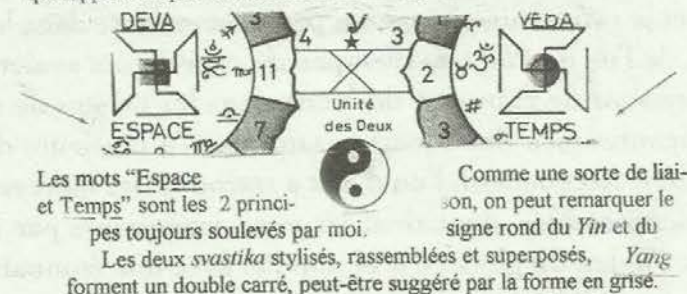
Équilibre	Mouvement	Fixité
Centre •	Devenir X	Être •

sans trouver le débouché de la réflexion.



Sans explication, les Egyptiens représentaient déjà une opposition des 2 svastika.

Enfin, la Roue peut enserrer le double svastika schématisé dans une présentation d'opposition conforme à la tête de page qui rappelle un peu la croix trouvée en Polynésie :



Bien que non indiqué, le jeu Carré/ Cercle fait référence au Temple du Ciel à Beijing (Pékin) où l'ensemble architectural met la Terre (carrée) au centre du Ciel (rond)

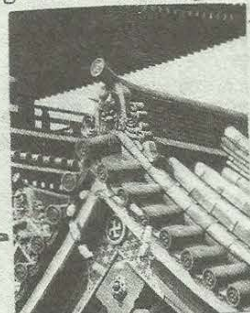
Fig. 51

le de David assez bien définie au début mais je tiens à lui opposer le svastika, parce que cette croix également a un curieux effet de réaction en radiesthésie. Branches à gauche, fréquente en Asie, elle est positive ; branches à droite, utilisée surtout par



( suite )

Pour qui douterait de la quasi majorité de branches à gauche dans l'emploi religieux asiatique du *Svastika*...

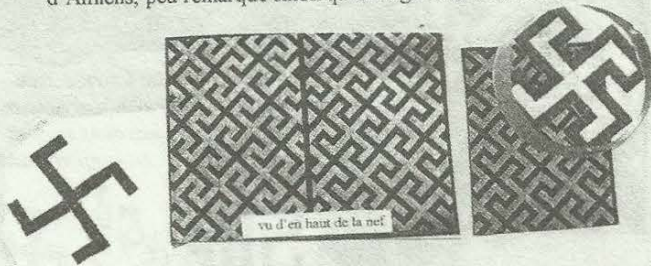


... on peut dépasser Pékin et s'arrêter à Hong-Kong dont l'immense Bouddha porte un tel *svastika* ou à Asakusa, avec son populaire temple le *Senso-ji*. Le *svastika* doré y est le seul symbole gravé occupant une place très privilégiée.



Pour autant la Chrétienté n'hésite pas à utiliser (rarement) le même symbole, mais avec branches à droite.

Le cas le plus typique est le dallage de la Cathédrale d'Amiens, peu remarqué sinon qu'en regardant d'en-haut.



Il y a même une curieuse insistance puisque le *svastika* est d'un côté très classique et de l'autre carrelé blanc avec bordure noire. Singulier décor !



On la trouve même sculptée au Moyen-Orient

Fig. 52

les Nazis, sous le nom de croix gammée, elle est négative. À ce sujet, la confusion du public est souvent entretenue par une presse qui joue de l'inversion des clichés pour une meilleure mise en page, ce que j'ai expliqué dans le chapitre "Chiralité" et illustré par une copie où l'on voit la croix gammée du brassard de Roehm à l'envers. C'est assez paradoxal car, ainsi, la réaction au pendule est positive -ce qui est un comble pour l'emploi nazi- alors qu'analysée en transparence, le "*svastika*" redevient

( suite )



Les mandala himalayens du musée Grimaldi

Tous les *mandala* évoquant la Terre et le Ciel à l'asiatique n'ont pas forcément l'étoile ou les *Svastika*

On le voit sur ce *mandala* dit de *Kalacakra*, sans *Svastika* mais avec force petits cercles, générant de plus petits carrés.

Cet autre n'a pas de carré mais a l'étoile dont chaque pointe renferme un *svastika*

Même symbole. IIe Siècle apr.J.C. à Antinoopolis



drapeau des Indiens Cunas



Mandala de Vajravahni



A gauche, sigle du Groupe Tulé. Ci-dessous, symboles marquisiens



Les deux ne sont pas superposables

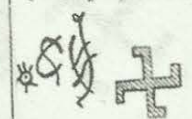


Fig. 53

négatif, ce qu'il est avec branches à droite! Au passage, je remarque qu'à nouveau - à travers cet exemple - c'est l'affaire nazie qui vient s'intégrer dans mon étude basée sur les interconnexions, renforçant ma conviction qu'un personnage comme Hitler doit être étudié avec plus d'ampleur et non seulement comme un monstre tout court. Ce raccourci bien humain nous a certainement privé de l'acquisition de constats essentiels à la compréhension d'un ensemble qui nous dépasse sûrement.

J'ai fondé beaucoup d'espoirs sur l'énorme ouvrage "*La clef*" (éditions Tchou - 1979), qui traite, avec force beaux dessins, un ésotérisme bouddhique lié aux graphismes hébreux ou égypt-



tiens. Notamment, on y voit fréquemment les deux svastika en opposition, ce qui peut sans doute s'interpréter comme une mesure d'équilibre, mais cela ne résoud pas ma curiosité.

Et on peut juger de ma déception quand on voit l'Ankh traitée à la légère. D'abord il y a une allusion à la crucifixion ; elle tombe mal puisque ce hiéroglyphe-symbole date d'avant le Christ et je n'ai qu'une (petite) joie en lisant la place privilégiée du 24 juin qui est... ma date anniversaire. Pour m'achever, j'ai trouvé une explication consternante des insignes du pouvoir pharaonique, Sceptre et Fouet (sceptre *nekka* ou *heqa* et fléau *nekhakha*). Tout de même, comment comprendre l'absence de curiosité du public ou des scientifiques devant ce hiéroglyphe capital qu'est l'Ankh ? Décidément, c'est une démonstration d'aveuglement. Même une fort bonne revue "Méditerranée Magazine", dans son numéro T03523 consacré à l'Égypte, présente (à la page 39) l'Ankh en objet trouvé dans la tombe d'Aménophis II mais, faute de m'avoir lu, se contente de préciser que cette pièce mesure 53cm de haut... Ah bon ? C'est rudement proche de la coudée égyptienne de 0,5236 m que j'ai citée dans les chapitres Géométrie et Cuicuilco. Cela vaudrait la peine d'aller remesurer avec précision.

Il faut me comprendre quand on sait la multiplicité des investigations que j'ai menées sur ces symboles ! Cet ésotérisme pseudo tibétain ne me donne pas la projection ou la diversité qu'on pourrait en attendre. Je constate une fois de plus que l'ésotérisme pur et dur ne doit être manipulé qu'avec précaution et réelle envie de recherche.

Pour être objectif je dois reconnaître que "La clef" joue du svastika avec aisance mais sans explication. J'y trouve même ce symbole articulé comme une araignée qui ressemble manifestement à cette croix Polynésienne dont mon ami Jean-louis Candelot a étudié toute l'Histoire.

Comme j'ai évoqué plus haut le sceptre *nekka* (crochet), je dois rappeler qu'il est tenu par le seul pharaon et quelques rares fois par la reine, mais jamais -à ma connaissance- par d'autres

personnages. Or, je viens de découvrir à Abou-Simbel, au nord du grand temple, une stèle montrant le vice-roi Paser II ayant à la main, comme un vulgaire instrument, ledit sceptre. Étrange. Comment interpréter cela ? C'est pourtant un élément déterminant dans l'étude sur l'origine et le rôle du crochet qui est capital pour décrypter l'Égypte. On pourra aussi inscrire dans la liste des indices à exploiter l'insolite présence, sur le même site, de 3 crochets gravés dans le fronton juste au-dessus du roi. Bizarre...





## *Hiéroglyphes... radio ou éclairage*

À part l'anecdote -pour confirmation- de l'île de Paques, le chapitre qui a précédé était le compte-rendu succinct des effets du Ankh en matière de communication radio.

Mais au point où nous en sommes il me faut dépasser ce stade du Ankh-Diode que j'ai tant développé dans mes ouvrages et aller de l'avant. Pour cela je saute volontairement d'autres traductions de hiéroglyphes qui se sont mis à parler autrement qu'en lecture primaire et "bébête". Je vais directement à un sujet qui m'avait intrigué mais qu'il eut été trop tôt de commenter en l'état des choses et je n'en avais pas parlé.

Bien entendu, nous sommes toujours dans le domaine d'interprétation des hiéroglyphes, pictogrammes ou idéogrammes. Toutefois je ne me dédis pas. J'ai précisé que le chapitre précédent était assez chargé pour ne rien y ajouter. Alors, rompant avec mon programme initial dans la présentation des interconnexions, je dédouble tout simplement et je mets en évidence une singulière affaire que je n'avais pas évoquée dans mes précédents ouvrages.

Il s'agit d'une sorte d'ampoule posée en biais, avec une partie basse étroite et l'autre, large, en hauteur. À l'intérieur, il y a ce qui pourrait sembler être un fil ondulé, interprété généralement -et sans la moindre hésitation- comme un serpent dont on célébrerait ainsi le culte... pourquoi pas ? C'est à Denderah qu'est cette fresque connue consacrée à Hator et même la revue citée plus haut (*Méditerranée Magazine*) montre deux belles photos de cet étrange dessin. Bien entendu le magazine enchaîne sur le serpent sans chercher malice. Pour moi, le plus regret-

table est que je suis passé à Denderah, longuement, mais je n'avais aucune raison à l'époque de m'arrêter sur ce genre de détail. Pourtant, si j'avais été réellement attentif, j'aurais pu me souvenir que les vieux guides Michelin utilisaient un sigle presque identique pour indiquer que l'hôtel avait l'électricité ! Tout comme le même guide qui fera figurer son bonhomme Bibendum, bras levé avec une torche à l'instar de la statue de la liberté, mais surtout comme l'a repris Decaris dans son timbre dédié à l'Égypte que j'ai fait figurer sur la planche d'accompagnement des hiéroglyphes.

Bien sûr, rien de très scientifique là-dedans, mais un aimable clin d'oeil montrant la relativité des choses...

Bref, cela nous met à 4 000 ans de distance ! Cette ancienne-té s'inscrit bien dans le constat que toutes ces techniques datent d'avant l'ère pharaonique et que leur usage n'aurait pas été connu du peuple d'Égypte. Elles auraient été reprises -je ne cesse de le dire- en langage symbolique et religieux. Dans quel but ? Ce ne pourrait guère être que l'installation dans une sorte de pratique habituelle ou de transfert d'une connaissance connue mais non praticable en l'état des choses. Ce génial Champollion avait dit, plein de prescience, que "les hiéroglyphes avaient encore des choses à dire". Bien entendu, comment, à son époque, aurait-il pu deviner lesquelles...

Toujours, en matière de hiéroglyphe, pictogramme ou idéogramme, j'en discerne un, capital, bien connu de moi désormais, qui intervient dans le rébus à forme d'ampoule. C'est le djed dont mon partenaire de l'époque et moi avons démontré qu'il symbolise non pas "l'arbre ébranché" comme l'appellent quelques esprits sagaces (inventeurs sans complexe de légendes primaires), mais la "pile" si on a, en tête, le schéma électrique ou radio.

Pour qui en douterait il faut se reporter à mon livre *L'Ankh, l'incroyable technologie passée des Égyptiens*. En attendant, il n'est donc pas surprenant de trouver ce "djed" et un de mes correspondants, M. Jean-Louis Candelot de Polynésie (précé-



demment cité), s'est arrêté sur un "élément fourchu à deux cornes" que l'on voit bien sur les illustrations. Il est tantôt à l'intérieur de la présumée ampoule comme un prolongement interne du Djed, tantôt à l'extérieur comme 2 bras du Djed, mais on sent une intention commune. Il rapproche ce dispositif de ce que l'on appelle un "éclateur" et qui est utilisé sur les pylônes électriques.

Il y a un peu de cette image cornue sur la statuette dorée que le musée du Caire a prêté à la Ville de Dijon, en mai 2004; cela montre qu'il faut creuser cette piste. Mon correspondant songe aussi à une décharge en arc, ce que m'avait suggéré par ailleurs les deux ailes de chérubins sur le propitiatoire de l'Arche d'Alliance. Ce qui risque d'intriguer c'est que le voisinage des deux éléments ramène à l'Égypte pour l'un et Israël pour l'autre. Voilà bien une autre remarque qu'il faudra fouiller aussi car elle renforce l'impression de cousinage existant entre la menace d'être foudroyé en approchant l'Arche d'Alliance comme pour celui qui toucherait le sceptre de Pharaon.

D'après Candelot, Däniken aurait reconstruit en laboratoire ces étranges appareils, dont on ne peut qu'être surpris de voir, à la base, une sorte de cordon reliant ce qui pourrait être le culot de l'ampoule à un boîtier possible. Quand on connaît les théories électriques ou électroniques que j'ai posées en partant de certains hiéroglyphes et qu'on observe le schéma que peut constituer cette fresque, il est difficile de ne pas y voir un possible moyen d'éclairage. Pour corser le tout on peut retenir l'insolite posture d'une part d'un homme accroupi et d'autre part d'un petit "djed", les deux supportant la supposée ampoule. Quelle symbolique peut exprimer ce jeu subtil... ou quelle technique ?

Ces dessins ne sont pas seulement reproduits sur papyrus ou paroi murale, on retrouve le même ensemble peint à l'intérieur de sarcophage, par exemple celui de *Djedmontuluefankh* au British-Museum, daté de 680 av. J.C. Le thème est extrait du "Livre des Morts d'Ani" (1.420 av. J.C.). Il y a manifestement

une fidélité et une constance dans la reproduction de cette figure à travers les siècles et les lieux.

Sur une autre fresque, un même homme accroupi - pharaon sans doute par la coiffe mais sans barbe - semble soutenir le Djed. Il est agenouillé sur une sorte de coffre rectangulaire le séparant du sol. Dans les deux cas ! Mais une fois la boîte est verticale et l'autre fois horizontale. Cette position d'appui sur les genoux, apparemment curieuse, avait déjà été repérée avec les déesses Isis et Nephtys, dans un même type de montage. On sait que, par nos travaux, nous démontrons que le Djed est manifestement un schéma de la pile type Volta. Comme celle-ci délivre, par ses quatre coupelles, 4 fois 1,5 volt, on obtient les 6 volts nécessaires à un fonctionnement radio. Cela fait décidément beaucoup.

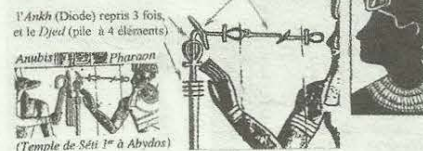
Dans ces conditions, je quitte un instant l'ampoule et je reviens sur cette première interprétation que nous avions eue d'un montage Djed-Ankh et petit Cercle (Fig. 54, 55, 56, 57 et 58). Dans ce dernier, nous avons interprété l'éther dans lequel circulent les ondes radio et, dans ce cas, les deux bras pouvaient figurer l'antenne. Tout cela étant très cohérent, rien d'ésotérique ou divin. Ce montage est répété de nombreuses fois sous des formes assez variées, mais toujours avec une même démarche apparente. Il est flagrant qu'elles ne touchent pas au principe essentiel. Cette suggestion radio reste donc valable, mais on peut la nuancer avec une variante "éclairage" car les mystères égyptiens se déclinent sur plusieurs degrés et deux hypothèses ne sont pas incompatibles. Quelqu'un a cru pouvoir interpréter un globe électrique. Peut-être.

Un autre motif, toujours avec le Djed, est prolongé en haut par cet élément qu'on voit généralement surmontant un casque de déesse et qui peut effectivement faire penser à un capteur solaire, comme nous l'avons dit pour le cobra royal. Ce cumul n'est pas incompatible non plus. J'ai toujours dit qu'en analyse égyptienne il ne faut pas imposer le "ou...ou" mais le "et...et".



Les signes dits "magiques" dont le rôle a été démontré ailleurs comme inclus dans la chaîne de communication "électro-magnétique" sont curieusement placés bout à bout.

C'est ainsi que l'on voit le cobra aspect du casque, plusieurs emplois de l'*Quas* (bâton des Dieux),



Cette interprétation vise manifestement le message "parlé", alors que les montages ci-dessous semblent plus cohérents :

Trouvés en divers lieux, datés de diverses époques, ces montages - malgré leurs différences - respectent manifestement une procédure, identique.

On y voit, dans l'ordre, le Djed, l'Ankh, entouré de bras dont l'utilité n'est pas évidente sinon pour justifier de supporter le ciel.



Fig. 54

( suite )

Ces montages sont souvent complétés par la présence de cynocéphales (généralement 2 fois 3) peu claire.

Quelques rares fois on retrouve le singe seul, méditant, ou armé d'un couteau peu explicable (sinon qu'au sens de "couper le courant")



Il semble y avoir aussi un couteau dans la main de celui des 3 singes qui est debout (tombe de la Vallée des reines - Thèbes).

Les 2 autres cynocéphales sont accroupis comme d'habitude et comme celui qui, installé sur piedestal aussi, surveille la balance du jugement dans le "Livre des morts",

ou comme ceux illustrant l'autre dessin, où les analystes croient voir les gardiens du Lac Sacré (?) mais ne parlent pas des cobras qui les accompagnent et que l'on trouvait déjà en liaison avec les montages précédents



C'est un peu le cas dans cette partie de la fresque animée concernant une éventuelle ampoule, comportant : le singe avec grand couteau, l'homme accroupi sur piedestal rectangulaire (vertical), le Djed incliné, le cordon de liaison avec ses deux personnages accroupis aussi, et la supposée ampoule avec ce qui semble être un filament

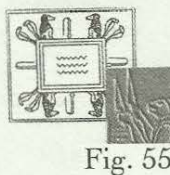
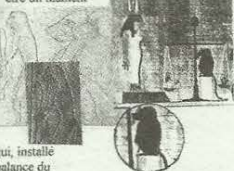


Fig. 55

( suite )

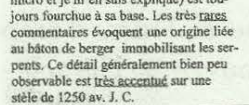
Cette insistance à évoquer Serpent et Cobra, me conduit vers la déesse *Meressger* souvent représentée sous forme de cobra.

Après une nouvelle visite au Louvre, je trouve diverses stèles ou fragments de même inspiration, dans des contextes que les observateurs n'ont pas remarqués.

D'abord le cobra royal face à l'étrange vase dont les hachures expriment le jeu "magique", sur le fameux pied-tulipe des tables d'offrande. Ce n'est pas fréquent.

Dans le même esprit, j'ai relevé un autre motif d'inspiration semblable. Toujours face au vase sur pied-tulipe mais porteur de la fleur de lotus que je soupçonne d'être le schéma du tube cathodique, le Cobra avec, sur la tête, le motif aux 2 cornes exactement dans l'attitude des 2 bras surmontant le Djed, dans la supposée ampoule ! Officiellement, ce sont 2 cornes comme celles de Hathor (la déesse-vache), mais...

Bien que refusant toute exploitation dans ce sens, je suis contraint de relever, toujours dans l'acquis de la visite au Louvre, un détail rarissime. La base du *Quas* (que j'estime être la canne-micro et je m'en suis expliqué) est toujours fourchue à sa base. Les très rares commentaires évoquent une origine liée au bâton de berger immobilisant les serpents. Ce détail généralement bien peu observable est très accentué sur une stèle de 1250 av. J. C.



La poignée de l'*Quas* est une tête d'animal (oreilles et bouche), même si par toujours montrés.

Stèle Égyptienne du Champollion de Louvre		
signe	signification	signe
A	an	an
B	ba	ba
C	ca	ca
D	da	da
E	ea	ea
F	fa	fa
G	ga	ga
H	ha	ha
I	ia	ia
J	ja	ja
K	ka	ka
L	la	la
M	ma	ma
N	na	na

Dans le tableau des hiéroglyphes accompagnant la lettre de Champollion à M. Dacier, le 27 septembre 1822, on remarque à l'aplomb du M, le graphisme déjà vu à la page précédente, genre corne. On ne trouve guère d'explications sur ce sigle singulier.



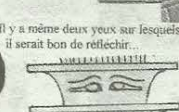
Fig. 57

( Suite )

Il y a quelque chose à interpréter dans cette insistance à placer un personnage agenouillé sur un socle, comme on vient de le voir, au point où la même posture se retrouve en diverses occasions telles que celle-ci, à Karnak, au sud du Temple de Khonsou, sur le portail Ptolémaïque.



Mais la base ne doit pas faire oublier la remontée de la scène et il faut aussi s'interroger sur la présence quasi anormale, dans ce montage, des cobras toujours placés haut et des deux yeux du Djed. Se pourrait-il que ce soit lié à la "Lumière qui permet de voir" ?



Il y a même deux yeux sur lesquels il serait bon de réfléchir.

Je ne pense pas qu'il y ait un problème d'éclairage et de vision dans la présentation "borgne" de *Nefertiti*. J'ai écrit ailleurs que l'oeil gauche, non pas perdu mais *a priori* non fait dans la sculpture, était plutôt la manifestation d'une hargne du sculpteur lui-même avant possible (et éconduit peut-être) de son modèle, la belle Reine !



Et ceci ? Cet autre hiéroglyphe contenu dans quelques fresques ne rappelle-t-il pas "l'ampoule" ? Même gestuelle, même supposé filament. On ne peut nier un certain esprit de famille, voire même un esprit de famille certain ! Qui penserait encore à un culte du serpent ?

Quelques symboles d'éclairage...  
Michel (1800) : L'œil n'a pas l'électricité  
L'œil n'a pas l'eau courante  
Éclairage électrique

Fig. 58

Donc un présumé capteur sur une présumée pile maintenue non par un présumé personnage mais par un vrai homme agenouillé (comme celui évoqué plus haut), cela commence à prendre un air de famille.

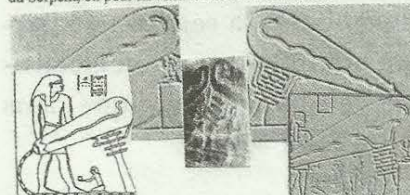
Sans le savoir, un chercheur un peu hardi, a rejoint une partie de nos théories, en attribuant un effet électrique ou électro-nique au cobra royal du casque de ce pharaon impliqué dans l'opération. Radio ou éclairage, rien n'est à rejeter.

Et, comme si l'idée d'ampoule devait être poursuivie, on vient de découvrir, à Héracléion ou Thônis, un autre hiéroglyphe étonnant, sur une stèle en granit (2 m de haut) du IV<sup>e</sup> siècle av. J.C. C'est un Djed qui porte un cadre "ovale" et horizontal à bout de bras. Il avait déjà été relevé, ailleurs, par quelques rares chercheurs qui avaient tout de suite pensé à une "ampoule", à cause du tracé contenu dans l'ovale : un zig-zag ou filament. Je l'avais moi-même distingué dans quelques fresques

Fig. 56

( suite )

et l'on arrive à la présumée ampoule, présentée en plusieurs fresques que les Egyptologues ont superbement ignorées ou soigneusement occultées. Cela a pourtant un air de famille avec des matériels contemporains. Si l'on veut bien quitter la version amusante d'un culte du Serpent, on peut en venir à une idée de filament.



Il est à remarquer que la supposée ampoule est inclinée, soutenue par un homme accroupi ou d'un très fort "pilier Djed", doté pour l'occasion de 2 bras. Ils passent même à l'intérieur ce qui est moins banal et peut faire penser au système dit fourchu/cornu évitant les coups de foudre sur les lignes électriques !

Cela mérite de dépasser le culte du Serpent et l'on peut se demander s'il n'y a pas quelque lien avec le haut de coiffe de la déesse.



Et l'on revient au montage initial où l'Ankh est remplacé par le haut de coiffe rappelant les capsules solaires, impression renforcée par la présence de 2 cobras à la base.



et repris dans un de mes livres. Il figure d'ailleurs, sans explication contrairement à d'autres hiéroglyphes, sous le n° 100 à la page 347 du livre de Isha Schwaller de Lubicz, chez Champs-Flammarion (Her-Bak "Pois Chiche").

Fascinant! Chaque fois, lu isolément, le hiéroglyphe n'a pas fait réagir spécialement. Que dire aujourd'hui après son inclusion dans le "catalogue"? Après les montages que j'ai présentés il fallait en arriver là. On ne peut nier un certain esprit de famille, voire même un esprit de famille certain! Ce n'est pas le graveur Decaris qui me démentira, lui qui a repris le mythe de l'éclairage égyptien au bout du bras, d'abord parce qu'il est malheureusement décédé trop tôt après avoir connu la célébrité avec son timbre "Paquebot Normandie" gravé en 1935 et que la vignette à consonance égyptienne qui lui est dûe (émise pour Philatec 64 et reproduite dans la Planche sur le Tarot) est bourrée de ce type d'allusions.

La famille comprend aussi les cynocéphales car sur la plupart des illustrations du type examiné plus-haut, il y a des singes incontournables. Je me rappelle avoir déjà été surpris à Abou-Simbel par la frise de babouins surmontant les colosses, ce qui est quand même assez insolite. Enfin, même constat que précédemment : les expressions sont toujours différentes, mais les singes sont là! Je me souviens de la statuette du Louvre (réalisée 400 ans av. J.C.) montrant un babouin coiffé d'un disque d'or et censé représenter le Dieu Thot. Apparemment le Dieu ne s'en est pas offensé ce qui donne un rayonnement certain au Babouin.

Sur une fresque avec ampoule, l'un de ces animaux a un couteau. Ce geste a déjà été vu mais dans un autre contexte qui ne semblait pas du tout lié au djed ou à l'ampoule possible ; un observateur attaché à aux concepts d'énergie électrique ou magnétique avait cru pouvoir interpréter cela comme moyen de "couper le courant". Bizarre, mais pourquoi pas ? Pour aller un pont plus loin, nous nous rendrons en Mésopotamie. Là, à une époque où le singe n'y était pas présent, des statuettes repré-

sentant cet animal ont été sculptées et retrouvées. L'une en porphyre à Suse et l'autre, en albâtre, à Neribtum. Très étrange; pourquoi cet animal étranger (pour son réalisateur) alors que les divers autres dessins mésopotamiens restent très primaires par rapport à la qualité d'expression égyptienne ? Chaque fois le cynocéphale est accroupi, mains sur genoux, comme on le voit en Égypte, mais les autres éléments de l'arsenal égyptien ne sont pas repris...

Cerise sur le gâteau ; cette supposée ampoule mérite d'être traitée à fond et elle le sera assurément plus tard, par moi ou par Candelot... ou par d'autres spécialistes. Je lui ai simplement consacré ces lignes pour éclairer -bien sûr- le lecteur et créer la base-tremplin nécessaire à une bonne exploitation de la suite. À la réflexion, cette suite pourrait-elle englober le sceptre royal en forme de crochet, instrument inexplicable du pouvoir ? Le filament intérieur de la présumée ampoule, bien plus qu'un serpent évoque indiscutablement, par sa courbure et ses alternances longitudinales, le sceptre énigmatique.





## *Amérindiens*

Le lien Mayas/Égyptiens a souvent été évoqué mais jamais démontré. C'est pourtant ce que je fais à travers les mesures identiques émanant de Égypte/Cuiculco, vues en début de livre et à travers des pratiques surprenantes.

Je ne m'attarderai pas sur l'évolution chronologique, mythique ou ethnique de ce continent; il y a assez d'ouvrages. Je retiendrai cependant l'article de Géolugos dans le numéro 417 de la revue "Atlantis" pour y renvoyer les curieux, d'autant plus que j'ai noté l'insistante répétition de la datation de 10 000 ans sur laquelle je m'interroge en permanence. Ceci sans même insister sur les dessins rupestres du Brésil ou la découverte de l'Homme de Pajjan, etc.

Allons maintenant au fait, à l'original exploitable. Que l'on ne s'étonne pas de la longueur de ce chapitre car l'approche des Amérindiens pousse vers des analyses de similitude sortant souvent du thème amérindien pur. À titre indicatif, je reviens sur ces crânes modelés chez les Paracas du Pérou, dès la toute enfance, pour obtenir une tête en "pain de sucre". Qui ne serait tenté de faire un lien avec la forme du crâne de Akhénon ? Je pourrais m'étendre si je n'avais pas déjà signalé le rapprochement dans le chapitre consacré aux créatures spatiales...

Un crâne, de cristal cette fois, fut trouvé par Anna Mitchell-Hedges, à Punta Corda en 1927. Pur objet fabriqué, il n'en émet pas moins des ondes mal étudiées et il recèle bien entendu -ne serait-ce que par sa nature- de vives interrogations sur la technique qui a permis de déboucher sur ce cristal façonné.

Ce fait aurait pu être traité dans le chapitre des Moyens Techniques, mais je manquais de matière pour être suffisam-

ment précis, aussi ai-je préféré lui laisser la priorité géographique. Effectivement, rien de ce genre n'ayant été a priori trouvé ailleurs dans le monde, la particularité de cet artéfact doit être un indicateur de type Amérindien, avec tout ce que cela comporte. Néanmoins -et je reste dans mon sujet- un lion en cristal de roche fut trouvé en Égypte, à Naqadeh, par Morgan. C'était en 1897 et il s'agissait, selon l'inventeur, du tombeau du Roi Ahaïti (Menès ?).

L'Amérique regorgeait de pierres précieuses, en particulier d'émeraudes. Le galion qui coula en 1.756 renfermait, outre un (autre) crâne en cristal, près de 50.000 carats de pierres dont une émeraude de 964 carats appartenant à Cortès! À l'occasion de cette étude, je constate que les Égyptiens possédaient de nombreuses émeraudes et, déjà, commerçait avec des pierres banales imitant les vraies. Séthi I<sup>er</sup> s'y serait intéressé et les mines auraient été situées au sud de la mer Rouge.

La Turquoise semble avoir eu un rôle privilégié. Selon le Prophète (qui s'est dit descendant d'Abraham), cette pierre montée sur bijou en argent, et non en or, a des effets bénéfiques; elle peut même être gardée pendant la prière (comme l'agate d'ailleurs). Dans l'élan, je m'attendais à ce que cette pierre précieuse figurât parmi les douze qui ornent la "Jérusalem Céleste" (Apocalypse, XXI-18). Eh bien, non. C'est étrange. On ne la trouvera pas non plus parmi les douze pierres des vêtements sacerdotaux (Exode, 28-16 et 39-10) pourtant détaillés comme dans le programme d'un C.A.P. de tailleur. Je sais que l'on s'étonnera que je m'arrête sur ce-qui-n'est-pas quand la tendance générale est plutôt de vouloir faire parler ce-qui-est. Mais précisément, l'absence est à sa manière une sorte de présence, de fait porteur, puisque l'absence est le constat du manque d'un "quelque chose". C'est un peu l'esprit de Marguerite Yourcenar quand elle dit que : "Les silences sont faits des mots que l'on ne dit pas..."

Bref, ces vêtements sacerdotaux comportent la verte émeraude mais pas la bleue turquoise. Le bleu ne se trouvera que



par le "fil" à utiliser et la couleur de la robe de l'éphod. Un peu aussi grâce à la présence du saphir. Cette pierre ou sa couleur semble tourmenter les exégètes qui exposaient dans l'Exode 24-10, que sous les pieds du Dieu d'Israël était "comme un ouvrage de saphir transparent". Divers auteurs attribuent une correspondance entre le saphir et la planète Jupiter. Ce n'est pas l'heure de diverger mais, devant la polarisation sur la couleur bleue du saphir, on peut se demander s'il existe un lien avec le bleu des enfants dits "indigo", pas spécialement amérindiens ? On sait que ces enfants sont relativement en avance sur les autres ; leurs connaissances surprennent car on a l'impression qu'ils savaient déjà. Le nom vient de ce que la couleur de leur "aura" est bleue. Dans ce travail d'interconnexion, je me demande s'il ne faut pas pousser la recherche vers les éventuelles interventions "d'êtres d'ailleurs" voulant créer une nouvelle race et agissant par enlèvements, manipulations ou tout simplement par jeu d'ondes ? Certains semblent exceller dans la connaissance de ces enfants au point de donner des conseils aux parents. Je suis perplexe mais je ne peux omettre José Manuel Piedrafitá écrivant chez "Vesica Piscis".

L'Asie n'a pas échappé au phénomène des pierres car, sous Confucius (vers 520 av. J.C.), on trouve des épées incrustées de turquoises. L'Égypte l'évoque dans le livre des morts, par exemple au chapitre 109 : "...je connais ces deux sycomores de turquoise..." (intégralement repris dans le chapitre 149) ou encore, différemment, au chapitre 110 : "...taureau qui marche dans la turquoise..." Sinon le livre cite plutôt les pierres appelées Lapis-Lazuli. C'est d'ailleurs cette pierre que l'on retrouve dans le livre de George Hart "Mythes Égyptiens" comme étant la composition des sourcils d'un serpent géant de 16 m, aux écailles d'or ! Comment ne pas penser encore aux serpents mayas ? Hart rapporte aussi l'épisode pharaonique connu de Snéfrou faisant évoluer les plus belles femmes de son harem comme rameuses sur le lac du palais. À la place de la classique robe de lin, le roi leur a fait porter un simple filet de perles...

Charmant spectacle ! On peut se demander si ces perles n'étaient pas plutôt des émeraudes dans la mesure où certains disent que cette pierre était en liaison vibratoire avec la planète Vénus...

En tout cas, à propos d'émeraude, je relève que si les Amérindiens n'avaient pratiquement pas de ponts, l'Occident n'en manquait pas et, lors de la construction, y inséraient une émeraude pour conjurer les effets de diable... Au-delà des espaces et du temps, voilà encore une étonnante présence du jeu des pierres précieuses et qui, même non identifiée pour l'instant, ne peut pas être sans rapport avec telle ou telle partie de ce que je viens de traiter dans ce livre.

Mais si la turquoise refuse de se confier, il n'en reste pas moins que les pierres précieuses ont à jouer un rôle considérable à peu près partout. Ce n'est cependant qu'en 1946, grâce à Percy William Bridgman, que furent créés des équipements permettant une pression de 400 000 atmosphères. Neuf ans après naissaient les diamants industriels, plus durs que le diamant naturel. Celui-ci, non plus, ne figure pas dans les pierres précieuses de la Jérusalem Céleste, mais a bien été présent chez les Amérindiens, que Chandler dit avoir vraisemblablement possédé l'éclairage par quartz, et les Égyptiens, lesquels ont manifestement connu (et exploité) les effets de ces pierres. À cette occasion je ne puis m'empêcher de songer à ces démonstrations de cristaux de sulfure débouchant sur des hiéroglyphes interprétés par moi comme schémas-types de la diode et du tube cathodique.

Je passe rapidement sur ce que tout le monde sait des moyens d'expression Maya, colombiens en liaison avec des peuplades océaniques. On peut faire émerger la découverte de plaquettes de bois portant des signes repris dans la décoration des grottes. Les spécialistes en disent que cela se lit de gauche à droite et de bas en haut avec retournement à chaque ligne. Les Égyptiens, eux, écrivaient en partant de gauche ou de droi-



te, c'est le sens dans la position du premier signe qui éclairait sur la procédure à suivre pour lire. Cette mise à plat de la parole ainsi restituée par le procédé indiqué est un énorme progrès pour l'Homme. Il y a certainement à opposer les méthodes et les datations, mais il y a nettement des points communs indiquant un tournant-clé pour les uns et les autres.

Que dire des tumuli zoomorphes construits par les Indiens ? À leur place, aujourd'hui, ce sont les immigrés venus d'Europe qui ont sculpté la montagne pour faire apparaître les effigies des présidents américains. Ce serait l'oeuvre de Gutzon Borglum, réalisée sur une large plage de temps autour de 1935. Comment ne pas comparer cette action à celle qui a fait sculpter une "face" humanoïde sur Mars, une "face" type *lupus* sur la Lune et un hybride (lion/homme) sur le plateau de Guizeh ?

Restant dans le domaine de l'Espace, je ne voudrais pas manquer de parler des Dieux, supposés y siéger. Comme je l'ai écrit plus haut, on sait que les Amérindiens les attendaient aussi, venant un jour promis, d'en-haut. Déjà, les Égyptiens se précipitant vers un Temple d'Héliopolis, où ils pouvaient admirer un objet "dans lequel les Dieux étaient arrivés sur la Terre", s'insèrent dans ce schéma de pensée. Hélas pour les Amérindiens, ces Dieux matérialisés, accompagnés de bêtes fantastiques (les chevaux), venus de la mer, s'appelèrent Hernan Cortès, les Frères Pizarro, etc. Le premier sévit au Mexique, les seconds au Pérou, comme par hasard les deux secteurs les plus marqués par une empreinte mystérieuse qui figurent dans la plupart de mes chapitres. Cette tragique confusion fit que les Amérindiens perdirent un temps précieux pour leur défense, dans les premiers instants, et ne s'en remirent pas. L'acharnement des envoyés religieux Chrétiens fit détruire par la suite toutes les archives, comme cela s'était passé à Alexandrie par la volonté d'autres, et il n'y eut plus rien à étudier le jour venu de la capacité d'accès à la connaissance...

Pour moi, il subsiste un mystère. Cortès n'aurait pas été qu'un pourfendeur d'Indiens. Après avoir conquis Mexico, il

instilla un esprit mexicain et aurait même fait fonder une université, après un hôpital pour Indiens, là où il avait rencontré Moctezuma. Visionnaire ? Ou instruit de ce que cache cette affaire du 30<sup>e</sup> parallèle, où le Yucatan fait le pendant de Lhassa ? Déjà je suis toujours resté intrigué par le côté visionnaire de Christophe Colomb qui, avant l'Amérique, avait prospecté la Méditerranée et balayé les côtes d'Afrique de haut en bas, passant par Madère. On pourrait faire du roman mais encore faudrait-il avoir au moins collecté tout ce que j'ai fait remonter.

Il est flagrant que la méthode employée pour organiser le présent livre permet des rapprochements qui n'auraient pas eu lieu. Il fallait bien en arriver à ce système de regroupement des sous-thèmes pour les enrichir les uns et les autres, sans en oublier aucun. C'est une sorte de présentation analytique a priori jamais faite et on voit comme elle est parlante. Déjà j'y avais pensé en découvrant que la 2<sup>e</sup> géométrie du plateau de Guizeh, partie du dessin de Maïer s'ajoutait à la 1<sup>ère</sup> issue, elle, de la bascule de Chéops, pour en former une troisième, capitale, générale et recoupée, sans même insister sur l'éventualité d'une quatrième.

Aujourd'hui, c'est un demi-million de visiteurs qui se rendent à Machu Picchu, ce site qui du haut de ses 2.000 m d'altitude, continue à interpellier sur son rôle dans l'histoire Inca et les connaissances qu'il démontre. Ce qui reste également curieux c'est le fait que, protégé par sa position, ce sanctuaire est resté ignoré des Espagnols pendant 300 ans après leur conquête. Cette période privilégiée ne semble pourtant pas receler de quelconques particularités. C'est tout de même curieux car 3 siècles d'indépendance de cette oasis, au milieu d'un pays envahi, devraient laisser des marques originales. On peut faire la même observation pour le site voisin de Choquequirao. Et que dire de la cité perdue dont j'ai rapporté qu'on la disait être éclairée, la nuit, par des pierres luisantes posées sur de grands piliers ? Je crois y voir la préfiguration de l'éclairage de ces sta-



des où s'exprime nuitamment la ferveur des supporters des footballeurs en Amérique.

Je suis obligé de revenir sur les Spirales. Qu'elles soient concentriques et progressives ou en vague ruban continu, leur rôle est omniprésent. Ainsi, dans cette famille, sous forme quasi végétale, il y a la "spiruline". C'est une petite algue verte que j'ai simplement citée dans le chapitre "Crop-Circles". Il me faut aller plus loin. Cette algue est un véritable médicament composé de mille éléments dont des acides aminés indispensables, des muco-polysaccharides, des acides gras insaturés, des bêta-carotènes, etc. Bref la panacée universelle.

Or, si cette algue se présente en long ruban spiralé, c'est dans les lacs du Mexique qu'on la trouve et on ne peut que relever avec intérêt l'appellation que lui donnaient les Aztèques : Nourriture des Dieux. À cette occasion, je trouve que j'ai peut-être fait la part belle à l'Amérique du Sud souvent ignorée. Je ne suis pas le seul car je me souviens d'une phrase de Herman de Keyserling disant que "...la vie sud-américaine est plus solidement ordonnée que celle des États-Unis, mais moins remarquée parce que son ordre n'est pas rationnel mais émotionnel..." Précisément, ma recherche s'appuie sur le passé et celui-ci est davantage ancré sur l'émotionnel.

Du nord, du centre ou du sud, les Amériques ont de toute façon bien des choses à révéler et, comme pour le montrer, on rapporte qu'en janvier 2004 et en février, au Chili, un animal bizarre a été vu. Très poilu, il tiendrait du kangourou mais avec griffes et crinière. Il serait carnivore. Que peut-on en déduire ? Rien, sinon que noter l'événement.

Pour franchir néanmoins un pas de plus, je ne ferai qu'effleurer certains signes comme le svastika que j'ai failli glisser dans les hiéroglyphes parce que c'en est un, même pour les Chinois, et que je serai obligé de traiter plus à fond en fin de livre, avec le Tarot. Bref, des Indiens appelés Cunas, sur la

façade Atlantique du Panama firent figurer ce signe sur leur drapeau en 1925, tout comme l'utilisèrent les indiens Navajos ou parfois les Maya. De son côté l'AMORC consacre quatre dessins sur vingt exposés dans un tableau voulant démontrer l'évolution de la croix dans le temps et n'hésite pas à qualifier de "croix indiennes" ces quatre figures encerclées de la famille du svastika.

On retrouve même, partiellement, le symbole aux Marquises ou aux Canaries. C'est dire combien les Amérindiens s'inscrivaient dans cette démarche des temps anciens.

Rien ne s'arrête, tout se poursuit, c'est ainsi qu'au Guatemala ce sont les calendriers Maya qui rythmeraient encore la vie des indigènes et orienteraient leur mysticisme, ce qu'explique Bertrand Dupont dans un livre sorti chez Dangles.

On peut s'interroger aussi sur la présence, dans des momies égyptiennes, de substances propres aux Amériques. C'est le cas du tabac et de la cocaïne, inconnus en Égypte et qui ne vinrent en Europe qu'avec Christophe Colomb. Leur présence a été décelée avec l'analyse-autopsie de Ramses II comme d'une vague prêtresse *Henoubtaoui*, tous deux ayant vécu aux alentours de 1.000 av. J.C.

Je reviens sur le crâne de cristal trouvé à Punta Corda pour jeter un autre pont éventuel Égypte/Amériques. Il s'agit de crânes, des vrais, en os, montrant qu'il y avait des déformations maya donnant des crânes allongés, comme dans les sculptures et sur les papyrus présentant celui d'Akhénaton.

Le lien global pourrait aller jusqu'à l'Asie. En effet, le Docteur Hurtak relate la découverte, par des plongeurs, de structures massives au large du Japon, sur l'île d'Okinawa et des grottes immergées. Il y avait trace de suie noire ainsi que des stalactites qui prouvent que les occupants vivaient sur la terre ferme, et non dans l'eau, dans la mesure où les stalactites se forment par suintement ou dépôt lors d'écoulement... donc pas dans l'eau. L'inventeur de ces monuments immergés, qui font penser à ceux de Berlitz, serait un certain Kikachiro



Aratake. Selon lui la profondeur est de 25 mètres seulement et la forme des bâtiments est pyramidale, mais trapue (20 m de haut sur 150 de large et 200 de long). En fait ce serait un ensemble de terrasses datant encore une fois d'une dizaine de milliers d'années. Le style fait obligatoirement penser à l'expression architecturale de Cuiculco.

Pour tous ces chercheurs, ces constructions sous marines japonaises sont manifestement faites de main d'homme et ressembleraient fortement aux temples existant en Amérique du Sud. Si c'est bien le cas, on trouverait un rapport supplémentaire entre toutes ces parties du monde.

Enfin, pour terminer le chapitre, il faut mettre en avant l'existence de dessins mayas montrant l'arrivée des Dieux-ancêtres par mer. C'est typique à Cobà entre autres. Certains l'interprètent comme l'arrivée de peuples chassés du bassin méditerranéen... l'Atlantide. Pourquoi pas ? Ce serait en tout cas une version riche des suites de ce qu'ont dit Homère, Platon, Diodore de Sicile ou Virgile. Moi-même je me suis exprimé à ce sujet en relevant les cercles des barques solaires autour de la pyramide de Chéops (comme ceux qu'on disait avoir ceinturé Atlantis) ou en visitant Santorin. Tout cela nous ramène à l'ancienneté souvent évoquée ici de 10.000 ans, mais ce n'est pas l'objet de ce livre dans lequel je n'ai pas assez d'éléments fiables pour traiter de l'Atlantide.

Dans l'élan, je ne me gêne pas pour attirer l'attention sur cet axe privilégié qu'est le 30° parallèle, s'appuyant à l'est sur Lhassa et à l'ouest sur le Yucatan, passant par Guizeh. C'est un peu comme les axes rouges dans les artères parisiennes. Des voies privilégiées archi-contrôlées. Il est donc vraisemblable que ces aires détiennent quelque information capitale sortant des constats conventionnels. C'est désormais connu pour Guizeh, mais il reste Lhassa et ce Yucatan discret. Les civilisations Maya ne paraissent pas suffisantes pour s'inscrire dans le mystère, il y a probablement autre chose. Cet "autre-chose"

pourrait-il résider dans les volumes souterrains inondés ? Il n'y a que peu d'eau au Yucatan. Celle qui tombe du ciel s'enfonce dans les énormes couches calcaires et stagne dans les multiples grottes souterraines. Ce monde d'en-dessous est d'ailleurs connu depuis longtemps comme élément-clé d'une sorte de spéléologie marine avec des envolées mystiques soupçonnant l'existence de "civilisations du centre de la Terre" comme cela a été également avancé pour des territoires de l'Amérique du Nord.

Loin d'y souscrire, je ne peux manquer d'évoquer la théorie d'un des mystiques les plus connus à l'heure actuelle : José Trigueirinho. Il évoque le monde intraterrestre de la terre Creuse dont il relate l'épopée et les projets. Malheureusement, sauf erreur coupable de ma part, là comme dans d'autres ouvrages, je ne vois pas de détails susceptibles d'entraîner adhésion ou au moins motif à poursuivre l'enquête. D'ailleurs pour l'auteur il n'y a pas d'enquête à faire, c'est ainsi et à prendre tel quel. Un de mes amis, journaliste pas tendre -et même féroce- me disait à ce sujet : "C'est un langage de secte ou de curé". Entre nous, gens bien élevés, cela veut dire que c'est peut-être vrai mais certainement pas présenté ainsi. Je n'enchaînerai pas davantage sur ce monde évoqué mais bien méconnu des civilisations d'en dessous.

Ce serait dans des grottes du sous-sol amérindien qu'auraient été trouvés des galets sculptés avec d'étranges motifs selon Sentinel UFO News (du 2° trimestre 2005) qui le tient de Art Bell. On verrait distinctement un personnage qui pourrait être Jésus (crucifié), un bateau qui pourrait être celui l'amenant en France, une possible Arche d'Alliance, une gravure de tête d'éléphant, etc. On peut apporter des hypothèses de réponse plausibles, très intéressantes, mais à quoi bon surcharger cet ouvrage ?

Quant au Tibet qui reste bien entendu asiatique et non amérindien, on ne le soupçonne pas moins de détenir lui aussi un ensemble fabuleux de grottes mystiques dont la pensée ésoté-



rique pourrait suggérer un usage sans modération... ce qui est une autre affaire. En attendant, pour corser le débat, on peut suggérer de vérifier des allégations disant que ces grottes dégageaient de curieuses radiations de type nucléaire... La Chine n'aurait-elle vraiment rien à nous dire sur ce sujet ?



## QUE PROPOSE LE PROGRÈS ?

En 1925, Edouard Herriot, de l'Académie Française faisait cette déclaration tonitruante:

"On voudrait nous faire croire, à nous français, héritiers de Descartes et de Voltaire, que l'on peut faire apparaître l'image d'un événement lointain sur la vitre d'un buffet de salle à manger ! Que l'on fasse croire cela aux Allemands, passe encore, mais à nous, Français!..."

Parasciences & Transcommunication - n°25 -

et cela ?

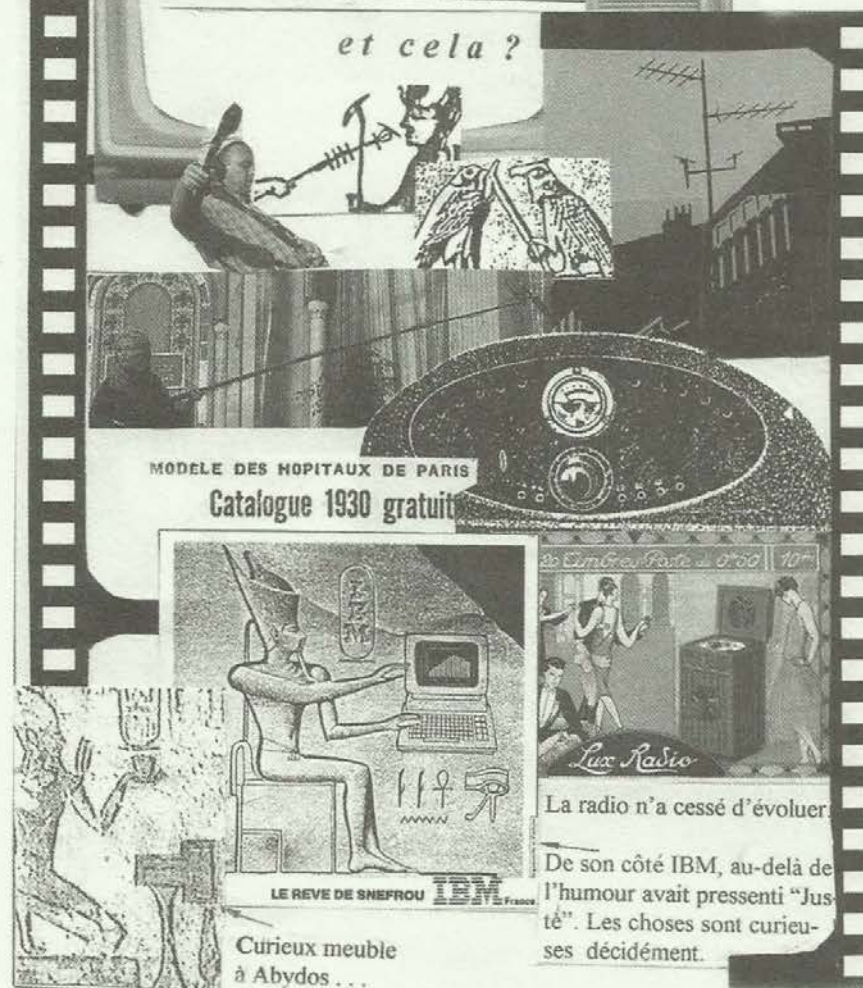


Fig. 59



## Spirales

À ce stade de l'ouvrage, il me faut revenir à l'esprit "spirale" par lequel il avait été ouvert. Nous venons de parcourir un immense chemin éclairé par l'effet nouveau que j'ai expliqué de reprendre les divers points réactualisés sous leur nouvel aspect.

Ainsi, nous avons dû toucher à tout et passer à un autre concept de lecture et de réflexion. cela a sans doute été ardu, aussi bien pour ceux qui avaient connaissance de la présentation ancienne que pour ceux qui entraient dans cette vaste affaire.

On a pu le remarquer sans doute grâce au chapitre "*Réécrire l'histoire*" qui n'était pas indispensable au sens strict de mon étude, mais qui se révélait capital pour entrer dans une autre approche. Et encore pour ne pas l'alourdir ai-je renoncé à diverses remarques mais l'une me paraît essentielle dans ce nouveau tournant. J'ai dit de Galilée que s'il était un génie, il n'était pas un héros et ne se serait pas laissé mourir sur les bûchers comme les Cathares, ou aux galères comme les Protestants ou encore comme les premiers Chrétiens au Cirque. Eh bien, ce n'est pas tout à fait cela en ce qui concerne les Martyrs Chrétiens dont je pensais qu'ils refusaient d'adorer les Dieux Romains par seule fidélité en Jésus. Pour Pierre-Marie Beaude, ils refusaient d'offrir des sacrifices aux Dieux de l'Empire, parce qu'ils "pensaient que ces sacrifices allaient aux démons" et priaient néanmoins pour l'Empereur. Bien entendu, cela ne change rien au résultat final si ce n'est que le parcours est différent et que ce n'était pas la seule foi dans le Christ qui justifiait leur sacrifice mais un type de dérive dans leur croyance. Alors que cela n'est pratiquement jamais évoqué, il faut admettre que les analyses ultérieures de la conjoncture ne pouvaient dès lors plus être les mêmes. C'est cette différence subtile qui amène à courir sur le fil d'un rasoir...

C'est pourquoi je souhaitais arrêter un instant cette longue montée en puissance et lancer quelques idées qui sortent de la spirale dessinée. Nous reviendrons aussitôt sur le "tangibile" par quelques chapitres plus matériels. J'attaque donc là quelques réflexions qui ne s'inscrivent pas dans un titre quelconque mais peuvent enfin émerger grâce à l'esprit nouveau dans lequel nous pouvons penser nous trouver désormais.

Effectivement, par exemple, où aurais-je pu mettre une évocation du "droit à l'image" ? D'abord que voulais-je exprimer par ces mots ? C'est tout bêtement la photo, ou la perception d'un fait, qui représente à nos yeux précisément ce qui est bien défini par le mot "image". Chaque personne qui passera devant, verra cette image laquelle reste figée si elle est statique ou devient mouvante si elle est élément partiel d'une action. C'est comme dans un film où la scène est composée d'une succession d'images. Je ne veux pas m'apesantir sur le sens de ce qu'est l'image, le problème n'est pas là. Il est dans le "transfert" de l'image (Fig. 59).

Oui, chacun des spectateurs emporte l'image. Celle-ci reste pourtant présente dans son cadre mais la mémoire des passants a enregistré et transporté l'image. C'est valable pour le premier passant, mais aussi pour le deuxième... et les autres. À qui est l'image ainsi confisquée ou du moins répliquée ? Probablement à chacun. C'est une démultiplication, un clonage répété. Dans ce sens on a dépassé les termes de droit à l'image quant à l'acquisition, le problème sera dans l'utilisation. Chaque être retrouvera par la suite cette image dans sa mémoire, il en fera ce qu'il voudra quitte à la modifier volontairement ou inconsciemment.

C'est en cela que la démarche est différente d'une simple reproduction de l'image par photocopie ou impression par exemple, hypothèses par lesquelles ladite image resterait statique, fixe, identique sans autre modification que celles qui viendraient d'accidents. Dans la vision intégrée c'est une autre vie qui est donnée à l'image. Elle est prise en compte par un



personnage dans lequel elle s'inscrute ; en quelque sorte elle prend vie. Cette vie ne sera pas la même que celle qu'elle connaîtra chez un autre. Ce sont des vies parallèles. L'Image a perdu sa primauté et elle va évoluer.

Puis-je traduire cela par une similitude avec le processus du vivant ? Naître, vivre, mourir. Car c'est bien de cela qu'il s'agit ; l'image transférée s'installe, vit et meurt avec le sujet porteur. Comme l'âme ou l'esprit de celui-ci. Il en a été amélioré ou altéré, cela dépend de la nature de l'image. Celle-ci a été, un temps, une de ses composantes...

Fort heureusement, personne ne se tracasse trop avec cet aspect des choses et je dois probablement surprendre. Je le conçois, mais la simplicité de ce raisonnement est telle que je ne pouvais le manquer et m'en emparer pour voir ce vers quoi il déboucherait. Eh bien, par le seul fait de le poser et le commenter on voit que l'on fait jaillir une vue de réplique du mécanisme dit La Vie.

Regarder quelque chose et l'intégrer comme on le ferait d'un élément nourricier, c'est aisé, tellement même qu'on oublie de le faire ; j'appellerai cela un phénomène de banalisation. Mais maintenant que je l'ai exprimé que puis-je en faire ?

Mon ange gardien, narquois, doit sourire. De leur côté, les esprits d'en Haut doivent être satisfaits car le processus est enclenché. Cette référence à l'image est bien une forme nouvelle de pensée et d'orientation de la réflexion. Je n'ai pas la prétention de pouvoir la résoudre ici et cela n'a pas d'importance. Il suffit que le mécanisme d'accrochage ait eu lieu et un autre livre l'exploitera. Pour le moment, on sait qu'il y a transfert de l'image et on voit un peu mieux comment il se déroule. C'est, comme l'indiquait un autre de mes chapitres, une forme de voyage en altitude, une sorte de pic qui se détache de la masse montagneuse.

Au-delà du transfert d'image il y a l'exploitation de l'image. Je prends le hiéroglyphe que j'ai plusieurs fois mis en avant, ce

petit cercle avec un point central. Il s'appelle Râ ou Amon-Râ et éventuellement pourrait exprimer la vue verticale d'un cône. Depuis que je l'ai écrit, ma pensée a évolué et non seulement cette interprétation se renforce mais elle se fond avec le DY.

Je profite de ce chapitre pour introduire quelques autres réflexions qui auraient du mal à s'inscrire dans un cadre précis. Je veux évoquer le nom du Dieu égyptien "Seth" lequel n'évoque rien à froid et que je n'avais aucune raison de traiter particulièrement. Avec le recul des évocations, je tiens à dire que l'orthographe change si l'on s'attache à l'orthographe moderne, sans h, forme que l'on trouve aussi dans l'ouvrage de Hippolyte Boussac sorti en 1907. L'inscription "Set" peut troubler car on la retrouve sur la pierre tombale de Mme de Blanchefort et nos abbés (Saunière ou Boudet) ont fort bien pu en avoir connaissance, tout cela flirtant avec le Livre des Morts égyptien. Donc, pas de quoi remettre en cause mon chapitre sur Dieu ou celui, qui suivra, sur les messages codés, mes mentions sont trop succinctes. Mais, ce n'est pas une raison pour ne pas mettre l'info de côté, elle pourra peut-être servir plus tard.

Un peu dans le même esprit, je promène les nostalgies d'une réticence qu'il ne convient pas de taire. Jusqu'à présent, je ne vois pas où j'aurais pu traiter quelques théories tout à fait contraires à la richesse égyptienne admise. Pourtant, il en existe. Négligeables selon moi, elles ne peuvent être balayées de mon seul fait. C'est le lecteur qui décidera ; je vais donc m'en libérer ici. Cela tombe bien car un ouvrage est sorti en 2002, chez Albin Michel, écrit par Roger Caratini. Le titre suffit à parler : "L'égyptomanie, une imposture!"

Nous avons compris que l'ouvrage va casser tout le mythe établi. Pourquoi pas ? Mais, l'auteur qui s'est ainsi présenté n'est pas spécialement convaincant. Il réfute à peu près tout, du moins tout ce qui l'arrange. Il refuse de croire au passé, banalise le moindre fait, sans tenter d'imposer un autre parcours cohérent. Je n'ose même pas penser à ce qu'il dirait de mes



ouvrages, cela ne peut s'inscrire dans son schéma de pensée.

Pourtant il me connaît puisque je lui avais écrit le 13 mai à la suite d'un article que lui a consacré Anne Crignon dans l'exemplaire du 9/15 mai du *Nouvel Observateur* et je lui avais offert un livre. Il ne me l'a pas retourné, ne m'a pas envoyé le moindre commentaire ; c'est à dire que sa plume acerbe jaillit dans un arrosage informel, mais ne sait pas cibler ses interlocuteurs. Ne saurait-il assurer sa philosophie ? Vraisemblable.

Aurai-je la méchanceté de dire que dans sa langue, on ne connaît que le Niet ? Mais je ne le dirai pas ou du moins je n'insisterai pas car Caratini semble posséder une réelle et bonne culture. Précisément, cela peut gêner, car pour casser le mythe il n'est nul besoin d'étaler tout ce que l'auteur nous déroule avec application et qui peut, parfois, faire penser à un ouvrage tout bêtement historique et culturel.

Il se trahit quand même par l'emploi de termes fréquents chez les sceptiques obstinés et "fermés". Je relève par exemple, en souriant, p. 94, qu'il parle de "contes à dormir debout" ou de "pâturage à nos malades", sans omettre p.101 les définitions de "mille légendes" ou "d'un savoir répandu insidieusement" sans négliger la référence classique "bon grain et ivraie". Vocabulaire banal. Il y en a d'autres, mais c'est du grand classique en la matière. Même le pauvre Ramsès II en prend pour son grade et j'avoue que je me suis surpris quand même à sourire devant une remarque pourtant perfide : "Le roi, dit Caratini, sur 66 ans de règne, a livré la bataille de Qadesh au cours de la 4e année, puis a passé les 62 suivantes à s'en glorifier...". C'est rosse.

Il y a une autre forme de négation, par ignorance. C'est le cas de J. J. Fiechter, quelques années plus tôt, en 2001. L'auteur de "Mykérinos" (chez Maisonneuve & Larose) ne s'emportait pas contre des théories; tout simplement il lui manquait la dimension pour aller plus loin. Aussi reste-t-il cantonné dans du raisonnement primaire, en toute bonne conscience. Il passe à côté d'une possibilité d'ordre voulu et ésotérique dans l'alignement

anormal et surprenant des pyramides à Guizeh pour suggérer un simple respect du domaine sacré des prédécesseurs (p.44). Il conteste (p. 58) l'interprétation d'Hérodote qui voyait la tombe de Chéops dans une île souterraine. Fiechter n'hésite pas à écrire : "Ce qui est faux". Comme il y va ! Quitte à ne pas être d'accord, il n'envisage même pas des hypothèses du genre de celles que j'ai lancées. Triste et partielle enquête.

On n'a qu'une belle spirale, à l'occasion assez riche mais qui, en ne sachant pas affiner sa pointe, reste un peu à l'image d'un simple manège...

Bref, il était honnête de dire que tout le monde ne partage pas la conviction d'une Égypte mystérieuse et en avance. C'est rare mais cela existe et il fallait le dire en fin de développé des réalités du passé égyptien. Toutefois à ce jeu-là, je ne peux suivre ce chef de file de la négation ou son prédécesseur et je poursuis mon chemin, la conscience tranquille.

Dans une forme de spirale je ne peux omettre le mécanisme qui amène des leaders à reprendre à leur compte ce qu'ils réprouvaient peu avant. Je songe par exemple à Fidel Castro ou au Che, tous deux révoltés par la misère injuste du petit peuple cubain ou des répressions du président Batista pour atterrir finalement dans les bras d'un autre type de dictature misérabiliste. Je pense aussi à Mme Claudie Haigneré dont l'éviction du ministère de la coopération et francophonie, mi 2005, s'inscrit dans la spirale qui, précédemment, l'avait fait curieusement réorganiser le C.N.E.S ce que j'avais largement souligné et commenté à l'époque car l'affaire me paraissait -et me paraît toujours- des plus bizarres.

Alors revenons aux chapitres.



## *Messages codés*

"Le jour viendra où les recherches les plus assidues portant sur de longues périodes révéleront des choses qui sont encore aujourd'hui cachées" écrivait Sénèque. On peut penser que ceux qui ont caché quelque chose ont pu laisser une clef. Cela renvoie aussi aux remarques de Champollion qui a écrit qu'il était bien convaincu que les hiéroglyphes avaient encore à parler. Encore fallait-il qu'il y ait une mise à niveau entre les connaissances de chaque temps et celle émanant d'un passé en avance sur ce temps.

On revient ainsi à la phrase prêtée à l'Éternel, plusieurs fois mise en avant par moi : "Attendre que ma Thora, reçue en dépôt, parlât le langage de son siècle".

Donc le message codé peut ne pas être une utopie ; il peut être une simple anticipation.

Dans une certaine mesure, les messages codés sont déjà ceux exprimés par les hiéroglyphes et qui, par déchiffrement de la pierre de Rosette -dont une seconde de même inspiration vient d'être découverte- se sont mis à parler. Ils étaient très clairs. Pourtant, je les soupçonne -pour une partie- d'avoir été détournés de leur objet initial et de ne donner qu'une version édulcorée.

En amont de tout cela, le premier et le plus grave des messages codés est certainement celui de l'acide désoxyribonucléique mieux connu sous le sigle A.D.N. Ces brins enroulés en double hélice contiennent les éléments de base classés en 4 lettres : A G C T, lesquelles débouchent sur 20 acides aminés et 64 combinaisons de lettres. C'est la structure de l'Homme.

Mon insignifiance m'empêche d'aller plus loin, mais je retiens tout de même que ces nombres 4, 20 et 64 sont omniprésents dans cette étude tout autant que le jeu symétrique sur lequel je me suis expliqué. Là sera sans doute la réponse au "grand cryptage".

En attendant, je reviens sur les messages codés classiques. C'est surtout Didier Coilhac qui, travaillant sur François Ier et Nostradamus, a vu dans ses découvertes un code caché et répété. Il a relevé de stupéfiants indices, la plaque de Loury décrite dans le chapitre "Mystères de François Ier" étant un exemple-type. C'est incontestablement vrai ; mais il interprète cela en pensant que les artisans de ce masquage étaient parties prenantes, c'est à dire des initiés (instruits par des forces d'ailleurs). Bref, cette analyse est très cohérente mais elle ne me semble pas entrer dans la logique comportementale. Je pense plutôt que les artisans n'étaient que les exécutants (inconscients) d'une volonté d'en haut ou d'au-dessus et j'en veux pour preuve la dérive progressive flagrante des scribes égyptiens.

Auparavant, je ne voudrais pas escamoter une observation. C'est l'analyse du pasteur Paul S. L. Johnson dont je rappelle qu'il avait signalé l'importance du 7 dans la Bible. Il se livre effectivement à un long, très long, trop long inventaire, confus, mais qui prouve indéniablement un rôle majeur du chiffre 7 et, à un moment, lie même 7 et 11. De toute évidence, il y a quelque chose dans ce montage. Code ? Imprégnation dans une méthode issue elle-même d'un code ? Je ne peux dire.

Reprenant l'allusion aux scribes, on peut constater que ceux-ci ont exprimé de manière indéniable, permanente, un schéma caché et d'une rare audace ; il fut à la base de tous mes travaux puis de leur relation au public. Or, de scribe en scribe on assiste à une étrange réduction du message ancien, du moins de sa pureté initiale. C'est ainsi que l'aimable fleur que je dis être le schéma ininventable de la bobine à haute tension et à haute fréquence, est l'exemple type du dévoiement évoqué. La partie noire centrale de la "fleur" (en haut et en bas) correspond à ce



qu'est la colonne de ferrite (noire) de la bobine réelle. Dans ce contexte, il est relativement évident que la "fleur" est un petit morceau de tige noir correspondant au modèle supposé en ferrite et ne doit pas se modifier. Eh bien, non ; de scribe en scribe, cette petite base est devenue... trépied ! Si ! Et l'erreur peut se comprendre, mais c'est énorme de conséquences. Pourtant personne n'a relevé cette dérive ce qui n'est pas pour surprendre dès lors que pratiquement personne ne s'est arrêté sur le bobineau lui-même, omniprésent et dépendant des mêmes règles malgré des présentations globales différentes. Énorme ? Oui. On ne risque donc pas d'être surpris en lisant que ces bobineaux seraient des... laitues, selon un ouvrage par ailleurs remarquable de la présidente d'une brillante association de recherches sur l'Égypte ancienne !

Le type d'erreur des scribes s'est largement répété. Pour moi, il y a donc eu d'abord un (ou des) initié(s) chargés de mission, puis ensuite des copistes répandant le message qu'eux-mêmes ne comprenaient sans doute pas. Ma théorie peut sembler décevante, mais j'ai bien annoncé qu'il fallait travailler par étapes pour ne pas risquer de se fourvoyer. Chaque chose vient en son temps. Alors l'inconnue de mon hypothèse réside dans la nature du lien qui inscrirait les découvertes de Didier Coilhac dans la chaîne hiéroglyphique et spatiale ainsi que dans les immenses connaissances que cela implique. Nous pouvons faire confiance à Didier pour décrypter cela aussi. Attendons et nous aurons une pièce de plus dans cet immense puzzle.

Devinant le trouble créé par cette notion de société antérieure et sans vouloir en faire un cheval de bataille, on doit tout de même constater que l'Église (la plus rigoureuse en la matière) a extraordinairement évolué et a tenté de sortir un peu d'un monde trop longtemps fermé. Le père Gino Concelli, Directeur du Journal du Vatican, a déclaré que Dieu pouvait avoir fait d'autres mondes semblables à la Terre et y avoir mis des êtres intelligents. Il n'y a que les médias -toujours bizarres parce que

non pionniers mais vendeurs- pour n'avoir pas relevé l'extraordinaire impact de ces propos. Ceux-ci ont pourtant été confortés par des déclarations de milieux autorisés religieux expliquant que Jésus Christ, venu pour effacer le péché originel, n'aurait pas eu à rédempter ces êtres puisqu'ils n'auraient pas commis le péché initial, à moins qu'il ne soit venu les visiter pour les améliorer. À remarquer que ces propos ne sont pas incompatibles avec les théories lancées ci-dessus... même si le misérable auteur que je suis ne s'estime pas suffisamment qualifié pour traiter des desseins divins et s'estime déjà heureux que, désormais, il ne risquerait plus d'aller au bûcher pour ses livres ! N'ayez pas peur, disait S.S. le Pape sur d'autres sujets. N'ayez pas peur répétera l'auteur, modestement, face à l'évolution de l'Histoire.

Souvent l'approche un peu candide de ceux qui cherchent à interpréter des dessins ou motifs égyptiens leur fait accepter, sans la moindre réticence, des versions simplettes. J'avais dénoncé cette méthode face à de prétendus textes hiéroglyphiques qui ne sont à première vue que des adjectifs passe-partout. En fait et plus sérieusement, ce sont des logos où le graphisme a une autre fonction, propre et descriptive. Quoi qu'il en soit, sous cet angle, c'est bien du message caché, codé, comme pour le supposé clin d'oeil avec le "binaire".

Si l'on veut fouiller un peu, il est intéressant de plonger sur ce que l'on appelle le manuscrit de Voynich, étrange document écrit en une langue inconnue avec des dessins mystérieux ou au symbolisme étrange. Beaucoup se sont penchés dessus en vain. J'y travaille un peu.

Il y a aussi trois dés mystérieux à Rennes, donnant les chiffres 3, 4 et 5. C'est la clef de tellement de choses que nous n'insisterons pas. Mais, ils ont été pris comme clef pour tenter de déchiffrer une grille reprise par Gérard de Sède et qui aurait été trouvée dans les papiers de l'abbé Saunière, montrée dans le chapitre "Rennes...". Là-encore, malgré les justifications du décrypteur, on a bien l'impression d'un cadre initial complété



pour cacher, et non d'une transcription en direct.

Sans prétention aucune, on peut isoler la première ligne Y E N S Z N U M G L N Y Y R F V H E N M Z F et en faire autant sur le pourtour.

On peut donc déshabiller le message de son cadre. S'il s'agissait de nombres et non de lettres, cela s'appellerait du carré "à enceinte" ou à "bordure". Voici la technique de découpage :

Y E N S Z N U M G L N Y Y R F V H E N M Z F  
P . S O T + P E C H E U R + A + L ' E M B Z  
V O U C H U R E + D U + R H O N E , S O N Z  
etc.

De manière plus complète, on obtient ce tableau clair :

Y E N S Z N U M G L N Y Y R F V H E N M Z F  
P . S O T + P E C H E U R + A + L ' E M B Z  
V O U C H U R E + D U + R H O N E , S O N Z  
U P O I S S O N + S U R + L E + G R I L + F  
L D E U X + F O I S + R E T O U R N A . U D  
R N + M A L I N + S U R Y I N T + E T + X H  
R X Y + F O I S + L E + G O U T A + . C U Z  
T I T , I L + N E + L U I + R E S T A + Q V  
K U E + L ' A R E T E . + U N + A N G E + T  
N V E I L L A I T + E T + E N + F I T + U Q  
Y N P E I G N E + D ' O R . B . S . C U R H  
O V T S V K Y R M S T I J P Z C K P F X K A

Voilà donc un confortable message résiduel où cette fois le texte est sans équivoque même si un peu sibyllin :

. S O T + P E C H E U R + A + L ' E M B  
O U C H U R E + D U + R H O N E , S O N  
P O I S S O N + S U R + L E + G R I L +  
D E U X + F O I S + R E T O U R N A . U  
N + M A L I N + S U R Y I N T + E T + X  
X Y + F O I S + L E + G O U T A + . C U  
I T , I L + N E + L U I + R E S T A + Q  
U E + L ' A R E T E . + U N + A N G E +

V E I L L A I T + E T + E N + F I T + U  
N P E I G N E + D ' O R . B . S . C U R

Pas de fausse joie, ce texte demande à son tour une transcription. J'ai fait de nombreux essais dont je dispense le lecteur du compte-rendu. Il y a plus de 10 pages que je tiens à disposition de qui me le demanderait.

Continuons avec le "carré de Dürer". Ce qui est vraiment intéressant dans un tableau appelé *Melancolia*, c'est la présence d'un carré magique classique dans le décor dont il est partie intégrante. Les 2 nombres du centre-bas (15-14) ont permis à pas mal d'exégètes d'en déduire que c'était une manière originale de dater le tableau, fait précisément cette année-là. Eh bien, malgré l'admission de ce raisonnement par les spécialistes (qui l'ont écrit), personne n'a risqué la méningite, car le tableau est normalement daté, en bas, à droite. Toutefois cette mention est soigneusement dissimulée dans l'obscurité d'une contre-marche. Il faut donc chercher ailleurs l'explication et elle est probablement au niveau de sa subtilité...

Y avait-il du message codé quand Goethe écrivait : "Participer un jour à la science de celui qui voit d'un seul coup d'oeil tout l'avenir et tout le passé".

Un peu dans cet espoir j'ai pensé faire avancer le décryptage par les écrits en Sanscrit. Je me suis attaché à l'ouvrage "La clef", aux éditions Tchou (1979), encore cité plus loin dans l'étude du Tarot, parce qu'elle était belle et emplie de dessins parlants. À l'examen des sujets connus, je tombe de haut. L'ésotérisme bouddhique empruntant à Jésus ou aux Égyptiens, voilà qui me mettait en terrain connu et pouvait être porteur d'une intéressante projection. Ce n'est pas le cas, quand je vois l'absence d'explication sérieuse pour le "crochet" et le "fouet", insignes du pouvoir pharaonique. La planche que j'y ai consacrée se passe de commentaires ; la piste s'arrête là, malgré quelques indices nouveaux que j'ai récoltés montrant qu'il y a



bien à poursuivre sur un autre registre.

En revanche, il y a du message codé dans l'utilisation du svastika (croix dite gammée), c'est indéniable. Il cache une mondialisation spirituelle autant que rituelle et cela mériterait d'entrer dans la réécriture tant historique que géographique ; mais si je suis certain du bien fondé de la remarque, je n'ai pas la réponse.

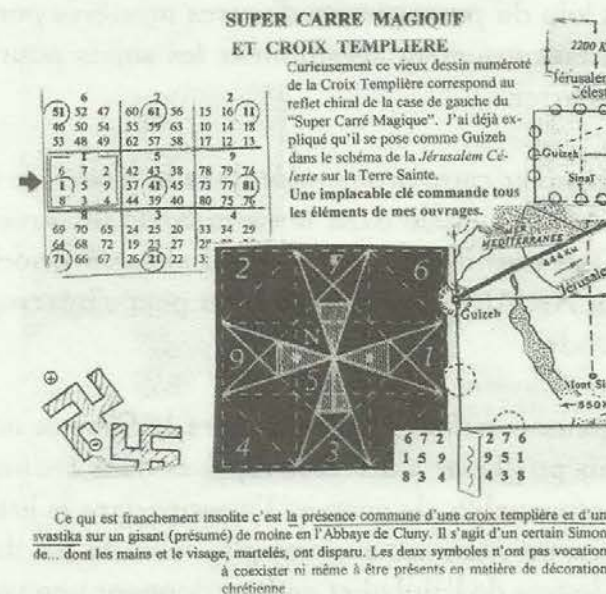
Même Jérusalem avait besoin de commentaires et si la Ville n'a théoriquement rien à voir avec la Circoncision en elle-même, elle demandait des analyses plus poussées qu'à l'ordinaire. Cela n'a pas été fait. La manie du message codé a pourtant été permanente partout. J'en veux encore pour preuve une info de mon correspondant Jacques Détraz qui s'est intéressé aux lettres échangées entre Marie-Antoinette et le comte Axel von Fersen. Amant ? Amoureux ? Ami fidèle et désespéré ? Peu importe. La correspondance est étrange. La télévision s'y est intéressée aussi en produisant une émission de Marcel Widmer et Gabriele Wengler tentant de décrypter ces lettres. Jacques Détraz y a relevé le "code des Jésuites" mais je n'entrerai pas dans ce jeu, non pas que je n'y croie pas mais parce que, en tout état de cause, on reste dans un domaine politique, familial, personnel, et loin du passage vers d'autres mystères portant sur le Vivant. Il faut vraiment sélectionner les sujets pour ne pas se laisser emporter...

Pour terminer cette promenade dans le "codé", je renvoie au mot STRATOS signalé dans le carré SATOR, avec schéma à l'appui. Que veut-il dire ? Pas grand chose a priori, ai-je dit, que le mot ARMEE en grec. Mais on peut s'interroger sur un éventuel code...

Je ne peux conclure sans reprendre le fameux nombre 666 que j'aurais pu glisser à diverses reprises dans cet ouvrage tant il est incontournable. Je veux ici l'inscrire dans la liste de codes possibles en ne citant qu'un exemple, celui du jeu de 6. Si l'on prend les lettres de l'alphabet en leur donnant une valeur allant

de 6 en 6, on obtient A=6, B=12, C=18 etc. Alors, en additionnant les valeurs de COMPUTER (18 + 90 + 78 + 96 + 126 + 120 + 30 + 108) ou NEW-YORK (84 + 30 etc.), mots d'une importance capitale, on trouve chaque fois 666, et cela peut continuer avec d'autres termes.

Je terminerai par une mention de l'Abbé Boudet, affecté à la commune voisine de Rennes-les-Bains. Il est soupçonné de beaucoup de connaissances et inspirations ; ami de Saunière il fut connu par son ouvrage étrange "La vraie langue celtique". Mais pour ma part, je me méfie d'un abbé dont on attend la révélation de mystères profonds alors que je sais qu'il avait bêtement fait réenterrer une statue de Vénus, découverte dans sa commune, pour le simple fait qu'elle était nue...





## Templiers

On ne prête qu'aux riches et, en l'occurrence, ils l'étaient.

C'est une des raisons pour lesquelles en octobre 1307, un vendredi 13 -tiens ?- Philippe le Bel fait arrêter des milliers de Templiers selon un plan préparé à l'avance, un peu dans le style qui prévaudra plus tard pour les arrestations de Juifs envoyés au Vél.d'Hiv. puis dans les camps de la mort nazis. La différence est dans les délais. Il faudra ensuite 5 ans au roi pour faire dissoudre l'Ordre par le Pape Clément V, en 1312 donc. Avec les Nazis ou les Soviétiques, les procès tronqués allèrent plus vite. Mais en cette époque, le Roi de France avait besoin de la caution papale ce qui ne fut pas le cas des deux dictatures évoquées.

Était-ce la seule raison de cet attermoiement ? C'est possible. Mais on peut s'interroger sur la nature des secrets que détenaient les Templiers et la difficulté d'en tirer profit. On dit beaucoup à ce sujet, mais la réalité est peut-être beaucoup plus simple. Quelques petits secrets peuvent constituer une énorme affaire...

Sans jamais tomber sur des preuves irréfutables, il y a suffisamment d'éléments troubles se glissant dans les sujets évoqués pour qu'on garde un oeil attentif sur les possibilités de remise en cause de beaucoup de choses à travers l'Ordre du Temple, cette super-confrérie qui avait droit de justice dans ses possessions et n'avait qu'une relative subordination au Pape tout autant qu'un non assujettissement aux évêques.

Il y a un fait généralement négligé par les Historiens, c'est l'expulsion des Juifs en 1306 par le même roi. Un an avant ? Curieux. Ce sera d'ailleurs renouvelé en 1394 par Charles VI, certes frappé de folie en 1392 mais dont les finances avaient été

mises à mal durant la tutelle de ses oncles. Alors Philippe le Bel avait-il lié Juifs et Templiers dans une même opprobre, dans un même désir de spoliation, dans un sens de gage donné au Pape ? Les hypothèses de réponses pourraient être nombreuses et je ne m'y risquerai pas, mais cette triste aventure est à mémoriser et à creuser...

La région, ma région, fourmille de traces templières. Que ce soit au Mont-Aigu dans le sud de la Marne, ou de l'autre côté, à Laon, les Templiers sont là, et depuis longtemps. Dans cette dernière ville, par exemple, c'est une autorisation papale qui les a autorisés en 1134 à construire une chapelle et aménager un cimetière. L'ordre n'existait que depuis le 13 (encore un 13) janvier 1128, créé par Hugues 1<sup>er</sup>, Hugues de Payns et André de Montbard, oncle de St Bernard, celui-ci souvent pris comme inspirateur de l'Ordre.

À ce sujet, on peut remarquer qu'il y a un peu des règles de l'Ordre dans le rituel maçonnique à part que, chez les Maçons, le baiser de paix ne se donne pas... sur la bouche.

J.M. Auzanneau-Fouquet, préfaçant un ouvrage de P. Girard-Augry, "Rituels Secrets de la Franc-Maçonnerie Templière et Chevaleresque", chez Dervy, n'hésite pas à écrire : "Ces moines-soldats (les Templiers) ont possédé une science extraordinaire grâce à une découverte fortuite à Jérusalem. Alors qu'ils habitaient l'emplacement de la Mosquée Al-Aqsâ, offerte par Baudouin II, ils trouvèrent dans les ruines du Temple une caisse de fer...".

Serait-ce celle que les chercheurs américains disent avoir décelée dans le sol de Rennes-le-Château ? Probablement pas mais, pour le grand Public, les Templiers seront censés être la plaque tournante de tout ce que l'on ne comprend pas et qui a besoin d'être authentifié (Fig. 60).

Il en va un peu ainsi dans l'explication des origines possibles du "Prieuré de Sion", structure actrice très active de l'affaire de Rennes-le-Château et des mystères de l'abbé Saunière. Il n'est



pas impossible, aux yeux de divers chercheurs, qu'un certain lien ne se soit créé entre les Templiers et le Prieuré. Agnès Tébib explique bien les rapports extraordinairement oecuméniques que les Templiers entretenaient avec le monde musulman. Beaucoup de personnes s'interrogent aussi sur la dénomination ; d'où vient le mot SION ? C'était le nom d'une forteresse occupée par les Jébusiens et où -après sa prise par David- fut construit le Temple. L'appellation s'est ensuite appliquée à la colline elle-même pour "coiffer" l'ensemble de la Ville et du Pays. On retrouve cela notamment dans le psaume 48 avec des versions diverses : *"La montagne de Sion, c'est le pôle du monde* (de Jean Potin) et *...joie de toute la Terre, la montagne de Sion* (Bible Segond)".

C'est sur les restes du Temple que s'étaient installés les Templiers.

Des études sérieuses devraient être entreprises sur l'ordre des Antonins, peut-être parti d'Isère et installé à Jérusalem, avant de disparaître à la Révolution Française. Il est possible qu'il y ait eu des liens avec les Templiers éliminés, eux, plus tôt. C'est cet Ordre qui est suspecté d'avoir éventuellement transmis certaines connaissances à Michaël Maïer que je traiterai plus loin.

La suite de l'énigme n'est pas particulière à Rennes ou Stenay ; elle doit concerner ces deux lieux, mais elle est d'un ordre plus général. Peut-être "templière" selon certains. Il existe dans le Tarn, une belle ruine à Vaour qui fut un superbe gîte hôtelier sous l'enseigne "Le Relais Templier" après avoir été une des premières Commanderies créée en 1160. Entre-temps, en 1901 plus précisément, on me dit qu'elle servit de siège à une assemblée de personnages aussi discrets qu'importants. Je soupçonne le Prieuré de Sion. On avance des noms de participants parmi lesquels j'en retiens trois : les abbés Hoffet et Boudet qui, si c'est le cas, renvoient à l'affaire de l'Abbé Saunière et un dénommé Jules Bois. Ce dernier fut très lié à

Monseigneur Jean -en fait Verdier semble-t-il- lequel d'abord élève de St-Sulpice (encore un lieu évoqué dans "Rennes...") devint Supérieur Général de la Compagnie des Prêtres en 1929, puis cardinal et Légat du Pape. Belle carrière. Mais revenons sur sa vie. Monseigneur Jean est supposé avoir eu des entretiens poussés, à Paris, avec le curé de Gisors impliqué dans les affaires des Templiers et Plantard qui prendra plus tard la tête du Prieuré de Sion. Les uns ou les autres se retrouvèrent, le 23 août 1891, dans un Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal. Comment ne pas évoquer une certaine mouvance de l'A.M.O.R.C. dont on sait aujourd'hui qu'elle n'est pas étrangère à diverses affaires désagréables (Temple Solaire, Loge Opéra, Pétroles du Cameroun, etc.) on doit admettre qu'il y a plus que des coïncidences. C'est en quelque sorte un TOUT dont, en revanche, on ne connaît pas l'articulation interne.

À la rigueur cela peut aller plus loin, étant donné que cela vient déjà d'assez loin ! Entre les deux, il faut relever l'existence d'un Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal créé le 23 août 1891. Parmi les fondateurs figure un certain SAMAS. En fait, ce serait le pseudonyme de Camille Flammarion et Elyan Cohin de Condé n'hésite pas à rapprocher ce nom du mot SHAMASH (Dieu-Soleil Suméro-Akkadien) ! Alors y aurait-il un rapport possible de SHAMASH-SAMAS avec ROTAS-SATOR ?

L'encyclopédie "Inexpliqué" signale que les villes de Jarnac-Champagne, Montrevel, Gisors, Rennes le Château et Stenay, non seulement possèdent une représentation du carré "magique" mais furent toutes le siège d'une commanderie du Prieuré de Sion, dont un des premiers grands-mâîtres fut Jean de Gisors qui la dirigea de 1188 à 1220, puis Guillaume de Gisors une cinquantaine d'années après. On peut ajouter que, selon le même ouvrage, le carré serait représenté aussi sur l'Euphrate et à Pompéi (antérieurement à 79 av. J.C.). D'autres sources en mentionnent en Angleterre, à Cirencester (dans un camp militaire romain des III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècles), à Loches,



à St-Laurent près de Rochemaure, à Herculaneum (donc vraisemblablement avant le Christ), à Doura-Europos (devenu Salihyé en Syrie) montrant quatre inscriptions provenant des ruines d'un temple païen du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et en bien d'autres endroits de la Terre, mais encore à... l'Abbaye de St-Germain des Prés, celle si proche de St-Sulpice, lié à l'affaire de Rennes.

Dans un tel contexte, étalé sur plus de deux millénaires, on ne peut que se résoudre à abandonner l'espoir d'y voir une solution spécifique à l'affaire de Rennes. En revanche, on peut être certain qu'il y a une imprégnation commune des tenants du mystère de l'abbé avec cette étrange grille. Problème d'ambiance ou d'environnement, probablement, plus que rébus. En tout cas, pour moi, il y a bien confirmation que l'abbé est entré de plain pied dans une affaire qui le précède, (le Prieuré de Sion) et de loin.

Dans la course aux indices, il en est un peu exploité, c'est la suite du bénitier en tête de diable de l'église de Rennes. L'intrigant Baphomet des Templiers tirerait-il son nom de la contraction de BAPTISTE et MAHOMET reliant ainsi la présence templière à Jérusalem et ses liens manifestes avec l'Islam autant qu'à l'enchaînement avec les Mystères de Rennes ?

Cette projection en arrière rappelle les liens possibles de François I<sup>er</sup> avec le Temple comme je l'écrivais dans le chapitre consacré aux mystères de ce Roi. En particulier, je m'attache à l'année 1519. Curieusement, alors que mourait Léonard de Vinci et que commençait à s'élever Chambord, la Vierge apparaissait cette même année à Cotignac, accompagnée de sainte Catherine, saint Bernard et saint Michel, rapporte Raymond Terrasse. Cela fait beaucoup de monde et est, évidemment, sujet à doute. Mais il y a de nombreuses interprétations possibles, comme le reconnaît le rapporteur lui-même et, quoi qu'il en soit, cela se dit depuis longtemps ce qui ne manque pas d'intérêt. En effet, sainte Catherine et saint Michel sont les "voix" de Jeanne d'Arc que Terrasse pense avoir été affiliée à l'Ordre

du Temple. C'est le nom de la première qui a été donné à la chapelle souterraine de Gisors, haut lieu du temple. François I<sup>er</sup>, pour ne rien gâter était le Grand-Maître de l'Ordre de St-Michel dont le collier fut remplacé par la croix à huit pointes du Temple! Dans l'orthoténie, ces lieux se marient avec Stenay, Rennes, Théopolis et Marliens. Enfin, toujours en 1519, le roi français est supplanté dans la course au trône d'Allemagne par un Habsbourg (dynastie incontournable de la filière Rennes) qui prendra nom Charles Quint tout comme, plus tard, François épousera une Habsbourg! Difficile de n'y voir qu'une aimable coïncidence ou alors le constat obtiendrait la médaille d'or des Olympiades de la coïncidence!

Pour ceux qui ne travaillent que sur un sujet, il est évident que beaucoup de faits sont négligeables au premier abord, mais la méthode de regroupement du présent ouvrage, conduit à une vue haute des choses ; c'était son but.

On pourrait remonter aux Mérovingiens car les Templiers connaissaient vraisemblablement la saga de cette dynastie détronée par les Carolingiens, comme me le rappelle encore Raymond Terrasse. Il a raison mais je n'ai pas assez d'éléments formels en la matière pour en faire une base de projection. Je dois m'en tenir au "solide" ce qui n'empêche pas de noter la remarque pour les travaux futurs, tout comme je l'ai fait dans l'attente de recherche d'A.D.N. sur les dépouilles royales, analyse dont j'attends beaucoup de surprises. Pourquoi attendre ? On a eu beaucoup moins de scrupules pour violer le corps d'Yves Montand, monstre sacré qui vaut bien un roi...

L'A.D.N. ? Il en est question dans les recherches de C.H. Mahieux qui pense que les Templiers connaissaient l'importance du "carré Sator" mais ne pouvaient l'exploiter valablement tant que l'A.D.N. -que Mahieux lie- n'était pas découvert ce qui n'intervint qu'après les travaux de Crick, Watson, etc.



Je ne peux terminer ce chapitre sans évoquer le "tatouage". Vraisemblablement "magique" celui-ci devient religieux avec les Templiers qui se tatouaient la croix et le nom du Christ, ensuite partiellement imités par les Croisés. Mais, plus récemment, en Égypte, les Coptes se marquaient d'une croix sur le poignet, pratique maintenue si j'en juge du tatouage d'un ami évêque maronite, palestino-jordanien. L'Égypte avait connu un précédent, évidemment non religieux, si l'on prend la découverte de la momie de la prêtresse *Amounet*, tatouée pour se protéger des maladies croit-on ou plus religieuse si l'on retient que des danseuses (dessinées 1.400 ans av. J.C.) avaient en haut des cuisses le tatouage de leur Dieu protecteur. En tout cas, pas de voile. Mais je m'éloigne du sujet...

Pour en terminer avec celui-ci, je remarque que le mythe templier n'est pas près de s'éteindre car je découvre l'existence d'une "confrérie des compagnons du souvenir Templier".



## *Michaël Maïer*

Peut-être le secret trouvé par les Templiers est-il remonté de générations en générations, mais ce qui est certain c'est qu'un Docteur en Mathématiques, alchimiste, Michaël Maïer, proche du Roi Rodolphe, à Prague, avait créé un étalon-angulaire permettant de trouver Pi, Phi, racines de 2 et 5, avec un simple crayon, un compas et une règle, ce que beaucoup de gens n'ont pas compris!

Il le connaissait et semble avoir voulu le transmettre par un dessin dans "l'Atalante Fugitive", ouvrage annoncé comme alchimique et publié en 1617! Il a même crypté tous les angles des pyramides de Guizeh, qu'il a glissés - mine de rien - dans son oeuvre. Les dessins inexplicables de Michaël Maïer interpellent tout autant que sa manière de faire. S'il n'y avait pas eu cette filière égyptienne que j'ai levée avec l'Ankh (étranger a priori), le mystère eut pu continuer. Dans de telles conditions, il est flagrant que l'on peut s'attendre à ce que cela aille encore beaucoup plus loin.

Il existe un autre dessin de M. Maïer montrant un corps à deux têtes, l'une féminine et l'autre masculine. Cela n'aurait rien de surprenant s'il s'agissait d'évoquer une possible extrapolation de l'être humain.

Mais, ce qui interpelle c'est le voisinage d'une grosse lettre "Y". Or, c'est précisément la présence du chromosome Y qui détermine le passage de l'embryon du programme initial féminin à celui masculin. Difficile de croire à une coïncidence, mais difficile d'admettre qu'à cette période (1617), quelqu'un ait pu avoir prescience de cette gymnastique biologique.

Comme pour corser l'affaire, j'avais relevé un étrange Y dans les études que je faisais sur les dessous du Sphinx. Ainsi que je



l'ai expliqué dans le chapitre du lion à tête d'Homme, le report galeries/sous-sol, montre un endroit où se fondent deux branches de ce qu'on peut appeler un y. Si je n'avais pas eu cette intuition qu'il fallait regrouper les divers indices quel que soit le thème, je n'aurais pas découvert cette similitude. Dans l'étude du Sphinx, découvrir deux branches en y n'avait rien de surprenant, mais retrouver le Y dans un dessin de Maïer ne peut laisser indifférent. Peut-être par pressentiment j'avais bien pris soin d'insister sur la forme en Y, allant même jusqu'à l'écrire en caractères gras. La reprise des vers de Cocteau sur le "corps à deux têtes" trouvait une possible nouvelle place.

Sans être un maniaque de la coïncidence forcée, je suis obligé de m'étonner à nouveau, en matière d'Y, par les comparaisons que fait Marie Darrieussecq, écrivain et présidente de D.E.S. France. Fille d'une mère ayant pris du "Distilbène", cette dame a de graves problèmes de grossesse comme bien d'autres patientes et, dans son combat, elle se lamente de son utérus "en forme d'Y" écrit-elle. Ceux qui me lisent savent que depuis longtemps j'ai cité les inconvénients de ce médicament, semblables (même si pratiquement différents) aux dégâts provoqués par la Thalidomide! Curieux lien. Oui, mais le point commun dans cette triste affaire, comme je l'ai expliqué, est que j'y vois un effet du mauvais emploi de cette chiralité dont j'ai été le chantre auprès du grand public. Alors, l'émergence du jeu chiral et de l'Y... cela fait beaucoup!

Si Maïer a voulu inspirer l'aspect androgyne ou chiral de l'être humain, il n'en a pas moins gardé l'image du couple conventionnel dans son dessin de l'Atalante Fugitive. J'ai écrit plus haut, à ce sujet, que la silhouette dégagée (par création d'un reflet symétrique ou chiral d'une moitié de la femme) pourrait faire penser aux créatures que les Atlantes étaient supposés opérer pour les humaniser. Alors ? L'immense gamme d'expression de M. Maïer fait penser à la notion de génial touché-à-tout appliquée à Cocteau. Décidément, le lien entre tous ces personnages n'est peut-être pas négligeable... tout autant que

les connaissances de Michaël Maïer peut-être acquises par l'ordre des Antonins mentionné dans le chapitre précédent.

Michaël Maïer n'a pas fini de nous étonner car son portrait (avec la mention de 1617, coïncidence curieuse) figure à la page 18 du manuel rosicrucien, comme grand-maître de l'Ordre en Allemagne. Voilà une bien curieuse précision que l'on ne connaît généralement pas. Je découvre même que l'auteur des "Mystères et Secrets de l'Ordre des Rose-Croix" ajoute que Maïer représente surtout le côté pythagoricien ce dont je lui laisse la responsabilité. mais en matière d'actualité, il ne faut pas oublier ce que j'ai déjà écrit sur les liens mystérieux existant entre les Rosicruciens et les adeptes du Temple Solaire, liens soulignés également par le Dauphiné Libéré ou Sentinel News.

À ce niveau de réflexion, il me faut aller plus loin dans les suites de l'Y, c'est à dire à ma notion chère que si le sexe était programmé pour jouer un rôle essentiel dans la reproduction, la sexualité aurait pu être absente aux origines, ainsi que je l'ai expliqué à plusieurs reprises. Selon moi (et Malraux) ladite sexualité aurait pu venir après? Comme un encouragement à l'emploi du sexe, peut-être négligé à un certain moment.

Pour remettre le sexe à sa juste place, je veux poser une observation qui entraîne réflexion. Outre bien d'autres choses, la communication d'un homme avec une femme peut passer par deux points relativement opposés : le vagin et les yeux. Donc, si c'est bien neuf en ce qui concerne le raccourci de constat. La pénétration dans le sexe féminin (acte concret) provoque des réactions physiques ou psychiques souvent imprévisibles auparavant, alors que la captation du regard est un acte bien externe par lequel on perçoit le résultat d'effets physiques ou psychiques pas forcément apparents.

Si personne ne semble s'émouvoir de mes observations répétées quant à la "disponibilité" de la Femme, en matière de relation sexuelle, par rapport aux femelles du cycle animal, je dois insister, car il y a obligatoirement une raison qui peut débou-



cher sur des explications. La femelle est soumise à des cycles appelés "chaleurs" donc bien programmés alors que la Femme (humaine) est disponible en permanence, sauf... des humeurs. Bref, je m'en étais expliqué mais j'avais dit que plusieurs animaux échappaient à cette règle (femelle Bonobo, chèvre Antillaise, etc.). Curieusement, entre les extrêmes, je viens de découvrir que la femelle Kangourou était "en chaleurs" tous les 35 jours. Encore une périodicité bizarre!

Bref, cette sexualité que j'ai qualifiée de "prime" ferait alors passer l'accessoire au rang d'essentiel, ce qui serait paradoxal mais compréhensible. On voit d'ailleurs émerger des dérives ou des comportements inattendus; ils prennent plus d'ampleur avec la modernité. Dans ce contexte, après une période d'étouffement bourgeois, on constate des viols collectifs (les "tournantes") en oubliant que ce fut règle régulière dans notre passé médiéval. Bien moins graves, mais aussi répréhensibles, on voit des liaisons défiant le jeu admis du "couple". Je pense à ces révélations en cascade sur la liaison de Montand et sa belle-fille Catherine Allegret (ce qui était quasi évident) ou d'Anquetil (avec son épouse, la fille de celle-ci et sa bru). Il n'y a pas d'inceste, au sens biologique, là-dedans et si Montand avait adopté Catherine, je crois que c'était après le décès de Simone Signoret. Un ami commun me disait que c'était par opportunité fiscale pour éviter les droits (exorbitants) d'héritage d'un étranger et évidemment moindres dans le cas d'une filiation future adoptive. Dans une nauséabonde réaction en chaîne on apprendra plus tard, par un autre livre, que ladite Catherine aurait subi des attouchements dans la baignoire à l'âge de 4 ou 5 ans, etc. Que l'on ne compte pas sur moi pour poursuivre...

La presse rapporte d'ailleurs ces aventures avec une sorte d'aimable compréhension tout en soulignant quand même l'aspect insolite. Bien sûr, mais ce ne sont pas les premiers "grands" de ce monde à avoir ainsi transcrit la loi naturelle. C'est le duc d'Otrante, plus connu comme ministre de la police,

Joseph Fouché, qui explique comment Napoléon, voulant tester ses talents de géniteur fut l'amant comblé de Hortense, fille de Joséphine, stérile, mais complaisante, voire instigatrice. L'enfant d'Hortense fut mâle, prénommé Napoléon, mais il disparut emporté par le croup. Cela pourrait expliquer pourquoi l'Empereur maria sa belle-fille (qui préférait Duroc) à son frère; en effet, il songeait à instaurer un régime d'adoption pour sa propre succession ce qui aurait évité d'en arriver à l'épisode finalement douloureux de Marie-Louise. L'Histoire est pleine de ces événements et je ne crois pas que ce soit en voie d'extinction.

C'est dire combien un précurseur comme Maïer a pu avoir à s'exprimer sur le sujet.





## TAROT

Tous les points que j'ai soulevés dans mon opusculé de départ ont fini par parler un jour. J'enquêtais tout simplement sur ce hiéroglyphe "Ankh", la célèbre croix de vie égyptienne que j'ai souvent évoquée là, et que beaucoup de personnes portent en bijou-sautoir. Conscient qu'il fallait innover, j'avais fouillé dans des secteurs susceptibles d'être porteurs. Je savais que c'était un gros travail car ce "signe de vie" (le plus puissant de la gamme) n'est jamais guère évoqué qu'en quelques lignes et, en tout cas, n'avait généré aucun ouvrage. C'est comme si la définition se suffisait en elle-même et c'est ce qu'ont du ressentir les chercheurs car ils n'ont jamais poussé l'analyse très loin, d'où le silence général qui a suivi. L'Officier de Renseignements, doublé d'un spécialiste d'action psy. que j'étais, ne pouvait s'en satisfaire. Vie peut-être, mais autrement... avec du tangible!

Eh bien, tous les thèmes approchés ont fini par parler plus ou moins tard, directement ou indirectement, souvent hors l'Ankh mais de manière formelle - au moins suffisante - pour présenter une image nouvelle. Outre une version révolutionnaire du "Ankh" ont émergé d'autres aspects de ces mystères du passé. C'est ce qui a déclenché ma série de livres, chacun d'eux traitant en détail un sujet qui aurait pu n'être jamais évoqué. Les uns conduisaient aux autres. C'est ce que j'essaie de faire à nouveau, en partant cette fois du premier tamisage pour regrouper des constats épars...

"Tous" ai-je écrit ? Non. J'avais introduit une recherche sur le Tarot (toujours dans ma quête d'indices sur le Ankh) et le Tarot n'a pas répondu. Curieux.

À part des informations toujours intéressantes, le Tarot ne m'a rien apporté de réellement exploitable. Cela voudrait-il dire qu'il

n'y a rien à y trouver ? J'en serais étonné. Quand tout a répondu généreusement, au-delà de l'attente, il serait bien surprenant qu'un élément négatif se soit introduit dans ma démarche initiale.

C'est probablement moi qui ai manqué un détail, une idée, un rapprochement. Bien sûr que l'on n'attend pas de moi que je l'invente ; certainement pas ! Mais il faut patienter, à moins qu'un lecteur inspiré ne donne l'information espérée.

Pour l'y aider, éventuellement, je vais me borner à glisser quelques remarques nouvelles ou tout au moins nouvelles dans leur rapprochement. D'abord sur l'orthographe. Tarot peut laisser supposer être une variante de ROTA ou T(h)ORA, cette remarque venant de la mise en croix des lettres hébraïques IOD, EH, VAU, HE. La croix a toujours tendance à être mise en roue d'où diverses tentatives de numérotter les branches de la croix et la même série de lettres peut se lire TARO ou ROTA. Il y a plusieurs études en ce sens du docteur Papus particulièrement dans "le Tarot des Bohémiens" (1911).

Alors, sur le plan du symbole, retenons l'existence des *Bodhisattvas*, ces princes mythiques faisant le joint entre Lord Bouddha et les Hommes. Leur geste de relier pouce et index, formant ainsi une roue-symbole, mais aussi une sorte de forme du zéro, rapproche du SVASTIKA. Ce "zéro" est le nombre du... "pas-nombre" qui avait manqué longtemps pour faire évoluer les mathématiques. Ce "zéro" providentiel ne s'est généralisé qu'au V<sup>e</sup> siècle, alors que Bouddhisme est né en Inde au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. On voit que ce chapitre "Tarot" aurait aussi bien pu s'appeler SVASTIKA. La roue que je mettrai dans l'illustration rappelle aussi ce rond avec un point central, exprimant le soleil (Amon-Râ) chez l'Égyptien. Même signe d'ailleurs que le symbole de l'hydrogène dessiné par John Dalton dans l'étude des molécules.

La planche annexée s'appuie sur le graphisme Svastika, la croix gammée si l'on préfère quoique ce terme qualifie plutôt le Svastika avec branches à droite. Cette orientation la rend négative en radiesthésie alors que le même symbole avec branches à gauche est positif. C'est d'ailleurs celui-ci que l'on rencontre



(sauf quelques exceptions) en Asie. Dans les multiples religions ou écoles de méditation, on voit même opposer les deux croix comme pour les neutraliser ou les compléter. À ce sujet, je m'empresse d'expliquer pourquoi j'utilise les termes de branches "à gauche ou à droite, c'est parce que tout le monde ne s'entend pas sur les termes plus relevés de senestrogyre ou dextrogyre. La croix tourne-t-elle un peu comme une comète (avec sa queue en arrière) ou comme un croc qui mord le sol, lame en avant ? Je n'ai pas eu de réponse satisfaisante, alors je préfère écrire branches à gauche ou à droite, cela évite les confusions...

Pour ces multiples raisons je m'étais attaché au livre déjà cité "La clef" dont l'ésotérisme bouddhique pouvait apporter quelque lumière. Il n'en est rien. Il y a bien emploi des deux croix mais sans que rien ne permette d'en comprendre la raison. C'est toutefois à noter pour des recherches ultérieures. Certaines sont déjà en cours, entreprises par M. Jean-louis Candelot qui a longuement travaillé sur des croix semblables, plus complexes, faisant partie de la culture de Polynésie dont il est originaire. Or, précisément, "La clef" reprend quelques raisonnements assez bien conduits débouchant sur la roue et nous nous retrouvons ainsi... à la case départ. Roue/Rota/Taro/Tarot. On ne peut faire fi de ces remarques même si elles ne donnent rien pour le moment.

L'étude de M. Candelot, rédigée en octobre 2003, est édifiante quant à la mondialisation du symbole. Il le relève sur une coupe trouvée à Suse, vieille de 3.000 ans av. J.C. ou à Cnossos 500 ans avant notre ère ou encore chez les.... Basques! Il confirme sa présence (dans le mauvais sens) au sein du sigle du Groupe Tulé vers 1912 et situe là le départ de son accaparement par les Nazis, sous l'emprise de Haussofer. Mais J.L. Candelot va plus loin en trouvant que les Indiens Cunas (Panama) avaient créé en 1925 une république dont l'emblème était un svastika branches à gauche! Ces mêmes Indiens qui vivaient sur la façade Atlantique avaient également dans leur panoplie

pictographique d'autres symboles identiques à ceux de l'île de Pâques. On voit que, petit à petit, cette quête du svastika à travers le monde nous a fait promener dans l'Histoire et la Géographie. C'était peut-être le but (que je ne comprenais pas) du Tarot...

Dans "Tarot des imagiers du Moyen Âge", le célèbre Oswald Wirth (inspiré par Stanislas de Guaita) relate que dans la crypte de la Grande Pyramide de Memphis, il y a 22 panneaux muraux qui seraient les prototypes du Tarot. Dont acte.

Il ne serait pas convenable de faire un chapitre sur le Tarot sans butiner un peu dans les cartes ou lames. Sur la 4e, la canne-bâton de l'Empereur est terminée par une sorte de croix ansée (Ankh) quoique davantage sphère qu'anneau. Mais, sans équivoque, dans un coin de cette 4e lame, Papus a positionné une croix ansée correcte. Il en fait autant pour la 22e lame où l'on voit ladite croix dans les serres d'un aigle. Cette image est connue dans la panoplie égyptienne et on la voit notamment à l'entrée du Temple d'Abou-Simbel tout comme un retour sur la présence égyptienne du Svastika. En revanche ce dernier symbole ne figure pas dans l'arsenal des signes égyptiens écrasé par la prédominance du Ankh et de l'imprégnation permanente de l'étoile 6 branches (comme chez les Hébreux).

L'Église Chrétienne, qui a déjà curieusement introduit l'Étoile de David dans certains éléments de son décor, ne pouvait avoir laissé employer aussi le svastika dans le pavage de la cathédrale d'Amiens par exemple, sans raison. Il y avait obligatoirement intention cachée. Laquelle ? Pourquoi ? Faut-il la rechercher dans le fait que ces svastika sont "branches à droite" donc négatives, juste à côté du labyrinthe, lui positif ? Faut-il donner crédit aux allégations selon lesquelles Giordano Bruno (1548-1600), moine dominicain, brûlé, voyait dans la liturgie chrétienne l'influence de la religion égyptienne ?

Au passage, il faut relever que Papus était en liaison avec le Baron de la Borde et Jules Bois (secrétaire d'Aristide Briand,



déjà cité), tous ces personnages étant impliqués dans les fréquentations curieuses tournant autour de l'affaire de Rennes. On notera également que le Tarot semble appartenir à la panoplie de Aleister Crowley que j'ai largement présenté dans un de mes ouvrages parce qu'il avait pratiqué de curieux rites semi-sataniques ou semi-sexuels. C'est une longue histoire.

L'Étoile (tant que nous y sommes) c'est la figure d'une lame dans le Tarot. Obligatoirement, ce nom me provoque un arrêt sur image. Mais encore ?

Elle est numérotée 17 ce qui ferait plaisir à l'ami Corréard, chantre de Théopolis et qui a correspondu pendant 3 ans avec Charroux lequel lui avait conseillé de ne pas se laisser abuser par les pseudo-maîtres venus d'Asie alors que lui connaissait et fréquentait d'authentiques "personnages supérieurs" de l'Occident. Pour rester sur ce titre d'étoile, s'il se rapporte au ciel de la carte constellé d'étoiles, il n'a guère d'explication dans le personnage principal qui occupe la quasi totalité de la surface. C'est une femme qui verse l'eau d'une cruche et dont on pourrait se demander si quelque symbolisme discret ne lie pas l'écoulement du récipient à celui qui pourrait venir de la personne... Ce n'est pas forcément de mauvais goût mais en tout cas guère générateur de réponse ! Pour qui serait choqué je dois dire que la nudité dans l'antique Mésopotamie ou Égypte, sur laquelle j'ai longuement écrit, ne dramatisait pas le sexe comme le feront plus tard les trois religions monothéistes. Même le graphisme de lettres s'est inspiré des éléments clés des parties génitales masculines ou féminines, ce qui traduit bien un certain état d'esprit. Loin de ces vues le public n'a pas réagi au spectacle de demoiselles juste habillées de ce qu'il croit être une sorte de bikini avant l'heure. Tout me laisse penser que non. Je retiens du très sérieux Alain Bottière, dans son livre "l'Oasis", le descriptif suivant : "...Certaines étaient vêtues de longues robes blanches, mais les plus jeunes et les plus belles, habillées de soleil, ne portaient qu'une ceinture brodée d'or à la taille...". C'est émouvant, mais les mots "habillées de soleil" me font penser aux danseuses

du Crazy Horse Saloon de Paris qui, inspirées par Bernardin, disent ne pas être nues mais habillées de lumière. Ce n'est pas faux. Bref, c'est avec un esprit neuf qu'il faut approcher l'interprétation du liquide qui coule entre les jambes de la femme de la lame XVII : eau du vase ou eau d'elle-même ?

Curieusement, je n'ai pu m'empêcher de songer aux multiples étoiles du timbre émis pour l'exposition Philatec en 1964. J'ai illustré cela dans la planche accompagnant le chapitre "Étoiles". Mais cette dernière figurine n'est pas sans fraterniser avec mes chapitres "Engins" et "Ampoule"...

Roger Corréard revient à la charge pour cette lame "l'Etoile". Il souligne que "verseuse d'eau" peut éventuellement conduire à "Verseau" (verse-eau). Il ajoute que, près de chez lui, il y a une ferme appelée depuis plus de 300 ans -on ne sait pourquoi- l'Estellas. C'est l'Étoile. Or, la "grande Estelle", honorée par Frédéric Mistral, c'est "Vénus", symbole d'amour total. Alors Marie-Magdeleine ? Verseuse d'eau ? D'amour ? Cet amour évoqué par le professeur Guillé travaillant sur le Sphinx. Nous sommes bien dans la spirale qui ramasse tout sur son passage et on pourrait même se demander si elle ne peut pas tourner dans les deux sens et même basculer pour la hauteur...

À propos d'amour, je relève encore un rapport de l'inépuisable Corréard concernant le fameux Jules Bois évoqué ci-dessus et lié à Papus, l'homme du Tarot. Tenons nous bien : il aurait été l'amant de Emma Calvé déjà supposée maîtresse de l'Abbé Saunière ! Cela ne me choque pas compte-tenu de l'époque et du fait que l'amie de l'Abbé n'avait pas d'astreinte de fidélité. Mais pour moi qui me plaignais du silence que m'opposait le phénomène Tarot, quelle aubaine !

Je n'insisterai pas sur l'aspect jeu de société ou pratique d'arts divinatoires du Tarot. C'est connu mais a priori non porteur pour la réponse. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas, loin de là, mais alors il faut accéder à des niveaux que nous ne maîtrisons pas encore. Mais même dans cette voie, le support



est la carte et ce sont ces cartes que j'ai étudiées.

On ne peut s'arrêter sur le tarot sans s'interroger un peu sur un éventuel lien avec le Zodiaque. Connue par celui de Dendérah, ce dessin est probablement né en Mésopotamie et on le retrouve même en France, à Grand dans les Vosges, avec une datation du 1<sup>er</sup> siècle après J.C. Il n'en reste pas moins qu'il mérite beaucoup plus d'intérêt qu'on ne lui en accorde.

Enfin, comment ne reviendrais-je pas sur le numéro 417 de la revue "Atlantis" (maintes fois cité) où Antoine Plussihem traite le tarot, mais n'y apporte pas ce qui me permettrait un utile développement. C'est brillant, fouillé, mais pas dans ma ligne même s'il y a pourtant une étude intéressante sur la fameuse lame XVII, l'Étoile, cette étoile chérie (par moi) dont l'auteur de l'article démontre le lien, par addition des lames XVI et XVIII, avec le nombre d'Or. Décidément nous ne sortirons pas de cette juxtaposition permanente qui conforte mon choix d'avoir travaillé sur l'interconnexion.

Faute d'éléments, je ne poursuivrai pas sur la présence répétée du Sphinx sur les cartes de Tarot à partir de 1860-70 notamment. Pas plus que l'imprégnation permanente de rites et expressions égyptiennes dans la Franc-Maçonnerie, avant même l'expédition de Bonaparte, mais accentuée après. C'est Christian Rosenkreutz qui introduisit l'Égypte dans les mouvances rosicruciennes que j'ai évoquées ailleurs, etc.

De toute façon, la recherche entreprise dans le présent chapitre a singulièrement éclairé la place du tarot dans la grande enquête où nous voyons un peu plus clair. Peut-être fallait-il que j'aie fait émerger tout le reste pour que le Tarot commence enfin à parler, ce qui ne serait pas illogique...



## Nouvelles découvertes sur le plateau de Guizeh



LE PLATEAU DE GUIZEH

On découvre le Plateau de Guizeh, généralement, en arrivant du Nord. D'abord Chéops puis à droite Chephren et Mykérinos.

Devant soi, le puits-tombeau dit de Campbell et un peu à gauche le Sphinx. La partie droite est pratiquement négligée des observateurs.

Au fond est la ville du Caire.

Si l'on arrive par le dessus de Chephren et de Mykérinos, on voit les mêmes choses avec un angle un peu différent.

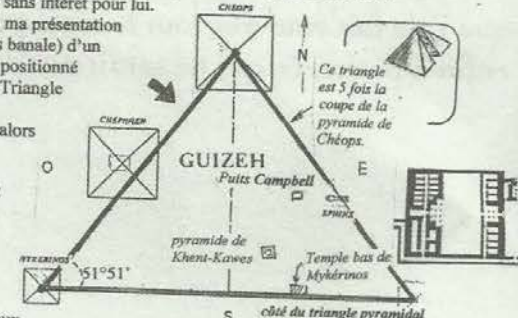
La perspective modifie un peu la vue découlant du plan ci-dessus, mais le résultat est strictement le même.



Le touriste classique, habitué à cette présentation, ignore tout de la partie droite *a priori* sans intérêt pour lui. Mais il faut revenir à ma présentation révolutionnaire (mais banale) d'un ensemble homogène positionné suivant les règles du Triangle Pyramidal.

La lecture est alors différente.

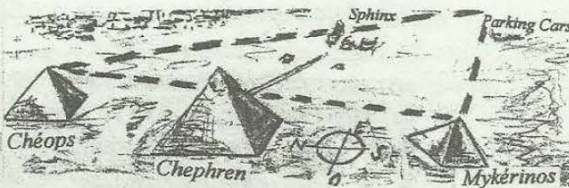
Contrairement aux dires de certains, les pyramides sont alignées et le Sphinx n'est pas posé au hasard. Il y a un ordre rigoureux



Extrait du "Grand Secret des Pyramides"



Pour qui arrive de l'Ouest, en perspective, le triangle se présente ainsi, ce à quoi on ne peut pas penser :



Ainsi, arrivant de l'Ouest, l'observateur non averti se trouve au milieu des pyramides et voit, devant lui, le Sphinx et la ville du Caire. Toute la partie droite échappe à son attention et il ne peut penser à poser ce triangle démontré par la géométrie, et dont un des côtés passe même par la tête du Sphinx.

Cette base du triangle, négligée, s'avérera riche d'enseignement. Un scientifique, non convaincu par la seule géométrie pourtant probante, l'avait d'abord rejetée, évoquant l'absence de monuments ou vestiges à l'extrémité droite de cette base, à l'opposé de la pyramide de Mykérinos.

C'était léger, très léger, et j'avais laissé cela en panne... Or, après 2 nouveaux voyages en Egypte, j'ai découvert fortuitement qu'à l'extrémité du parking des cars, le vaste monticule relativement méprisé est fait d'énormes pierres taillées égyptiennes, sur lesquelles il n'y a pas d'informations !



Outre son bien-fondé géométrique, l'angle inférieur droit du triangle a bien une justification matérielle. Cette base devient importante !

Ce constat ramène à l'étude du site *Cydonia Mensae* de la planète Mars.



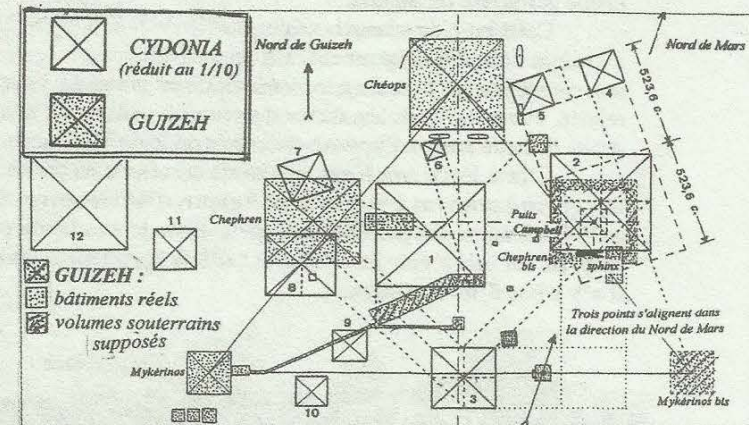
Même si la NASA a contesté par la suite la matérialité de la fameuse *Face*, elle n'est pas revenue sur l'existence de ruines présumées pyramidales.

site de *Cydonia Mensae* (cliché NASA n° 035 A 72)

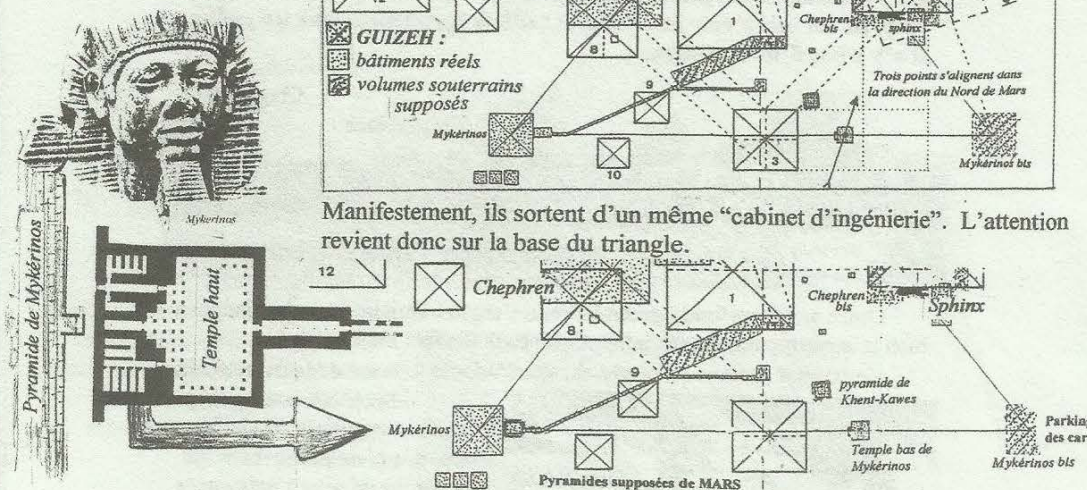
Ces ruines possibles, vues de profil, se transforment en un plan-masse: sur lequel on reviendra plus loin. C'est sa base, gauche qui intéressera.



Déjà, il faut comparer l'implantation des présumés bâtiments martiens et ceux de Guizeh.



Manifestement, ils sortent d'un même "cabinet d'ingénierie". L'attention revient donc sur la base du triangle.



Cette base, initialement arbitraire sinon purement géométrique, s'étoffe donc solidement d'une part avec les ruines du Parking et d'autre part



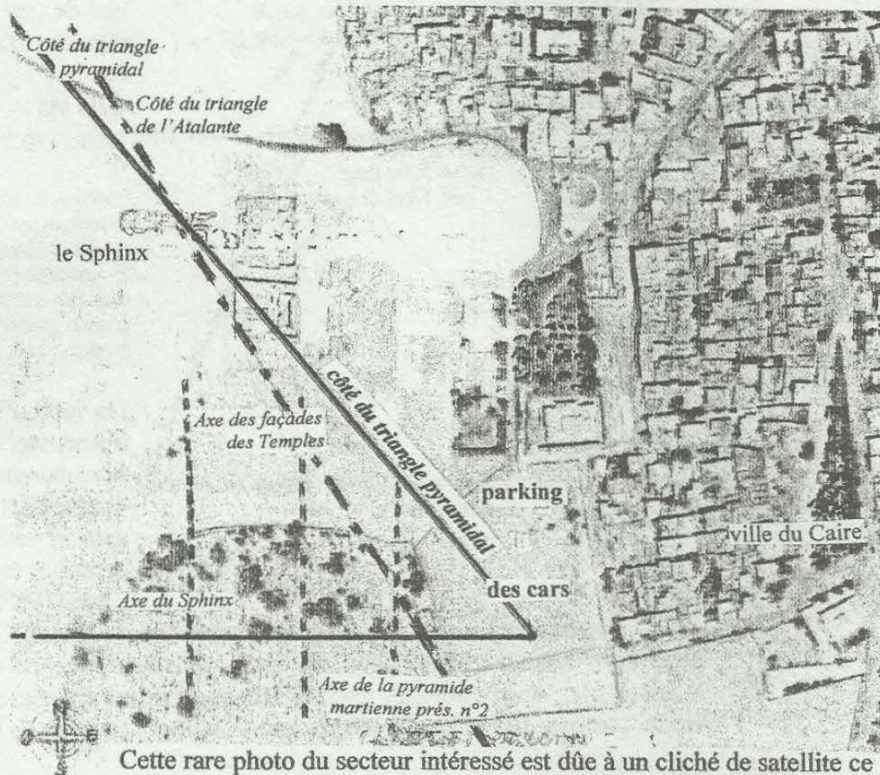
avec l'insolite juxtaposition des ruines pyramidales martiennes. En outre, on peut repositionner le temple bas de Mykérinos lui-aussi négligé entre-temps et qui est sur le même axe. Enfin, le triangle de Michaël Maier (1617) apporte une extraordinaire contribution.

(livre *Le Grand Secret du Sphinx*)

Sans revenir sur le détail de cette extraordinaire géométrie que donne l'*Atalante*, on voit

qu'elle se superpose à celle du triangle pyramidal initial qu'elle complète, insistant sur l'axe de Mykérinos/Parking.

Une base ainsi chargée a certainement quelque chose à dire !



Cette rare photo du secteur intéressé est due à un cliché de satellite ce qui entraîne un flou et des inexactitudes dans le report des éléments étudiés ci-dessus. Mais on a une nouvelle base de travail.

Effectivement, alors qu'au sol, on ne voit rien de spécial sinon que les ruines de Mykérinos et son temple bas, les plans englobent désormais étroitement tout ce qui avait été déjà relevé mais non compilé.

Au point d'ailleurs que la lecture devient quasi impossible et qu'il faudrait passer à de multiples Planches et Transparents pour une exploitation cohérente.

L'émergence des volumes souterrains - ainsi que le report (au 1/10e) des bâtiments martiens\*, plus l'inclusion de l'étalon angulaire de Maier...

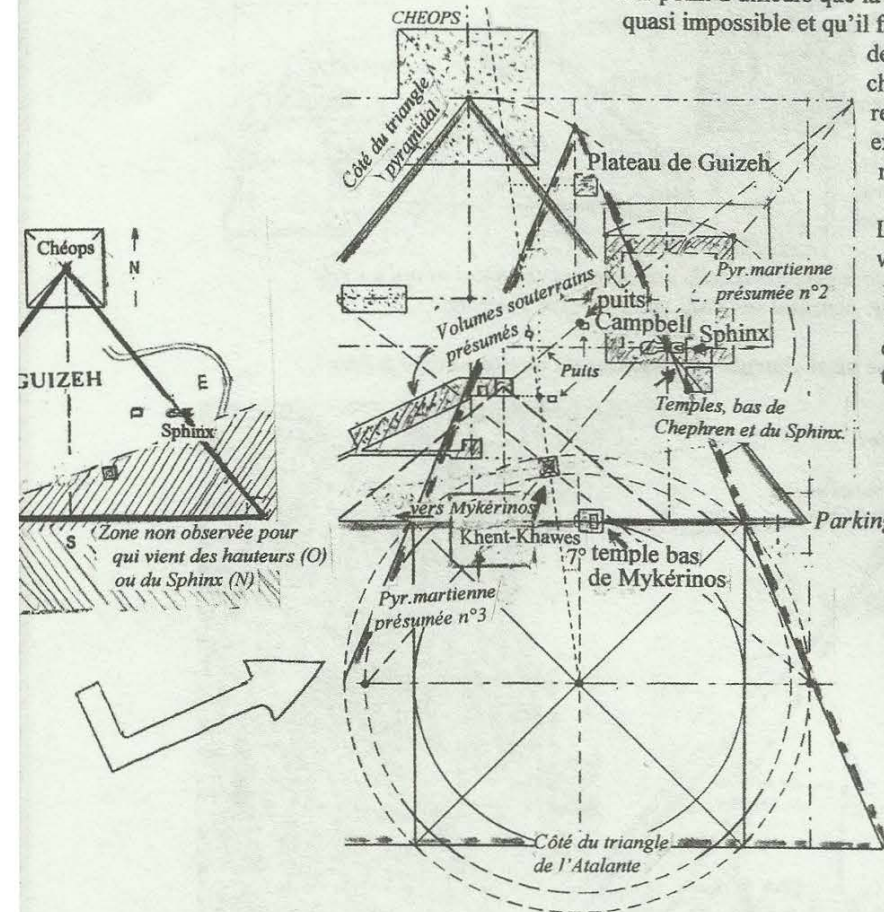
Cela fait beaucoup !

(\*présués et reconstitués par MM Gruais et Mouny  
\*\* eux-aussi présués mais tels qu'issus des propres photos de la NASA)

On voit qu'il faut maintenant élargir la recherche vers le Sud où il n'y a pas - et pour cause - de ruines égyptiennes visibles.

La position insolite (en biais) de la pyramide de Khent-Khawès devient logique - nous le savons - en l'inscrivant dans le cercle issu de la géométrie. Mais, cette fois, avec la découverte du Parking, cette partie du plateau de Guizéh, insoupçonnée, s'avère porteuse de la suite.

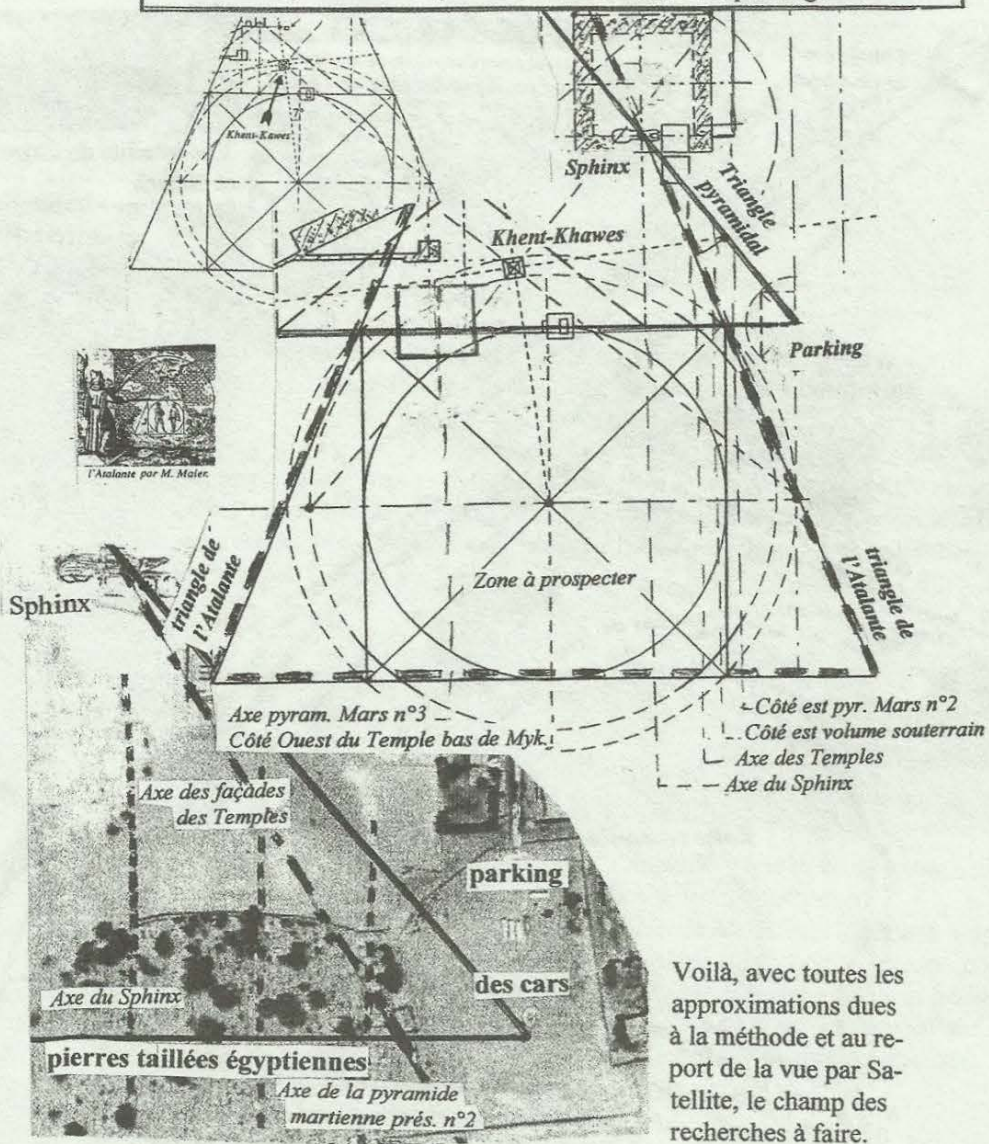
Mais, bien entendu, il n'y a aucun plan du secteur



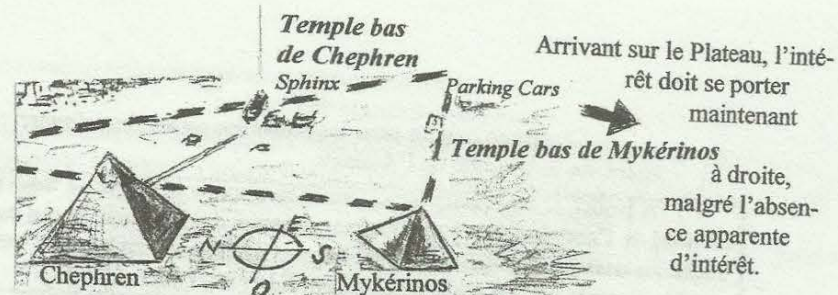


Le tracé majeur pour les nouvelles recherches s'avère ancré sur le triangle de l'Atalante

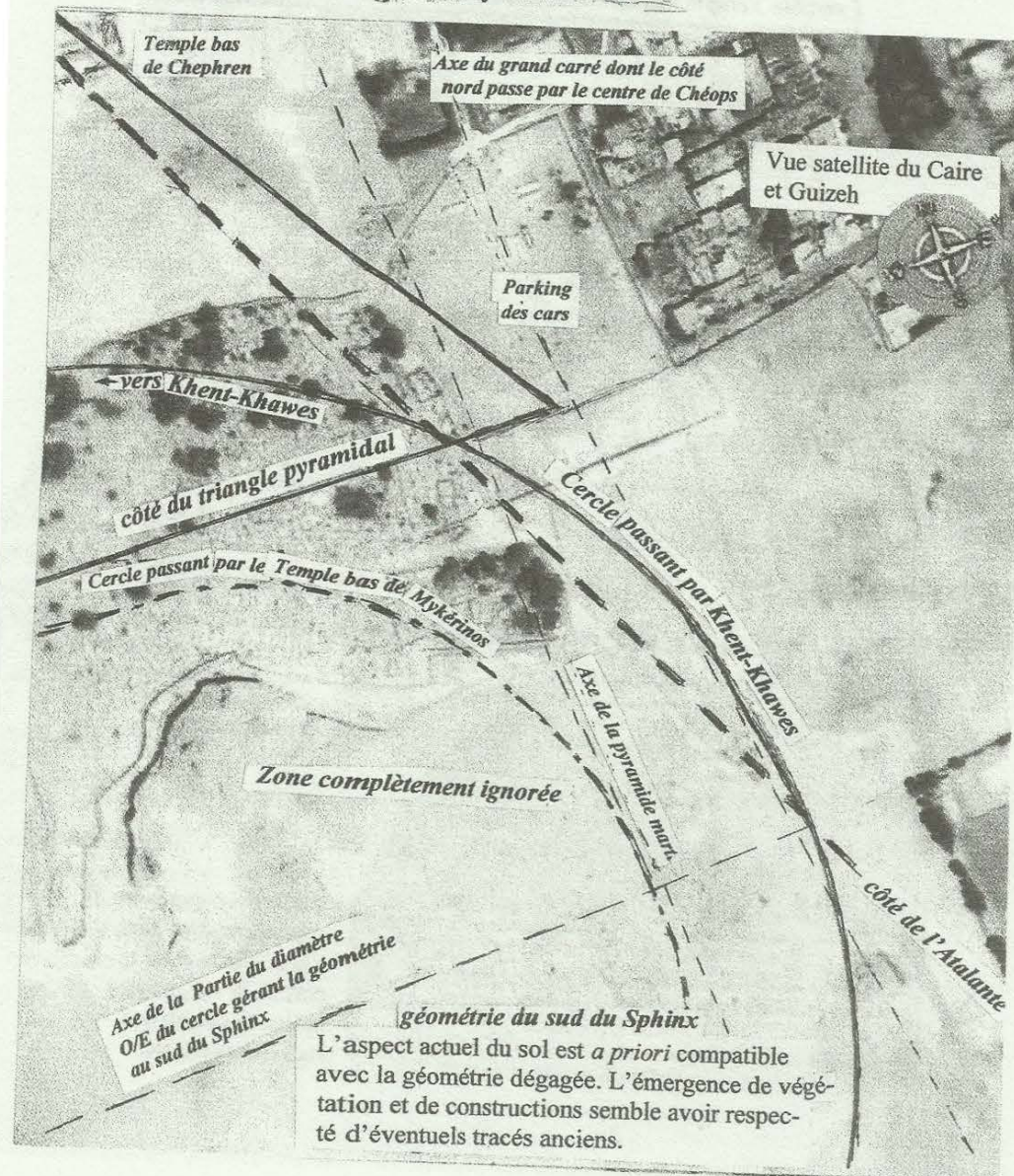
A priori, il faut abandonner provisoirement tout ce qui se trouve au nord de l'axe de Mykérinos/Parking et tenter de découvrir ce qui est caché au-dessous des sables, ignorés, du sud de l'axe, plus bas que l'ensemble Temple bas de Mykérinos/Khent-Khawès et parking.



Voilà, avec toutes les approximations dues à la méthode et au report de la vue par Satellite, le champ des recherches à faire.



à droite, malgré l'absence apparente d'intérêt.



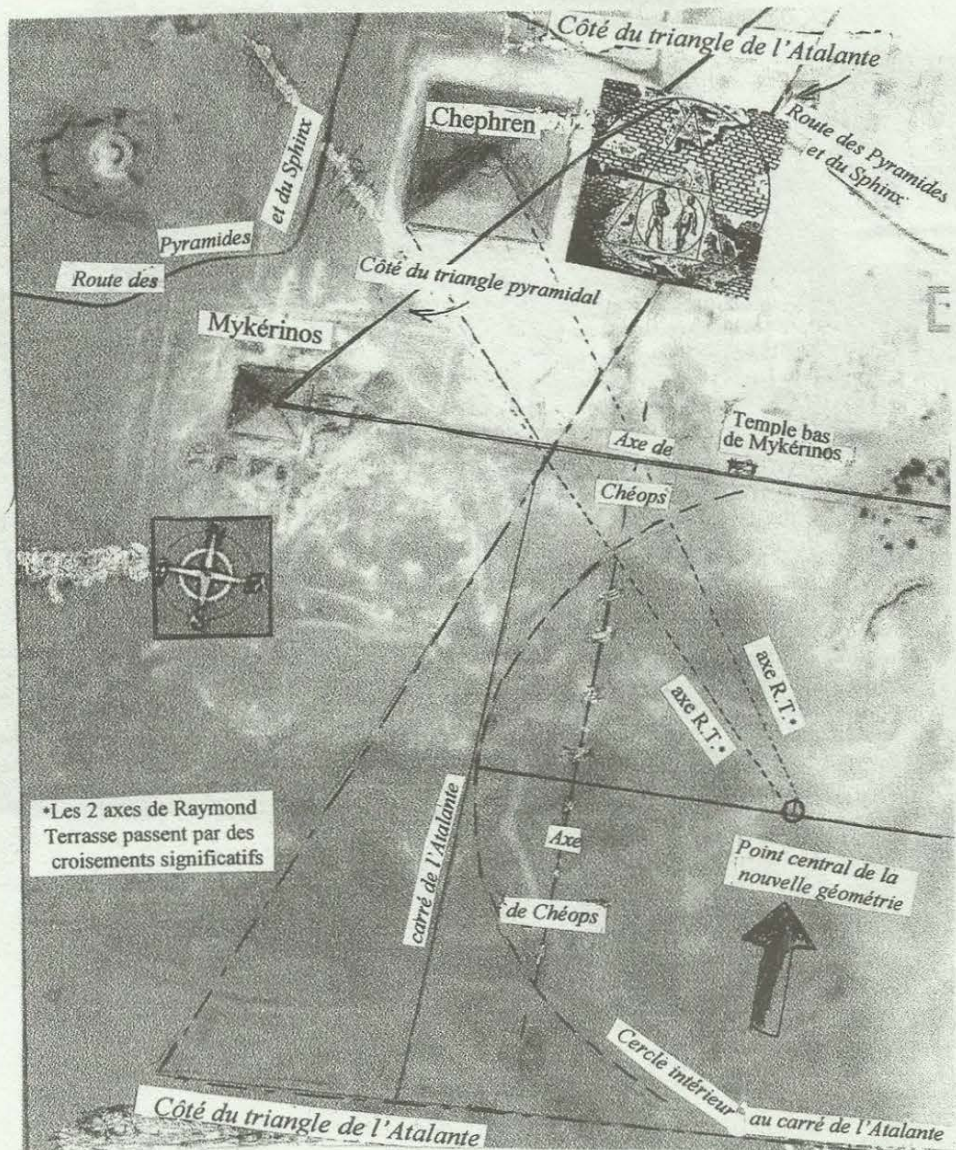
L'aspect actuel du sol est *a priori* compatible avec la géométrie dégagée. L'émergence de végétation et de constructions semble avoir respecté d'éventuels tracés anciens.



L'aménagement du parking des cars près du Sphinx n'est pas tellement ancien et a été fait rapidement, sans de réelles fouilles. Les touristes qui y entrent n'ont qu'une hâte, c'est revenir sur leurs pas, à pieds, pour voir le site du Sphinx.

Même les personnes qui connaissent le concept de triangle pyramidal au sol de Gruais-Mouny n'ont jamais pensé à faire le rapprochement entre ce lieu et l'angle inférieur droit du plan. Celui-ci résultait de la seule (et suffisante) géométrie, mais l'émergence d'un bornage renforce la théorie.

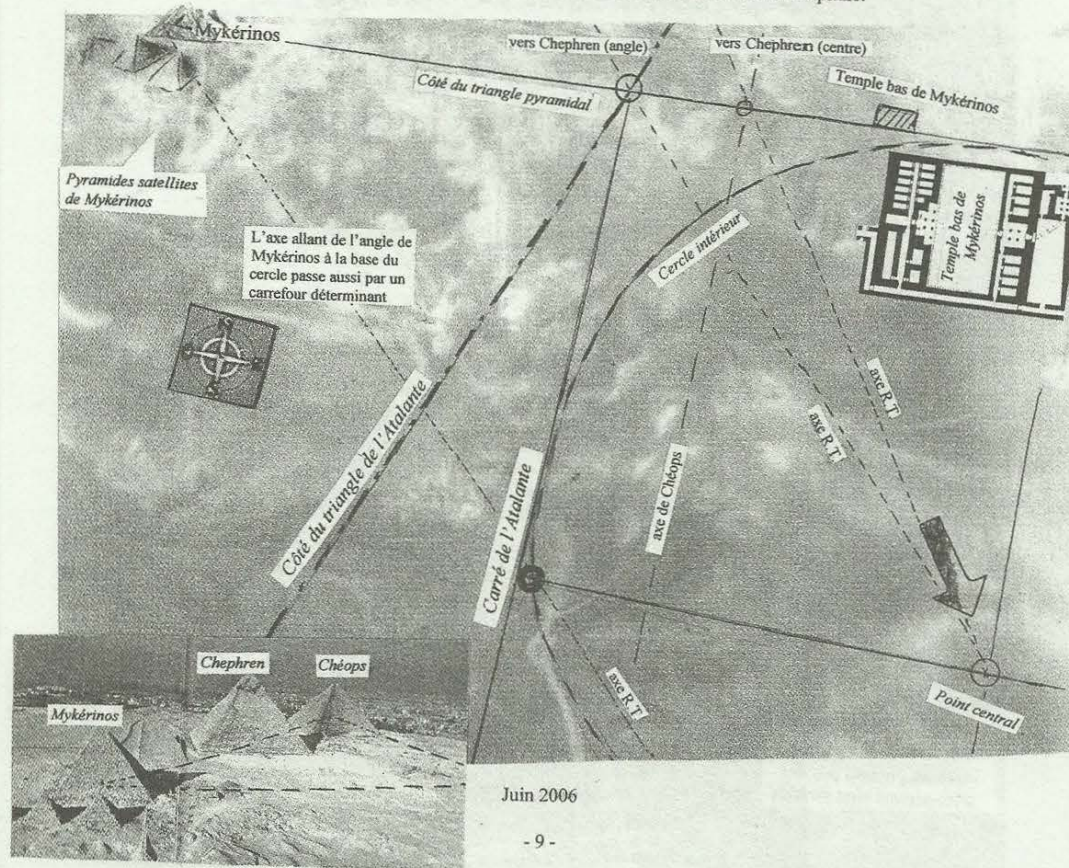
En outre, dans ce nouveau contexte, le plan de la page précédente montre la disponibilité du terrain visé par l'application de l'Atalante Fugitive, et on peut partir dans l'étude du pivot du dessin de Maïer : le point central.



Malgré l'approximation des tracés et le manque de netteté de la photo satellite, on peut réaliser que le point central et toute la partie gauche sont une zone non prospectée; pas plus fouillée que ne l'était le parking !

La cohérence du placage des éléments annexes (Atalante, Mars, volumes souterrains, triangle sol, etc.) autorisent à attendre un développement exceptionnel des découvertes à faire dans cette zone.

Les travaux d'études futurs devraient prendre en compte cette fois la pyramide Khent-Kawès (la seule en biais sur le plateau) confirmant une intention manifeste de tracé d'une révolution orbitale à définir mais capitale.





## Conclusions

On a pu constater l'étroit lien existant entre la plupart des points que j'ai soulevés. Mon intuition s'est justifiée car nous n'aurions pas cette extraordinaire émergence ou projection sans cela. Il fallait avoir sous les yeux, en même temps, tous ces éléments bien distincts.

J'ai présenté ce livre en suivant le rythme de la page classique rectangulaire de mon programme d'interconnexions, mais je constate que je le lis aujourd'hui en "spirale". C'est effectivement une spirale qui ramasse tout sur son parcours. Elle part large puis s'affine en s'enrichissant dans la montée. C'est encore une image lourdement symbolique.

Sur le plan géographique, elle s'assied sur notre terre, ramassant tout à la ronde et on remarque ainsi que l'Égypte n'est qu'un point de détail dans cette collecte, si ce n'est que c'est le plus riche, comme si c'était de là qu'était partie la colonisation pour le cas où l'on retiendrait une notion d'ensemencement venu d'en-haut. Cette image de spirale peut faire penser au DY sur lequel il y a probablement à revenir, et dont je retiens qu'il s'évade de la pesanteur...

Un journaliste a eu la gentillesse d'écrire de moi : "Citée dans de nombreuses revues et invité dans des salons littéraires, conférences publiques ou privées (dont quelques unes à l'étranger et sur paquebots) Guy-Claude Mouny, visionnaire, est passé dans des émissions de télévision de diverses régions de France, sur R.F.O. pour les TOM/DOM, etc. Il a préfacé divers ouvrages de chercheurs et pesé sur les recherches futures..."

C'est intéressant certes mais je veux montrer, à travers cette citation, que j'ai largement payé de ma personne et que c'est le prix à mettre pour faire évoluer le message.

## Table des matières

<b>Prologue</b>	<b>7</b>
<b>Interconnexion</b>	<b>13</b>
Géométrie	17
Géométrie et bâtiments	21
Bâtiments - principes généraux	31
Bâtiments - détails, décoration	37
Pétra	43
Bâtiments - promenade en sous-sol	51
Engins	59
Engins : le posé de Marliens	67
Cuicuilco	75
Mars	79
Étoiles	85
S P H I N X	99
Rennes-le-Château	107
Nombres	117
Carrés magiques	123
N A Z C A	129
Jésus/Marie-Madeleine	133
Jésus/Marie-Madeleine... ou Dieu	139
Crop-circles	145
Carré "Sator"	151
Réincarnation	155
Réincarnation (et religions)	161
Transcommunication	167
Téléportation	171
Téléportation - Une suite dans les profondeurs...	175
Créatures spatiales	181
Lévitacion	189



Chiralité	195
Mystères de François 1 <sup>er</sup>	201
Prieuré de Sion	207
ADN - Moyens techniques	213
Vues d'altitude	221
Réécriture de l'histoire	235
Réécriture de l'histoire (géographie)	247
Réécriture de l'histoire (psychologie)	247
Hiéroglyphes - Le ANKH	263
Hiéroglyphes... radio ou éclairages	277
Amérindiens	285
Spirales	297
Messages codés	303
Templiers	311
Michaël Maïer	319
T A R O T	325
Nouvelles découvertes sur le plateau de Guizeh	332
<b>Conclusions</b>	<b>341</b>







IMPRIMERIE  
LUSSAUD  
DESIGN ET NUMÉRIQUE

L'impression et le façonnage de cet ouvrage  
ont été réalisés à l'Imprimerie LUSSAUD  
85200 FONTENAY-LE-COMTE

